

HORACII

Inductiones

Tollit

Dr. D. i. Elmont

Melancio, juris canonici

Factore

1549

M. D. LXX. IX.

cueillir a moy a moy faire

cueillir

cueillir loit

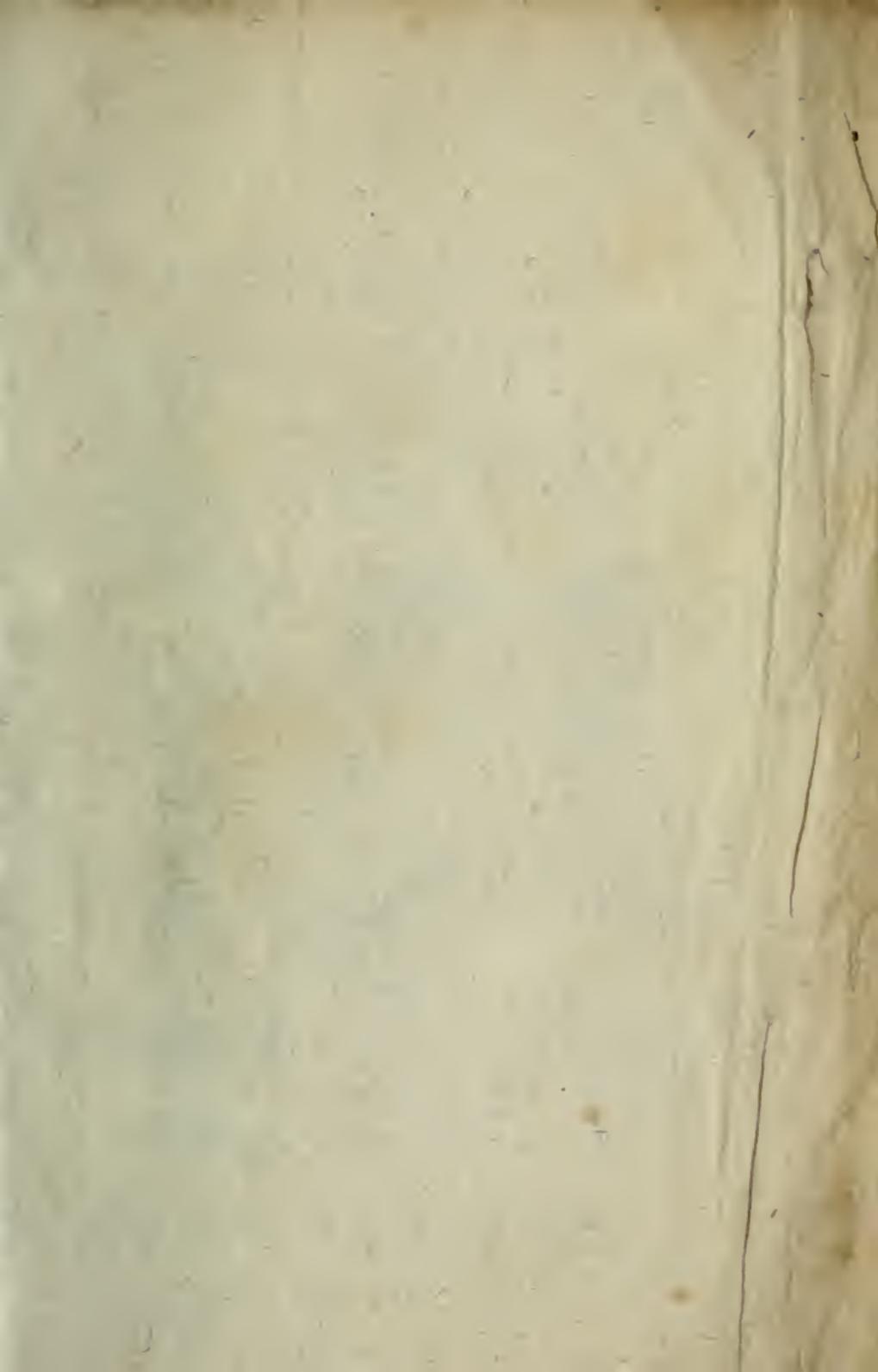
29 cueillir
labeille forme
son miel du
vay cueillir

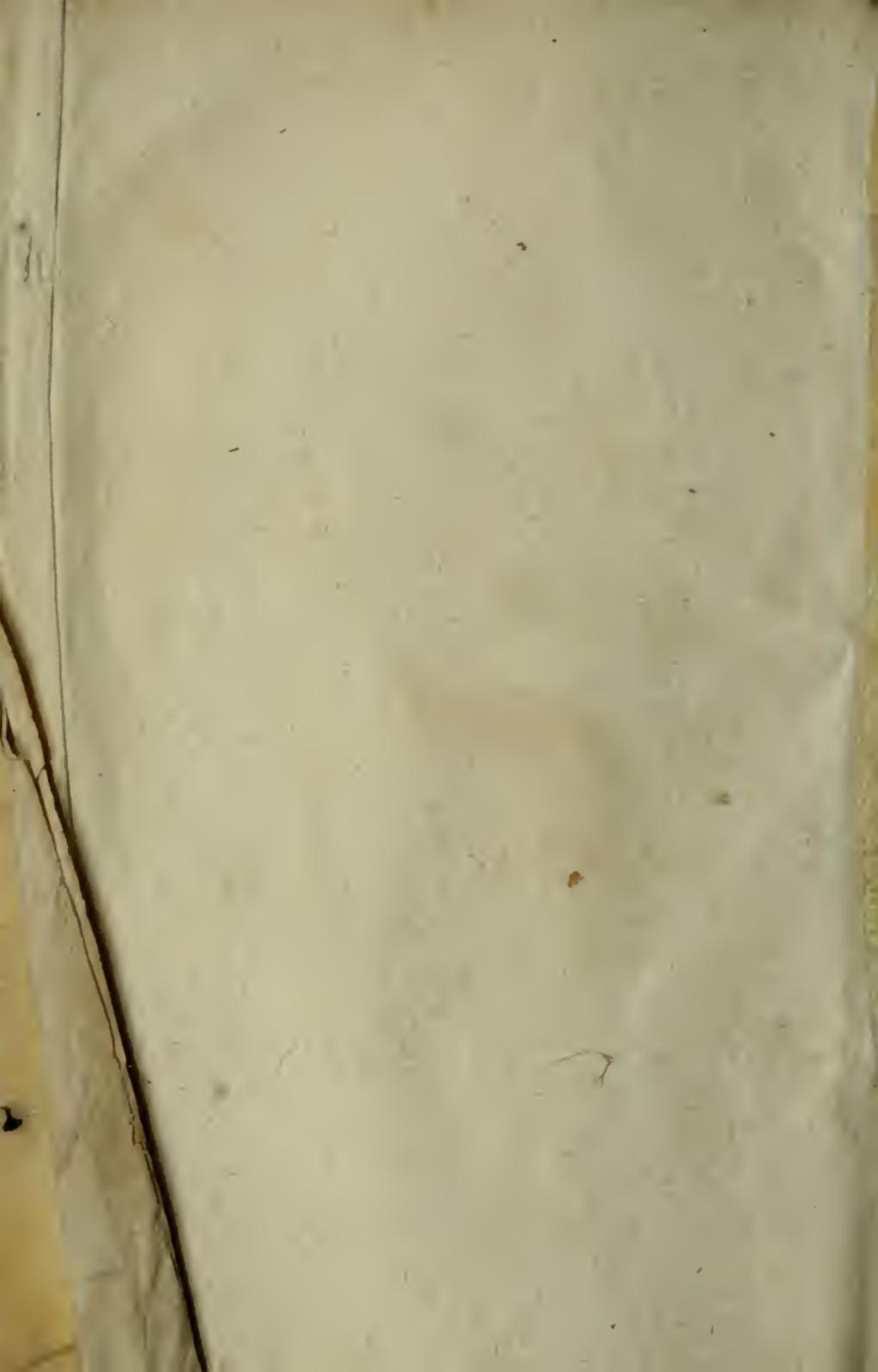
cueillir
bouillons pourrit
pourrit
œuil maître



05-94
Library
of the
University of Toronto



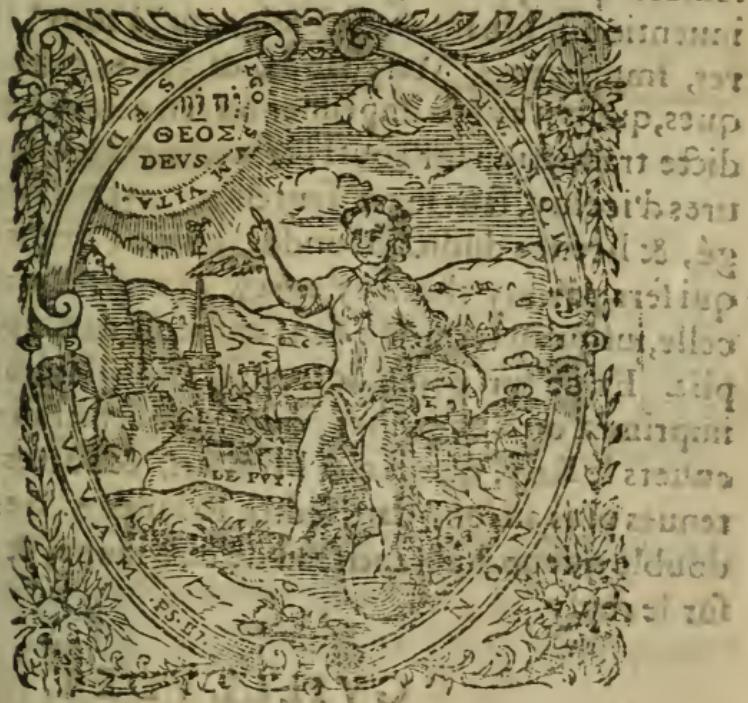




LES
CINQ LIVRES DES
ODES DE Q HORACE, FLACCE
TRADVITS D V L A T I N E N V E R S F R A N Ç O I S

P AR I. MONDOT VEL AVNOTS
Docteur en droit Canon.

A TRESHAVT ET MAGNANIME PRINCE HENRY D'ANGOULEMENATRE DU FRE
re du Roy, Cheualier de l'ordre Sainte Jean de Hierusalem, grand Prieur de France, Capitaine de cent lauces des ordonnances, Lieutenant general aux armées du Leuant & Ponant, & Capitaine des galères pour sa Majesté.



A PARIS,
chez Nicolas Poncelet, rue du lac, à l'Oye qui ne court plus.

1579.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

D.L.R.

Extrait du Priuilege du Roy.

Par Priuilege du Roy donné à Paris le xiii.
jour de Fevrier l'an 1579. il est permis à Iac-
ques Mondot Velaunois Docteur en droict
Canon, de choisir ou commettre, tel Imprimeur,
qu'il verra estre suffisant, pour imprimer, ou faire
imprimer la traduction qu'il a faicte sur toutes les
œuures de Q Horace Flacce, soit en vn ou plusieurs
volumes, ainsi que bon luy semblera, tant pour la
commodité des lecteurs que pour sa louenge:en-
semble quelques tragedies & autres poësies de son
inuention, inhibant (ledict seigneur) à tous Librai-
res, Imprimeurs, Marchands, & autres quelscon-
ques, qu'ils n'ayēt à imprimer ou faire imprimer la
dictē traduction sur tout Horace, ou partie des œu-
ures d'iceluy, sans le consentement, permission, cō-
gé, & licence dudit Mondot, ou de l'Imprimeur
qui sera par luy choisi cy apres, à l'impression d'i-
celle, iusqu'au terme de neuf ans reuoluz & accom-
pliz. Et ce sur peine de confiscation des liures ja
imprimez ou à imprimer, d'amende arbitraire tant
enuers le Roy, que ledict Mondot, & autres con-
tenues plus au long dans ledict Priuilege. Scellé à
double queue du grand seau de cire iaune, & signé
sur le reply.

GVILLAVDET.



A T R E S - E X C E L L E N T
E T M A G N A N I M E P R I N C E
F. Henry d'Angoulesme, naturel frere du Roy
Cheualier de l'Ordre S. Iean de Hierusalem,
grand Prieur de France, Capitaine de cent
lances des ordonnances, Lieutenant general aux
armees du Leuant & Ponant, & Capitaine des
Galeres pour sa maiesté.

I. *MON D O T V E L A V N O I S S O N*
tres-humble & tres-obeissant seruiteur. S.

Mercur' nonce des Dieux qui charmes leur oreille,
D'vn tien fredonva-ten au grand port de Marseille,
D'vn vol prompt de la mer franchissant le trauers,
Va t'en trouuer mon Prince & luy porte ces vers.

Tous ceux qui ont cogneu (mon Prince)
vostre enfance
Et vostre Auril encor' disent parmy
la France.

Qu'ils vous ont veu tousiours mar-
cher d'un mesme pas,
Dans les faictz Martiaux, sans craindre le trespass,

E P I S T R E.

Qu'ils vous ont veu hardy faire trembler la terre,
Rengerer les plus forts, & vray maistre de guerre,
Tronçonner vostre boix, parmy les bataillons,
Courant & foudroyant plus que cent tourbillons.
Mettre l'ensigne en l'air, enhardir vos gend'armes,
Inuiter l'ennemy par mille & mille alarmes,
Brauer, rumpre & forcer ses scadrons, ses remparts,
Vaincre les corps, les coeurs des plus braues soldars:
Bref vous ruer par tout, reduire tout en poudre
Comme sur ua rocher l'on voit tomber la foudre.

C'est pourqoy le grād Dieu regardant vostre coeur
Iamais n'estant vaincu, tousiours estre vainqueur,
A choisi vostre bras, sa force & sa prouesse,
Pour rembarrer de coups vne Turquesque presse
Ennemie à son nom. C'est pourqoy Iesus Christ,
Entre ses cheualiers premier vous a escript,
,, Grād Henry d' Angoulesme issu du sang de Frāce,
,, Fils d'un autre Dieu Mars, qui suiuāt sa vaillance,
,, Contre l'effort Turquois opposant son escu
,, Fera viure ma loy d'un courage inuincu.
Prince, n'estēe grand heur de se voir d'un tel maistre
,, Estēu pour le seruir? Heureux qui le peut estre:
J'aimerois mieux seruir à luy qu'au plus grand Roy,
Eust il la pomme ronde asseruie à saloy.
Mais vous seruez des Dieux & des Rois la coronne,
Dont vn double laurier vos temples enuironne,
Vn honneur redouble vous ombrage le front,

Par l'Europe vos faictz tant renommer vous font.

Les Dieux sont assez forts pour venger leur querelle,
Pour r'embarrer l'erreur du traistre, ou du rebelle,
Ils ont ou le tonnerre, ou le Trident en main,
Les dars Cyclopiens, ou urage de Vulcain.

Dessous leurs pieds en haut le grand Olimpe tremble,
Et la terre ça bas & les enfers ensemble.

Les champs, les prez, les monts, les vallons & les bois,
Les villes, les maisons, tout fremit à leurs voix:
Rien en ce monde n'est voyant l'image peinte
De leur courroux en l'air qui n'ait son ame atteinte,
D'une crainte qui vient tout à coup dans ses os,
D'un frisson assaillir, & troubler son repos.

Ils prennent nonobstant souvent le plus habille.
Pour servir leurs grandeurs, comme d'un mesme argille,
Deux vaisseaux compassez, ont l'office divers:
 „ Aussi tous ne sont point pour regir l'univers,
 „ Pour gouerner le monde, & luy donner police,
 „ C'est aux Rois & à ceux qui luy rendent service,
 „ Aux princes, aux seigneurs, & le peuple commun
 „ Doit estre gouverné par le seul vouloir d'un,
 Qui le timon guidant au plus haut du nauire
Sage preuoit le gouffre auquel flotte un Empire,
Le pretoyant, l'espouse, & tire hors de danger.
Le pin qui sous ses pieds, sur l'onde il faict nager.

Pour fermer dans les eaux du fleuve Acherontide
Les Geants, Juppiter feit armer son Alcide:

E P I S T R E.

Et Bacche, à l'un il meêt les ongles inhumains
Pour les teindre, & tremper dans le sang des humains,
De l'autre dans le cœur une raige il allume;
On voit hors de leur gorge une gluente escume,
Sortir à gros bouillons, comme on voit deux torceaux
Halortants & hanants, s'animer aux assauts
Qu'ils soustienent hardis, d'une puissante teste,
Esperant du combat r'apporter la conquête.

Iunon portant le cœur offendé d'Ilion
Aux harnois anima la Grecque nation
Faisant luire un esclair, autour de ses murailles
De tant de fers trenchans & de breillantes mailles
Qui faisoient (bien qu'hardy) le cœur Hectorien
Pantheler de frayeur, ô sang Valesien
Ainsi les Dieux d'enhault qui le monde redoute
Vous ont ça bas choisi de leur celeste voute
Des vainqueurs le vainqueur, pour endosser l'harnois
Et pour renger un camp aux Martiaux abois.

Mais quoy? c'est trop châté vos hauts faits chez Bel-
Les soeurs vous ont tissu une verte coronne, (lone
Comme leur Apollon, amoureux du bel art
De Desportes, Bayf, de Beleau, de Ronsard
Les maistres d'Helicon qui sur la haute croupe
De Parnasse ont receu de la fauente troupe
Leurs branches de Laurier qui tant nommer les font,
Et vous aussi comme eux les portez sur le front
Heritier de Phœbus faisant caler les ailes

E P I S T R E.

A l'oiseau de Lupin par vos douceurs nouuelles,
Enfant Homerien, des François le Romain
Vn Alcee en douceur, & Prince en geste humain,
On le dict, il est vray vostre naifue grace,
Fais or' parler François le Calabrois Horace.
Horace est seulement enfant de vostre main,
Vostre pleume l'a faict, ie ne suis que l'airain,
Qui publie vos vers en cent façons estranges;
Enlaceant quelques fois un traict de vos louenges.

Mon Prince croyez moy, ie ne suis point flatteur,
Ie vous chante ces vers comme les dit mon cœur.

Le Ciel ne fut iamais à mes vœus si propice,
Que de voir vos grandeurs, & leur offrir service,
Mais ma Muse i'envoye ores pardieuers vous,
Affin qu'ell'e pour moy vous baise les genoux,
Appandant ce liuret à vos pieds pour hommage,
Prenez le donc à gré enflez luy le courage,
Et luy dictes, riant, Muse, ie fais content
Du labeur studieux de Mondot qui pretend,
Engrauer mon renom au portal de memoire
Honorer mes grandeurs, semer partout ma gloire.

Sireuenant depuis chez moy elle me faict,
Entendre tels propos ie me suis satisfaict.
Et poursuivant tousiours d'une haleine plus forte
A chanter vostre nom ma voix ne sera morte.

Je vous feray en briefs encor' mon Prince voir
(S'il vous plaist accepter ce mien second deuoir.

*La mort, le feu, le sang, les ombres, les furies,
Le fer, la cruauté de meintes tragedies,
Les sacrant au plus haut de vos diuins autels,
Pour rendre en l'uniuers vos honneurs immortels.*

Sans mourir ie viuray.

EPIGRAMMA.

*Carpit iter Cleyo Henricumque in hisit ouantem
Virtutisne eius culmina fortè petet?
Non. etenim supero cœli supereminet axe,
Tangitque Altisoni limina celsa Iouis.
Laureola meritò cingit tua tempora Pallas,
Mars te magnificum fert super astra ducem:
Te pia suspiciunt cœlesti Numinia vultu
Vtque suum totus te decus orbis habet,
Viue diu fælix, per longuaque tempora carpe,
Dum æternum nomen secla futura parant.*

Non moriar sed viuam.

A
MONSIEIGNEVR LE GRAND
prieur de France P.Mondot Velaunois,

SONET.

Chassant les mols, lourds, bas, & les serfs d'Epicure,
Prenant le fer, le luth, le vol, le clair letton,
Fort, doux, haut, resonat, qu'Hercule en blod metto
Orphé, Priam, Vlisse: estre tu te procure.
Et que Mars, Apollon, Iuppiter, & Mercure
T'animant, t'esclairant, te haussant, donnant ton,
Te donne son espieu, lyre, sceptre, baston,
Toy qui du fer, desvers, grādeur, scaūoir prēs cure
C'est rien: le fer, le luth, la grandeur, le parler,
(Serfs du temps) fine, romp, passe se perd dans l'air
Sas l'acre, papier, plume, & la main qui tout guide.
Mondot te peut donc faire o Prince par ses arts
En la terre un Orphé, Priam, Vlisse Alcide,
Au Ciel: un Iupiter, Mercure, Phæbus, Mars.

IOH. SERRALIER FORES-
TAN I I. V. DOCTORIS, ET IN SV-
prema Parisiorum Curia Aduocatj
Ad lectorern.

O C T O S T I C H O N .

*In pretio, fateor, Liricus fuit, & sua cœlo
Nomina, Gorgoneæ fixa reliquit, ope:
Quid modulis posset numerosis turba sororum
Solus dum Latii versibus explicuit.
Gallorum at sitis est. Mondoti extincta labore.
An nullis ausum dum referauit opus.
Ergo credatur nobis demissus ab alto.
Hecque teras manibus, Lector amice, tuis.*

Le mesme à M. Mondot.

*Pindare seul, l'honneur des poëtes Gregeois,
Et des Ausoniens Horace Calabrois,
Ont leur front Coronné, de Laurier par la plume,
Qui maugré le tōbeau sans fin leur nom enclume.
Ainsi coysel Mondot en ton doré printemps.
Comme ces deux Lyrics tu veux rendre tes ans
Immortels, apres eux façonnant un ouvrage
Que la France n'a sceu enfanter qu'à ton aage.*

Appuyé sur veres.

F.B. Chastagnon Lyonnais, Religieux de la Chas-
dieu en Auvergne à M. Mondot Velaunois. Do-
cteur en droit Canon.

ODE

Trop heureuse fust Delon,
Qui enfanta Apollon.
Le grand ayeul de la lire,
Au doux parler de ses doigz
Qui rauit les champs, les bois,
Les rocs, les eaux, le Satire.

Heureuse la region,
Qui porta de Francion,
Le diuin harpeur, Vandosme.
Heureux le champ Daunien
Qui le ton Virgilien
Vid retentir dedans Rome.

O non moins heureuse encor',
Plus belle que le bel or,
Noble conté Velaunoise,
Heureuse ville du Puy,
Qui nous faict s'voir sjourdhuy,
Mondot ta muse Françoise.

Comme au matineux retour,
De l'aube, reuient le iour
Qui de la nuit nous efface
Le noir sourcil, tout ainsi.
Mondot nous a esclarcy,
Les difficultez d'Horace

Entre tous ceux qui ont bes^s
L'eau Castalide , n'ont peu,
Auoir icy telle entree,
Luy seul (comme le premier,
Se coronant de laurier,) .
Dans ses antres se recree:
Peult estre que Flacce encor'
Parmy le monde veit or':
Ne seroit ce la mesme ame?
Qui ayant pris autre corps,
Nous chante mesmes accorts,
Et mesmes douceurs nous trame?
Flacce en son marbre reclus,
Dort en cendre, & ne veit plus,
Si non que dans la memoire,
Mondor vient tout de nouveau,
L'affranchir du noir tombeau,
faisant renaistre sa gloire.
Je ne puis dire sinon,
Que tu verras ton renom,
Seglisser dep lace en place,
Du monde courir ce rond
Portant emprant sur le front,
Les mesmes honneurs d'Horace.

P. MONDOT VELAVNOIS A SON
fiere I. Mondot sur la traduction de Q.
Horac. Flac.
SONET.

Mon petit Apollon, mon support, mon cher frere,
D'aise ie suis rauy voyant en l'univers
Exalter ton renom, voler par tous les vers,
Que pieris ta muse enfante à la memoire.
Pour suy le mesme vol pincetant ton yuoire,
Tes temples pour auoir de mille fleurs couuers,
Ayant du Ciel voutté les chemins descouuers,
Où viure tu pourras dans l'eternelle gloire.
De la France tu rendz les peuples esbahis,
Ta maison, tes amis, le Vollay ton pays
Au sucre amiele des doux traictz de ton liure,
Dont chacun enyuré s'escrie avecques moy,
Viue Mondot qui n'a au puy semblable à soy,
Maugré la fiere mort dans le marbre ou le cuivre.

SONET.

La seule rareté est celle ce me semble
Qui donne plus de lustre à l'object de noz yeux
Ce qui est (tant soit peu) en soy beau, pretieux,
Le faisant moins commun de plus grād pris ressemble.
Mais quand en un subiect le rare & beau s'assemble:
On le doit à bon droit encor' estimer mieux,
Il est ainsi de toy, Mondot, mignon des Dieux,
Par tes escrits ou est & l'un & l'autre ensemble.

Rare ie ne t'appelle à chanter doEtement,
Tu as tousiours promis des le commencement,
Ce qu'on voit à présent. Mais le pays estrange,
Est rare à nous donner de semblables esprits,
Pour fouler le chemin que tout seul tu as pris
Dont chacun à bon droit t'honore & te louange.

D V M O N T E I L.

A son appuy grand.

H V I C T A I N.

Iusqu'à present une espesse nuée,
Auoit couvert de son ombrage noir.
Nostre patrie heureusement ornée
De bons esprits sans les faire paroir:
Mais le soleil de ton exquis sçauoir
Par ses rayons à chassé ce nuage,
Docte Mondot & fait clerement voir
Le fruit accres dedans nostre heritage.

G. de Valat du Puy.

S O N E T.

De Flacce sur le vert Copeau
D'une montaigne boucaigre
En Appull l'aigle passagere.
Affubla le chef d'un chapeau.
Que la maistresse du Tropeau,
Et qui est des autres bergere
Auoit compassé filandiere
Pour l'arracher du noer tombeau.
Troy suivant sa trace immortelle
Poussé d'une fureur nouuelle,
En lieu d'un chapeau de Laurier,
Tu as beu l'onde Aganipide,
Et puis apres comme vray guide
Il t'a conduit par son sentier.

Franc. du Plessis gentilhomme Breton.

C A R M E N.

Si	hunc qui	
est fas		videtur,
are	are	
Tu	Citharaque	
Flaccum.		Flacco
as	fero	
Ni	illius	
Illum,		Camena,
as	ante	
Quos.	seruire	
Galli		Redentur.
et,	tibi	

Idem Franciscus Plesseus. Brit.

BERNARD ROYET A. M.
Mondot,

SONET.

Ronsard tu as beaucoup honoré les grands princes
Par ton stille haut-tonnant: Et toy Bayf aussi,
Eschapant & la mort, & le tombeau transi,
Et remplissant de vers nos Françoises prouinces.
Le fredon charme-esprit que sur ton luth tu pinsses.
Virgile l'anima sur le sien tout ainsi,
Et le tien le Comic l'ors qu'il viuoit icy,
Long temps au parantant qu'en ce mōde tu vinses.
Vous auantmoins ensuivant les premiers
Voz testes enfuillé de verdissants lauriers,
Sur la croupe esbrancrés du haut mōt de Parnasse,
Mondot se fait ainsi comme vous immortel,
Les plus doctes esprits tespoignent qu'il est tel
Qu'ors veit fleurir d'honneurs le venusien Flacce.

BALTAZAR CHAVASSE A. M. LE
D. Mondot.

SONET.

Si Alcide Heroé portant l'ame felonie,
Dans le sein pour auoir dextrement abbatu,
De maint coup redoublé, l'ydre sept fois testu,
Se guindant sur les Cieux s'est ceint d'une coronne.
Siceluy

Si celuy qui ses faits engrave chez Bellonne,
Publant dans vn camp son bras & sa vertu,
Vainqueur sur l'ennemy se veut voir reuestu,
Du rameau immortel qui son chef enuironne.
Ne doits tu point Mondot ores esperer mieux,
Qui grimpes dans le ciel d'un vol plus glorieux,
D'Horace doux sennant par le sentier estranges
Les Sœurs d'un vert l'aurier cresperont tes cheueux,
Et noz neueux diront Mondot est bien heureux.
Au ciel veit son esprit en terre sa louange.

RODOLPHI DE VERDELAY,
nobilis Parisiensis eleganti poëtæ I. Mon-
doto Velaunio

ODE

Lauream Græci referunt Homero,
Roma preclarum celebrat Maronem,
Hic tuam cingit rutilam Corona
Gallia frontem.

Aureum sibi peperisse florem,
Dardanum dicunt veteres labore,
Tu nouum capis noue Flacce dulci
Pectineratum.

Orpheus saxum potuit monere,
Dum Lyra ripam recreauit undæ.
Antra, tu pectus, trahis & ferocem
Pectore mentem.

*Gallicæ gentis decus ergo vatum
Dum licet Regum, cane gesta, Dinos
Quò tuahinc rapto super astra viuat:
Gloria mundo.*

L A V R E N T I V S M A L E S C O T V S
*Poligniacus Vellaunius nostrati ca-
rissimo D. Mondoto Aniciensi.*

V I D (grande vatum Melpomene decus)
*Q*ornare cessas tempora floribus?
Thalia quid tu tardiore
Is pede? cur reliquæ Sorores?
Nec non Olympi sydera qui regis,
Magnumque terræ pondus, & ethera
Quin Gallici Flacci capillos
Implicitis redimis corollis?
*Q*uercus virentes in nemorum iugis,
Ripas iacenteis, saxa rigeniia,
Vellaunij traxit poëte
Aequiparanda chelys Maroni.
Vincit vaganteis littoribus Deas
Dulci chorea, dicit & Arcades
Faunos ab antris, dum perito
Vrget ebudigito sonorum.

*Mortis subactum legibus horridæ
Flaccum reducens ex Herebi domo
Rursum superbé donat illum
Restituitquè Lyræ canoræ.
Vifudit apto carmina pectine,
Princeps Lyrarum maximus Orpheus,
Mondote sic tu Flaccns alter
Astracies modulis retrorsum.*

{
*S'at es tuo lumine clarus.
Pacis nutritori oliuæ.*

CLAVDE DE MONCONYS
Lyonnois.
SONET.

*Pour se venger des ans Flacce feit son ouuraige,
Seul tesmoing en cest art combien fut il parfait,
Et tu nous l'as Mondot tout de nouveau reffaict,
Pour viure louangé au monde d'aage en aage.
Il n'a craint ny la pluy' ny le vent, ny l'orage.
Le temps n'a son renom corrompu ny defeat.
De mesmes comme luy immortel tu tes fait.
En changeant ses douceurs au miel de ton langage.
Que peut Pan esperer, ou le sonneur Thebain
Que d'un vers charme cœur reluire dans l'airain?
Mondot qui es allé l'eau Castalide boire.*

Et toy Lyrique aussi en tonnant maint accord,
Esperer vous pouuez tous deux francs de la mort,
Ayant le mesme ton, auoir la mesme gloire.

{ Dulcis innocuo animus.
{ Sagitta pacis.

PETRVS MONCONINVS
Lugdunensis.

Iuno quid Aeneam conata es perdere? quid in
Aeole? nonne fuit vanus utrinque labor?
Multa quidem inuictis odijs tentasti, at illum
Vobis mergendi copia nulla data est.
Scilicet eximum Diuis decus: ex quo re ioto
Perdere Dardanium non potuisse virum.
He Saturne tibi minor est concessa potestas,
Cuncta licet curuâ falce resecta vores.
Nec poteris famam Mondoti perdere: quanuis
Temporibus presis, tempore quicquid agas.
Nescia fallere vita.

Ioannes Rauerius Lugdunensis.
Gallus ut interpres valuis se prodit apertis,
In Flaccum cuius non superauit opus?
Quod non secretum facundo prodidit ore?
Et quas ingenij non reseruant opes?
Quantum igitur Lyricis affert laus clara poëtis:
Tantum Mondoto fama repende mco.
Aequi desuetus amore.



A V L E C T E V R . S.

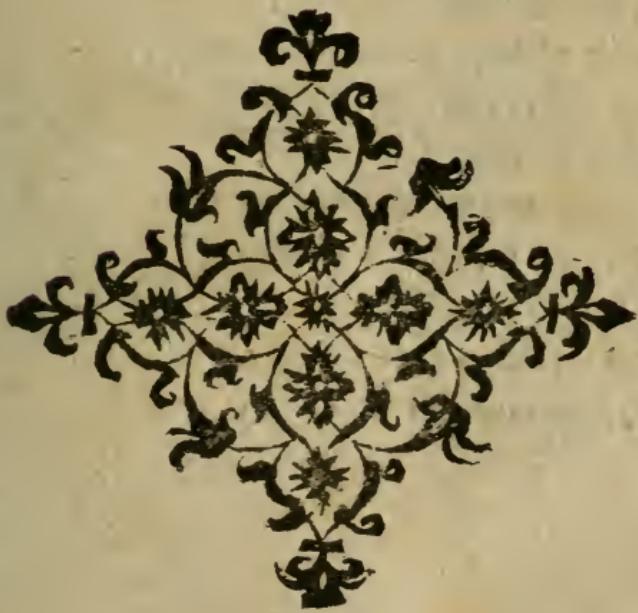


My Lecteur, iefçay bien qu'il y a
desia long temps que tu espies ceste
miène traductiō d Horace, avec bō-
ne deuotion. Que m'a faict oublier
l'espace de quelques mois toutesau-
tres choses, pour te la mettre entre
les mains & t'oster de reuerie. D'vne chose te veux
ie bien aduertir sur toutes, que l'esguillon qui m'a
poussé à ce mien ouurage (autāt laborieux comme
utile) ce n'a esté pour friser la corde, ny pour tran-
cher du braue. Car ie scay vn nombre presque infi-
ny d'hommes en ceste fameuse Vniuersité de Paris,
qui plus eler voyans que moy, m'eussent faict la lé-
çon parmy l'obscuité de cest Autheur. Mais seule-
ment pour te faire voir à l'œil, & cognoistre le desir
que i'ay de te faire quelque agreable seruice. Et
donner moyen à la ieunesse Françoise de veoir en
son langage ce que les anciēs ont voulu tenir caché
l'espace de tāt de siecles, de pœur(ce semble) que les
aages suiuans, (estans cōme ialoux de leurs thresors
si couuers) ne s'en rendissent heritiers & en feiffent
leur propre. Au reste ne trouue estrange si tu n'as

point encore que ces cinq liures des Odes . Car bien que i'aye traduit tout le reste, il m'a semblé bo de prendre icy halleine pour espier si cecy te sera agreeable. Cela, cōme en passant te veux ie promettre, que si ie cognois qu'il aye bien rencontré , ie feray sortir en brief vn autre tome pour du tout assouvir ton contentement de tout le reste. ie ne dou te poinct que tu ne die qu'en plusieurs endroits de ceste traduction ie suys plus tost ma fantasie, que la diction de mon autheur, & que mes vers sont rudes, cōtraints, & malgracieux, à quoy ie te respons, que *licet non iurarim in verba magistri*, tu ne me dois mettre le fardeau sur les espaules, mais plustost t'en prēdre ou à la difficulté & briefueté d Horace ayant emprūté plusieurs façōs de parler de Pindare, Anacreon & autres poetes Grecs, ou bien à la liberté de nostre langue Françoise, laquelle estant estranglée & contrainte perd ou du tout ou grande partie de sa grace. I'ay toutesfois visé au but de son intention au plus pres qu'il m'a esté possible. Si tu y vois autre faute legere(ce que ie ne doute) ie te prie te souuenir que c'est chose bien difficile de ne s'egarer en vn chemin par ou personne n'a encore passé , & que i'ay tousiours la plume en main pour le mettre en meilleur ordre aux suiuantes editions, ie sçay biē que mon liure rougira souuent des fautes aduenues à l'impression, lesquelles ie t'ay mis à la fin pour ma décharge, aumoins les plus notables. Car les yeux d'Aigleny de Linx n'y verroient encore assez. Et pour ne te tenir icy plus longuement, ie te supplie

n'asseoir iugement de ce mien labeur , sans auoir
ouy les parties , & prins vn mot d'aduis de Lam-
bin & autres interpretes , de pœur qu'on ne die de
toy , de fol iugebriefue sentence.

Celuy qui s'est du tout dedié à ton
seruice. M O N D O T.



I. DE LA GARDE BOVRDELOIS.

SONET.

Quelle si superbe veine,
Mondor, n'admire tes vers,
Qui est cil dans l'vniuers
Qui ne veut louer ta peine?
La douceur de ton halleine,
Rauit les boucaiges vers,
Et les champs les mieux couuers,
Des fleurs que l'Esté r'amaine.
Sors Flacce tout de nouueau
Tu es franc du noir tombeau
Mondor te fait or' reuiure.
Pipe l'oreille au François
Par le fredon de ta voix,
Et l'engraue dans le cuivre.



LE PREMIER LIVRE Q. HORATII
des Odes de Q. Horace Flacci carmi-
Fl. traduit du Latin, en num liber
vers François. primus.

A SON MECENE.

*Que chacun suit sa fantaisie , &
qu'il prend plaisir aux vers Li-
riques.*

O D E I.

MON M cene, du sa-
cr  Tige
Yssu des Roys, qui
pour vestige,
De leur nom, t'ont
fait glorieux,
Rejeté de la viue plâte
Des Etrusques, cil que ie chante,
Et d'où s'escole tout mon mieux.

C'est   plusieurs la vraye source
De leui bon-heur auoir la course,
Parmy l'Olimpe sablonneux:
Et apres d'vne aile legere
(Ayant anim  la poussiere)
S'aller loger au rang des Dieux.

Si la fameuse troupe ordonne
Des Quirins la triple couronne,
(Ombrageant le fr nt de laurier)
De celuy, qui fendant la terre,
Vne riche moisson enserre
Au plus profond de son grenier.

Ad Mecenatem.

Alium alio studio te-
neri , se autem scri-
bendorum Lyrico-
rum versuum.

MEc nas a-
t uis edite
regibus,
O & pr sidium , &
dulce decus meum,
Sunt quos curriculo
puluer  Olympic 
Collegisse iuuat : me-
t que feruidis
Euitata rotis: palm -
que nobilis
Terrarum dominos
eu hit ad deos.
Hunc, si nobili  tur-
b . a Quiritium
Certat tergeminis tul-
lere honoribus:
Illum, si proprio con-
didit horree. -

I. L I V R E D E S O D E S

Quicquid de Libcis
verritur areis,
Gaudentem patrios
findere sarculo
Agros, Attalicis
conditionibus
Nunquam dimoueas
vt trabe Cypria
Myrton pauidus nau-
ta fecet mare.
Luctantem lcareis
fluctibus Africum
Mercator metuens,
otium & oppidi
Laudat rura sui :
mox reficit rateis
Quassas, indocilis pau-
periem pati.
Est qui nec veteris
pocula Maßici,
Nec partē solidō de-
mere de die
Spernit, nunc viridi
membra sub arbu-
to
stratus, nūc ad aquæ
lene caput sacra.
Multos castra iuuat
& litus tubæ
Permīstus sonitus, bel
laque matribus

Et si le fer de sa charrue,
Contre Ceres souuent se rue,
Desireux du gain de son fruit:
Il n'est besoin changer de voye,
Pour la conqueste d'autre proye,
Ains suiuere celle qui le suit.

Il n'est besoin que la richesse
De ce Roy de Pergame, opresse
Son cœur, ny son affection:
Ny qu'il s'éferme au creux de l'onde,
De Mirthoé la mer profonde,
Pasle de crainte, & passion.

Le Marchand, redoutant l'orage,
Qui haleine sur le riage,
Et qui fait rouler à grands bonds
Les flots, & les ondes d'Ægee:
Souspire sa terre estrangee,
Et l'esloignement de son fonds.

Etbien que l'horreur de l'orage,
Luy apreste ja son naufrage:
Voyant tout autour boüillonner,
Courageux, & hardi, fait teste
Aux vents, à la fiere tempeste,
Et ne cesse de sillonner.

Les vns dés leur ieunesse prisent
Le vin, & les jeux qu'ils eslisent,
Pour donner tréue à leurs desirs:
Maintenant sous vn verd ombrage,
Tantost sur le bord d'un riage
Ils s'en vont cueillir leurs plaisirs.

Plusieurs se plaisent des armes
Suiuit les troupes animees,
A leurs meres pleines d'horreur.
Au son du Cleron qui enflame

De desir, & d'envie l'Am^e,
Et de hardiesse leur cœur.

Le chasseur sous le Ciel qui glace,
Oublant la beauté, la grâce,
De sa douce moitié: tousiours
Attend que la beste sauvage
Se vienne rendre en son cordage,
Entrelassé de mille tours.

Le beau lierre que ie porte
Sur le front, luit en telle sorte,
Qu'il me red tout séblable aux dieux:
Les Nymphes des eaux, le bocage,
La troupe des Faunes sauvage
Me retire des communs lieux.

Si la fluste, que l'on admire
D'Euterpe, ou la plaisante Lire
De Polimnie, espand son miel,
Mecene, si par toy i'ay place
Entre les Liriques: leur trace
Ie poursuiray iusques au Ciel.

*Destata. manet sub
Ioue frigido
Venator teneræ con-
iugis immemor:
Seu visa est catulis
cerua fidelibus,
Seu rupit teretes Mar-
sus aper plagas:
Me doctarum hede-
ra præmia frontiū
Dys miscent superis:
me gelidum nemus
Nympharumq; leues
cum satyris chorii
Secernunt populo: si
neque tibias
Euterpe cohabet, nec
Polyhymnia
Lesboum refugit ten-
dere barbiton.
Quod si me Lyricis
vatibus inferis,
sublimi feriam side-
ra vertice.*



I. LIVRE DES ODES

Ad Augustum Cæ-
sarem.

Deos omnes iratos es-
se Romanis ob Cæ-
sar is cedem, ynā im-
petui spem in Augu-
sto constitutam.

A AVGVSTE CESAR.

Comme les Dieux se sont courrou-
cez contre les Romains pour la
mort de Cesar, le seul espoir de
l'Empire Romain.

O D E I I.

 Am satis
terris ni-
uis, atq;
diræ
Grædinis misit pater:
Et rabente
Dextera sacras iacu-
latus arceis
Terruit urbem.
Terruit gæteis græ-
ue ne rediret
Seculū Pyrrhæ noua
monstra questæ,
Omne cùm Proteus pe-
cus cogit altos
Visere monteis:
Piscium et summa
genus hæsit ulmo,
Nota quæ sedes fue-
rat columbis,
Et superiecto pauide
natarunt
Æquore dama.

 A long temps la terre
grisonne
Du frimats, de gresle
Et du froid,
Des traictz enyurez
quelon void
De fureur, la ville festonne.

De Iupin iadis le tonnetre,
De Pyrrh' à la creation,
Feit trembler toute nation,
Le Ciel, le Feu, l'Air & la terre.

Lors que le Berger de Neptune,
Prothee, menoit ses Taurcaux
Paistre sur les herbus coupeaux
Des monts, plus voisins de la Lune,

Et que les poissons de leurs aïsles
(Fendans les flots qui fessançoyent)
Sur les Cheureaux déia tissoyent
Leur nid, au lieu des colombelles.

Nous auons veu hors du riuage
Des Etrusques, flotter les eaux,
Qui du Roy, l'image à morceaux
Et l'Autel de Vesta, rauage.

Car c'est le Tibre qui se vante
De vouloir prendre la raison,
De l'Illiennne trahison,
Quoy que Iupin s'en mescontente.

Ce pendant la forte ieunesse
Entendra les mutins assauts,
Les combats, les faits martiaux,
Des Perses, pour vaincre la presse.

A ce malheur qui ja deffie
L'Empire Romain, de si prés:
Lequel des dieux (comme plus prés)
Faudra-il (helas!) que lon crie?

Quelle priere ou sacrifice
Des Vierges, les filles des Cieux,
Quel accord doux & gracieux
Nous fera voir Vesta propice?

A qui des Dieux le plus à craindre
Faudra-il la legation

Vidimus flauū Ty-
berim, retortis
Littore Hetrusco vi-
lenter undis,
Ire deiectū maximē-
ta regis,

Templag, Vestae:
Iliæ dū se nūmum
querenti
Iactat ultorem, va-
gus & sinist, a
Labitur ripa, Ioue
non probante,

Vxoriis annis.
Audiet ciues acuis-
se ferrum,
Quo graues . Persæ
melius perirent:
Audiet pugnas vitio
parentum
Rara iuuentus.

Quem vocet diuinum
populus ruentis
Imperi rebus & prece
qua fatigent
Virgines sanctæ mi-
nus audientem
Carmina Vestia?
Cui dabit parteis
scelus expandi

Iuppiter? tandem ve-

I. L I V R E D E S O D E S

nias precamur
Nube candenteis
humeros amictus
Augur Apollo.
Siue tu mauis Ery-
cina ridens,
Quam locus circum
volat, & Cupido:
Siue neglectum ge-
nus, & nepotes
Respicis autor.
Hec nimis longo
satiate ludo,
Quem iuuat clamor
galeaq; leues
Acer & Mauri pe-
ditis cruentum
Vultus in hostem.
Siue mutata iuue-
nem figura,
Ales in terris imi-
taris almae
Filius Maiæ, pati-
ens vocari
Cæsar is vltor:
Serus in cœlum re-
deas: diuque
Lætus interfis populo
Quirini:
Néue te nostris vi-
tiss iniquum
Ocyor aura

Pour trouuet l'expiation
Du malheur qui tâ† no† fait pleindre.

Nous te prions ô saint Augur!
Apolon, nous tendre la main,
Pour briser le dard inhumain
Sa fureur, sa fiere pointure.

Ou bien toy riante Ericine,
Ceinte d'Amour, d'atraits de ieux,
Ou toy Mars, qui voys tes nepueux,
Autheur de la race Quirine.

Qu'un trait de vos yeux se desbande
Sur nous, las! comme un clair rayon,
Puis qu'il faut prendre un morion,
Pour chasser des Mores la bande.

Si la guerre long temps seiourne,
Animés d'un cry nostre voix,
Nostre dos chargé d'un harnois,
Faites puis, que la paix retourne.

Toy, Auguste que mon vers nomme
En terre, descendu des Cieux,
Qui veux que chacun en ces lieux
De Cesar, vengeur te renomme.

Laisse du Ciel la voûte encore,
Et comme elle fera tes tours,
Faits alors renaître tes iours,
Viuant ça bas, où l'ont adoré.

Prends icy, les fruits de ta Gloire:
Les triomphes qu'à tes Autels
On sacre, rendant immortels
Ton nom, ton los, & ta memoire.

Ta voye ayant au Ciel reprise,
Faits qu'on te nomme Prince humain,
Accort, puissant, de qui la main,
De ces Indois, l'audace brise.

Tollat hic magnos potius triumphos,
Hic ames dici pater atque princeps:
Neu finis Medos e-quitare inultos
Te duce Cæsar.



*sur la nauigation de Virgile
allant en Athenes.*

In Vergilium athe-
næ nauigan-
tem.

ODE III.

Vis qu'au vouloir de l'orage,
Et des flots qu'on void retords
En cent plis: tu mets ton corps
Dessus le marin riuage
Je prie celle qui nouë
Ceste eau, la belle Cipris
Et le Pere au menton gris
Eole guider ta prouë.

Je suplie aussi d'Heleine
Les freres astres iumeaux
Te conduire sur les eaux.
Hors de naufrage & de peine.

Et toy Nauire qui flottes
Et qui vas l'onde escumer
Et fendre dessus la mer
De Triton les vielles costes.

Soigneux ie te pry'regarde
De rendre gay sur le bord
D'où iay ma vie & ma mort,
Maro, que tu prends en garde.

Sic te diua potens
Cypri
sic fratres Helenæ
lucida sidera,
Ventorūmque regat
pater,
obstrictis alijs, pre-
ter Iapyga:
Nauis, quæ tibi cre-
ditum
Debes Vergilium,
finibus Atticis.
reddas incolumem
precor:
Et serues animæ di-
midium meæ
A iiiij

I. L I V R E D E S O D E S

Illi robur, & estriplex

Circa pectus erat,

qui fragilem truci

Comisit pelago rate

Primus nec timuit

principite Africum

Decertate Aquilonib⁹

Nec tristeis Hyadas

nec rabiem Noti,

Quo non arbiter Adri⁹

Maior, tollere, seu

ponere vultfret⁹.

Quem mortis timuit

gradum?

Qui siccis oculis mo-

stra natantia,

Qui vidit mare tur-

gidum, &

Infameis scopulos

Acrocerania.

Ne quicquā deus ab-

scidit

Prudens Oceano dis-

sociabili.

Terras, si tamē impiæ

Non tāgenda rates

transiliunt vada.

Audax oīa perpeti,

Gens humana ruit

per vetitum nefas.

Audax Iapeti gon⁹

Ignem fraude ma-

Cil auoit diamantine

L'ame, & d'un rocher le cœur,

Qui fut premier le vainqueur

Par rames de la marine.

Quel dard de celle qui coupe

Noz ans, noz iours au milieu

A craint ce grand demi-Dieu

Des monstres voyant la troupe.

Nager horrible sur l'onde

Et regardant de son œil

Remply & enflé d'orgueil

Les monts la fierté du monde?

,,En vain Dieu voulut la terre

,,De l'Ocean separer

,,Si l'homme choisit la mer

,,Et dans ses vagues s'enserre.

,,On ne craint aucun martire

,,Pour ensuiure vn fol desir,

,,Au mal nous prenons plaisir

,,Où la volupté nous tire.

Ainsi à la race humaine

Ayant offert le brandon,

Et le feu du Ciel pour don,

Prométhé porta sa peine.

Aprés que ceste estincelle
Fut rauie hors de son lieu,
Iupin le plus puissant Dieu
Punist la troupe nouuelle.

Le Ciel lors son ire enuoye
Pour se vanger de nos maux
A mille diuers troupeaux
D'ennuys, ils nous mist en proye.

Et la mort qui ne sommeille,
Nous guettant, double ses pas:
Pour nous fermer au trespass
Son dard cruel elle esueille.

Quand Dedale voulut fendre
Ce Ciel, d'un superbe vol,
Comme temeraire & fol
Des Dieux l'ire il peut apprendre.

Le trauail d Hercul', l'audace
De son cœur , print les enfers:
,, Rien n'est en cest vniuers
,, Que l'homme mortel ne brasse.

„ L'homme toutes choses dompte,
„ Seul en prenant ses esbats
„ Par folie, du plus bas
„ Au plus hault des cieux il monte.

„ Mais quoy ? las ! chetive poudre
„ Nous faisons par nos mesfaits
» (De nos mallicours les attraits)
„ Sur nous s'elancer la foudre.

*la gentibus intu-
lit.*

*Poſt ignem aetherea
domo*

*Subāutū macies,
& noua febrium
Terris incubuit co-
hors:*

*Semotiq; prius tar-
da neceſitas
Lethi corrupuit gra-
dum.*

*Expertus vacuum
Dedalus aera
Pennis non homini
datis.*

*Perrupitq; Acherō-
ta Herculeus labor.*

*Nil mortalibus ar-
duum est:*

*Cælum ipsum pe-
timus stultitia: neq;*,**

*Per nostrum patimur
scelus*

*Iracunda Iouem pe-
nere fulmina.*



I. L I V R E D E S O D E S

A P. SESTE

Ad P. Sestium con-
sulem vt lætior
viuat.

Exortation à viure au mōde ioyeu
 sement puis que le printemps
 aproche & qu'il nous
 faut mourir. .

O D E I I I I.

Soluitur, acris hy-
 ems grata vice
 veris & fauoni:

Tra hūntque siccas
 machina carinas:

Ac neque iam stabu-
 lis gaudet pecus
 aut arator igni:

Neç prata canis al-
 bicant pruinis.

Iam Cytherea choros
 ducit Venus, im-
 minente Luna:

Iunctaque Nym-
 phis Gratia decen-
 tes,

DE nous l'hyuer se depart
 Comme d'vn benin regard
 A ce iour
 Fait son tour
 Le Printemps gracieux
 Plaisant & delicieus

Dont on meyne
 Hors l'arenc
 Des bateaux
 Les monceaux
 Sur les eaux.

Hors l'estable le troupeau
 Fait(reprenant le coupeau
 Des hast monts)

Mille bonds :
 Le laboureur vieillard
 Esclaué au foyer cagnard
 Qui sommeille
 Se reueille
 En ciant
 L'Oriant
 Va riant,

Les champs, les prés, leur esmail,
 Plus riche que le corail
 Du gel franc
 N'est plus blanc,
 Au pasle œil de la nuit
 Venus les Nymphes conduit,

Les deuance
 A la dance
 Et brauant
 Leur corps gent
 Va mouuant
 Ce pendant qu'en son manoir
 Des Ciclopes le Dieu noir
 Vulcan fait
 Vn tiers trait
 Or de ioye ondoyant
 Vn beau Mirthe verdoant,
 Chacun porte
 D'vne sorte
 Pour rondeau
 Le chapeau
 De fleurs beau.
 Parmy l'ombrage mouusſu
 Ou sur le terre bossu
 Il nous faut
 D'vn ton hault
 Friser mille chansons
 Au Dieu Faune en cent façons
 Qu'on luy offre
 Pour son offre
 Le Cheureau
 Ou la peau
 D'vn aigneau
 „Le trait de la blesme mort
 „Qui nous poursuit & nous mord
 „Mescontant,
 „Nous attend
 „Et tous d'vn mesme pas
 „Nous fait rouler au trespass:
 „La mort dompte
 „Et surmonte
 „Toutes gens
 „Et les ans
 „Des plus grands.
 Le sommaire de nos jours
 Qui va finissant son cours

Alterno terrā qua-
tiunt pede , dum
grauseis Cyclopū

Vulcanus ardens
vrir officinas.

Nunc decet aut viri
di nitidum caput
impedire myrto,

Aut flore, terra que
ferunt soluta.

Nunc & in umbor-
sis Fauno decet im-
molare lucis.

Seu poscat agna, siue
malit hædo

Pallida mors aquo
pulsat pede pa-
perum tabernas

Regumque turreis, ^
beate Sesti,

Vitæ summa brevis
spem nos vetat in-
choare longam
jante premet na-
fabulæq. manes
et dorru

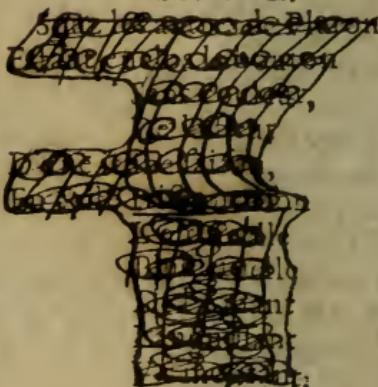
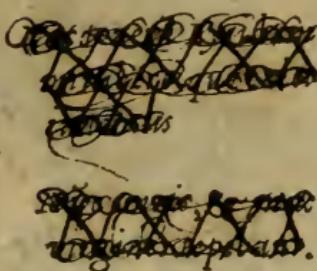
I. L I V R E D E S O D E S

*I am te premet nox,
fabuleq; manes,*

*Et domus exilis Plu-
tonia : quo simul
mearis,*

*Nec regna vini sor-
tiere talis,*

Ne promet
Ny permet
Qu'on puisse conceuoir
De maint âge vn doux espoir,
La nuict pasle
Nous deualle
Plein d'orgueil
Et de dueil
Au cercueil.



Ad Pyrrham.

Miserum esse iuuenem
qui eam amat.

A P Y R R H A.

Que ceux là sont miserables, qui la
courtisent & luy font l'amour.

O D E . V.

*Q*uis multa gra-
ciliis te puer
in rosa
Perfusus liquidis ur-
get odoribus
Grato Pyrrha sub an-
tro?

*Q*Vel beau ietō de mille odeurs
sacrees
Tiré iadis de la race des
Dieux
Aux lieux plus cois des antres gra-
cieux
Vient assaillir vos beutés diaprees

Sous les entrees de Platon
Estant enclos le bouton
Sans couleur,
De la fleur
D'une jeune saison,
En este~~e~~ triste maison
L'estincelle
Plus cruelle
De l'Amant
Languiissant
Vs mourant.

nam religas
n
lex mudiis?
noties fidem,
sq; deosflebit,
spora
equora ven-
titur insolens,
q;
iunc te fruitur
ulus aurea:
mper vacuam
rer amabilem

ue)
Dit: l'as amour que tu es variable.
L'autre qui luit sur nous ny la Fortune
Ne peult d'enhalt plus grands maux
decocher
Dessus celluy qui ne peult arracher
Son coeur du tien à tromper trop com-
mune.

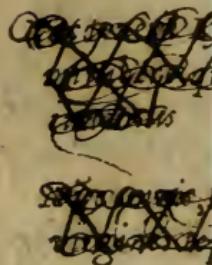
re
Fallacis! miseri, qui-
bus

Intentata nites. me

Iam te prem
fabuleq^z ma

Et domus exil
tonia: quo
mearis,

Nec regna i
tiere talis,



Ad Pyrrh

Miserum esse it
qui eam ama

O D E . V.

Quis multa gra
cili te puer
in rosa
Perfusus liquidis ur-
get odoribus
Grato Pyrrha sub an-
tro?

Quel beau ietō de mille odeurs
sacrees
Tiré iadis de la race des
Dieux
Aux lieux plus cois des antres gra-
cieux
Vient assaillir vos beautés diaprees

- Pirrh qui est pour qui la blonde
tresse *Cui flauam religas
comam*
- De vos cheueux pl^e beaux qu'vn cres-
pe d'or
- D'vn fil doré les enlassés encor
Pour de son cœur vous rendre dom-
terelle?
- Combien de foys pourra il voir
changee
- Ta volonté qui te trompe & seduit,
Ta loyauté combien de fois la nuit
D'vn pleur cuisant voudra rédre ven-
gee?
- Combien de fois las!verra il l'orage
Sifflant, bruyant, tout contraire a ses
vœux,
- Quand quelquefois ton amour dan-
gereux
- Se vestira d'une poignante rage?
- Bien que ton œil, ton regard, & ta
bouthe,
- Et la beauté qui te fait tant aymer
A son costé soudain vienne allumer
Vn nouveau feu, ne te voyat farouche
- Et d'vn espoir te conceuant contête
De luy, sans plus qui seul te veut seruir
Pour ton Amour iustement desseruir
Le tout il met sur toy de son attente.
- Mais de te voir son œil insatiable
N'ayant encor la falace éprouué
Du traistre archer (de ses traits abreu-
ué)
- Dit: l'as amour que tu es variable.
L'astre qui luit sur nous ny la For-
tune
- Ne peult d'en hault plus grands maux
decocher
- Deslus celluy qui ne peult arracher
Son cœur du tien à tromper trop cō-
mune.

*Simplex mūditiis;
heu quoties fidem,*

*Mutatosq; deos flebit,
et aspera*

*Nigris equora ven-
tis*

Emirabitur insolens,

*Qui nunc te fruitur
credulus aurea:*

*Qui semper vacuam
semper amabilem*

*Sperat, nescius au-
re*

*Fallacis! miseri, qui-
bus*

Intentata nites. me

I. LIVRE DES ODES

tabula sacer I'ay de Neptun' consacré dans le
Potiu paries indi- Temple
cat humida De cét couleurs vn pourtrait cōpassé,
Suspendisse potenti Qui monstre au vif le naufrag^e tracé
Vestimenta maris deo. De mes Amours, qu'encor' chacun cō-
temple.

A VIPSANE AGRYPE.

Ad Agrippam.

Qu'il ne peut s'amuser à chanter
ses faits heroïques, & qu'il est
seulement propre à chanter les
Cantiques, & la force d'Amour.

O D E VI.

Scribēris Vario for-
tis, & hostium
victor, Meonij carmi-
nis alite,
Quam rem cūque fe-
rox nauibus, aut
equis
Miles te duce gesse-
rit.
Nos Agrippa neque
hec dicere, nec gra-
uem
Pelcidæ stomachum
cedere nesciū,
Nec cursus duplicitis
per mare Vlissei,
Nec saūā Pelopis do-
mum

D'vn vers heroé, l'escriuain
Varius, fera dans l'erain
Ta force viure, & tes batailles:
Cest oysellet, sur son rameau,
Ton nom rauira du Tombeau,
Et du plus noir de ses entrailles.
D'vn fredon il desgoisera
Ta vaillance, lors qu'il fera
Par tout retentir tes Gens. d'armes
De mille accords doux & parfaits:
Il chantera leurs braues faits,
Finis au bransler de tes armes.
Puis, qu'Agripe, arresté ie suis
Dans le rets d'Amour, ie ne puis
Eterniser (veincu) ta gloire,
De Pelide, ce n'est à nous
Ourdir le feu ny son courroux,
Cest ouurage eit au grec Homere.
Mon vers n'est encore si fol,
Que de cuider dire le vol
D'Vlisse, sur les fieres ondes,
Ny de Pelo pe la maison
Enyuree de trahison,

Ces choses me sont trop profondes.

Ces entreprises ne me font
Que de honte courir le front,
Et mon ame paſſir de crainte ,
La Muse defend à mes vœux
Que d'vn ſuget ſi glorieux
Par moy la grandeur ne foit peinte.

Car qui pourroit vn grand Dieu
Mars.

Chargé d'vn harnois,aux hazards,
De la guerre éprouué,descriē?
Qui diroit le noir Merion
Perdu dans le camp d'Ilion
De Tydide,l'audace,ou l'ire?

Ie tonne les riches banquets
Du vin,ie dis les beaux souhaits
Dont rougit l'argentine coupe.
Ie chante le feu,le brandon,
Et la flesche de Cupidon
Le Dieu de l'amoureuse Troupe.

Conamur , tennes
grandia: dum pu-
dor,

Imbelisque lyre Mu-
ſa potens vetat
Laudes egregij Cæ-
ſaris, & tuas
Culpas deterrere in-
geni.

Quis Marte tunica
tectum adamatina
Digneſcripſerit? aut
puluere Troico
Nigrum Merionem?
aut ope Palladis
Tytiden ſuperis pa-
rem?
Nos conuiuia , nos
prælia virginum
ſettis in iuuenes un-
guibus acrīum
Cantemus vacui :fi-
ue quid utimur,
Non præter ſolitum
leues.



I. L I V R E D E S O D E S

Ad Numatium Plan-
cum Consularem,
quod Tyburtina re-
gione præcipue de-
lectetur.

A N V M A T P L A N Q V E.

O D E V I I .

Laudabunt alij
clarâ Rhodon,
aut Mytile-
nem

*Aut Ephesum, bi-
marisve Corinthi*

*Mænia, vel Baccho
Thebas, vel Apolline
Delphos*

*Insigneis, aut Theffa
la Tempe.*

*Sunt, quibusvnumo-
pus ejt, intactæ Pal-*

Qui voudra, suivant la fureur,
Dont Apolô, enflé son cœur,
Lou'ra la Cité Rhodienne,
Et son bruit semé sur lesbords
Plus lointains, par diuers
accords,

Où bien la ville Lesbienne.

Où d'Ephese les sacrez lieux,
Où Diane amusa ses yeux,
Acceptant les riches ofrandes,
Que la main des superbes Roys
Luy ont offert partant de fois,
T esmoings de leurs hautesles grâdes.

Où bien de Corinthe les murs,
Seul rampart des assaux futurs,
Que de deux eaux le gouffre embrasse
Qu'il sacre à l'immortalité

Thèbes où la diuinité
De Baccus, qui là print sa place.

Qu'il sème l'honneur de Delphos,
Du beau fils consacré au los
Du Dieu Iupin & de Latone,
Qu'il publie le beau valon
Phocidien, où Apolon

Les Oracles du Ciel entonne.

Qu'il iouë le bocage verd
Tempe Thessalien, couvert
De cent & cent couleurs difformes,
La ieunesse des arbrisseaux,
Qui s'enyurent sur les ruisseaux
Pour s'egaller au sein des ormes.

Plusieurs ne cherchent autre cas
Que de la deesse Pallas

Entonner

Entonner d'vn mettre la ville
D'Athene, & le fertil rameau
D'vn Oliuier, plaisant & beau,
L'honneur de sa tresse gentille.

Les autres redoutans le nom
Et la puissance de Iunon,
Du Ciel, de la terre emperiere,
S'inuitent de Micene au clos
Ou bien pres la cite d'Argos,
Pour franchir leur coursee premiere.

Le Sparte bien que patient,
Ny Larisse ne me meut tant,
Que fait le bruit qui se reueille
Sur la perruque aux nœuds retords,
Comme vn Zephire enflé les bords
D'une eau, qui pipe mon oreille.

Ou d'Anion le prompt ruisseau
En l'air haussé, qui d'vn coupeau
Esclatant, fait naistre sa course,
Ou que mes sens sont assaillis
Des plaisirs d'vn herbu taillis
Boyuant quelque argentine sourcee.

„Comme quand Eole repaist
„Du frein, les vents, & l'air se taist,
„Clair void-on du Ciel le visage,
„Il faut ainsi d'vn cœur ioyeux
„Apres vn Nectar gracieux
„Sur tes maux gaigner l'aduantage.

ladiſ urbem
Carmine perpetuo
celebrare, &
vndiqꝫ discepte fron-
di preponere oli-
nam.

Plurimus in Iunonis
honorem
Aptum dicit equis
Argos, ditesque Mi-
cenas.

Me nec tam patiens
Lacedæmon,
Nec tam Larissæ per-
culsit campus opime:

Quam dom⁹ Albu-
neæ resonantis,
Et præceps Anio, &
Tyburti lucus, &
vda
Mobilibus pomaria
riuis.

Albus ut obscuro de-
tergit nubila cœlo
Sepe Notas, neque
parturit imbrevis
Perpetuos: sic tu sapi-
ens finire memento
Trifitiam, vitaque
labores

Molli Plance mero:
B

I. L I V R E D E S O D E S

*seu te fulgentia si-
gnis
Castr a tenent seu
dens a tenebit
Tyburis umbra tui.*

*Teucer Salamina,
patrēmque
Cūm fugeret, tamē
vda Lyao
Tempora populea fer-
tur vinxisse corona,
sic tristeis affatus
amicos:*

*Quō nos cunque feret
melior fortuna pa-
rente,*

*Ibimus ô socij, comi-
tésque.*

*Nil desperandū Teu-
cro duce, & auspi-
ce Teucro.*

*Certus enim promi-
fit Apollo,*

*Ambiguam tellure
noua Salamina fu-
turam:*

*O fortes, peioraque
passi*

*Mecum s̄aperviri, nūc
vino pellite curas:*

*Cras ingens iterabi-
mus aquor:*

Soit que ton œil mille estendarts
Voye ondoyer en mille parts,
Tristes messagers d'vne guerre,
Ou le meilleur de tes souhaits
De l'heur iouissant d'vne paix,
Au clos de ta maison t'enferre.

Car Teucré prōpt d'vn pied fuyard
Tremblant au furieux regard
De son pere, changea de place
De sa bouche, laissant couler
A ses amis vn doux parler
D'vn beau rondeau ceignit sa face.

Disant, où le Sort nous verrons
Nous conduire, là nous yrons
Toulans du pied la mesme voye
Mon feu, mon cœur, mes compagnos
,, En cuidant perdre nous gaignons
,, Souvent vne plus riche proye.

Armons nous donc d'vne fierté,
Rendons nostre esprit indomté
Par vn dard aillé de constance,
Tant que sur vous Teucré sera
Maistre & seigneur: Il vous fera
Redouter, & voître puissance.

Car Apolon n'a dit en vain.
(Ce que ic tiens pour trop certain)
Qu'vne grand ville on verra naître
De moy ailleurs, qu'on nommera,
Salamine qui lors fera
Sa grandeur par tout recongnoistre.

Chassés d'vn Nectar précieux
Tout semblable à celuy des Dieux,
Des soucis la troupe meurtrière,
Cueilliés d'vn oisif feiour
Le doux miel, nous viendrons vn iour
De rechef reuoir nostre terre.

A LYDIE.

*Il reprend & se mocque de sibaris
qui luy fait l'amour.*

*Ad Lydiam ne sae-
uiat in Sybarim.*

ODE VIII.

LAs! dy moy ma belle Lydie
Par tous les Dieux ie te suplie,
Qui fait ainsi tant eslancer
A tes yeux d'amoureusees flesches
Tant de dards, de douces flamesches
Sibaris voulant offencer?

Las! que ne permets-tu, mignarde,
Qu'à son fait plus sage il regarde,
Qu'il ne s'arme d'un luisant fer,
Qu'il n'aille encor, brauant, s'esbatre,
Et le sablon de son pied batre,
Et le trait de ses ans prouuer?

Que n'arreste-il la puissance
Par le frein d'un poulain de France
Qui va la terre poudroyant?
Pourquoy craint-il les iaunes oades
Du Tybre, & les eaux vagabondes,
Que n'est-il son bord estoystant.

Qui l'esmeut à prendre la fuite
Lors qu'il faut monstrier à la luite
Quel est le tendon & le nerf
De son bras, quest-ce qu'il ne dresse
De sa dextre main la rudesse
Plus-toist qu'estre d'Amour le ser?

*Lydia dic, per om-
neis
Te deos oro, Syba-
rim cur properes
amando*

*Perdere: cur apricū
Oderit campum pa-
tiens pulueris, at-
que solis:*

*Cur neque militaris
Inter aequales equi-
tet; Gallica ne clu-
patis*

*Temperet ora frenis:
Cur timet flauum
Tyberim tangere?
cur oliuum*

*Sanguine viperina
Cautius vitat? ne-
que iam linida ges-
tat armis*

*Brachia, sepe disco,
Sape transfiuem ia-
culo nobilis expe-
ditio.*

I. L I V R E D E S O D E S

*Quid latet, ut mari-
na*

De Thetis la Nimphe argentine
Deesse de l'onde marine
Le filz d'Achille n'a ton veu
Pour fuir les assaux de Troye
Que des Grecs l'audace foudroye
D'un habit feminin vestu?

*Funera:ne virilis
Cultus in cedem, &
Lycias proriperet
cateruas?*

A T H A L I A R C H E.

*Qu'il luy faut suiuire ses plaisirs
au temps d'Hyuer.*

Ad Thaliarcum.

O D E I X.

*Vides, vt alta stet
niue candidū
soracte, nec iam su-
stineant onus
sylua laborantes, ge-
luque*

T'vois du mont Sabinien
Le sommet chenu de froidure,
La forest ia plus ne soustien
Son rameau peint d'une verdure.

*Flumina confiterint
acuto.*

Le fleuve que lon oit gronder
Contre un rocher suivant sa trace,
Est constraint les pas retarder
De ses sillons changés en glace.

*Dissolute frigus, li-
gna super foco
Largè reponens : at-
que benignus
Deprome quadrimū
sabina*

Prends ton harnois contre les vents
Entassant au feu mille bûches:
D'un vin gardé depuis quatre ans
Remplis mille nouvelles cruches.

*O Taliarche merum
dyota.*

Des dieux laisse le reste en main,
Laisse faire à leur prouidence,
,, L'orgueil d'un fort orage est vain,
,, Rien sans leur conseil il n'offence.

*Permitte diuis cete
ra. qui simul
straucere ventos &
quore feruido*

De nous leurs rayons sont auprés,
En voyans tout ils font ensemble
Quaux bois ne flestrit le Ciprés
Et que du vent l'orme ne tremble.

„ Ton cœur ne soit blesme & tracy:
„ De l'aduenir ne te soucie,
Si la fortune veut icy
Augmenter les iours de ta vie.

Reçois tout cōme vn dō des dieux;
Comme du Ciel vne largesse,
Suy l'amour, au bal gracieux
Faits luyre ta braue ieunesse.

Et tandis qu'un fils crespe-d'or
Iaunit le plus bas de ta face,
Et que le dard cruel encor
Ta flame ne recharge en glace.

„ Car comme de nos ans s'enfuit
„ (Cōme vne ombre qui ne seiourne)
„ La saison, soubz la pasle nuit
„ Partie, iamais ne retourne.

Ores choisis tes passements
Parmy quelque verte campagne,
Les deuis amoureux reprens
Auant que tes yeux la nuit baigne.

De ta maistresse l'œil pillard
Souz vn ry couvert de feintise
Caresse, & du doigt fretillard
L'anneau luy desrober aduise.

*Depratiates: nec cu-
preſi;
Nec veteres agitatūr
orui.*

*Quid se futurum
cras, fuge que-
rere: et*

*Quem fors dierum
cunque dabit, luero
Appone: nec dulceis
amores*

*Sperne puer, neque
tu choreas,
Donec virēti cani-
ties abest*

*Morosa nunc et cam-
pus, et area,*

*Leuésque sub noctem
susurri*

*Composita repetatur
hora.*

*Nunc et latentis
proditor intimo*

*Gratus pueræ risus
ab angulo:*

*Pignusque direptum
lacertis*

*Aet digito male per-
tinaci.*



In Mercurium.

A L'HONNEVR DE
Mercure.

ODE X.

Mercuri facunde
 nepos Atlantis.
 Qui feros cultus hominum recentum
 voce formasti catus,
 & decoræ
 More palastre.
 Te canam magni
 Louis, & deorum
 Nuntium, curuæque
 lyra parentem
 Callidum quicquid
 placuit iacso.
 Condere furto
 Te boueis olim nisi
 reddidisses
 Per dolum ametas,
 puerum minaci
 Voce dum terret, vi-
 duus phetra
 Rist Apollo
 Quis & Atridas
 duce te superbos
 Ilio diues Priamus re-
 licto,
 Thessalosque igneis,

Mercure des dieux la faconde
 Le Nepueu d'Atlas, qui du
 monde
 Barbare, rude & sans raison
 Armé de ta sage conduite
 Ses mœurs dressant en douce luite
 As formé sa ieune saison.

De ma fureur suivant la flamme
 Qui me rauit & brûle l'Amc,
 Et qui fait bouillonner mon cœur
 Je veux sacrer à tes hautesse
 Mille Poësies charmefesses,
 Et mille autels à ton honneur.

Je veux raconter à la bande
 De nos nepueux, qui ia desbande
 Son trait de nos ans enuieux,
 Je diray que ceux soubz qui tramble
 Le grand Olimpe tous ensemble
 T'ont mis au rang des plus grands
 Dieux.

Qu'au talon ilz s'ont mis vne aisle
 Te choisissant comme fidelle
 Secretaire de leurs secrets,
 Que pour eterniser ta gloire
 Tu as fait parler vny uoile
 Laniant par tes mots sacrez.

Bien qu'Apolon fut en colere
 Contre toy pour la perte amere
 De ses bœufs: après luy auoir
 Encor par jeu rauy sa troussé
 S'en rist & plus ne se courrouce
 Donnant louange à ton scauoir.

Ainsi comme les rangs d'Atride
 Priam suivant ton pas pour guide

Par toy celé vint espier
Les feux Thessaliens, les armes,
Les bataillons des Greçs gens d'armes
Et pour Hector Achil prier.

Tu es encor celuy qui meines
Les diuins esprits par les plaines,
Francs du trauail laborieux,
Et bref comme ton Caducee
Fait toute Mane trespassée
Descendre aux enfers tenebreux.

A LEVCONE.

*Qu'il n'est bon tant recercher les
choses aduenir, & qu'il est meil-
leur viure ioyeusement de iour
en iour.*

ODE XI.

Leucone que veux-tu scauoit
Ce quil n'est loisible d'apprendre
Quelle fin nous devons auoir
Des iours fuitifs qui nous font redre.

Laisse les nombres odieux
Des Babilons, qui par nature
Des ans sont par trop curieux,
Ce n'est que nostre lepulture.

Soit que nostre oeil des nouveautez
Du Printemps, cent plaisir rapporte,
Soit qu'auant que voir ses beautez
La mort au cercueil nous emporte.

Que noz ans fuyars & noz iours
Franchissans leur course poudreuse,
Voisent rouler de mille tourz
Aux enfers la pierre odieuse.

*& iniqua Troia
Castras effellit.
Tu plus laetis ani-
mas reponis
Sedibus, virgaque
leuam coerces
Aurea turbam, supe-
ris deorum
Gratus, & imis.*

Ad Leuconoen ne
futura inquirat.

Tu ne quasieris
(scire nefarique
michi, quem tibi
Finem dixi dederis
Leuconoe: nec Babyl-
lenios
Tentaris numeros, ut
melius, quicquid
erit, pati:
Seu plures hyemes, seu
tribuit Iuppiter ul-
timam:
Que nunc oppositis
debilitat pumicis
mare

L I V R E D E S O D E S

Tyrrhenum, sapias,
vina liques, &
spatio breui
spem logam reseces.
dum loquimur, fu-
gerit inuida
Atas : carpe diem,
quam minimū cre-
dula postero.

Mon Leucone il est de besoin
Qu'vn peu ton esprit l'on instruise:
Du futur éuite le soin,
Et tiens ton ame en sa franchise.
Suy ton plaisir, ayme les jeux,
Verse du vin à plaine coupe,
„Puis que de son dard rigoureux
„La mort le fil de noz ans coupe.
Cueillis doucement la clarté
Qu'à l'aube du iour tu voys naistre,
Puis que la fleur d'un autre Este
Personne ne se peut promettre.

A A V G V S T E.

De laudibus Deo-
rum, & homi-
num.

*Ajāt loué plusieurs princes heroës,
Il chante la louange
d'Auguste.*

O D E X I I .

Q uem virum, aut
heroa lyrâ, vel
acri
Tibiâ sumis celebrare
Clio?
Quem deum? cuius re-
cinet ioco sa
Nomen imago,
Aut in umbrosis He-
liconis oris,
Aut super Pindo.
gelid'ove in Hæmo,
unde vocalem temere
insecuta
orpheasylua,

C lion des Muses la plus braue
A qui rends-tu ores esclave
Ta fluste au bruit non entoüé,
Le chant qu'aux responds de ta lire
Tu fais si doucement redire,
A qui des Dieux l'as-tu voué?

Qui enflie ton flageol humide
Sur le mont voisin de Phocide
Ou sur le feste Hemonien,
Ou de Pinde l'oste des nues
Sur les hautesles recognues
De l'œil voisin Arcadien?

D'où les forest les plus espesses,
Suiuant les douceurs piperesses
D'Orphee, vindrent droit au son,
Tous arbres forçans leurs racines,
Et mesmes les vagues marines
Vindrent escouter sa chanson.

Mais que faut-il que i'entrelasse
Sur mon Luth, premier que la race,
Le los, l'honneur, & la maison
De Iupin, temperant le monde,
Les Dieux hautains, la terre, & l'onde,
Les ans, les iours, & leur faison?

Il n'y eut oncq rié qui peult estre
Digne d'au sainct temple paroistre
Du ciel, passant toutes grandeurs,
Encor son large sein qui voûte,
N'est rié près ce Dieu qu'on redoute,
Duquel Pallas prend les honneurs.

L'aigu de ma voix yra fendre
L'air, ô Dieu Baccus pour espandre
Tes lierres rouges vineux,
Et toy diuine chasseresse
De t'accoller mon vers ne cesse,
Ny de louer ton art heureux.

Je veux tonner le braue Alcide,
Et les feux qui l'onde homicide
Apaissent, rasants les sillons,
Iumeaux, de Lede & qui secourent
Ceux qui les plains de Neptun' courêt
Agitez de cent tourbillons.

Qui font que les eaux s'entretrapèt
Quand aus pieds des rochers s'atrapèt
Ne permetants la nue errer

Arte matern rapidos morantem
Fluminum lapsus,
ce' erésque ventos,
Blandium & auritas
fidibus canoris

Ducere quercus.

Quid prius dicam
solitis parentum
Laudibus? qui res ho-
minum, ac deorum,
Qui mare, & terras,
varijsque mundū
Temperat horis?
Vnde nil maius gene-
ratur ipso:
Nec viget quidquam
simile, aut secun-
dum:

Proximos illi tamen
occupauit

Pallas honores.

Prælijs audax neque
te silebo

Liber, & seuis inimi
ca virgo

Belluis nec te metuen
de certa

Phœbe sagitta.

Dicim & Alcidens
puerosque Leda:

Hunc equis, illum

L I V R E D E S O D E S

- | | |
|--|---|
| <i>superare pugnis
Nobilem: quorum si-
mul alba uautis
Stella refusit.</i> | Que les vents font franchir carriere,
Qui brident la vague meurdriere,
L'orage & les flots de la mer. |
| <i>Defluit saxis agita-
, tus humor,
Concidunt venti: fu-
giuntque nubes
Et minax(sic dij vo-
luere) ponto
Vnda recumbit.</i> | Pendant que mon oreille escoute
Mes nerfs parlans, ie suis en doute
Quel ie dois mettre sur mon ton
Apres les Dieux: celuy qui Rome
Bastist, ou Pompile, ou qu'on nomme
Tarquin, ou bien le grand Caton. |
| <i>Romulū post hos prius
an quietum
Pompili regnum me-
more, an superbos
Tarquini fasceis, du-
bito, an Catonis
Nobile lethum.
Regulum, & Scauros
animaque magna
Prodigum Paulū su-
perante Pæno.
Gratus insigni refe-
ram Camæna,
. Fabriciumque.
Hunc, & incomptis
Curium capillis-
atilem bello tulit, &
Camillum.
Sæua paupertas, &
auitus apto
Cum lare fundus.</i> | Ou cil qui ayant la paupiere
Hors des yeux, voyant la lumiere
Du monde, parust aux enfers,
Ie veux dire Emile propice
A la Patrie, ou de Fabrice,
La force aux accens de mes vers. |
| | Ie n'oubli'ray la teste noire
Curye, que la dent d'yuoire
N'a point touché, ny de l'espieu
L'adresse, & la maniere vtile
Aux assaux. Et quant à Camille
D'vn homme i'en feray yn Dieu. |
| | Ainsi q'rau choir de la rosée
Sur le ieune arbrisseau posée,
Il croist peu à peu hautement,
Ainsi reçoit ta renommee
Marcel, par ma plume animee
De iour en iour accroissement. |

Cesar monstrant sa claire face,
En splendeur les Astres il passe,
Les Astres du grand ciel voûté,
D'autant que Phebe en face plaine
La nuict par la celeste plaine,
Les surmonte de sa clairté.

. . . .

Pere saint qui sur nous regardes,
Qui de tous encombres nous gardes,
Et qui nous distiles ton miel,
Fais ie te pry' que sa main forte
Le rond de ce Globe elle porte,
Tant que tu regneras au ciel.

Soit que de l'ennemie audace,
Qui du plus loing la mort nous brasse
Il rompe les desséins cruels,
Soit qu'ayant esteint l'estincelle
De quelque autr' troupe rebelle,
Il soit digne de mil'e autels,

. . . .

Il ne fera non, iamais faute
De confesser ta main plus haute
Faisant hommage à tes grandeurs
Tu auras le Ciel, le Tonnerre
Et luy gouuernera la terre
Ayants vous deux mesme's honneurs.



*Crescit occulto velut
arbor aeo
Fama Marcelli. mi-
cat inter omnes
Iulium fidus, velut
inter ignes
Luna minores.*

*Gentis humanae pa-
ter, atque custos
Orte Saturni, tibi cui
ra magni
Cæsar is fatis data: tu
secundo*

*Cæsare regnes
Ille seu Parthos La-
tio imminenteis
Egerit iusto domitos
triumpho,
Sine subiectos Orien-
tis oris*

*Seras, & Indos:
Te minor latum re-
get aequus orbem:
Th graui curru qui-
ties Olympum:
Tu parum castis ini-
mica mittes
Fulmina lucis.*

I. L I V R E D E S O D E S

A LYDIE SA MAIS.
tresse.

Ad Lydiam amicā
suam.

*Il se plaint de ce que Theleph est
plus aymé de sa Dame que luy.*

O D E X I I I .

C^{Vm} tu Lidia
Telephi
Ceruicem roseam,
& cerea Telephi
Laudas brachia, va,
meum
Feruens difficili bi-
le tumet iecur.

Tunc nec mens mihi,
nec color
Certa sede manet:
humor & in genas
Furtim labitur, ar-
guens
Quām lentis peni-
tus macerer igni-
bus.

Vror, seu tibi candi-
dos
Turparūt humeros
immodicæ mero
Rixa: siue puer fu-
rens

Impressit memorem
detelabris notam.

M A Lydie où ie tiens encloses
Mes volontez & mes desirs,
Lors que tu fumes tant de roses
Au col, l'objet de tes plaisirs
Las, Amour, ie me sens épris
D'un feu qui brusle mes esprits.

L'ame s'en-vole & me delaïsse
Jaune, pasmé, mort à demy
De l'onde qui sort la largesse
De mes yeux dit mon ennemy:
Telsmoins certain du desconfort
Plus cruel qu'un traict de la mort.

Quand ie vois ton gentil corsage
Estre alaidy, par un courroux:
Et que Teleph sentant la rage
Des amans (dont ie suis jaloux)
Son amour venant amuser
Graue tes leures d'un baisier.

Dvn baiser qui n'est agreable,
 Qui n'est plaisant ny gracieux,
 Croy moy, il est trop variable,
 Il te trompe mocquant tes yeux,
 Garde que ses propos aislez
 Ne t'enferment dans ses filets.

Heureux trois fois, heureux encore
 Qui gardent entier le lien
 De l'amour que tant on honore
 Sans le rompre ou briser en rien
 Attendant que leur dernier iour
 Donne la fin à leur amour.

A L' HONNEVR DE Brutte.

ODE X I I I .

O Nauire, vn cruel orage
 Prend ia sa desmarche sur toy
 La vague battant le riuage
 T'aporte vn nouuel esmoy,
 Que fais tu? d'vn courage fort
 Prompt iette tes anchres au port.

Voy comme l'Antenne souspire
 Et le mast sanglotte son mal,
 Le vent mutiné le martire
 De Thetis au large portal,
 Voy les flots tout à l'enuiron
 Pour assaillir ton auiron.

Non, si me satis ann-
 dias,
Speres perpetuum
dulcia barbarè
Lædentem oscula,
que Venus
Quinta parte sui
nectaris imbuit.
Felices ter, et am-
plius,
Quos irrupta tenet
copula:nec malis
Diuulsus querimo-
nys,
Superma citius sol
uet amor die.

In Brutum, bellum
 ciuile repa-
 rantem.

O Nauis , refen-
 rent in mare
 te noui
Fluctus. ô quid agis?
fortiter occupa
Portum.nónne vides,
vt
Nudum remigio la-
tus?
Et malus celeri
faucius Africo,
Antennaque gemati?

I. L I V R E D E S O D E S

*ac sine funibus
Vix durare carinę
Possint imperiosus.
Æquor? non tibi
sunt integra lin-
tea,*

*Non dīj, quos iterum
pressa voces malo.*

*Quamuis Pontica pi-
nus*

*Sylua filia nobilis
Iactes & genus, &
nomen inutile:*

*Nil pictis, timidus
nanita puppibus*

*Fidit, tu nisi ventis
Debes ludibriū caue.*

*Nuper sollicitum
quaë mihi tedium,
Nunc desiderium,
curaque non leuis
Interfusa nitenteis
Vites aquora Cycla-
das.*

Si de quelque puissant cordage
A ce danger il n'a secours
Des monts esleuez par l'orage
Sera conduit par cent destours
On ne peut desja plus ramer
Parmy le courroux de la mer.

Le drapeau enflé qui l'air coupe
Est ia tout rompu de trauail,
Et les Dieux, gardes de la poupe:
Abandonnent le gouvernail:
Le pin encor' à son besoين
Ne peut aprocher le bord loin.

Le Nautonier, blesme de crainte
Des flotz, presque, ja deuoré,
Ne s'asseure à l'image peinte
Dont son tableau est décoré:
Là soit donc logé ton souhait
N'estre de tels vents le jouët.

Quād ie pouuois, heureux, ensuiure
Ma liberté, mille tourmens
Me venoient laisir: Ores viure
Il faut en mille pensemens,
Poulsaiuy d'yn mordant desir
De te reuoir à ton plaisir.



*Le presage de Neree, Dieu de la
mer, sur la ruine de
Troye.*

Nerei vaticinium
de ruina Troiae.

ODE X V.

LEs vents voyant Pâris
Guider son beau Soleil,
Enueux & marrys
S'enyurent de sommeil.

La mer calme se taist
En rompant ses esbats,
Neree se repaist
Dans les Troyens combats.

Combien de maux, helas!
Faudra-il lors souffrir.
Qu'y n tranchant coutelas
A toy viendra s'offrir.

Comme le Grec viendra
Assaillir Illion,
Pâris lors deuiendra
En rien ton ynion.

Pallas déjate met
(le le voy) son harnois,
Son char, son feu, l'armet,
Son rondache, & son bois.

Pastor cum tra-
heret per freta
nauibus
Idæis Helenen per-
fidus hospitam:
Ingrato céleres ob-
ruit otio
Ventos, ut caneret,
fera
Nereus fata. Malo
ducis aui domum,
Quam multo repetet
Gracia milite,
Coniurata tuas rum-
pere nuptias,
Et regnum Priami
vetus.
Heu, heu, quantus
equis, quantus a-
dest viris
Sudor! quanta moyses
funera Dardanae
Genti! Iam galeam
Pallas, & agida,
Currusque, & rabiē
parat

I. L I V R E D E S O D E S

- Ne quicquā Veneris præsidio ferox* Presomptueux estant
De Venus caressé
Tu ne seras pourtant
Par ses traictz delaissé.
Pectes Cæsariem: grataque fœminis Delaissé ne seras
Pour viure à ton plaisir
D'vn torment t' mourras
Qui ia te vient faisir.
Imbelli cithara carmina diuides. A Dieu les doux attraitz
De l'amour nourrislons,
A Dieu les sainctz pourtraitz
Seuls suiets à mes sons.
Ne quicquam thalamo graueis En vous quittant, ie dois
Hastas, & calami spicula Gnosy Sur les Grecz bataillons
Vitabis, strepitumque, & celerem se qui Chargé d'vn braue harnois
Rompre mes eguillons.
Aiacem tamen heu serus adulteros C'est d'Ajax que ie veux
Suiure d'vn fer pointu
L'arrogance, & les vœux
De sa haute vertu.
Crines puluere collines. Mais quoy? las! trop tardif
Pour atteindre à ce point
Il te fera captif
Dans ses mains mal apoint.
Non Laërtiadem exitium tua Le flottant ennemy
Ne vois-tu ondoyer
Qui te vient, à demy
Forcené, foudroyer.
Gentis, non Pylium Nestora respicis? Teücre vaillant & preux
Pour ta force esbranler
Va d'vn cuer genereux
Ses troupes assembler.
Vrgent impaudi te Salaminius, Regardant sur le front
Teucré que, & Sthenelus sciens
Tu verras Merion
Entre tous ceux qui ont
Le cresté motion.
Pugnæ siue opus est imperitare equis Tydide ayant son cuer
Nosces. ecce furit te reperire atrox
Enragé de despit
Tydides melior patre. Rechaufant sa fureur
Veut te veoir desconfit.

Comme vn cerf fugitif
 Au regard affame
 Du Loup : ainsi craintif
 Tu seras, & pasme.
 Pasme lors tu seras:
 Voyant de ta ferte
 L'orgueil, tu changeras
 Alors ta fermete.
 Pâris, tu n'auois pas,
 Au souhait de tes yeux
 Ouuert, (trois fois, helas)
 Ses propos ennuyeux.

Allumé de courroux
 Achille vn iour viendra,
 Des Troyens, par ses coups
 Qui la gloire esteindra.

A sa maistresse la priant l'excuser
 des iniures qu'il luy a faites.

ODE X V I.

MA douceur, fille qui surpasses
 Les riches beautez, & les graces
 Et de ta mere, & de Cypris
 Quand feras tu taire ma muse,
 Qui en te reprenant amuse
 Sa voix, son vers, & ses escrits?

I'ay eu long temps l'ame captiue
 D'une flamme de feu, si viue
 Qu'elle surpassoit d'Apollon,
 La collere chaude-flambante,
 Ou la fureur d'un Corybante
 Tant auois ie le coeur felon.

*Quem tu, cernuus ut
 vallis in altera
 Visun parte lupum
 graminis imme-
 mor,
 sublimi fugies mol-
 lis anhelitu,
 Non hoc, pollicitus
 tuae.
 Iracunda diem pro
 feret Ilio,
 Matronisque Phrygū
 classis Achillei.
 Post certas hyemes
 vret Achaicus
 Ignis Iliacas domos.*

Palinodia ad Tyn-
 daridem amicam.

*Matre pulchra
 filia pulchrior,
 quem criminosis cun-
 que voles modum
 Pones iambis fine flâ-
 ma
 sine mari libet A-
 driano.
 Nō Dindymene, nō
 adytis quatit
 Montem sacerdotium
 incola Pythius,*

I. LIVRE DES ODES

*Non liber æquè , non
acuta*

*Sic geminant Cory-
bantes æra:*

*Tristes ut iræ : quas
neque Noricus*

*Deterret ensis , nec
mare naufragum,
Nec fœnus ignis , nec
tremendo*

*Inuppiter ipse . ruens
tumultu.*

*Fertur Prometheus
addere principi*

*Limo coactus particu-
lam vndique*

*Desectam, & insani
leonis*

*Vim stomacho appo-
suisse nostro.*

*Iræ Thyesten exitio
graui*

*strauere, & altis vr-
bibus ultime*

*Stetere causæ, cur pe-
rirent*

*Funditus , imprime-
retque muris*

*Hostile aratrum ex-
ereitus insolens.*

*Compescemantem: me
quoque pectoris*

Le feu, le fer, l'eau, ny la foudre,
Ne pouuoyent, ce mien feu, resoudre,
Ny moins mon courage appaiser,
(Errant tousiours à l'aventure)
Plus fort mon couroux attiser.

L'autheur de cestc mienne rage,
C'estoit Prométhé, qu'un orage,
Dans mon flanc me vint enfermer.
D'un Lyon au cœur il me plante
La fureur, qui tant me tourmante,
Et que me fait d'ire escumer.

Le courroux, la fiere arrogance,
Thyeste mist en decadence.
Les murs des plus grandes citez
D'un bruit esclatant trebucherent
Quand mille dards, se descocherent
Au blanc de leurs fellicitez.

Pardonne ma folle ieunesse
Qui mutina mon hardiesse,
Car ie ne veux chanter que ris,

Tentauit in dulci iu-
uentia
Feruor, & in celeres
iambos
Misit furentem. nūc
ego mitibus
Mutare quera tristia:
dum mihi.
Fias recatatis amita
Opprobrijs, animum-
queredas.

Las, pourueu que ie puisse encore
Me reuoir (ma luisante aurose)
Au nombre de tes fauoris.



A TINDARIDE.

*L'inuitant a venir viure &
mourir avec lui.*

ODE XVII.

LE Faune inconstant & volage,
Meine son ramassé troupeau,
Tout au plus haut, près du nuage
Du Lucrétilien coupeau,

De lycee il change la trace
Pour chercher les lieux ombrageux
Hors da là, sa cheure il desplace
Pour fuir les vents outrageux.

Permy la forest verdissante
Elle va pourchasser sa fleur,
Et par tout le taillis errante
Brotter sur la verte couleur.

D'un Arbosierin fueillage,
Qui ne fait encor' que faillir
Elle se paist, & son courage
Ne vient le esleuure affaillir.

Ad Tindaridem, de
laudibus agri Sa-
bini, & montis
Lucretilis.

VElox amœnum
sæpe Lucretilem
Mutat Lycaos Faun⁹:
igneam
Defendit æstatem ca-
pelis
Vsque meis, pluios-
que ventos.
Impunè tutum per
nemus arbutos.
Querunt latētēs, &
tibi ma deuise
Olentis uxores ma-
riti:

I. L I V R E D E S O D E S

Nec virideis metuūt
colubras,
Nec Martialeis hæ-
dilia lupos:
Vt cunque dulci Tyn-
darifistula
Valles, & Vsticæ cu-
bantis

Des belliers les puantes troupes
Que le berger de mille coups
Chasse sur les plus hautes croupes
Des monts, ne redoutent les loups
Comme le Dieu, du cois boucage
Pipant lair d'un gracieux son,
Le rocher le valion sauvage
Contraint respondre à sa chanson.

Lævia personuere
saxa.
Dij me tuentur: dijs
pietas mea,
Et Musa cordi est
hinc tibi copia
Manabit ad plenum
benigno
Ruris honorem opu-
lenta cornu.

Les dieux benings & debonnaires
Prenant à gré ma pieté
Parmy les lieux tant solitaires
Me garderont, de leur fierté.
I'ay la Muse qui tient suiette
Mon ame en les douces tigueurs,
Prodigue ainsin que Cerez gette
Au temps doré mille faueurs.

Hic in reducta val-
le Canicula
Vetabis æstus: & fide-
Teia
Dices laboranteis in
vno
Penelopen, vitream-
que Circem.

Souz le reply de ses Cauernes
Où ie loge par ces deserts,
Ah! si par moy tu te gouernes
Vien-ten habiter ses rochers,
Tu ne sentiras point les flammes
De l'astre flamme-vomissant,
Cy tu chanteras de deux Dames
Le cuer, en amour gemissant.

Hic innocentis pocis
la Lesby
Duces sub umbra: nec
semeleius
Cum Marte confun-
det Thyonœus

Au vert tapis de quelque herbete
Tu endormiras tes desirs,
Puis boiras d'une longue traitte
Au vin sucré mille plaisirs,
La Bacchus, le Dieu Thionee,
Ne voudra mesler en ses jeux

La troupe aux combatz obstinee
Son fer ny ses coups outrageux.

Tu ne craindras, ma Tyudaride,
Celuy qui en est enuieux,
Il a le cuer de force vuide
Pour se presenter à tes yeux,
Il n'oseroit de ta courtine
La perleuse beauté toucher,
Ny l'esmail ton corps qu'illumine
De sa main craintue aprocher.

A V A R E.

*Que le vin resjouit quelque fois,
& quelque fois nuit.*

ODE XVIII.

TV ne dois anter sur la plaine
Qu'un doux raisineux arbrisseau
Où le Tybre épanchant son eau
Souuent s'égaie & se pourmaine.

Les dieux cōtre ceux se courroucēt
Qui ne cherissent le bon vin,
Le remede le plus diuin,
Pour chasser les maux qui no^o poussēt

Ayant bien beau qui veut reprendre
Le dur fardeau de pauureté,
Ou bien de Mauorts la fierté
Qui nous constraint les armes prēdre:

Qui en reserrant la misere
Dans la nuit d'un pouldreux tōbeau,
Plus-tost Venus d'un ton nouveau
Ne chante, ou toy Bacchus grād pere?

*Prælia : nec metues
proteruum
Suspœcta Cyrum: ne
malè dispari
Incōtinenteis iniçiat
manus,
Et scindat herentem
coronam
Crinibus, immeritā-
que vestem.*

Ad Varum, laudans
tyburtinum
vinum.

NUllam Vare, sa-
cra vite prius
seueris arborem
Circamite solum Ty-
buris, & mœnia
Catyli.
Sicci omnia nam du-
ra Deus proposuit: ne
que

Mordaces aliter dif-
fugiunt sollicitu-
dines.

*Quis non te potius
Bacche pater, teque
decens Venus?
At nequis modici*

I. L I V R E D E S O D E S

transiliat munera
Liberi,
Centaurea monet cū
Lapithis rixa su-
per mero
Debellata, monet Sit-
bonijs non leuis E-
uius,
Cum fas, atque nefas
exiguo fine libi-
dinum
Discernūt audi. Nō
ego te candide Bas-
fareu
Inuitum quatia : nec
varijs obsta frondi
bus
sub dium rapiam.
sæua tene cum Bere
cynthio
Cornu tympana qua
subsequitur cæcus
amor sui,
Et tollens vacuum
plus nimio gloria
verticem.
Arcanique fides pro
digia perlucidior
euro.

Parmy les rougissantes tasses
Afin de ne passer le bort
De raison, Tu as le discort
Des Centaures, Et leurs menasses,

L'esprit Cythonien Auide
Des yuronnes ensuit la loy,
Bacchus comme leur prince & Roy
A la sobrieté les guide.

Bassar qui portes l'ame sainte
Dans le coitè, ie ne veux pas
Esbranler tes ieux tes esbas
Puis que les dieux l'ont là contrainte,

De publier, Ah! ie n'ay garde
Ny tes hauts secrets faire ouyr,
Desquels heureux tu peus iouyr,
Tant sur toy le Ciel son œil darde.

Retiens d'vne braue hardiesse
Ton Bedon, & tes ieux qui font
Noircir le iugement au front
Du vin, à la fumee espessee,

Ce n'est plus qu'vne image peinte
Quand l'hôme en tes lacs se sent pris
Il à d'un propre amour espris
Souz le tais la raison étainte.

Sa voix encor, que begaiante
Ne sachant ses secretz tenir
Serrez au clos du souuenir,
On l'oit par tout folle abainte.

Qu'il brusle de son amour.

ODE XIX.

Venus la deesse felonne,
Et Semelles enfant Thebain,
Et la ieunesse, dans mon sein
Qui bout, à l'amour m'esguillonne.

Le Christal d'un trait porte-flame
De ma Glycere, & sa beauté,
Sur moy vsant de cruaute,
Vient encor defier mon ame.

Venus qui tant sur moy se rue,
A quitté Cypre, & ne veut pas,
Que ie chante les fiers combatz
Des Parthes qu'on charge à la gueue.

Mais si le vif Glazon peut rendre
Appaisez ses dards si cruels,
De mes dons courant ses autels,
Ie luy feray mon mal entendre.

Lors(Helas)on verra peut estre,
Comme mes yeus elle prenra,
Que ma Glycere reuendra
Pour son seruant me reconnoistre.

Dd Glycerā, quod
cius amore vrā
tur.

Mater sana Cu-
pidinum,
Thebanę, iubet me
Semeles puer,
Et lasciuia licentia,
Finitis animum red-
dere amoribus.
Vrit me Glyceræ nitor
Splendentis Pario
marmore purius:
Vrit grata proter-
uitas,

Et vultus nimium
lubricus aspici.
In me tota rues Venus
Cyprum deseruit:
nec patitur Scyt-
has

Et versis. animosum
equis
Parthū dicere, nec
que nihil attinent
Hic viuum mihi cas-
pitem, hic
Verbenas ponite, iura
que
Bimi cū patera meri.
Mactata veniet le-
nior hostia.

I. L I V R E D E S O D E S

Ad Mecœnatem,
inuitans eum ad
cœnam.

A S O N M E C E N A S .
L'imitant à un banquet hone-
ste, & non superflu.

O D E X X .

Ville potabis modi
eis Sabinum
Cantharis : Græca
quod ego ipse testa
Conditum-leui, datus
in theatro
Cum tibi plausus.
Chare Mecænas e-
ques: ut paterni
Fluminis ripæ, simul
& iocosa
Redderet laudes tibi
Vaticani.
Montis imago.
Cæcubam , & pralo
domitam Calæno
Tu bipes viuam: mea
nec Falerna
Temperant vites, ne-
que Formiani
Pacula colles.

S'il te plaïoit, Mon Mecenas,
A mon logis prendre vn repas,
Ie te voudrois alors repaistre
Du fils d'Automne, à bon marché,
Depuis dans mon vaisseau caché
Que Rome te print pour son maistre.

A l'Echo du Vaticain mont
Où bien du Tybre vagabond,
Où tes ans prindrent leur naissance,
Nous ferions dire tes grandeurs,
Tes estats, ton los, tes honneurs,
Tes faicts, ton nom, & ta vaillance.

Tu boiras le miel d'un raisin
Que le pressoir recharge en vin,
Autre Nectar ie ne te donne,
D'un vert rameau Falernien,
Où bien du vallon Formien
Ma table oncques ne fut glontonne,



A L'HONNEVR D' APO-
lon, & Diane.In Dianam, & Apol-
linem.

ODE XXXI.

Chantez Diane, pucelles
D'amour, tendres nourrissons:
Et vous beaux ieunes garçons
Cynthie aux graces, plus belles,
Ou Latonne, au chef retort
Qui des Dieux charme l'effort.

Chante, troupe estincellante,
De Lucine les plaisirs,
Qui va paître ses désirs
Dans les Isles d'Herymente,
Ou sur Algide le mont
Ou de Grage sur le front.

Et vous par mesmes louanges
Masles, suivez Apolon,
Qui dans la verte D'elon
Veint naistre aux pays estranges,
Chantez son doré carquois,
Son arc, sa fleche, & sa voix.

Car, vaincu de vos prieres,
Il brisera la fierté,
Du trait, sur nous irrité,
Par nos offences premières,
Décochant ce triple dard
En l'air, ou en autre part.

XXXI

DIanam teneræ di-
cite virgines:
Intonsum pueri di-
cite Cynthium
Latona amque supremo
Dilecta penitus loui.
Vos latam fluuijs &
nemorum comam,
Quæcunque aut gel-
do prominet *Algido*
Nigris, aut erymæthi
Sylvis, aut viridis
Gragi
Vos Tempe totidem
tollite laudibus,
Natalemque mares
Delon Apollinis,
In signemq; pharetrâ,
Fraternaque hume-
rum lyra.
Hic bellum lacrymo-
sum, hic miseram
famem
Pestemq; à populo, &
principi Cæsare in
Persas, atque Bretanos
Vestrâ mot^o ager prece

I. LIVRE DES ODES

Ad Aristium, indi-
cans vbique tu-
tam esse inno-
centiam.

A ARISTE.

*Que estant innocent on ne doit
rien craindre.*

O D E X X I I .

*In*teger vita, scele-
risque: purus
Non eget Mauri ia-
culis, nec arcu,
Nec venenatis graui
das sagittis
Fusce pharetra.
Sive per Syrteis
iter astuosas,
Sive facturus per in-
hospitalem
Caucasum, vel quæ
loca fabulosue
Lambit Hydaspes.
Nanque me sylua
lupus in Sabina,
Dum me am canto La-
lagen, & ultra
Terminum curis va-
gor expeditus
Fugit inermem
Quale portentum
neque militaris
Daunia in latis alie
esculetis,

C'Il qui à la poitrine entiere
Ne doit emprumper les efforts,
De l'arc courbé, d'un fil retorz,
N'y d'un traict la pointe meurtrière.

Soit que dans les ondes esclauë
Les Scyrtes il vogue aprochant,
Ou Caucase le Ciel touchant,
Ou bien les lieux qu'Hidaspe laue.

Le loup qui ses cheueux herisse,
De rage aux escumeux bouillons,
Chantant d'amour mes eguillons,
Cerche fuyant son precipice.

Daune la region guerriere,
Desouz l'ombrage d'un glandier

D'affouuir l'affamé gosier
De tels monstres n'est coutumiere.

Ou soit qu'en habitant les plaines
Ou Phebus n'espand ses rayons,
Au ciel errantes nous voyons
Des nues les images vaines.

Ou si d'vne aille plus hardie
Mon pied foulle le champ recuit,
I'aymeray de celle le bruit
Qui tient & ma mort, & ma vie.

*Nec Iuba tellus gene
rat, leonem
Arida nutrix.
Pone me, pigris ubi
nulla campis
Arboræstina recrea-
tur aura:
Quod latus mundi
nebulæ, malusque
Iuppiter urget:
Pone sub curru nimi-
- um propinqui
solis, in terra domi-
bus negata:
Dulce ridentem Lala
gen amabo,
Dulceloquentem.*

A C H L O E.

*Ad Chloen, Quod
se fugiat.*

O D E X X I I .

COmme d'vne biche fuyarde
Le tendre faon estoilé
A son œil de crainte voilé
Vagant les mouts, Chloe mignarde.
Ainsi de la peur qui te suit
Tō clair Soleil captif me fuit.

*Vitas, hinnuleo
me similis Chlœ
Querenti pauidam
montibus aujs
Matrem, nō sine vano
Aurarum & sylue
metu.*

L I V R E D E S O D E S

*Nam seu mobilibus
veris inhorruit
Aduentus folys, seu
virides rubem
Dimouere lacerta:
Et corde, & genibus
tremit.*

*At qui non ego te,
tigris ut aspera,
Getuluse leo, frange
re persequor.
Tandem desine ma-
trem.
Tēpestiu sequi viro.*

*Ad Virgiliū, Quin-
tili mortem im-
moderatè fe-
rentem.*

Au bruit de l'ardeur printaniere,
De crainte il a son cuer faché,
Ou bien pat le venim caché
Dessouz vne espine guerriere:
Le tendon au genoil luy faut
Comme ceste frayeur l'assaut.

Mais moy(las)ma chere mignonne,
Je ne suis pas si furieux
Qu'vne Trigresse, de tes yeux
Que le beau Cristal m'abandonne:
Quitte dōc tes premiers recours
Pour recommencer nos amours.

A V I R G I L E.

Pleurant la mort de Quintile.

ODE X X I I I .

*Qvis desiderio sit
pudor, aut mo-
dus
Tam chari capitisi?
præcipelugubres
Cantus Melpomene
cui liquidam pater
Vocem cum cithara
dedit.*

*Ergo Quintilium
perpetuus sopor
Virget: cui pudor, &*

*Vi feroit en rien deuenir,
Ou bien perdant le souuenir
En oubly mettroit vn tel hōme
Où le Ciel versa ses faueurs?
Tourne mes châts, ma muse, en pleurs
Qu'en regretz ma voix se consomme.*

Hors la lumiere du Soleil
Faut il qu'en l'eternel sommeil,
La fiere moit Quintile enserre?

Quel trouera semblable à soy
Ores la vérité, la foy
Aux globe pendu de la terre?

A plusieurs a esté la mort,
Dont^{(las} Quintile en cendre dort,
Dure, mais à toy effroyable:
Mon Virgille en main tu le veux
Hors de l'Auerne tenebreux
Hucher d'une voix pitoyable.

Que si d'vrpheee surpassant
La douceur, tu vas enlaissant
Le ton de ta venu: echauffee:
Helas! cuide-tu que le sang
Vienne encor' reteindre le flane
Où lon voit la vie estouffee?

Quand de Mercure la terreur
A guidé aux lieux plains d'orreur
Quelque flambeau d'un vif image,
Alors c'est en vain de vouloir
(En cuidant flechir son pouvoir)
Pour le rauoir luy faire homage.

injustitia soror
Incorrumpta fides, nu-
dáque veritas,
Quando ullum inue-
nient parem?
Multis ille quidem
flebilis occidit:
Nulli flebilius, quam
tu Vergili.
Tu frustra pius, heu,
non ita creditum
Pescis Quintiliū deos.
Quod si Threicío
blandius Orpheo
Auditam moderere
arboribus fidem:
Nō vanę redeat san-
guis imagini,
Quam virga semel
horrida
Non lenis precibus
fata recludere,
Nigro cōpulerit Mer
curius gregi.
Durum: sed lenius sit
patientiā,
Quicquid corrigere
est nefas.



I. L I V R E D E S O D E S

A LYDIE.

Ad Lydiam iam ve
tulam.

*Il se mocque d'elle la voyat ia vieil-
le, & contemnce d'un chacun.*

O D E X X V.

PArcias iunctas
quatiunt fenestras
Ictibo crebris iuuenes
proterui:
Nec tibi somnos adi-
munt:amatque
Janua limen.

Quae prius multum
facileis mouebat
Cardines , audis mi-
nus , & minus iā:
Metuo longas pereun
te noēteis,
Lydia dormis.

Inuicē mæchos anus
arroganteis
Elebis , in felo leuis
angiportu,
Thracio bacchâte ma-
gis sub interlunia
vento:
Cūm tibi flagrans a-
mor, & libido,

LYdie la troupe amoureuse,
A ton huys hurter ne vient tant,
Comme Phebe son voile estand.
Elle ne t'est trop ennuieuse.

Celle qui aymee à merueilles
Iadis, à peine sommeillois,
Ores chesnu quand, ie m'enuois
Endormie à peine t'esueilles.

Ma maistresse, qui as de mesme
Couueit le chef d'un blanc courton
De tes ans le doré bouton
Tu plaindras de doleur extreme.

Pour lors que d'une flamme ardâte,
Dont enragent les animaux,

Ton cuer soustiendra les assaux
Plus fiers que la fiere tourmente.

En voyant la tendre ieunesse
Pour ornement, sur ses beaux yeux.
Porter le rameau glorieux,
Despitant ta laide vicilleſſe.

DE ÆLI LAMYA

*Qu'il vent loier Lamia plus que
de costume.*

A Ymé de la ligue blonde,
La crainte & l'ennuy cuisant,
De ma poitrine épuisant,
Je l'espandray dessus londe.
Par quel Roy tant inhumain
Nous cherra le cœur du sein?

Quelle fureur enuironne
Tiridate & sa seurté
Vous qui les eaux en esté

*Qua solet matres fu-
riare equorum,
Sauiet circa iecur
ulcerosum
Non sine questu
Lata quod pubes heds
ra virenti
Gaudeat, pulla ma-
gis atque myrto,
Aridas frondeis hye-
mis sodali
Dedicet Hebro.*

De Ælio Lamia, si-
gnificans virum
doctum solicitu-
dine, & metu ca-
rere.

ODE XXVI.

M *Vsis amicus, tris-
titiam, & me-
tus
Tradam proteruis in
mare Creticum
Portare ventis : quis
sub arcto
Rex gelidae metuatur
ore,
Quid Tyridatem ter-
reat, vnicè
Securus ô qua fontis
bus integris*

I. L I V R E D E S O D E S

Gaudes, apricos nocte flores Habitez, d'un bouquet gentil
De l'amyé au beau sourcil.
Necte meo Lamia coronam
Pimplea dulcis. nil sine te mei Muse, qui la creste habitez
De Pimplee, le haut mont,
Rien mes honneurs ne luy font
Sans toy ou tes fauoritez,
Sacre à l'immortalité
Doncques sa diuinité.
Prosunthones. hunc fidibus nouis,
Hunc Lesbio sacrare plectro,
Téque, tuásque decet sorores.

Ad Sodales.

A S E S A M Y S.

Il reprend ses amys, les voyant se courroucer à Table.

O D E X X V I I .

Natis in usum latitiæ scyphis
Pugnare Thracū est.
sollite barbarum
Morē, verecūdūmque
Bacchum

Sanguineis prohibete rixis.

Vino & lucernis Medus acinaces

Immane quātum discrepat. impium.

Lenite clamorem sodales,

Et cubito remanete presso.

A Vx banquets roidir les bras
Pour animer les combats
C'est la coustume des Traces.
Chassez ses haineux discords
Des barbares, hors des bords
De vos argentines tasses.

Du vin, & du feu, qui luit
Au noir manteau de la nuit
Le fer est trop dissimblable.
Appaisez vostre courroux
Par yn laugage plus doux
Plus accort, & amyable.

A boire

A boite m'inuitez vous?
Que le frere aux cheueux roux,
De Megile la Deesse,
Die le feu qui au creux
De son costé genereux,
L'assaut, le tue, & l'opresse.

Mais quoy? dire il ne le veut,
Et rien autre ne m'esmeut,
Pour me faire avec luy rendre.
D'où vient ce trait acré
Dont tu te sens vlcéré,
Tu peux nous le faire entendre.

Sus donc, descouure, & me dy
Ton mal, d'un propos hardy
Et l'enuoye en mon oreille.
Ah! pauvre cherif amant,
Quel lahorieux tourment,
Sur toy désia se reueille.

Quelle industrie ou des Dieux,
Ou des humains curieux,
Pourra-on trouuer qui puisse,
Estre remede à ton mal?
Le Pegasien cheual
Ne t'y peut estre propice.



*Vultis seuiri me-
quoque sumere
Partē Falernī? dicat
Opuntiæ
Frater Megillæ: quo
beatus
Vulnere qua pereat
sagita
Cessat voluntas? non
alii bibam
Mercede, quæ te cun-
que domat Venus,
Non erubescendis a-
durit
Ignibus ingenuoque
semper
Amore peccas quic
quid habes, age
Depone tutis aurib⁹.
ah miser
Quanta laboras in
Charibdi,
Digne puer meliore
flamma?
Quæ saga, quis te
soluere Thessalîs
Magnus venenîs,
quis poterit deus?
Vix illigatum te tri-
formi
Pegasus expediet Chi-
merâ.*

I. L I V R E D E S O D E S

Ad Architā , quod
licet esset Mat-
hematicus, tamē
interierit : & il-
lius ex Prosopo-
pœia responsio,
omnibus morien-
dum esse.

A ARCHITE.

*Qu'il nous faut tous un iour mou-
rir, & de la sepulture du corps.*

O D E X X V.

T'Emaris, & ter-
ra, numeroque
carentis arenae
Mensorem cohibent
Archita,

Pulueris exigui pro-
pè littus parua Ma-
tinum

Munera : nec quic-
quam tibi prodest
Aërias tentasse do-
mos, animo querer-
tendum

Percurrisse polum
morituro.

Occidit & Pelopis
genitor cœnua deo-
rum,

Tithonusque remo-
tus in auras,

Et Iouis arcanis Mi-
nos admissus: habet
que

A Rchite qui le Ciel , & la pesante
masse,
De tout cest vniuers
Mesuras , & les corps que l'Ocean ra-
massé
De cent sillons diuers.

Vn obscurcy tombeau , que la mer de
son onde
Laue aupres de son bort,
T'enferme dans la nuit de sa fosse pro-
fonde,
Surmonté par la mort.

En vain tu as ce rond , & la voute ethé-
ree
Tant de fois compassé,
Puisque sur toy le dard de la Parque
alteree
A son tranchant passé.

De Peloppe, Mais quoy? Le grand pe-
re Tantale,
Le conuiue des Dieux,
Et Minos , & Thiton, par mesme nef,
deuale
Dans l'obscur de ses lieux.

De ces lieux , plains d'horreur , qui
tiennent l'anthoide,

De rechef enfermé,

Tartara Panthoi-
dem iterum Orco

Dans le ventre glouton , de l'onde
Acherontide,
Quoy que d'un fer armé,
Il r'appelat les iours, que le Gregeois
foudroie
Troye par ses efforts
De la mort , ne donnant qu'au cruel
dart, en proye
La despouille d'un corps.

Demissum : quamuis
clypeo Troiana re-
fixo

Ayant ses yeux plongés , aux secrets
de nature
Chacun le sciait assez,
,, Mais la fin nous attand, qui sans fin
tousiours dure
,, De nos iours compassés.

Tempora testatus,
nihil ultra
Neruos, atque cutem
morti concesserat a-
tre,

Dans les beaux champs de Mars , des
enfers les Furies
Domptent un braue cuer,
Le Nautonier voyant du vent sa nef
rauie
Le doute pour vainqueur.

Indice te, non fordin-
dus autor
Naturæ, verique sed
omneis una manet
nox:

Et calcanda semel
via lethi.

Dant alios Furiæ tor-
uo spectacula Mar-
ti.

Sur moy s'est assourvy.

? audis-
tis.
i, ac iuuē-
antur fu-
um
Proserpi-

deuexit
mæs Or-

ot° obruit

I. LIVRE DES ODES

Ad Architā , quod
licet esset Mat-
hematicus, tamē
interierit : & il-
lius ex Prosopo-
pœia responsio,
omnibus morien-
dum esse.

A ARCHITE.

*Qu'il nous faut tous vn iour mou-
rir, & de la sepulture du corps.*

ODE XXXV.

T E maris, & ter-
ra, numeroque
carentis arenae
Mensorem cohibent
Archita,

Pulueris exigui pro-
pè littus parua Ma-
tinum

Munera : nec quic-
quam tibi prodest

Aerias tentasse do-
mos, ani-

tundum

Percurris
morituri

Occidit &
genitor :

rum,

Tithonus
tus in ai

Et Iouis a
nos adn
que

A Rchite qui le Ciel , & la pesante
masse,
De tout cest vniuers
Mesuras , & les corps que l'Ocean ra-
masse
De cent sillons diuers.

Vn obscurcy tombeau , que la mer de
son onde
Laue aupres de son bort,
T'enferme dans la nuit de sa fosse pro
fonde,
Surmonté par la mort.

En vain tu as ce rond , & la voute ethie

De rechef enfermé,

Dans le ventre gloutton , de l'onde
Acherontide,

Quoy que d'un fer armé,
Il r'appelat les iours, que le Gregeois
foudroie

Troye par ses efforts
De la mort , ne donnant qu'au cruel
dart, en proye

La despouille d'un corps.

Ayant ses yeux plongés , aux secrets
de nature

Chacun le sçait assez,

,, Mais la fin nous attand, qui sans fin
touſiours dure

,, De nos iours compassés.

Dans les beaux champs de Mars , des
enfers les Furies

Dompent vn braue cuer,

Le Nautonier voyant du vent sa nef
rauie

Le doute pour vainqueur.

,, Peste , mesle , & le vieux & le ieune
fécoule

,, Daus le lac stigieux

Proserpine , pour rien qui ne fletchit ,
nous rouille

Au trespas ennuyeux.

Dans mesme onde englouti , par vn
destin semblable

Orion i'ay suiuy,

Comme le fer mordant , de la Mort
indomptable
noy fest assouuy.

Tartara Pantho-
dem iterum Orco

Demissum : quamuis
clypeo Troiana re-
fixo

Tempora testatus,
nihil ultra

Neruos, atque cutem
morti concesserat a-
trae,

Indice te, non fodi-
dus autor

Naturæ, verique sed
omneis una manet
nox:

Et calcanda semel
via lethi.

Dant alios Furiæ tor-
uo spectacula Mar-
ti.

Exitio est audiis
mare nautis.

Mista senum, ac iuue-
num densantur fu-
nera: nullum

Sæua caput Proserpi-
na fugit.

Me quoque denexit
rapidus comes Or-
sonis

Illyricis Not⁹ obruit⁹
vndis.

I. L I V R E D E S O D E S

- Et tu uauta vagæ ne parce malignus arena* Mais toy nocher hachât par le plat de ta rame
De ce bord l'enuiron,
- Ossibus, & capiti inhumato* Couure mon chef, mes os qui pallis-
sent sans ame,
Tournant ton auiron.
- Particulam dare sic quodcunque mina- bitur Eurus,* Ainsi les plys marins (quelque ora-
Fluctibus Hesperijs Venusina ge q ui soufle,
Les tendres arbrisseaux,
- plectantur sylua, te sospite: multaque merces* Quelque vent despité qui Venuſe re-
souffle)
Te marront sur les eaux.
- Vnde potest, tibi defluat aquo* Iupiter te doura, pour tel bien recon-
Ab Ione, Neptuno- que sacri custode Ta- renti. gnoistre,
(Fortune te riant)
- Negligis emmeritis nocitaram* Et N'eptun, de la mer, le grand prince
& le maistre
Vn Thresor d'Orient.
- Postmodò te natis fraudem committere fors &* Autrement si tu n'es à ma voix secou-
Debita iura, vices- que superba rable,
Dans la terre transy.
- Te maneant ipsum: precibus non linquar inultis:* De tes nepueus ie pry la troupe in
exorable
Te faire tout ainsy.
- Te que piacula nuda resoluent* De ton grand pin flottant, bien que le
creux l'enuole
Quanquam festinas,
- Me donnant ton secours

De sable, heureusement, en courrant
mon Idolle
Il finira son cours.

*non est mora longa:
licebit
Iniecto ter puluere
curras.*

A I C C Y.

Qu'il ne deuoit laisser la Phi-
losophie pour la guerre.

Ad Iccium, Quod
à philosophia ad
militiam se con-
tulerit.

ODE XXIX.

ENIEUX, Iccy, du bon heur
Des Gazes, de Mars la fureur,
Aux armes ta vaillance pousse.
Tu veux subiuguer les grans Rois,
De Sabé, l'horrible Medois
Sa fleche briser, & sa troussé.

Quelle vierge, fiere en courrous,
Voyant accablé son espous,
Par l'aigu de ta tainte lame,
Quel enfant au poil gracieux,
D'un doux nectar, & pretieux,
Voudra despuis paistre ton ame?

Qui sera C'il qui ne dira,
(Quand yn chacun te maudiray
En riant) leau cerche sa source,

*I*cci beatis nūc Ara
bum inuides
Gazis: & acrem mi-
litiam paras
Non antè deuictis
Sabæe
Regibus, horribili-
que Medo
Nectis catenas, que
tibi virginum
sponso necato bar-
bara seruiet?
Puer quis ex aula
capillis
Ad cyathum statule
tur vñctis
Doctus sagittas tende
re Sericas
Arcu paterno? quis
neget arduis
D. iii.

I. L I V R E D E S O D E S

Pronos relabi posse ri-
nos
Mōtibus, & Tyberim
reuerti,
Cūm tu coëmptos
vndique nobileis
Libros Panæti, Socra-
ticam & domum
Mutare loricis Iberis
Pollicitus meliora te-
mnis?

Ad Venerem.

Sur le feste d'vn hautain mont,
Et que le Tybre contre-mont,
Par force on voit, traîner sa course.

Puisqu'vn fer tu veux éguiser,
Et ce qu'on ta veu tant priser,
Or en faire si peu de compte,
Changeant au clair-luisant harnois
De Socrate les saintes loix,
Dont des humains, l'erreur il dompte.

A V E N V S.

La priant venir à la mai-
son de Glycere.

O D E X X X .

O Venus regina
Gnidi, Paphi-
que,
Sperne dilectam Cy-
pron, & vocantis
Ture te multo Glyceræ
decoram
Transfer in ædem.
Feruidus tecū puer,
& solutis
Gratia Zonis, prope-
rentque Nymphæ,
Et parum comis sine
te Iuuentas,
Mercuriusque.

R Oyne Venus que tant on prise,
Entre ceux qui ont l'ame prise,
Aux rais de ta diuinité,
Contemne Cypre & ses largesses,
Vien t'en accepter les carresses
De Glycere & voir sa beauté.

Que le camp vienne en diligence
Des Nymphes suiure ta présence,
Qu'Amour ton fils armé d'un dard
T'entre suiue avec la Jeunesse,
Sans toy languissante en détresse,
Et puis Mercur' vienne à l'escart.



Qu'il ne demande autre chose que
viure ioyeusement . Quid Petendum
ab Apolline.

ODE XXXI.

A Phebus offrant les premices
De ses ans, que veut il auoir
Le Poëte par le debuoir
De tels dons, & tels sacrifices?

Non d'aucune terre pregnante
La Sardinie he moisson,
Non des gras troupeaux la toison,
Dont le Calabrois tant se vente.

Ne l'or iaunissant qu'on adore
Ny d'vn yuoire la pasleur,
Ny les champs qu'vn soc laboureur,
Cultiué: que Liris de uore.

A qui Fortune fait s'espandre,
Souz l'ombre d'vn couteau pampré,
Vn engrainé raisin pourpré,
Au sep ne le doit laisser pendre.

Que le marchant qui ne souhaite,
Que de l'or les riches monceaux,
Dù fais qui courbe les ormeaux,
Sennyeure d'vne longue traite.

Ayant les troupes fauorables
Des Dicux, qu'il fine ses desirs.

Q uid dedicatum
poscit Apol-
linem
rates? quid orat, de
pater anouum
Fundens liquorem?
non opimas
Sardiniae segetes fera-
cis:
Non astuosa grata
Calabriæ
Armenta: non aurū,
aut ebur Indicum:
Non rura, quæ Lyris
quieta
Mordet aqua tacitur
inus amnis.
Premant Calæna
falce, quibus dedit
Fortuna vitem: diues
et aureis
Mercator exiccat cu-
culillis
Vina Lyra reparata
merce,
Dijs char' ipsijs: quip-
peter, et quater
D iiiij

I. L I V R E D E S O D E S

- | | |
|--|--|
| <i>Anno reuisen s'equor</i> | Ayant les troupes fauorables, |
| <i>Athlanticum</i> | Des Dieux, qu'il fine ses desirs. |
| <i>Impunè. me pascunt
oliue</i> | L'oliue repaist mes plaisirs,
Et la Maulue m'est agreeable. |
| <i>Me cichorea, leues-
que maluæ.</i> | Fay que ça bas ie puisse viure, |
| <i>Frui paratis & va-
lido, mihi</i> | Latoë, portant la raison |
| <i>Latoë dones, at precor
integra</i> | Entiere, a chef, dans ma maison |
| <i>Cum mente, nec tur-
pem senectam</i> | Et apres la mort, dans le cuiure. |
| <i>Degere, nec cithara
carentem.</i> | |



A SON LVTH.

Ad Lyram, ne desi-
stat canere.

O D E X X I I .

Poscimus, si quid
vacui sub umbra
Lusimus tecum, quod
& hunc in annum
Viuat, & plureis: a-
ge dic Latinum

Barbare carmen.

Lesbio primum modu-
late ciui:

Si j'ay iamais, (dvn doux seiour
Iouissant) amusé l'entour,
Par ta voix, du voisin ombrage,
Reprend ton poux mon chalumeau,
Et me chante dvn ton nouueau,
Vn vers Latin, à l'avantage.

Alceo pour gratifier,
Offre le luy comme au premier,
Que mieux, te pinçant te fait bruire,

Et qui surmonté par ta voix
En douceur changea son harnois,
Au bort attachant son nauite.

Puis, estants ses sens deuenus
Tous autres, Il chanta Venus,
Son filz, le petit Dieu folastre,
Ou Bacchus, ou le saint troupeau
D'Helicon, qui tient le coppeau,
Qu'l'œil d'vne beauté noirastre.

O Luc de Phæbus l'ornement,
Qui te pinça si brauement,
Et le seul soulas à ma peine,
Je te salue autant de fois
Parlant, qu'un trembler de mes doits
A tes fredons te donne haleine.

A ALBI TIBVLL E,

*Qui ferox, bello tamē
inter arma,
sive iactatam reli-
garat vdo
Littore nauim,
Liberum & Musas,
Venerèque, & illi
Semper harentem pue-
rum canebat,
Et Lycum nigris ocu-
lis, nigroque
Crine decorum.
O decus Phæbi, & da-
pibus supermi
Grata testudo Iouis, &
laborum
Dulce lenimen, mihi
cunque salue
Rite vocanti.*

*Qu'il ne soit trop faché voyant que
Glycere sa maistresse prise
plus un autre que luy.*

Ad Albium Tibul-
lum poetam.

ODE XXXIII.

A Lbi ne soistant esplouré,
Ny ton visaige élabouré
D'un pleur qui coule hors de tō
ame

A Lbi ne doleas pl⁹
nimio, memor
Immitis Glyceræ: neu
misérabileis

I. LIVRE DES ODES

*Decantes elegos, cur
tibi iunior*

Bien qu'ayant contemné sa foy
Pour vn trop inegal à toy
Glicere ton esprit entame.

*Lasa pranite at fide.
Insignem tenui fron
te Lycorida*

Car Lycoride au large front,
A petit feu consommer font
De Cyre les flammes iumelles.
Mais quoy? Cyre là ne pretend,
Ailleurs c'est que son œil s'attand
Espiant les beautés cruelles

*Ciry torret amor Cy-
rus in asperam
Declinat Pholoëe: sed
prius Appulis
Iungentur capræ lu-
pis,*

De Pholoé, Mais on verra
Plus-tost que la Cheure courra
Au Loup pour s'atteler ensemble,
Que c'est amant la puisse voir,
Dans son lien, à son pouvoir
Quoy que sous luy la terre tremble.

*Quam turpi Pholoë
peccet adultero
Sic visum Veneri: cui
placet impares
Formas atque animos
sub iuga ahenea
Sæuo mittere cum
ioco.*

Que ferois tu, c'est le plaisir
De Venus, ainsi de choisir
Deux coeurs diuers, & les contraindre
De son ioug triste & langoureux,
Et souz la loy des amoureux
Les faire gemir & complaindre.

*Ipsum me melior
cūm peteret Ve-
nus,
Grata detinuit com-
pede Mirtale*

Autresfois me suis ie trouué,
Qu'estant de l'amour esprouué,
Et desia pris dans son cordage:
Pour donner trefue à mon ardeur,
Ie carreisois vne rigueur
Surmontant la marine rage.

*Libertina, fretis acri-
or Adriæ
Curuantis Calabros
sinus.*

Qu'il se repant, de quoy suyuāt (Epi-
cure) Il à mes cogneus les Dieux.

ODE XXXIIII.

COmme parmy ce rond
 L'erre, & suis vagabond,
 En seuant la sagesse.
 I'oublie le debuoir,
 Qu'un chacun doit auoir,
 Aux Dieux, & leur hautesse.

Mais or, n'estant plus fol,
 Je reprendray le vol
 De ma course premiere,
 Puis que le Dieu tonant
 Va le monde estonnant,
 Par sa fouldre meurriere.

Dont la vague des eaux,
 Et les lourds animaux,
 Il fait pallir de crainte,
 Et dont les obscurs lieux
 Des antres Stygieux,
 De peur ont l'ame attainte.

Il peut l'humble changer,
 „ Au plus haut le loger
 „ D'une grandeur supreme.

Pœnitere se irreligiosum extitisse,
 dum Epicureos
 sectaretur.

PArcus deorū cul-
 tor, & infrequēs,
 Insanientis dum sa-
 pientiae
 Consultas erro, nunc
 retrorsum
 Vela dare, atque ite-
 rare cursus
 Cogor relictos. namq
 Dieſpiter
 Igni corusco nubila
 diuidens,
 Plerūnque per purum
 tonanteis
 Egit equos, volucréns
 que currum,
 Quo bruta tellus, et
 vaga flumina,
 Quo Stix, & inuisi
 horrida Tænari
 Sedes, Atlanteusque
 finis
 Cœcutitur. valet ima
 summis
 Mutare, & insignem
 attenuat deus

I. LIVRE DES ODES

obscura promens, „ Il peut rendre domté
hinc apicem rapax „ L'orgueilleuse fierté
Fortuna cum stridore „ Et la superbe mesme.

acuto
sustulit : hic posuisse
andet.

A FORTUNE.

La priant tousiours garder Cesar
allant faire la guerre aux
Bretons.

Ad Fortunam.

ODE XXXV.

O Diua gratū qua
regis Antium,
Presens vel imo tolle-
re de gradu
Mortale corpus , vel
superbos

Vertere funerib⁹ triū
phos:

Te pater ambit sol-
licita prece

Ruris colonus: te domii
nam & quoris,
Quicunque Bithyna
laceſſit

Carpathium pelagus
carina

Te Dacus asper, te

D Eſſe de felicité
Fortune qui tiens la Cité
D'Antie ſouz ta fauue-garde,
Le laboreur industrieux
Pour auoir de toy quelque mieux
Son cœur, ſes yeux ſur toy il darde.

Quicunque ſuit le trait des eaux,
Où roulement tant de plis nouueaux,
Parmy l'onde Carphatiennne,
De toy confeffe librement,
Que tu es ſur le firmement
Maiftrefſſe, & que la mer est tieue.

Tout peuple, et toute nation
 (Dans l'humaine condition)
 Toute gent, pour superbe, & graue,
 Les meres des Barbares Roys,
 Et les Tivents les plus adroits,
 Souz toy ont leur puissance esclauie.

Craignent que d'en pied curieux
 D'un changement inurieux,
 Tu ne verses ta voulte ronde,
 Ou que le Peuple ses harnois
 Renestant ne couvre les bois
 De soldars & la plaine, & l'onde.

Mais on voit marcher devant toy,
 Du Destin l'indomtable foy,
 Qui dessouz sa largeur enferme,
 Et guide de cest Vnivers,
 Le haut, le bas, & le trauers,
 D'un vouloir innuable et ferme.

L'esperance et la rare foy,
 Du pauvre veut estre avec toy,
 Je desirant pour sa compagne,
 Qui quittes les riches Palais
 En mouuant tes talons esles,
 Pour foulter la basse campagne.

I. LIVRE DES ODES

Que parmy les banchets
Ne faillent les bouquets,
Au bel esmail des roses,
Ny les doux fleurantz liets,
Des riches fleurs de lis,
Semees & descloses.

Chacun plonge ses yeux,
Au semblant gracieux,
De l'amoureux delice.
Le paresseux sejour,
Du Damaln amour,
Fait qu'aucun ne iouisse.

A la louange d'Auguste, apres la
victoire Actiatique.

ODE XXXVII.

Auguste il faut canonisant
Braver au bal, gaudir, & boire,
Et les haultz faictz eternisant
De sa main, chanter sa victoire.

Au Temps qui a ses iours tissu,
De s'esiorier n'estoit possible,
Lors qu'on auoit le sac, conceu
Du sceptre Romain invincible.

Et que de mille bataillons
Cleopatre ayant le courage
Enfle guidoit ses tourbillons
Comme la ferte d'vn orage.

Mais son pin vaincu, tresbuchant,
Abbatit le vol de son aisle,
Et Cesar son camp approchant,
Son ame de crainte pomelle.

La talonnant d'vn mesme pas,
Que le chasseur poursuit sa proye.
Pour d'ell' viue auant le trespass
A Rome en faire feu de Ioye.

Mais elle noircye aux assauts,
Cerche vne mort plus glorieuse,
Et fuyant, ne doute le faux,
Ny la lame victorieuse.

D'vn oeil riant, d'vn puissant coeur,
Elle se venge d'elle mesme,
Elle choisit pour son vainqueur,
Maint gros serpent au venim blesme.

*Expauitensem, nec latenteis
Classe citare reparauit oras.*

*Ausa & iacentem vesere regiam
Vultu sereno fortis, & asperas
Tractare serpenteis: ut atrum
Corpore combiberet venenum:*

*Morbo virorum, quid
libet impotens
Sperare, fortuna que
dulci
Ebria. sed minuit fu-
rorem
Vix una sospes nat^o.
ab ignibus,
Memtenque lympha-
tam Marestico
Redegit in verosti-
mores.
Cesar, ab Italia vo-
lantem
Remis adurgens: ac-
cipiter velut
Molleis columbas, aut
lcporem citus
Vinator in cempis
niualis.
Æmoniae: daret ut
catenis
Fatale monstrum.
qua generosius
Ferire quarens, nec
muliebriter*

I. LIVRE DES ODES

*Deliberata morte
ferocior
sæuis Liburnis: scili-
cet inuidens
priuata deduci su-
perbo
Non humiliis mulier
triumpho.*

Plus fiere que la fiere mort
Elle mesme la fierté dompte,
Auant que de Cæsar l'effort,
Sur le char triumphal la monte.

*Ad Puerum. Non
esse opus sibi
magno appa-
ratu.*

A SON ECHANSSON.

ODE XXXVIII.

*P*Erſicos odi puer
apparatus:
Difflicent nexæ phily-
ra coronæ:
Mitte ſectari roſa quo
locorum
Sera moretur.
Simplici myrto nihil
allabores
Sedulus euro. neque te
miniftrum
Dedecet myrtus, neq;
me ſub arcta
vite bibentem.

I E n'ayme les attraitz gloutons,
Les œilletz, ny les beaux boutons,
Qui le front des Perſes vmbrage,
Ny le lis, ny le vert laurier,
Ny la fleur d'un poignant rosier,
Ny l'ornement d'un vain fueillage.

Quand du myrthe mon œil iouit,
C'est lors qu'heureux il ſeiouit,
Et dont ie ſens l'ame ialouse.
Donnant repos à mon ſouhait,
Seul il me contente, & repaift,
Quand au vin mes leutes i'arroufe.

FIN DV PREMIER
Liure.

NON MORIAR SED
VIVAM.

JEAN DV PLANTADIS, GENTIL-
homme Auvergnac, & Monsieur MONDOT.

ODE.

LEs Nymphes qui les bords
Des eaux, & sur la plaine
Habitent, de ta veine
S'enyurent aux accords.

Le Satyre endurcy,
Qui parmy les bois erre,
Au son de ta guittere,
En reuient adoulcy.

Au nud corps le tropeau,
Comme ton poulcé accorde
Ton nerf sucré, t'accorde
Le Delien chapeau.

Mais quoy? mesme le Dieu
Appolon, de ta lyre
Le grand sonneur, t'admire,
Et te met au milieu

Des Sœurs, qui secouant
Leur trop diuine masse,
Chacune au bal se lasse,
Comme tu vas iouant.

I. L I V R E D E S O D E S
Mondot tu es heureux,
Entes ieunes années,
Et de tes destines
Je deuiens amoureux.

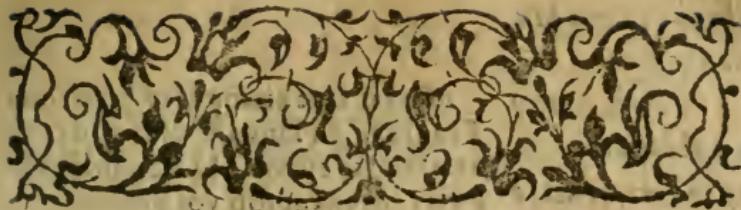
Ne pourray ie vne fois,
Resentir vn Lierre,
Qui mes temples en'erre,
Ainsi que ie te vois?

Mais que dis ie, chetif,
Voudrois ie bien paroistre,
En vn art pour grand maistre,
Premier qu'estre apprenti?

„ Par vn commencement,
„ Peu à peu toute chose,
„ A monter se dispose,
„ Prenant acroissement.

Je veux premierement
Mondot, doncques t'ensiure,
Avec toy dans le cuiure,
Pour viure heureusement.





LE SECOND^e LIVRE Q. HORATII
des Odes d'Horace.
Flacci carmi-
nū liber se-
cundus.
A POLLIO.

Il loue ses escriptes.

ODE I.

V chantes les ciuils
assauts
L'incōstāce du Sort,
les maux,
Et des Princes l'ame
mutiae,
La fierté des dorés hatnois,
Les fleches taintes, & les bois,
Enniurés dans l'onde pourprine.

Ouusage qui tient les bazar,
Qui sont au parq'ez du D'eu Mart,
Où quittant les plus saintes rues,
Et la paix au front des couaert,
Souz la cendre d'un feu couvert,
Tu marches par les flumes vives.

Ad Asinium pol-
lionem.

M Otum ex
Metello cō
sule ciui-
cum,
Bellique causas, &
vitia & modos
Ludumque Fortune,
graueisque
Principum amici-
tias, & armis
Nondum expiatis
victa crutoribus,
Periculosa plenum
opus aleæ
Tractas: & inceditis
per ignes
Supplices cinere do-
bæ.

2. L I V R E D E S O D E S

Paulum seueræ Mu-

sa tragœdia

*Desit Theatris: mox
ubi publicas*

*Res ordinaris, grande
munus*

*Cecropio repetes co-
thurno,*

*Insigne mætis præsi-
dium reis,*

*Et consulenti Pollio
curiae:*

*Cui laurus aternes
honores*

*Dalmatico peperit
triumpho.*

*Iam nunc minaci
murmure cornuum*

*Perstringis aureis: iā
litui strepunt:*

*Iam fulgor armorum
fugaces*

*Terret equos, equitū-
que vultus.*

*Audire magnos iā
videor duces*

*Non indecoro puluere
sordidos:*

*Et cuncta terrarum
subacta,*

*Prater atrocem ani-
mum Catonis.*

Mais il faut changer le courroux
Tragique, en langage plus doux,
Et prendre en main la République:
Puis reprenant ton vol premier,
Tu diras le vers coustumier,
Où ta Muse heureuse s'aplique.

Pollio l'honneur de nos cours,
Des accablez le seul recours,
Qui rapelles au cœur leur ame:
L'issuë d'un combat cruel,
Ton nom rend, au siècle immortel,
Le laurier l'embrissant ta lame.

Ores ta voix d'un petit bruit,
Gronde le soldat qui reluit,
Souz un acier à nostre oreillec:
L'harnois un esclait vomissant
Fa t pallir, aux yeux se glissant,
Tout le camp de crainte pareille.

I oy parmy ces cruels effortz,
Des capitaines les plus fortz,
Qui ont du chef l'onde souillée:
Mars à tout reduit souz ses loix,
Heureux Caton, puis qu'aucun bois
Sa poincte en ton sang n'a mouillée.

Iunon ayant son cuer ireux,
Et les plus fauoris des cieux,
Pour eux prindrent vne autre terre:
Et de sacrifices cruels,
Courirrent des Dieux les autels,
Au traict d'un si bruyant tonnerre.

Quelle motte en la noueauté,
Oincte de si grand' cruauté,
N'en portera le tesmoignage
Aux Medois? Et de ce meschef,
Qui s'est lancé sur nostre chef,
Ne dira la poignante rage?

Quel Christal des ondes courant
N'a veu l'Empire te mourant.
Des guerres sentant la trauerse?
Et prennant les rouges bouillons,
Espanché souz mille esguillons
Ne changera sa vague perse.

Mais quoy? ma Muse ie ne veux,
Abandonnant ainsi mes ieux,
Plus longtēps m'abreuuer de larmes,
Chantons des antres aux dessous,
Vn vers plus gracieux, & doux,
L'aissant au croc dormir les armes.

XXX

*Iuno, & Deorū quis
quis amicior,
Afis inulta cesserat
impotens
Tellure, victorum ne-
potes*

*Rettulit inferas Iu-
gurthæ.*

*Quis non Latinoſa
guine pinguior
Campus ſepulcris im-
pia prælia
Testatur, auditumque
Medis*

*Hesperiæ ſonitum
ruinae?*

*Qui gurges, aut q
flumina lugubris
Ignara belli? quod
mare Daunia
Non decolorauere ca-
des?*

*Quæ caret ora cruore
noſtro?*

*Sed ne relit̄is Muſa
procax iocis*

*Cæ retractes munera
Nania*

*Mecum Dionao ſub
antro*

*Quære modos leuiore
plectro.*

Ad Crispum Sal-
lustum. vitupe-
rans auaritiam,
& extollens li-
beralitatem.

A CRISPE SALVSTE.

Celuy estre heureux qui con-
temne l'argent.

ODE II.

Nullus argento co-
lor est auaris
Abdito terris, iniimi-
ce lamna
Crispe Sallusti, nisi
temperato
Splendeat vsu.
Viuet extento Procu-
leus aeo,
Notus in fratres ani-
mi paterni:
Illum ager penna
haud matuente so-
lui.
Fama superstes.
Latium regnes aui-
dum domando
Spiritum, quam si
Libjam remotis
Gadibus iungas, &
ut que Pænus
Seruiat vni.

DAns les cauernes blemistantes,
L'argentin metail ne reluit,
Courant ses beautes pallissantes,
Dans l'horreut d'vne obscure nuit,
Iusqu'à ce qu'aux sources auant
Nostre soif aille s'abreuant.

Procul' qui les siecles esgalle,
Suiuant la liberalité.
Sans qu'aux enfers son nom deuale,
Viura dans l'immortalité,
Tant que le traict des ans courra,
Apres luy, chacun le lou'ra.

Plus riche est celluy, qui surmonte
Par abstinence son desir,
Que c'il de qui l'audace dompte,
Tout le monde qui fait gesir
Souz son Empire & son vouloir
S'il peut, pour croistre son pou-
voir.

Ses flammes l'idropique augmente,
Tant plus il boit, & hume d'eaux,
„ Plus l'or nous rit' moins nous con-
tent,
„ Trainât mille tourmens nouveaulx
Et ce mal maistrisant nos os,
Plus fort trouble nostre repos.

La vertu, contemne vn Empire,
Phraate tirant d'entre ceux,
De qui l'ame heureuse souspire
De leur estomac au plus creux
Habandonnant le commun bruit,
Qui le caresse & le poursuit.

Des Rois gardant les diademes,
A quelque plus braue guerrier,
Leur sceptre, & leur puiss'ce mesmes,
Et le victorieux laurier,
A cil qui espandant son oeil
Sur l'or, ne conçoit quelque or-
gueil.

*Crescit indulgens
sibi dirus hydrops:
Nec sitim pellit, nisi
cansa morbi
Fugerit venis, &
quosus albo
Corpore languor.
Redditum Cyri solio
Phraatem
Dissidens plebi nume
ro beatorum
Eximit virtus, popu-
lumque falsis
Dedocet vti.
Vocibus: regnum, &
diadema tutum
Deferens vni, propri-
amque laurum,
Quisquis ingenteis
oculo irretoreo
Spectat aceruss.*



2. LIVRE DES ODES

Ad Q. Delium.

Subitis bonis nō
esse gaudendum,
nec desperandum
malis, sed mediū
tenorem sequen-
dum esse.

A D E L I.

Qu'il faut porter constamment l'in-
fortune & ne s'orgueillir de
la fortune.

ODE III.

Aquam memen-
to reb'i arduis
seruare mentem: non
secus in bonis
Ab insolenti tempe-
ratam

Letitia, moriture Deli-
sen mæstus omni
tempore vixeris,
Seu te in remoto gra-
mine per dies
Festos reclinatū bea-
ris
Interiore nota Faler
ni:

Quo pinus ingens,
albaque populus
vmbram hospitalem
confociare amant
Ramis: & obliquo la-
borat
Lympha fugax trepi-
dare riuo
Hunc vina, & un-

Porte, Dely, pareil le cuer,
A l'infortune, & au bon heur:
Le bon heur trop ne t'esouisse,
Reçois les dards également,
Du sort, comme vn contentement,
De leur fierté ne t'espahisse.

Soit que la trame de tes iours,
En angoisse fine son cours,
Ou soit qu'à l'esmail d'un ne préc,
Apres la coupe au tainct vermeil,
Tu t'enyures d'un doux sommeil.
Où l'onde courant se recrée.

Ou deslouz lombrage plus fier,
D'un Pin haussé, ou d'un puplier,
Tu ren-dors souz la verte branche,
Où doux-bruyant le ruisseau fuit,
Et grondant sa dance poursuit,
Et sur le camp des fleurs s'epanche.

Fay rire le vin dedans l'or,
 Boy mille fois, commence encor,
 Puis que les trois Sœurs filandieres,
 Te permettent tes passetemps,
 Et leur dart cruel de tes ans,
 Ne ferme encore les paupieres.

Tu laisseras les grands forestz,
 Les taillis, les lieux esgarés,
 Où discourt la beste sauage
 A cil qui de ton bien le fons
 Tes granges pleines, tes maisons
 Acceptera pour heritage.

Estre parti du sang des Roys,
 Ou viure errant parmi les bois,
 Ayant pour toict du ciel la voute,
 Ce n'est assés pour s'afranchir,
 De sa loy, ou bien pour flechir
 L'orq', qui d'aucun la voix n'escoute.

De toutes choses c'est le bout,
 C'est le gosier qui vore tout,
 Au trancher de l'horrible Parque:
Qui nous poussant dans le trespass,
 Nous roule tous d'un mesme pas,
 De Charon dans l'auare barque.

*guenta, & nimium
breueis*
*Flores amæne ferre
tube rosa:*
*Dum res, & aetas, &
sororum*
*Filia trium patiuntur
atra.*
Cedes coemptis saltibus, & domo
*Villaque flauns quā
Tyberis lanit,*
*Cedes: & extrectis
in altum*
*Divitijs potietur ha-
res.*
Dives ne prisconatus ab Inacho,
*Nil interest, an pau-
per, & infima*
De gente sub die moreris,
*Victima nil miseran-
tis Orci.*
*Omnes eodem cogi-
murm: omnium*
*Versatur urna serius
oculus*
*Sors exitura, & nos
in aeternum*
*Exilium impositura
cymbæ.*

2. LIVRE DES ODES

*Ad Xanthiam pho-
ceum, ancillæ a-
morem non esse
erubescendum,
ducū exemplo.*

A XANTIE PHOCEE.

*Qu'il ne doit ausir honte de faire
l'amusur à une chambriere: car
plusieurs l'ont ainsi fait.*

ODE IIII.

*N*Est ancille ti-
bi amer pudori
Xanthia Phoceu, pri-
us insolentem
Serua Br; seis ninoe co-
lere

Monit Achillem.
Monit Aiacem Tela
mone natum
Forma captiuæ domi-
num Tecm. sæ:
Arsit Atreides me-
dio in triumpho
Virgine rapta:
Barbare postquam
cedidere turmæ
Theffalo viatore: &
ademptus Hector
Tradidit fessis leuio-
ra tolli

Pergama Graijs.
Nescias, ante gene-
rum beati
Phili disflauæ deco-
rent parentes.

*P*HOC tu n'as occasion,
D'estre plombé de passion,
Pinçé par l'amoureuse flamme:
De B isleis l'albastre blanc,
Ayant fait breche dans le flanc
D Achile, vint naueter son ame.

Ajax mesme flambeau conceut,
Aussi tost que son œil receut
Les rets de Thecmesse captiue:
At il ide au milieu de ses coaps,
De ce feu sentit le courroux,
Et l'estincelie encor' plus viue.

Apres qu'on vit les bataillons,
Rouvrir les champs de leurs bouillons
Par la force Thessalienne,
Et qu'elle eut planté ses Lauriers,
Au dos des plus braues Guerriers,
Occis en la bande Troyenne.

Tu ne scais pas, si les patens,
De Phili, sont plus q. e contens,
De la mettre soaz ta puissance.

Où luy rendant sa liberté,
Des Dieux contre la cruauté
T'en donneront la louissance.

Croy moy, la largesse des cieux,
De ton bon heur trop curieux,
Ne la feit souz sa voûte naître
L'armant de si constante foy,
Pour aucun autre que pour toy,
Et pour seul t'en faire le maistre.

Je ne chante d'affection,
Ton amoureuse passion
Ny Philista riche conquête.
Chasse le soupçon de ton cœur,
Puisque des neiges la blancheur,
Se vient la percher sur ma teste.

Qu'il ne faut faire l'amour à
vne pucelle.

Regium certè genus:
Et penates
Mæret iniquos.
Crede non illam tibi
de scelestæ
Plebe delectam: neque
sic fidelem,
sic lucra aduersam
potuisse nasci
Matre pudenda
Brachia, et vultum,
teretesque suras
Integer laudo: fuge
suspiciari,
Cuius oct. inum tre-
pidavit ætas,
Claudere lustrum.

Reuocandam esse
mentem à desi-
derio virginis
immaturæ.

ODE V.

Des ans le ieton, n'a si fort
Le dos pour supporter l'effort
Duioug, de la Cyprine rage,
Trop tost, le toreau laboureur,
De Venus pour suiucre l'erreurs
Afoiblit son ieune courage.

Nondū subacta
ferre iugum va-
let
Ceruice; nondun mu-
nia comparis
sequare: nec tauri : u-
entis
In Venerem tolere rare
pondus.

2. LIVRE DES ODES

- Circa virenteis est animus tue* Le beau vol de tes premiers ans,
Campos iuuencia, nūc fluuijs granem Ores s'en va viser aux champs,
Solantis astum, nunc in vdo Le vert herbage qui fleutonne,
Ludere cum vitulis. Ou ores s'en va écoutant,
salicto Le bruit d'un ruisseau s'éclatant
Prægestientis. Tolle cu pidinem Le long des prés qu'il enuironne.
Immitis vua. iam ti bi liuidos
Distinguet autumnus racemos
Purpureo varius colo re. Respoussé ce folastre amour,
Ia te sequetur: currit enim ferox Puis qu'encor n'arriue le iour,
Ætas: & illi, quos tibi dempserit, Qu'un auorré raisin doit rendre
Apponet annos. iam proterua Sa liqueur, l'automne viendra,
Fronte petet Lalage maritum De son fueillage qui peindra,
Delecta, quantum nō Pholoë fugax, Vn beau pourpre à l'escorce tendre.
Non Chloris: albo sic humero nitens
Et pura nocturno renidet Elle vient apres toy tousiours,
Luna mari, Gnidius- ue Gyges Comme l'âge fine son cours,
Quem si puellarum insereres chore, Pour faire raeunir ton ame:
Surmontant encor la fierté De cil que Gnidie a enfanté
Le beau Gygez, qui ayant place

Entre les Cyprins bataillons,
Faisant luire les crespillous
De ses cheueux, domte leur grace.

A SEPTIME.

Il louë la douceur des lieux de Tibur, & de Tarente.

ODE V I.

Septime qui dois entreprendre,
Le vol des Isles, & descendre,
Des Gades, aux bords avec moy.
Les Scyrtes barbares ensuïure,
Le Cantabre qui ne veut vivre,
Au Ioug de la Romaine loy.

Plaise aux dieux qu'à Tibur la ville
Des Sabins plus riche & fertille,
Lassé, ie prenne mon repos,
Et que ma tremblante vieillesse,
Là voise nichet sa paresse,
Sans du trauail froisser ses os.

Si les Deesses filadières,
Estant leurs rigueurs premières,
La mort me vient fermer les yeux,
Suiuant le troupeau porte-laine,
Ie m'en iray finir ma peine,
A Tarante, où se tient mon mieux.

Cette terre m'est plus riante,
Que tout autre, & plus me contente,
Où l'on voit l'eguillon guerrier,
En esté de la fiere mouche,

*Mirèsa gaceis falle-
ret hospites
Discrimē obscurum,
solutis
Crinibus, ambiguō-
que vultu.
Ad Septimum, hortās
eū ad Tiburis, & Tarenti amœnitatem.
Septimi Gades adi-
sture mecum, &
Cantabru inductū iu-
ga ferre nostra, &
Barbaras Syrtis, ubi
Maura semper
Æstuat unda:
Tiburi Argeo positum
colono
sit mea sedes utinā
senectæ:
sit modus lasso maris
& viarum,
Militiaeque.
Undesi Parcae prohibi-
bent iniqæ,
Dulce pellitis ouibus
Calesi
Flumen, & regnata
petant Laconi
Rura Palanto.
Ille terrarum mihi
præser omneis
Angulus ridet, ubi*

2. L I V R E D E S O D E S

non Hymetto Adoucir l'aigreut d'vne souche,
Mella decedunt, vi- Mere du plaisir Oliuier.

ridique certat

Bacc a Venafro:

Ver ubi longum tepi- Où doucement Iupin decouure,
dasque præbet Le doré printemps qui nous couure
Iuppiter brumas: & Les champs de ses riches beautés,
amicus Aulon Et qui fait puis, l'hyuer s'espandre,
Fertili Baccho mini- Comme Bacchus faict au dos pendre,
mum Falernis D'vn arbrisseau ses nouueautez.

Inuidet vuis.

Ille te mecum locus

& beatæ

Postulant arces: ibi tu Septume ce lieu nous inuite.
calentem Sus donc que ses tours on habite,
Debita sparges lacry- Aprochantes l'astre iumeau,
ma fauillam Ma mort là, Tu diras d'un carme,
Vatis amici. Triste & plaintif, & d'une larme
 Tu arrouferas mon tombeau.

Ad Pompeium va-
rum gaudens de
eius in patriam
. reditu.

A P O M P E - I E V A R O .

Il se resiouit à son retour.

O D E V I I .

O sape mecum tē-
pus in vitium
Deduict Bruto militie
duce,
Quis te redonauit
Quiritem
Dij's patrijs, Italoque
cælo,

O Pompé fils du vert laurier,
Entre mes amys le premier
Qui te fait reuoit nostre terre?
Quel si fauorable des Dieux,
Terameyne victorieux,
Hors d'une si sanguante guerre?

Pompeii meorum pri
morum sodalium?

Cum quo morantem
saepè diem mero
Fregi, coronatus ni
tenteis

Malobathro Syrio ca
pillos.

Tecum Philippis,
et celerem fugam
Sens: relicta non bene
parmula:

Cum frata virtus,
et minaces
Turpe solum tetigere
mento.

Sed me per hostes
Mercurius celer
Denso pauentem sis-
tulit aere,
Te rursus in bellum
resorbens
Vnda fretis tulit es-
tuosis.

Ergo obligatus red
de Ioui dapem:
Longaque fessam mi
litia latus
Depone sub lauro
me: nec
Perce cadisti des
tinatis.

Avec qui iadis mille fois
Aux villes, aux champs, & aux bois
I'ay verse l'argentine coupe,
Oignant mon chef d'une liqueur,
Qui sur tous me rendoit vainqueur.
Parmi la piaphante troupe.

Je veis avec toy la fureur,
Qui faisoit pantsler mon cœur
De crainte, & mettre bas les armes:
Quand les plus braues d'entre tous
Se mourant(las) chargez de coups,
Courroyent la terre de leurs larmes.

Lors Mercur, ce grand demi-Dieu,
Prompt, me retira de ce lieu,
Dans la nuit d'un espais nuage:
Et l'onde retrainant son cours,
T'envelopant tout au rebours,
Te ramena dans ce carnage.

Des Dieux il faut ramenteuoir
Ce don, & te mettre en devoir,
De leur dresser maint sacrifice,
N'espargnant point à ton sejour,
Les vaisseaux qui sont nuit & jour,
Seul dediez à ton seruice.

2. LIVRE DES ODES

obliniosolania Mas-

fico

Cibaria exple:fun-

de capacibus

Vnguenta de con-

chis:quis vdo

Deproperare apio

coronas,

Curatue myrtho:que

Venus arbitrum

Dicet bibendi ? non

ego sanius

Bacchabor Edonis:

recepso

Dulce mihi furere

est amico.

Boy, ioyeux espanche l'onguent,

Dont le miel en vain se repand,

De quelque forest estouffee.

Qui honore son front d'odeurs,

Glouton, des Leneens honneurs,

Pour en rapporter le trophée?

Suiuant les Edonyens pas,

Au vin ie prendray mes ébas,

Plus librement qu'onceques encore.

En ioye ie veux tressaillir,

Paisqu'à ce iourt ie voy saillir,

Mon Pompé sur tous que i'honore.

In Barinem mere-
tricem.

CONTRE BARINE.

Qu'il ne doit croire à son dire.

ODE VIII.

*Vlla si iuris tibi
peierati*

*Pœna Barine nocuisc-
set unquam:*

*Dente si nigrofieres,
vel uno*

*Turpior ungui,
Crederem : sed tu si-*

mulobligasti

*Perfidum votis ca-
put eniteſcis*

Pulchrior multò, iu-

JE voudrois, luisante Barine,
Rayon de la beauté Cyprine,
Suiute ton dire franchement,
Si quantefois il faut te croire,
Ta couleur blanche, comme yuoire,
Receuoit quelque changement.

Par ton chef, tu iures sans crainte,
Des amans oyant la complainte,
Qu'à leur feu tu veux obeir.

Tu cherches nonobstant, chetiue,
D'amour vne troupe abortiuue,
De toy indigne de iouyr.

Fay donc là bas, ta voix descendre,
Des corps errer dessus la cendre.
Pour vendre son charmeur effort.
Va r'en de cil piper l'oreille
De l'Orc qui souz l'obre sommeille
Où les Dieux exempts de la mort.

De nos coëurs Venus domteresse,
Se rit & mocque ta finesse,
Et le camp des Nymphes épars,
Le Dieu de l'amoureuse meche,
Pour faire vne nouuelle breche,
Va tousiours eguisant ses dars.

La Jeunesse au poil qui redore
Son menton, tes beautez adore,
Non encor' instruite en tes mœurs.
Le viellard se iette au cordage
D'Amour, pour viure en ton seruage
Et souz le ioug de tes rigueurs.

La mere au clair rayon soupire,
De tes yeux où l'amour se mire.
Les vieux redoutent ton courroux,
La Dame n'aguiere pucelle
Paslit, que ta flamme iumelle
Ne luy rauisle son espoux.

uenunque prodis
publica cura.

Expedit matris cine
res opertos

Fallere, et toto taci-
turna noctis

Signa cum cælo, gel-
daque diuos

Morte carenteis.

Rides hoc, inquam,
Venus ipsa, rident

Simplices Nymphae,
ferus & Cupido

Semper ardentes a-
cuens sagittas
Cote cruenta.

Adde quod pubes ti-
bi erescit omnis,

Seruitus crescit no-
ua: nec priores

Impiae tectum domi-
ne relinquunt
Sæpe minati.

Se suis matres me-
tuunt iuuencis:

Tesenes parc: mise-
raque nuper

Virgines nuptæ, tua-
ne retardet

Aura maritos.



AD VALGIVM.

Vt iam Desinat queri
de morte Myste pue
ri, indicans mala ho
minibus non esse co
tinua.

A VALGY.

Qu'il ne doit si long-temps pleurer
la mort de Miste son enfant.

ODE IX.

Non semper im
bres nubibus
hispidos
Manat in agros: aut
mare Caspium
Vexant inaequales
procellæ
Vsque:nec Armenijs
in oris
Amice Valgi stat
glacies iners
Meseis per omneis: aut
Aquilonibus
Quercta Gargani
laborant,
Et foliis viduantur
Orni:
Tu semper urges
flebilibus modis
Mysten ademptum.
nec tibi vespero
Surgente, decedunt
amores,
Ne cratidum fugien
te solem.

LE temps n'est tousiours pluvieux,
Et l'orage malicieux
Ne vient souffler des eaux la course,
La mer bonasse prent repos,
Quelque-fois contenant ses flots
Dedans son écumueuse source.

En tout moys l'hyuet n'est si fort
Qu'il fasse glaçonner le bord
Armenien, pa: sa froidure.
De Gargan les chesnes menus,
Ny les ormes du froit chenus
Ne quittent leur verte peinture.

Mais tu es tousiours languissant,
Voyant ton fils mort pallissant,
En pleurs, en regrets, en complainte:
Au soir, où du naissant Soleil
Au clair rayon, d'un traict pareil
Tu as de douleur l'ame attainte.

Celuy qui portera dans ses os,
Des trois âges le noir cahos,
Ne pleura tant l'ardor gentile,
D'Antiloc'. Le cœur éplore
Des Phrigiens n'a déploré
Si long temps la mort de Troïle.

Taris donc ce triste ruisseau,
Qui en vain, espâchant son eau,
Sur ta poitrine te dégoate:
Chantons le triumphant assaut
De Cesar Auguste si haut
Que le Ciel même nous écoute.

Chantons les gemissons accordz
Qui resonnent, hulant ses bordz
Nyphate , ou bien la triste plainte,
Que l'onde de Mede nous dit,
Ou disons d'u peuple maudit,
Les hazars cruelz, sa contrainte.

*At non ter aue füe
tus amabilem
Plorauit omneis An
tilochum senex
Annos:nec impubem
parentes
Troilon aut Phrygie
sorores.
Fleuere semper.de-
fine mollium
Tandem querelaru:
C potius nona
Cantemus Augus*ti*
trophæa
Cæsaris,C rigidum.
Niphatem,
Medumque flamen
gentibus addicun*i*
Victis,minores volu*s*
re vertices:
Intraque præscrip-
tum Gelonos
Exquis equitare ca-
pis.*



2. LIVRE DES ODES

Ad Licinium. Ser-
uandam esse me-
diocritatem.

A LICINE.

*Qu'il faut garder midiocrité &
soustenir la fortune contraire.*

R Ectius viues Li-
cini, Neque al-

ODE X.

tum
Semper vrgendo, ne-
que dum procellas
Cautus horrescis, ni-
mium premendo

V viuras plus heureux,
Si les flotz écumeux,
Ton Nauire trauerse,
Peu à peu doucement:
De peur que fierement
Ton pin, ne bouleuerse.

Littus iniquum.
Auream quisquisme
diocritatem
Diligit, tutus caret
obsoleti
Sordibus tecti: caret
inuidenda

,, Qui loge son amour,
,, (Comme au plus doux sejour,
,, De toute humaine chose)
Dans la diuinité,
De mediocrité:
Hors de soucy repose,

sobriss aula.
Sepius ventis agita-
tur ingens.

,, Le pin plus éleué
,, Est du vent plus braué,
,, Des tours l'orgueil ensemble.

Pinus: & celsa gra-
uiore casu

,, Le mont plus glorieux,
,, Dvn bruit plus furieux,

Decidunt turres: fe-
riuntque summos

,, Souz le tonnerre tremble.

Fulmina monteis

,, Qui à cogneu du sort,

Sperat infestis, metuit
secundis

,, Indomptable, l'effort

Alteram sortem be-
ne preparatum

,, S'am e d'vne esperance,

,, (Du malheur assaillly)

„ Que le bon heur sailly,
„ Suiura tost la cadance.

„ Si captif maintenant,
„ Dans vn cruel tourment,
„ Tant de malheurs s'endure,
„ Ce ne sera tousiour,
„ L'arc faict quelque seiour
„ D'Apollon sainct augure.

De ton cuer indompté,
Soit ie sort surmonté,
Qui trouble ton courage:
Tu pourras sur tes maux,
Et sur tant de trauaux,
Regaigner l'avantage.

A Q. HIRPIN.

Le priant de ne prendre tant d'affaires,
Mais qu'il vive ioyeusement.

ODE XI.

MOn Hirpin ne recherche tant,
Que c'est que le Scyte pretend,
Quel est le but de son attante:

Pectus: informeis hyc
mes reducit
Iupiter. idem
Summoet. non, si ma
lè nunc, & olim
Sic erit, quondam ci-
thara tacentem.
Suscitat Musam: neq
semper arcum
Tendit Apollo.
Rebus angustis animo
sus, atque
Fortis appare: sapien
ter idem
Contrahes vento ni-
mium secundo.
Turgida vela.

A Q. Hyrpnum. vt
omissis negotiis,
senectuti consu-
lat.

Qvid bellicosus
Cantaber; &
Scythes
Hyrpine Quin'i cogi-
tct Adria

2. L I V R E D E S O D E S

Diuinus obiecto, remittat Laisse arriere vn trop grand émoÿ,
tas Tu as assez de bien pour toy:
Quærere nec trepidi- „ Nature de peu se contente.
des in usum

Pescentis cui panca.

fugit retrō

Lensis iuuentas, & decor, arida

Pellente lasciuos amores

Canicie, facilemque somnum.

Nen semper idem floribus est honos

Vernis: neque uno Lu-

narubens nitet

Vultu, qui aternis mi-

norem

Consilij animum fatigas?

Cur no sub alta vel platano, vel hac

Pinu iacenteis sic temere, & rosa

Canos odorati capilos,

Dum licet, Assiriaq nardo,

Potamus vnti dissipat Euius

Curas edaceis, quis puer ecclis

La ieunesse prompte s'enfuit
 Cōme vn flambeau, qui dans la nuit,
 Inconstant erre sur son polē:
 Chassant le sommeil amoureux,
 La vieillelle, aux grisons cheueu x,
 De la mort nous peint vne Idle.

La printaniere nouueauté,
 Ou de la Lune la beauté,
 Comme nous se mue & se change.
 Ce cours au monde est eternel,
 L'esprit donc pourquoy n'as tu tel,
 Qu'il ne se lime & ne se mange?

Dessouz l'ombrage de ce pin,
 Que n'allons nous cueillir la fin,
 Du mal aussi tost qu'il nous fache?
 Ou dans l'onde d vn vin friant,
 Qui au cristal nous variant,
 Lauer nostre grise moustache?

Au soucy qui perç ant nos os,
 Vient assaillir nostre repos,
 Euius seul donne la chaise.
 Quel Dameret au bord d'une eau,

Ondelante en quelque ruisseau,
Ne verse l'argentine tasse?

Des mortels quel braue dessein,
Nous pourra faire voir le sein
De Lyde, à nos yeux qui se cache:
Fay la prompte venir au son,
Pipant son cuer par ta chanson
D'un seul neud son poil qu'elle at-
tache.

A SON MECENE.

Qu'il ne peut rien escripre d'im-
pertance, surpris au corda-
ge de l'Amour.

ODE XII.

DE Mars les troupes vagabondes,
Se ne chante par ce mien veis,
N'y cil qui domte l'vnuaers,
Ny du sang Peneen les ondes.

Je ne dis les mutins Lapithes
N'Hylee noyé dans les flotz
Du vin, ie taife les grands os
Des troupes d'Hercul déconfites.

Restinguet cadentis
Falerni
Pocula prætereunte
lympha?
Quis deuium scor-
tum elicit domo
Lyden; eburna dic a-
ge, cùm lyra
Maturet incomptam
Lacane
More comum religa-
tanodum.
Ad Mecenatem,
non conuenire res
graues Lirico
carmini.

Nolis longa feræ
bella Numano-
ria
Nec dirum Anniba-
lem, nec siculum
mare
Pæno purpureum
sanguine, mollius-
Aptare cibaræ mo-
dis
Nec sauos Lapithas
et minium metu
Hylæum, domitio que
Herculea manu
Tilluris iuuenes: un-
de periculans

2. L I V R E D E S O D E S

Fulgens contremuit

domus

Dies historijs pralia

Cesaris

Mecenas melius, du

Et aque per vias

Regum colla mina-
tium,

Me dulcis domine

Musa Licinia

Cantus, me volvuit

dicere lucidum

Fulgenteis oculos,

& bene mucuis

Fidum pectus amo-
ribus:

Quam nec ferre pede
dedecuit choris,

Nec certare ioco, nec
dare brachia

Ludente nitidis vir-
ginibus sacro

Diana celebris die.

Num tu, quatenus
dunes Achamenes,

Aut pinguis Phry-
gia Mydonias opes

Permutare velis cri-
ne Licinia,

Plena arat Arabum
mdeos?

Mecene, tu peindras la gloire,
De Cesar, par tes doestes doitgs,
Et ses io sur tant de Roys,
Au large front de la memoire.

Car ma Muse veut de Madame,
Que seul ie chante les beautez,
Et de ses yeux les cruaitez,
Son coeur, son amoureuse flamme.

C'est celle que le bal honore,
Prenant les pucelles en main,
Les mouant aux poux d'un airain,
Le iour que Diane on adore.

Aymes tu mieux de la richesse,
Les plus iaunissantes toisons,
Où les plus superbes maisons,
Des Arabes, que ma Dceuse?

Qui me vient d'vne haleine douce,
Me succer lame hors de mon sein
D'un baiser qui comme inhumain,
Plus me veut & plus me repoussé.

Contre un arbre qui combatt le meit presque à mort.

ODE XIII.

Le premier qui te planta
Et de ta ieuresse anta
Le tendre rameau sur terre
Et le iour fut malheureux
Aux siecles de ses nepueux
Du feu digne d'un tonnerre.

Celluy ie croy fermement,
D'où tu prins commencement,
Avoir esté parricide,
Ou bien qu'il trempa sa main
Au pourpre du sang humain
Duquel il fut homicide.

Celuy fut, il est ainsi
Qui premier te meit icy
Le seul pere de tout vice:

Dum flagrantia detorquet ad oscula
Ceruicem: aut facili
seuitia negat,
Quæ poscente magis
gaudeat eripi,
Interdum rapere oc-
cupet.

In Arborem , cuius
casu in agro suo
Sabino penè op-
pressus est.

Ille & nefastate po-
suit die
Quicunque primū;
& sacrilega manu
Produxit arbos in
nepotum
Perniciem: opprobri
umque pagi.

Illum & parētis ere
diderim sui
Fregisse ceruicem ,
& penetralia
Sparsisse nocturno cr-
nore

Hospitis. ille veneno
Colchica,
Et quicquid usquā
concipitur, nefas
Tractauit, agro qui
statuit mes

2. L I V R E D E S O D E S

*Te triste lignum, te
caducum
In domini caput
immerentis.*

*Quid quis, ue vitet,
nunquam homini
satis
Cantum est in horas
nauita Bosporum
Pænus perhorrescit:
neque ultra.
Cæca timerat aliunde
fata.*

*Miles sagittas, & ce-
lerem fugam
Parthi: catenas Par-
thus, & Italum
Robur sed improvi-
sa lethi
Vis rapuit, rapiet-
que genteis.*

*Quim penè furuare-
gna Proserpine,
Et indicantem vi-
dimus Neacum,
Sedeisque discretas
piorum, &
Æolys fidibus que-
rentem*

*Sappho puellis de po-
pularibus,
Et tēsonantem ple-*

Arbre, à cil pernicieux,
Qui de toy tiop curieux
Esperoit autre seruice.

„ Nul ne sciat assez les maux
„ Qui, comme acharnez bourreaux,
„ D vn fil pendent sur nos testes:
Vn gouffre on craint seulement,
Et non l'incongneu tourment,
Qui nous suit a longues traictes.

Le gendarme craint les dards,
Qui volent de toutes parts,
Le Parthe doute les chaînes
Et l'Italique fureur:
Mais des Parques la terreur,
Dompte les forces humaines.

Helas! combien peu souuent,
De l'Org' qui va nous suiant.
N'auons nous senti les peines,
Où captifs dans leurs liens
Des beaux champs Elisiens
suiui les dorees plaines?

Et là le son entendu
De Sapho au camp épandu'
De mille ieunes pucciles,

Outoy Alceo ioüant
Qui vas tes plaintes voüant
A tes fortunes cruelles?

Des ombres la passe nuict
Ne ptenant plaisir au bruit
De leur lyre doux-sonnante,
Bien qu'on ayme aucunes fois
Ouyr les tristes abois,
De quelque troupe éclatante.

Mais quoys si cette douceur,
Des Manes rauit le cuer,
Est ce pourtant grand merueille?
Les chefs aux serpens retors
Au miel de leurs doux accords
Ont aussi presté l'oreille.

Sur Caucase à Promethé
L'oiseau ne vient au cöté
Faire sa nouvelle breche:
Tous ses maux sont dans l'oubly:
Orion tient affoibly
Son arc, sa trousse, & sa fleche.

nus aureo
Alcæ plectro, du-
ra nauis
Dura fuge mala,
durabelli.

Virunque sacro di-
gnas silentio
Mirantur umbrae di-
cere: sed magis
Pugnas, & actosty-
rannos
Densum humeris bi-
bit aure vulgus.
Quid mirū? ubi illis
carminibus stupens
Demittit atras bel-
lua centiceps
Aureis, & intor-
ti capillis
Eumenidum recreā
tur angues.

Quin & Fromethess
& Pelopis parens
Dulci laborum de-
cipitur song.
Nec curat Orion leo-
nes,
Aut timidos agita-
re lyncas.



2. L I V R E D E S O D E S

Ad Posthumum.
De vitæ bre-
uitate.

A P O S T H V M E.

O D E X I I I I .

*E*hen fugaces Pos-
thume Posthume
Labuntur anni : nec
pietas moram
Rugis, et instanti se-
necte

Afferet, indomita-
que morti.

Non si tricenis, quot
quot eunt dies,

Amice places illacry-
mabilem

Plutona tauris: qui
ter amplum

Geryonem, Tityon-
que tristi

Compescit unda: sei-
licet omnibus

Quicunque terra
munere vescimur,
Enauiganda, siue

reges

Siue inopes erimus
coloni.

Erustra cruento Mar-
te carebimus,
Eraftisq; raucri flu-

*L*As mon Postume, Postume,
Le trait de nos ans s'enfuit
Et ta vertu qui reluit
Au beau pourraict de ma plume,
Ne sçauroit tarder le pas
De viclessie ou du trespass.

Quoy qu'à Pluton pout offrande,
Tu verses trois cent ruisseaux,
Du plus gras de tes toreaux,
Il veut là bas qu'on descende
Pour faire eternel seiour
Souz ses noirs antres, vn iour.

Aux trois grands corps il enferre
Gerion souz son tombeau
Et Titie au bord de l'eau
Où Charon naotonier erre
La courant francs de soucy
Le pauvre & le riche aussi.

En vain fuit-on les alarmes,
En vain paslit-on aux coups,
Puis qu'il est commun à tous

A la mort quitter les armes
Ou bien le vent mutiné
Puis qu'on est là destiné.

Au bord des lentes riuieres.
Il nous faut aller trouuer,
Coecite, & nous abreueuer
Dans ses peines coustumieres.
Et Sylphe, Et voir le sang
Qui porte la rage au flanc.

„ Il te faut quitter le monde,
„ Tes maisons, & l'amitié
De ta plus belle moitié,
Que les rets qui flambent l'onde.
Le Cyprés plié-retord
Seul racontera ta mort.

Qui aura ton heritage,
Du bien non trop soucieux
Que tu gardes curieux,
Trop libre en prendra l'usage,
Par tout épandant tes biens
Et tes plus riches moyens.

*etibus Adria
Frustra per autumnos nocentes
Corporibus metuemus Austrum.*

*Visendus acer flumine languido
Coccytus errans, &
Danae genus
Infame, damnatus
que longi
Sisyphus Aolides
laboris.*

*Linquenda tellus, &
domus & placens
Vxor: neque harum
quas colis arborum
Te, prater inuisae
cupressos,*

*Vlla breuem domi-
num sequetur.*

*Absumet hæres Cœ-
cuba dignior
Seruata centum cla-
nibus: & mero
Tinget panimentū
superbo
Pontificum potiere
cænis.*



2. LIVRE DES ODES

In sui seculi lu. *Contre l'orgueil & la pompe des
xuriam edifices de son temps.*

*I*mpauca aratro
iugera regia

*Extenta visentur Lu-
crino*

*Stagna lacu, plata-
nusque cœlebs*

*Euincet ulmos:tum
violaria,*

*Myrtus, & omnis co-
pia narium*

*Spargent olinetis o-
dorem*

*Fertilibus domino
priori.*

*Tum spissa ramis
laurea feruidos*

*Excludet ictus. non
ita Romuli*

*Præscriptum, & in-
tonsi Catonis*

*Auspicys, veterum-
que norma.*

*Priuatus illis census
erat breuis,*

*Commune magnum.
nula decempedis*

*Metata priuatis, opa-
cam*

Porticus expiebat arctos

ODE XV.

DEs Rois l'orgueil rien ne laissera
De terre pour le labourage,
L'estang Luc in son eau mena
Noyer les champs dans son riuage.

Ores tes plans seront vainqueurs
Sur la grosseur, des plus grands ormes
Or épandra l'émail des fleurs,
Du printemps, les odeurs difformes.

Le camp bien rangé des lauriers,
Esteindra du Soleil la flamme,
Ce ne sont pas nos Rois premiers,
Qui à ce nous ont poussé l'ame.

Vn chacun selon son pouuoir,
Occupoit la terre Italique,
De dix piedz fut leur premenoir,
N'osant viser le pole Artique..

Rome logeoit dans le glazon
Ceux qui erroient hors sa ceinture,
Aux Dieux faisant pour leur maison
Vne plus superbe cloiture.

A GROSPHE.

Quel la beatitude de l'homme consi-
ste à la tranquilité d'esprit.

ODE XVI.

C_Eluy qui est dans les Ægeens flos,
Aux Dieux demande vn desiré re-
pos,
La Lune au Ciel a sa face couverte,
Il oit sa nef plaindre, & gemir sa per-
te.

Ce repos, Trace ennyurée de Mars,
Le Mede aussi, le grand pere des dars
Cherit si fort, Où layant ia, l'embrasse
Qu'on n'a de l'or pat la gluâte masse.

Car ny le Gaze, en richesse seond,
Ny le Cōsul, dans ses estatz profond,
Peuuent viter, des soucis le murmure
Qui des plus grands outreperse l'ar-
mure.

Nec fortuitum sper-
nere cæpitem
Leges sinebant, op-
pida publico
Sumptu iubentes;
deorum
Templaque decora-
re saxo.

Ad Grosphum. Ne-
mini non otium
gratum esse, at-
que optabile.

O Tium diuos ro-
gat in patentि
Pensus Ægeo : simul
atra nubes

Condidit Lunam, ne-
que certa fulgent
Sidera nantis.

Otium bello furios.
Thrace,

Otium Medi phare-
tra decori,

Grosphe non gemmis,
neque purpura ve-
nale, nec auro.

Non enim, Gaze
que consularis

Summeuet lictor mi-
seros tumultus

Mentis, & curas la-
queata circum

Tecta volanteis.

2. LIVRE DES ODES

*Viuitur paruo bene,
cui paternum
splendet in mensa te
nisi salinum:
Nec leueis somnos ti-
mor, aut Cupido.*

*Sordidus auctor
Quid breui fortes ia-
culamur aeo
Multæ? quid terras
alio calentes
Sole mutamus? pa-
tria quis exul
Se quoque fugit?
Scandit aratas viti-
sananeis
Cura: nec turmase,
quitum relinquit-
Ocius ceruis, & agè-
tenimboz
Ocyor Euro.*

*Latus in presens ani-
mus, quod ultra est
Oderit curare: & a-
mara lato
Temperet risu, nihil
est ab omni
Parte beatum.*

*Absulit clarum ci-
tadines Achillem:
Lo: g. Tithonum mi-
nit senectus:*

„ Celuy peut viure au monde heu-
reusement,
„ Qui cõtent est de son bien seulement,
Il ne sera surprins d'aucune crainte
Ayant au cœur d'amour la flamme es-
tante.

Que pouuons nous viuans si peu de
jours
Brasser de grand par nous menteurs
discours,
Quest-ce qu'on va fouler vn autre
monde
Pour quoy à ton l'ame si vagabonde?

Dans l'auiron qui dessouz les mou-
ceaux
De lor, gemit, sourcet mille trauaux:
Plus viste on va qu'un Cert: on court,
on vole
Prompt comme vn vent, pour garder
c'est Idole.

Lesprit qui ha present devant ses
yeux
Vn bien, ne doit au futur chercher
mieux.
„ Aut en riant, portant ses auentures
„ Rien n'est heureux, entre les crea-
tures.

Achil' la mort jalouse de ses ans,
Au fai a mis de ses cruels tranchans:

Timon facha la viellesse chenue.
 „ La mort nous est, vne chose incon-
 nue.

Tu as des montz erfans par les cou-
 peaux
 Syciliens, mille cornus troupeaux
 Et maint lument soufflant à grosse ha-
 leine
 Et tes moutons te couurent de leur
 laine.

I'ay quelques champs bien petis seu-
 lement,
 Cela suffit, car i'ay contentement.
 Puis d'Helicô la neufueine me pousse
 Dont bien armé le commun ie repoussé

QCI

Et mihi forsan, tibi
 quod negarit,
 Porriget hora,
 Te greges centum, si-
 culaque circum
 Mugunt vacce, tibi
 tolli hinnitum
 Apta quadrigis e-
 qua:tebis Afro
 Muricé tincta.
 Vestiunt lana, mihi
 parna rura, et
 spiritum Graiae te-
 nuent camene,
 Parca non mendax de-
 dit, et malignum
 Spernere vulgas.

A SON MECENE malade.

ODE XVII.

Pourquoy fais-tu plaignant tes
 maux,
 Mecene, doubler mes trauaux;
 Et du corps exiler mon ame,
 Ton deçes domageable aux dieux
 Me seroit trop pernicieux,
 O mon seul honneur & ma flamme.

Ad Mecenatem a-
 grotum negans se
 ei viuere posse su-
 perstitem.

Cur me querelis
 animas tuas
 Nec dys inticum est,
 nec mihi, se prius
 Obire Mecenas mea-
 rum
 Grande decus, colta-
 menque rerum.
 G ij

2. L I V R E D E S O D E S

Ah te mea si partē

animæ rapit

Maturior vis, quid

morer altera,

Nec charus æquè,

nec superstes.

Integer? ille dies v-

tranquè

Ducet ruinam, non e-

go perfidum

Dixi sacramentum

ibimus, ibimus,

Vicunque precedes,

supremum

Carpere iter comi-

tes parati,

Menec Chimera spi-

ritus ignea,

Nec si resurgat cen-

timanus gias,

Diuellet unquam.

sic potenti

Institia, placitum-

que Parcis.

Seu Libra, seu me scor

pius aspicit

Formidolosus, pars

violentior

Natalis horæ, seu

Tyrannus

Hesperiq Capricor-

nus undæ.

Hà! chetif, si la fiere mort

Te faisant sentir son effort

Te prend (la moitié de ma vie)

En ce monde sans amytié

Pourroy-je en moy viure à moitié

Prens donc ô mort l'autre partie.

Les Dieux i'ay-iuré, que le iour

Qui te rauira, sans seiour,

Ie fouleray la mesme trace,

Nous irons courans apres toy

Comme vn gendarme suit son Roy

Au Ciel eslire nostre place.

Les regards du Ciel inhumains,
Ny Gyas, le monstre aux cent mains,
Ne tarderont mon entreprinse.

Les Parques les veulent ainsi,

Et la iustice encor', qu'icy

Au monde si puissante on prise.

Soit que les signes à nos iours
Qui maitrisant, guident leurs cours

Au mouvement de leur ceinture:

Nous monstreront leurs diuers regards,

Ils s'escrient de toute pars

Ces deux ont mesme sepulture.

DE Q. HORACE FL.

Le luyuant or, du grand Iupin
 De ta vie, au naissant matin,
 T'afranchit des griffes cruelles,
 Et du destin viste-courant,
 Souz qui le monde va mourant,
 Au dos d'vn fil plia les ailes.

Lors que le peuple, te voyant,
 Auguste, Auguste, s'escriant,
 Parloit des mains sur le theatre:
 I'estoys arriué sur le bord
 Du Stix, nauré iusqu'à la mort
 Fauue vint ma douleur abatre.

Mon Mécenas, souuienne toy
 Qu'il faut, aux Dieux rendre ta foy.
 Presente leur maint sacrifice,
 Pour toy ie repandray le sang
 D'vne brebis au cheueuil blanc
 Pour te rendre leur main propice.



*Virumque nostrū in-
 credibili modo
 Consentit astrum, et
 Iouis impio
 Tutelā Saturno re-
 fulgens
 Eripuit : volucrisq;
 fati*

*Tardauist alas : cūm
 populūs frequens
 Lætām theatris ter-
 crepuit sonum
 Me triuincus illapsus
 cerebro
 Sustulerat: nisi Fau-
 nus icūm
 Dextra leuasset Men-
 curialium
 Custos virorum. red-
 dere victimas,
 Ædemque votiuani
 memento:
 Nos humilem ferie-
 mus agnam.*

2. LIVRE DES ODES

In Eum qui oblitus

breuis vitæ, cupi *Qu'il vit heureusement en sa paix
ditatibus & diui- ureté, ayant en icelle con-
tiis studet.*

ODE XVIII.

Non ebur, neque
aureum.
Me a renidet in domo
lacunar:
Nec tristes Hymettie
premunt columnas ul-
tima recisas
Africa: neq; Attali
Ignotus hares regiam
occupauit:
Nec Laconicas mihi
Trahunt honeste pur-
puras clientes.
At fides, & ingenti
Benigna vena est: pau-
peremque dines
Me petit nihil suprà
Deos lacefso: nec poten-
tem amicum
Largiora flagito,
Satis beatus unicus sa-
binis.
Truditur dies die:
Nouaque pergunt in
terire Luna.

In n'ay d'vn riche pourpris
L'uoite, ou d'or, le lembris
Embelly de ma logette,
Les poultres, tirez des montz
Ne font gemir, las hautz frontz
Des colomnes ny leur creste.

Je n'ay point contre la loy
Rauy le sceptre d'vn Roy,
N'y force son heritage:
L'honesteté qui me fert
Ne fille souz mon couvert
Vn trop superbe l'anage.

De ma veine, au vers qui sort,
Mon Luth, me parle vn accord,
Le plus riche me courtise.
Je ne suis moleste aux Dieux,
Ny a personne odieux,
Heureux, chez moy ic me pris.

Au clair matineux retour,
De laube, sen fuit le iour
Qui franchissoit hier carriere,
La Lune n'est pas tousiours
En mesme estat, & son cours
Change sa face premiere.

Tu fais les marbres tailler,
Pour ta maison émailler,
Estant desia sur la rive
De Chaton, & n'ayant pas
En memoire le trépas
Ou faut qu'un chacun arrive.

Deslus l'eschine des eaus
Tu veus bastir des chateaux
Non content de leur riage.
Quoy? quand tu vas au matin,
Planter sur le champ voisin
Plus avant ton heritge.

En sentant le glouton feu
Plus mangent, & moins repeu,
Soit par amour ou par armes,
Ceux qui sont dessous ta main,
Tu metz auare inhumain
Hors leur bien : charges de larmes.

Miserable toutesfois,
Toy mesme prescher le doibz,
Qu'il te faut souz l'orc descendre:
C'eit la falle qui attant
Le riche trop violent,
Pour vouloir tout entreprendre.

Que veus tu brasser encor?
Pour tousiours croiste ton or?
Ne vois tu pas, qu'une tete
Dans ses antres les plus cois
Le noble sang des grans Roys,
Comme des pauutes enferre?

Ny le chien, trois fois testu
Par aucun or abbattu
Ny c'il, qui dans l'Orc commandé
Charon laitra Promethé,
Pour viure en sa liberté
Dehors l'infernalle bande.

Il tient dans l'horrible nuit
Plaine de feux & de bruit,

Tu secunda marmos 4
Locas sub ipsum fu-
nus: & sepulchri
Immemor, struis dor-
mos:
Mariisque Baÿs ob-
strepentis u. ges
Summonsere littora,
Parum locuples con-
tinente ripa.
Quid, quod usq; pro-
ximos
Reuellis agri termi-
nos? & ultra, m.
Limites clientium
Salis auarius? pelli-
tur paternos.
In sinu ferens degs
Et òxor, & vir, ser-
didosigne natos.
Nulla certior tamen
Rapacim. òci fine de-
finiata.
Aula dicte manet
Herum. quid. ultra
tendens aqua tellus
Dauperi recluditur,
Regumque pueris: nec
satelles. Orci.
Calidum Promethia
Reexit amo captus.
bis superbum
Tantalum atque Tâ-

2. L I V R E D E S O D E S

tali Tantale, Atree, & Pelope,
Genus coercet. hic le Et le reste de son sang
uare fundum Dans l'Acherontide estang,
Panperem laboribus, Que maint tourment énuelope.

Vocatus, atque non
vocatus audit.

Mais au pauvre qui se plaint
 Du malheur, qui le contraint
 Il dresse soudain l'oreille;
 Soit qu'il aye en luy recours
 Ou nom: il vient au secours
 D'une vitesse pareille.

In Bacchum, carmi-
na in secretis ne-
moribus docen-
tem.

Qu'il veut chanter les louanges
de Bacchus.

ODE XIX.

Bacchum in remo-
motis carmina
rapibus.
Vidi docentem (cre-
dite posteri)
Nymphasque dis-
centeis, & aureis
Capripedum. Saty-
rorum acutas.

Eux recenti mens tre-
pidat metu:
Plenoque Bacchi pe-
ctore turbidum
Latatur. eux parce
Liber,
Parce graui metue-
de thyrse.

*S*Ouz le sommet, & la croupe
 Des plus superbes rochers,
 En chantant, Baecus, ses vers
 I'ay veü, l'escoutante troupe
 Des Nymphes, dessus les bords
 Qui aprenoient ses accords.

Ehoy, leur ame est de crainte,
 Tremblante en elle soudain,
 Plein de Bache estant le sein,
 De fesiouir est contrainte:
 Ehoy, n'elance sur nous
 Bache ton ire & courroux.

Le vin il faut que ie chante
 Et du laict le blanc ruisseau,
 Le miel qu'vn armé troupeau
 Des abeilles nous enfante.
A la doree saison,
 Dans sa pineuse maison.

Il m'est permis que i'honore,
 Des fleurs les riches beautés
 D'Ariadne aux yeux vœutes,
 Penthee,& Licurge encore,
 Leurs infortunes, leurs maux
 Et leurs plus cuisantz trauaux.

Tu fais les Barbares sources
 Contremont de mille tours
 Reculer tout au rebours,
 Contre leurs communes courses.
 Tu plies, d'vn nœud l'or fin
 Qui luit au chef serpentin.

Comme des Geantz la bande,
 Le Ciel voulut assaillir,
 Ce fut toy qui vins saillir
 Sur Rœte a la masse grande:
 Son corps hideux detranchant,
 De ton ongle au fier trauchant.

*Fas peruvicaceis est mi-
 hi Thyadas,
 Vinique fontem, la-
 etis & uberes
 Cantare riuos, at-
 que truncoſ
 Lapsi cauis iterare
 mella.*

*Fas & beatæ coniu-
 gis additum
 Stellis honorem, te-
 & que Penthe?
 Disiecta non leuis
 ruina,
 Thracis & exitiū
 Lycurgi.*

*Tus flentis amneis, tu
 mare barbarum:
 Separatis vuidus
 lugis
 No coērces vipe-
 rinu
 Bistonim sine frau-
 de crines.*

*Tu cūm parentis re-
 gna per arduum
 Cohors Gigantum
 scanderet impia,
 Rhætum retorsisti les-
 nis
 Vnguentibus, horri-
 bilique mala.*

2. L I V R E D E S O D E S

Quanquā choreis ap-
tior, & iocis,
Ludoque dictus, non
sat idoneus
Pugnae ferebaris : sed
idem

Pacis eras, mediusque
belli.

Te vidit infans Cer-
berus ante o

Cornu decorum, leni-
ter atterens

Caudam & receden-
tu trilingui

Ore pedes, tetigitque
crura.

Bien que plus propre à la dance,
 Aux plaisirs, aux ieux, aux sautz
 Qua supportez tels assautz,
 Tu suiuis cette cadance.
 Mais autant les dieux t'ont faict,
 En paix qu'en guerre parfait.

Cerberus à ta venue,
 Voyant ton bel ornement,
 Te recent humainement,
 En te flattant de sa queüe,
 Et rapaisant son courroux,
 Te veint baisser les genous.



Ad Mecenatem,
 q̄ in cygni for-
 mam sit transitu-
 rus, cantuque im-
 pleturus orbem.

Il se glorifie, & dit que par le moyen
 de ses chans liques il viura
 au monde eternel-
 lement.

ODE X X.

Non usitata, nec
 tenui ferar
 Penna biformis per li
 quidum aethera
 Vates : neque in ter-
 ris morabor
 Longius : inuidia que
 maius.

I E ne feray pas d'un vol,
 Cummun à tous, & friuol,
 Ores rauy par le monde.
 La terre ie quitteray,
 L'enuie ie dompteray,
 Par mes vers, & leur faconde.

Bien que de pauures parens,
J'aye retissu mes ans,
Moncher Mecenat si est ee,
Que vainqueur dessus la mort,
D'u-Itix ie n'y ray au bort,
Lieu de l'infernelle preesse.

Peu à peu nouuelle peau
Couverte mes os.en oyseau,
Plus il va,plus ie me change,
Sur mon dos faillir ie vois,
Vn plumage,&c sur mes doigtz,
Qui me faiçt paroistre estrange.

Mon vol plus qu'Icarien,
Du beau flot Bosphorien, .
I yray percher sur la rive;
Le monde i'iray visant,
Ma memoire eternisant,
Puis qu'il faut, qu'heureux ie viue.

Le Colche m'honorera,
D'Accus me reuerera,
Le Gelon prendra ma gloire,
Et mon liure(au beau renom)
Au front portera mon nom,
Par la France,& ma memoire.

Vrbeis relinquamno,
ego pauperum
Sanguis parentum,
non ego, quemvoem,
Dilecte Mecænas obi-
bo,
Nec Stygia cohibebo
vnda.

Iam iam residunt cru-
ribus asperæ
Pelles: & album mu-
tor in alitem
Superne: nascentur-
que leues
Per digitos, humeros-
que pluma.
Iam Dædalo ocyor I-
caro,

Visam gementis litto-
ra Bosphori,
Syrtisque Getulas ca-
norus

Ales, Hyperboreos-
que campes.

Me Colchus & qui dif-
simulat metum
Marsæ corhortis. Da-
cus. & ultimi
Noscent Geloni : me
peritus
Discet Iber, Rhodani
que poter.

2. LIVRE DES ODES

Absint inani funere

nania,

Luctusque turpes,

& querimonia,

Compesce clamore,

ac sepulcri

Mitte supernacros

honores.

Vois le pompeux orgueil,
Ailleurs que sur mon cercueil.
Ces regrets, ceste complainte,
Arreste ses cuisantz pleurs,
Couure ce tombeau d'honneurs,
Qu'icy tient ma vie estainte.

FIN DU SECOND
LIVRE.

NON MORIAR SED VIVAM.



BALTHAZAR CHAVASSE.
 A MONSIEVR MONDOT,
 sur son Anagramme.

N O M D O C T E A Q Y I S.

O D E :

Qvand l'Aurore vermeille
 Et l'Aube se resueille
 Aux cheueux desflez,
 Lors la rose pourprine
 Monstre sur son espine
 Ses tortils despliez.

Mais puis ceste peinture,
 Ressentant la dorure
 Du Soleil, vomissant
 Ses chaleurs par le monde,
 Comme court la fiere onde
On la voit blemissant.

Le torrent, la fontaine,
 D'vne cime hautaine,
 On oit bruire & couler:
 D'un gros fleue la source,
 Et retrainant sa course
 Toufiours sans fin rouler.

Le vieil faucheur encore,
 Qui ce monde deuore,
 A ses pas inconstans:

Il ensuit le vestige
Du guidon qui voltige
A la mercy des vents.

Par la basse campagne
(Que la rosee baigne
Au leuer du matin,
Qui loing nous chasse l'ombre
De la nuit pasle & sombre
De son œil argentin)

Raieunit le Narcisse,
Qui dans le camp se glisse
Des fleurs filles des bois,
Mais le Cypres superbe
Comme la petite herbe
Flestrira quelque fois.

Mais ta plume legere
MONDOT, prend la carriere
Pour viure en l'vnuers,
Et pour paindre ta gloire
Au portail de Memoire
Seul loyer de tes vers.

De la mort le silence
Ne fera que la France
N'embrasse ton renom.
Dont heureux tu peux dire
Fredonnant sur ma lire
I'AY AQVIS DOCTE NOM.

Or la trouſſe mignonne,
 Que ta dextre enuironne,
 Dvn traict qu'en main tu tiés,
 Dardera tes louanges,
 Sur les rues eſtranges
 Des Scytes & Payens.

Trop heureufe Lucine,
 Qui noya ta poitrine
 Du Nectar precieux :
 Dont le miel du haut ſtille
 Que ta bouche diſtille
 Te met entre les Dieux.

Vis dōc, M O N D O T, en terre
 Ombragé du Lierre,
 Attendant de monter
 Sur la celeſte voûte,
 Pour les traits qu'on redoute
 De la Parque domter.

N E C P R O H I B E T
 S V R S V M P O N D V \$.

A M O N S I E V R M O N D O T
V E L A V N O I S.

S O N E T.

R O N S A R D iadis hucha la sacrée famille,
Et le troupeau des sœurs d'Helicon, dans Paris.
Toy, M O N D O T, qui les eaux de Permesset taris,
Le loges au plus haut du haut roc de Cornille.

Ceux qui sont dans le clos du Puy la forte ville,
Et qui sont d'Apollon, & des Sœurs fauoris,
Admirent la fierté (de ton heur non marris)
Et le superbe vol de ta plume gentille.

Dont le fameux renom par ce grand rond ira,
Iusqu'à ce que ses ans le monde finira,
Puis d'un vol glorieux grimpant dans la memoire,

Lés neuf Sœurs te mōstrat l'ardeur de leur amour
Te rauront la hault en l'eternel seiour,
Pour au celles viure en l'eternelle gloire.

G. B O Y E R, Auvergnac.



L E
TROISIESME LIVRE Q. HORATII
des Odes de Q Hora- Flacci carminum
ce Flacce. liber. III.

Que les desseins des hommes ne sont semblables, ny la fortune aussi égale

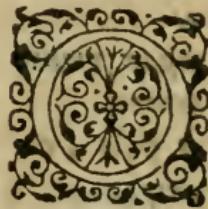
*Varia esse hominum
ingenia, variasque
fortunas.*

ODE I.



Propre à la Jeunesse courante.

La puissance des Rois commande
A tous ses subiectz: mais des Cieux,
Iuppit au seul clin de ses yeux,
Gouverne les Roys; & leur brade,



*Di pro
fanum
vulg^s,
ar-
cegi:*

*Fauete linguis, car-
mina non prius.
Audit a Musarum sa-
cerdos,*

*Virginibus, pueris-
que canto:*

*Regum timendorū
in proprios greg^s,*

*Reges in ipsis impe-
rium est Louis*

*Clari Giganteo triū-
pho,*

*Cuncta supercilios mo-
nensis.*

3. LIVRE DES ODES

Eft, ut viro vir latius

ordinet

*Arbuta fulcis: hic
generofior*

*Descendat in cam-
pum petitor:*

*Moribus, hic, melior
que fama*

*Centendat: illi turba
clientium*

*Sit maior aqua lege
necessitas*

*Sortitur insignis,
& imos*

*Omne capax mouet
vra nomen*

*Districtus ensis, cui
super impia*

*Ceruice pendet, non
Sicula dapes*

*Dulcem elaborabit
saporem,*

*Non auium, cithar-
aque canus.*

*Somnum reducent, fo-
nus agrestium*

*Lenis virorum non
humileis domos*

*Fastidit umbrosam-
que ripam,*

*Non Zephis agitata
Tempe.*

*Que lvn se plaise à voir sa terre,
Peu leee de mille arb iffeaux,
Et que l'aut eaux seux martiaux
Voife sombrager du Lierre.*

*Que lvn au renom de sa vie
S'estime heureux, l'autre de voir
Sa maison remplie d'auoir,
Et la trace de gens suyue.*

*„ Le destin qui nous enuironne,
Dessouz son equitable loy,
„ Maistrise le pauure: & du Ruy,
„ La main, le sceptre, & la couronne.*

*Qui a le trenchant d'une lame
Sur la teste d'un fil pendu,
Il est tout de crainte esperdu
Voyant la mort qui ja l'entame.*

*Le doux sommeil ne se defaite,
Contre le pauure laboureur.
Qui plus que contient de son heur
Au bord de l'empe le medite,*

Celuy qui rien plus ne desire,
Qu'un peu de bien pour suruenir
A son mesnage entretenir,
Des flots marins n'esprouue l'ire.

L'inconstance du Ciel ne trame,
Aucune perte à sa maisota,
Pour froid, pour gresle, ou pour gla-
çon
Ou pour aucun feu qui l'enflame.

En mer les poisssons porte-escaille,
Ores sentent gemir leur eau,
Deslouz maint bastiment nouveau,
Que (la terre quittant) on taille.

La crainte, d'vne aise pareille,
Cest orgueil suiant, croit toujours,
Et le maître finit ses iours,
Sans qu'hors de torment il sommeille

Desiderante, quod
satis est, neque
Tumultuosum sollici-
tat mare.
Nec fauus Arcturi
cadentis
Impetus, aut orientis
Hædi,
Non verberata grā
dine vinea,
Fundusque mendax,
arbore nunc aquas
Culpante: nec torren-
tia agros
sydera, nunc hyemes
iniquas.
Contracta pisces e-
quora sentiunt
Iactis in altum inoli-
bus, huc frequens
Camenta dimittit re-
i demper
Cum famulis, domi-
nusque terre
Fastidiosus, sed et i-
mor, et mino
Scandunt eodem, quo
dominus: neque
Decedit arata trire-
mi: et
Post equitem sedet a-
tra cura.

3. LIVRE DES ODES

*Quod si do entem
nec Phrigi^o lapis,
Nec purpurarum sy-
dere clarior
Delenit usus, nec Fa-
lerna*

*Vitis, Achamenium-
que costum:*

*Cur inuidendis pos-
tibus, & nouo
sublime rite molior
atrium?*

*Cur valle permuteam
Sabina*

*Divitias operoso-
res?*

*Ad Amicos. Quadés
adolescenteis in-
stitui debere, vt
paupertate, &
exercitio ad mili-
tiam firmenur.*

*Angustam pau-
periem pati
Robustus acri militia
puer
Cōdiscat: & Parthos
ferocis*

*Vexet et ues methuen-
dus hasta:*

Puis que la Phrigienne pompe,
Ny le pourpre, ny les ormeaux,
Ny longuent fleschissent mes maux,
Faut-il qu'en changeant ic me trompe?

Dvn Palais la riche esmailleure,
Pourquoys feray-ic en vain bastir?
Pour puis soudain m'en repentir,
Estant ma fortune meilleure?



Qu'il faut que la ieuunesse s'accou-
stume de bōne heure a la pau-
reté, à la guerre &
aux trahans.

ODE II.

*La ieuunesse au doré menton,
Ne doit de ses ans le bouton
Laisser tanir, sinon qu'en guerre:
Si nourir a la pauv. eté,
Il faut que le Parthe indompté,
Dans les esguillons elle enterre.*

Du sort les importuns assaux,
Qu'ell' porte constante, & ses maux:
Logé au cercle de la Lune,
Que la voyant dans les hazarts
D'la gue re, & du sanguin Mars:
La vierge pleure sa fortune.

Las que ce tendre Nourriçon,
Qui ne scait encor la chanson,
Ny le cracquet des fieres armes,
N'aillé inuiter d'un ieune dard,
D'un Lyon le cruel regnad,
Qui s'est nourry dans les alarmes.

„ Espanchant sa vie & son sang,
„ Pour la patrie, on gaigne un rang
„ Là haut sur les celestes plaines.
„ La mort d'un mesme pas ensuit,
„ L hardy & celluy qui s'enfuit,
„ Du combat aux terres loingtaines.

„ La vertu contente de soy,
„ N'ensuit de noz grandeurs la loy
„ Ses sonneurs courtent par le monde.
„ Le populaire ambitieux,
„ Regardant l'homme vertueux,
„ Haussé d'estaz, murmure & gronde.

„ La vertu decouvre, des Cieux
„ La voute, aux hommes glorieux,
„ Marchant par mainte oblique voye
„ Quittant du vulgaire le bruit,
„ L'honneur terrien qui sen fuit,
„ Comme un festu du vent la proye.

Viamque sub dio, &
trepidis agat
In rebus illum ex ma-
nibus hosticis
Matrona bellantis Ty-
ranni
Prospiciens, & adul-
ta virgo.

Suspirer: Eheu nera
dis agminum
Spōsus lacessat regius
asperum
Tactu leonem, quem
cruenta

Per medias rapit ira
cedei.

Dulce & decorum
est pro patria mori,
Mors & fugacem per
sequitur virum.

Nec parcit imbellis
inuentæ

Poplitibus timidór-
que tergo
Virtus repulsa nef-
cia sordide

Intaminatis fulget
honoribus:

Nec sumit, aut ponit
secures

Arbitrio popularis
aura.

3. LIVRE DES ODES

*Virtus nec ludes im
meritis mori
Cælum negata tētat,
iter via:*

*Cætusque vulgareis,
et vdam
spernit humum fu-
giente penna.*

*Et et fidelitatis si-
lentio*

*Merces. veterbo , qui
Ceceris sacrum,
vulgarit æcanae, sub
ijfdem*

*sistrabibus,fragilem
que mecum
soluat phaselum,
sepe Diespiter*

*Neglectus,incesto ad-
didit integrum.*

*Rarò antecedentem
scelestum*

*Deseruit pede pæna
claydo.*

Le prix est d'vn or eſtranger,
Souz le ſilence, hors de danger,
Si de la Deelle ſectre
Descouure aucun l'oblation,
Dans la meſme habitation,
Ie ne veux faite ma retraite.

Le pere du iour bien ſouuent
Iutict qui tout va mouuant,
Des humains punit vne offence:
Rarement l'haulteur du meschef
Peut fuir long-temps, ſur ſon chef
Qu'il n'en ſente en fin la vengeance.



*La harangue de l'unon, de l'euersio
de la ville de Troye, & du com-
mencement de l'Empire
Romain.*

Iustum & honesti
propositi virum
nullo modo indu-
ci posse ad male
agendum.

ODE III.

QVi est constant, & immuable,
Et suit la Iustice en tout lieu,
Planté de ses maux au mil-
ieu,
Ne sera pourtant varia-
ble.

Ny le vent qui la vague perse
Secoue, ny la forte main
De l'uppin, ne romp son dessein,
Soit que le monde elle renue, se.

Hercul' en suivant ceste voye,
Et Pollux au Ciel vont s'asseoir
Sur les feux qui naissent au soir,
Quand la nuit tend sa noire soye.

Iustum, & tenacem
propositi virum:
Nō ciuum arder pra-
ua iubentium,
Non vultus instantis
tyranni
Mente quatit sordi-
da, neque Auster
Dux inquieti tur-
bidus Adriæ
Nec fulminantis ma-
gna Iouis manus.
Si fractus illibatur
orbis,
Impatidum ferient
ruinæ
Hac arte Pollux, &
vagus Hercules
Innixus, arceis atti-
git igneas:
Quos inter Augus;
recumbens:
Purpureo bibt ore ne-
tar.

3. LIVRE DES ODES

- Hac te merentem
Bacche pater tua
Vexere tigres indocili
iugum
Collo trahentes hac
Quirinus*
- Martis equis Acher-
onta fugit,
Gratum eloquita co-
siliantibus
Inno diuis . Ilion,
Ilion
Fatalis , incestusque
index,
Et mulier peregrina
vertit
In puluerem, ex quo
destitui deos
Mercede pacta Lao-
medon, m:hi,
Castaque, damnatum
Minerue
Cum populo, & duce
fraudulento.
Iam nec Lacena splē-
det adnlera
Famosus hospes : nec
Priami domus
Periura pugnaces A-
chinos
Hectoris opib° refrin-
git:*
- Le Tigre souz qui ton char roule,
L'ayant des long-temps mérité,
Bache dans l'immortilité
Avec Quirin heureux t'escoule.*
- Iunon disoit, tenant la fouldre
En main, la Grecque naion
A causé la perdition
D'Ilion, & l'a mis en pouldre.*
- Depuis que faussant sa promesse,
Laomede rompit la foy
Aux Dieux, de Pallas & de moy,
Il fut proye à ceste detresse.*
- Or' ne reluit souz la cuirasse
Pâris au menton d'moisseau,
Ny de Priam le camp nouveau
Ne va brauant des Grecs l'audac*

La fureur de la guerre cesse,
Alumee dans noz discords:
Faire ic veux au Dieux Mauots
De Romulus vne largesse.

Ores ic veux ça haut qu'il grimpe
Pouz prendre la place en ces lieux
Et boire le Nectar des Dieux
Dans le Temple du grand Olimpe.

Et pourueu qu'vn lointain espace
De la mer, se tienne au milieu
Des Troyens, & du Romain lieu,
Viue Æné par tout, & sa race.

Moyennant que dessus l'herbage
Dont se couurent les noirs tombeaux
Des Troyens, viennent maints trou-
peaux.
Pour y prendre leur pasturage.

Nostrisque ductum
seditionibus
Bellum reedit . pro-
tinus & graueis
Iras, & iniurium ne-
potem
T: oca quem peperit
sacerdos
Marti redonabo, illis
ego lucidas
Iniresedeis , ducere
nectaris
succos, & adscribi
quietis
Ordinibus patiar deo
rum
Dum longus inter
sauiat ilion
Romamque potus! qua
libet exules
In parte regnante
beati.
Dum Priami, Parin-
disque busto
Insultes armamentum.
& catulos feræ
Celent inulta, stet Ca-
pitolium
Fulgenstriumphatis-
que possit
Roma ferox dare iura
Medis.

3. LIVRE DES ODES

Horenda laté nomen

in ultimas

Extendat oras:quà
medius: liquor

Secernit Europen ab

Afro:

Qua tumidus rigat
arua Nilus

Aurum irreperitū

& sic melius situm

Cum terra celat, sper
nere fortior,

Quàm cogere huma-
nos in usus,

Omne sacrūm rapien
te dextra.

Quicunque mundo
terminus obstitit.

Hunc tangat armis,
visere gestiens

Qua parte debacchen
tur ignes

Qua nebula, pluuijg
rores.

Sed bellicosis fata Qui
ritibus

Hac lege dico: ne ni-
mium pīj

Rebusque fidentes,
auitæ

Tecta velint reparare
Troia.

Que Rome aille planter sa gloire
De l'Egipte aux bords plus loing-
tains,

Quelle estonnent les plus haultains,
Et suyue par tout la victoire.

Que sa dextre, plus admirable,
Suiuant la pauureté, que l'or,
Qu'aucun n'a peu cognōître encor'
Soit à tous peuples redoutable.

Quell' face des mers azurees
Gemir le doz souz ses harnois,
Du Ciel aprochant, & des mois
Les qualités de mesurées,

Ce bon heur ie prometz, Deesse,
A la Romanie nation
Avec ceste condition,
Que iamais Troye on ne radresse.

Si onq' Illion on voit naistre,
Femme , & Sœur du plus grand des
Dieux,
Pat vn esclat plus furieux,
Le leur feray mà main cognoistre.

De Phœbus si par l'industrie
On voit iamais sailli ses murs
La vefue alors de mille pleurs
Gemira sa race meurtrie.

Mais ce ton n'est propre à ma cor-
de,
Quel est ma Muse ton dessein?
Laille donc ce propos hautain
Quelque fredon plus bas accordé.

Troiae renascens ali-
se lugubri
Fortuna tristi clade
iterabitur
Ducente victriceis ca-
teruas
Con'uge me Iouis, et
sorore.
Ter si resurgat murus
aheneus
Autore Phœbo:ter pe-
reat meis
Excisus Argiuis:ter
uxor
Capta virum, pueros-
que ploret
Non hoc iocosa conne-
niet lyrae.
Quò Musa tendis?
desine preuicas
Referre sermones deo-
rum, et
Magna modis tenua-
re paruis



3. LIVRE DES ODES

Ad Calliopē ut sit
sibi adiumento
in carminibus

A CALLIOPE.

ODE IIII.

Descende cælo, o
dic age tibia
Regina longum Calli
ope meos
Seu voce nunc manuis
acuta,
Seu fidib⁹, citharane
plæbi.
Auditis? an me lu-
dit amabilis
Insania? audire, o
videor pios
Errare per lucos,
amæna
Quose aqua subeūt,
o aure.

Me fabulosa vultu-
re in Appulo
Al'ricis extra limen
Apulia
Iudo fatigatumque
somno
Fronde noua puerum
palumbes
Texere, mirum quod
foret omnibus,
Quicunque celsa ni-
dum Acherontia,

QVIT le Ciel, mabelle Calliope
Et me vjen dire ore, vno chan-
son,
Et de ta voix ou bien du Luth, au son
Du beau Phœbus, va fredō me desco-
pe.

N'oyez vous point? N'est-ce ja la Fa
ii
Des Sœurs, qui vient pour me dicter
ces vers?
Le semble errer par les bocages verts,
Où est des vents mon oreille rauie.

En mon printemps les chastes Co-
lombelles,
Qui vont semer de leur dolente voix,
Les doux accords, aux forests, & aux
bois
M'ont ceint le front de mille fleurs
nouuelles.

Dont estonnez voyant ce gay fuci
lage
Ceux qui au nid d'Acheronse habitoi-

Ou les vallons d'Aulic heritoient,
Venoit vers moy admirer cest om-
brage

Qui me seruoit sur mon chef d'vne
gaide
Pour ma stanchir du Vipere & de
Louts,
Et mettre à fin des festes , les saintes
iours,
Ou s'dattoit ma ieunesse mignarde.

Soit donc qu'anisi d'vne verte cou-
ronne
T'aille accrocher sur le bort des Sa-
bins
Ou bié du Tibre, ou autres lieux voi-
sins,
A vous (des Sœurs Saint troupeau)
ie me donne.

Par voz faueurs i'ay la fierté des on-
des,
La cheute aussi d'un mien arbre es-
chappé.
Et le danger ou i'estois attrappé,
I'a dans l'estoc des guères furibon-
des.

Toutes les fois qu'en me seruant de
guidz
Vostre faueur ie veray s'approcher,

*Saltusq; Batinos &
arnum*

*Pingue tenet humilie
Ferenti:*

*Vt ruto ab atris coro
pore viperis*

*Dormirem & ursis
ut premerer sacra
Lauroque collataque
myrto.*

*Non sine dijs animo-
sus infans.*

*Vester Camæne, ves-
ter in arduos*

*Tollor Sabinos, seu mi-
hi frigidum*

*Prænesti, seu Tybur
supinum,*

*Seu liquida placuere
Baie.*

*Vestriss amicum fon-
tibus, & choris*

*Non n.e philipe vero
faacies retro*

*Deuota non extinxit
arbos,*

*Nec Sicula Palinu-
rus unda.*

*Et cunque mecum uos
eritis, libens*

*Insanenem nauita
Bosphorum*

3. LIVRE DES ODES

Tentabo, & arenteis arenas Manef iiray sur le bort accrocher,
Bosphorien au vucl de vostre bride.

Littoris Assyrij via
tor

Visam Britanos hos-
pitibus feros,

Et latum equino san-
guine Concanum.

Visam pharetratos
Gelonus

Et Scythicum inuiela-
tus annem.

Vos Cesarem altum
militia simul

Fessas cohorteis abdi-
dit oppidus

Finire querentem la-
bores

Piero recreatis an-
tro.

Vos lene consilium &
datis, & dato

Gaudetis alma. Sci-
mus ut impios

Titanas, immanem-
que turram

Flumine sustulerit
caduco,

Qui terram inertem
qui mare temperat

Ventosum, & vrbeis
regnaque tristia,

Iiray gaillard, ayant ce vent en
poupe,

Voir le Breton, le Cantabre, du sang
Qui se repait des cheuaux, & le rang
Des flotz Scitiqs, & des Gelons la
troupe.

Lors que Cesar, mon grand mai-
stre, & mon Prince,

Maine des champs aux villes, les plus
fortz

De ses soldats, lors mille & mille ac-
cords

De voz furcurs guidé, ioyeux il pince.

Vous luy plantés dans lame vne pru-
dence,

Dvn bon Conseil vous armés son es-
prit,

Trop grand fierté, au cœur nous a
escript

,, Comme vn esclat de foudre nous
eslance

,, C'il qui le Ciel en haut, ça bas la
terre,

,, La mer venteuse, & le lac stygieux,

„ Les montz, les bois; les champs, les
demy-dieux
„ Et les humains souz sa puissance en-
ferre.

Dans son azur ceste horrible brig-
ade,
Du Dieu Iuppин, feit la grandeur trâ-
bler.
Voyant les montz sur les montz s'as-
sembler,
Pour l'aisllaillir au Ciel d'vne escala-
de.

Quelle blessure eut fait , ou quelle
br. sche,
De Tiphoe le coup fut le bouclier,
D'yne Dcessé où brilloit vn esclair,
Ou de Mimas, d'Encelade ou la Hes-
che?

Là se trouua Vulcan prest à com-
batte,
Là fut Iunon la maistresse d's Dieux,
Au front ridé, d'un regard fureux,
Là fut encor Phœbus pour les abatre.

De ses cheueux la tresse vagabode,
Qui va lauant poar les rendre plus
beaux,
Dans les replis des Christalins ruis-
seaux,
Qu'un sanct tuyau faict naistre de sa
bonde.

„ Sans bô conseil la trop haute en-
treprise
„ Vn noir Cahos se bastit de perils

*Diuosque mortaleis
que turmas
Imperio regit iunus
a quo.*

*Magnum illa terro-
rem intulrat loui
Fidens iuuentus horri-
da brachijs,
Fratresque tentantes
opaco
Pelio imposuisse Olym-
po.*

*Sed quid Typhoeus,
Orvalidus Mimas,
Aut quid minaci
Prophyrion statu,
Quid Rhœsus, enuliss
que truncis
Enceladus iaculator
audax,
Contra sonante Pal-
ladis Aegida*

*Possent ruenies? hinc
auditus statu
Vulcaurus: hinc matre
na Iuno, et
Nunquam humeris
posituras arcum,
Qui rore puro Casta
lia luit
Crineis solutos: qui
Lycae tenet*

3. LIVRE DES ODES

- Dumeta, ne tale me que „ Le Ciel nous rompt noz vœux, folz,
syluam inutilz,
- Delius, & Patareus „ Et noz desseins honestes fauorise.
applo.
- Vn cōsli expers mo
le ruit sua:
- Vim temperatam dij
quoque prouehunt
- In mauis: idem odere
vires
- Omne nefas animo
monentes.
- Testis mearum cēti
manus Gias
- Sententiarum, notus
& integræ
- Tentator Orion Dia-
na
- Virginea domitus sa-
gitta.
- Iniecta monstros Ter
ra dolet suis:
- Maretque partus ful
mine luridum
- Missos ad orcum : nec
peredit
- Impositā celer ignis
- Actnam:
- Incontinentis nec
Titji iecur
- Relinquit ales, nequisi
tia additus
- Combien de maux sur son chef l'ha
me apreste,
Suiuant le vol de sa temerité,
Gyas du faist dira la verité,
Ou Orion nauré d'une sagette.
- Pour ses enfans la terre en pleurs se
bagne,
Qu'elle retient dans ses antres cachés
Puis que sans fin, de ce vice tachés
Au dos, d'Aetna il portent la monta-
gne.
- L'oiseau qui vient d'heure en heure
re. aillte,
D'un bec glouton dans le flanc Titien.
- Fumeux

Fumeux encor' du feu venerien
Fait ses tormentz tout de nouveau re-
naistre.

*Custos: amatorem tre
centæ
Pirithoum cohibent
catenæ.*

LES LOVANGES D'AV- guste.

ODE V.

IUpiter regne, assis au firmament:
Tout l'vniuers prendra son mou-
vement
De mon Auguste , ensuivant son Ze-
phire,
Pourueu qu'il ait attellé quelquefois
Le fier Breton, & le Petse, à ses loix
Et souz le ioug de son croissant Em-
pire.

*C oels tonantem
C redidimus Iouē
Regnare: præsens diu⁹
habebitur*

*Augustus , adiectis
Britannis*

*Imperio , grauibus-
que Persis.*

*Milesne Crassi con-
iuge barbara*

*Turpis marit⁹ vixit
& hostium
(Pro curia, inuersaque
mores)*

*Confenuit socerorum
in armis*

*Sub rege Medo Mar-
sus, & Appius*

*Axiliorū : nō minis,
& togæ*

*Oblitus , æternaque
Vestæ,*

*Incolumi Ioue, & ur-
be Roma?*

Mais quoy? de Mars le braue nour-
risson,
Qui suit les pas de Crasse oyant le son
D'un cler airai, publieur des alarmes,
Faut-il qu'ainsi par les Parthes vain-
cu,
(O grand malheut du senat) ait vescu,
Ia si long-temps, souz le faix de leurs
armes?

Faut il que Marse , & Appule vail-
lans,
Ores captifz, on voyé battallans
Souz le Gaidon que Mede en l'ait des-
ploye?

Mettat la large où viuoit le renom,
De noz guerries, en oubly & leur nō,
Auant que Rome à leurs mains fut en
proye?

3. L I V R E D E S O D E S

<i>Hoc catterat mens pra-</i>	<i>Regul qui est entre les Sages veu,</i>
<i>uida Reguli</i>	<i>(Affin qu'il fust à tout ce fait pour- veu)</i>
<i>Dissentientis cōditio-</i>	<i>A retranché la façon de l'honeste.</i>
<i>nibus</i>	<i>De rachepter les captifs, son discours</i>
<i>Fædis: & exemplo</i>	<i>Monstra cō bien de maux faisant leur iours</i>
<i>trahentis</i>	
<i>Perniciem veniens</i>	<i>Dru, du public s'eflāçoiēt sur la teste.</i>
<i>in ænum,</i>	<i>I'ay veu, dict il, au croc les dars per- chés,</i>
<i>Si non periret im-</i>	
<i>miserabilis'</i>	<i>Les estandars dans le Temple fichés,</i>
<i>Captiuæ pubes. Signa</i>	<i>Et noz soldats au conuoy des alarmes</i>
<i>ego Punicis</i>	<i>Rendre l'estoc, l'escu, l'arc au vain- queur,</i>
<i>Affixa delubris &</i>	<i>L'armet, lespieu, & la flesche & le cœur,</i>
<i>arma</i>	
<i>Militibus sine cade</i>	<i>Sans coup ruer, ny semondre les ar- mes.</i>
<i>(dixit)</i>	
<i>Direpta vidi ego ci-</i>	<i>I'ay encor veu noz couardz cito- yens,</i>
<i>uium</i>	
<i>Retorta tergo brachia</i>	<i>Aux bras croisez sur le doz de liens,</i>
<i>libero.</i>	<i>Que dans Carthage en triumphe on amaine,</i>
<i>Portasque non clau-</i>	<i>De leur Cité maint portal est ouvert</i>
<i>sas, & arua</i>	<i>Le châp foulé, d'autre moissō couvert</i>
<i>Marte coli populata</i>	<i>Fait de rechef renoueller sa plaine.</i>
<i>nostro.</i>	
<i>Auro repensus scili</i>	<i>S'ils sont remis vn coup dans leurs païs,</i>
<i>cet acrior</i>	<i>„ Des ennemys il rendront esbahis</i>
<i>Miles redibit: flagitio</i>	<i>„ Les plus hardis. Mal sur mal on af- semble</i>
<i>additis</i>	
<i>Dannum, neque a-</i>	<i>„ Comme la laine a (par quelque mal- heur)</i>
<i>missos colores</i>	<i>„ Vn coup perdu sa naifue couleur,</i>
<i>Lana refert medica-</i>	<i>„ Son taint premier iamais plus ne res- semble,</i>
<i>ta fuceo:</i>	

„ De mesme aussi la vertu qui n'est point
 „ Fardee , & feinte , ayant perdu son point,
 „ Ne se reuoit à son printemps sembla ble.
 Au pied fuyart si la biche , aux forests ,
 Qu'on voit errer , affranchie des rais
 Se faict cognoistre au combat indomitable.

Lors ie diray il est constant & fort
Qui panthelant au seul nom de la mort,
 Captif se donne à l'ennemie rage.
 Vn autre iour endossant son harnois ,
 Il brauera le camp Carthaginois ,
Qui l'a tenu prisonnier en fetuage.

D'où sort la vie , & l'hōneur , ne sçachant ,
 Il a meslé la paix , & le trenchant ,
 Sans animier de son bras la vaillance ,
 O honte grande ! ô Carthage qui fais ,
 Par les malheurs des Romains , voir tes faits ,
 Par tout grauant d'iceux la souuenance .

Maint doux baiser de sa chaste moi tié ,
 Et ses enfants le sommant à pitié ,
 On dit qu'il a porté constant & ferme ,
 Par vn regard reuestu de fierté ,
 Il cerche , ayant perdu sa liberté ,
 Tout resolu desa vie le terme .

*Nec vera virtus ,
 cūm semel excidit ,
 Curat reponi deterioribus :
 Si pugnat extricata densis
 Cerua plagi erit ille fortis
 Qui Perfidis se credidit hostibus :
 Et Marte pēnos protet altero ,
 Quilora restrictis lacertis
 Sensit iners , timuit que mortem .
 Hic unde vitam su meret inscius ,
 Pacē duello miscuit .
 O pudor ,
 O magna Carthago probrosis
 Altior Italij ruinis .
 Fertur pudice conjugis osculum ,
 Paruosque natos , ut capitis minor
 A se remouisse , & virilem
 Toruus humili posuisse vultum :*

3. L I V R E D E S O D E S

*Donec labanteis con-
filio patres*

Iusques à ce qu'il eut ferme rendu,
Par son discours, non encor' entendu,
Tout le Senat, qui de crainte balance,
Et qu'en chemin l'exilant le fut mis,
Pour se reuoir entre ses bons amis,
Et de la mort souffrir la violence.

*Firmaret autor nun-
quam alias dato,
Interque mærenteis
amicos*

*Egregius properaret
exul.*

*At qui sciebat, qua
sibi barbarus*

*Tortor pararit. non a-
liter tamen*

*Dimouit obstanteis
proprinquos,*

*Et populum redditus
morantem,*

*Quam si clientum
longe negotia*

*Dijudicata lite relin-
queret*

*Tendens Venafros
in agros:*

*Aut Lacedæmonium
Tarentum.*

Il sçauoit bien quelz tourmentz &
quelz maux

Lui preparoiet les funestes bourreaux
Qui ont leur main coustumiere au
carnage.

Non autrement ouyt il toutesfois,
De ses amys, & du peuple la voix
Qui s'efforçoient luy flechir le cou-
rage.

Que si long-temps ayant suiuy les
cours,

L'arrest d'ôné, en reprenant son cours
Alloit au mur de Venafre, pour estre
En liberté, hors de peine, & d'esmoy,
Sans pensement, non moins heureux
qu'un Roy,

Ou d'un plaisir dans Tarente se pa-
stre.



AVX ROMAINS.

*Contre les mauuaises mœurs
de son temps.*

Ad Romanos quod
ſæpe posteri pœ-
nas luant, quas
maiores effuge-
rint.

ODE VI.

TV porteras la douleur & la peine
De tes Maieurs, sans l'auoir des-
ſeruy:

Si Iupiter de toy nest mieux ſeruy
Recognoiſſant ſa grandeur ſouuerai-
ne.

Des Dieux receut ſon pouuoir ton
Empire
Sa fin aussi, & ſon commencement
Contre Hesperie enflammés iustumēt
Ils l'ont courbee au fardeau de leur
ire.

Ia par deux fois de Monæſe l'audace
Et de Paccor la martiale main,
Ont atterré le ſuperbe Romain,
Mille Lautiers dressant de place en
place.

Delicta maiorum
immoſitus lues
Romane donec templaz
refeceris
Ædesque labanteis
deorum, &
Fœda nigro ſimulacra
fumo.
Dijſ, te minorem
quod geris, interpas
Hinc omne prencipiū:
huc refer exitum.
Dij multa neglecti
dederunt
Hesperie mala luc-
tuose.
Iam bis Monæſes,
& Pacori manus
Non auspicatos con-
tudit impetus
Noſtros: & adieciſſe
prædam
Torquibus exiguis re-
nidet.

3. LIVRE DES ODES

*Penè occupatam se-
ditionibus*

Deleuit urbē Dacus,

& Aethiops

*Hic classe formida-
tus, ille*

*Missilibus melior sa-
gittis.*

*Fœcūda culpa secu-
la nuptias*

*Primum inquinare
re, & genus, & do-
mos.*

*Hoc fonte deriuata
clades*

*In patriam, populūm
quefluxit.*

*Motus doceri gaudet
Ionicos*

*Matura virgo, & fin-
gitur artibus*

*Iam nunc, & incestos
amores,*

*De tenero meditatur
vngui.*

*Mox iuniores querit
adulteros*

*Inter mariti vina:ne
que eligit,*

*Cui donet impermissa
raptim*

Gaudia luminibus

Le Scyte ayant sur le front la con-
queste,

Voyant la ville en grand' sedition,
La mise en friche & à perdition,
Suiuy du More à la fiere sagette.

Les ans iadis qui planerent leur
course

Furent soüillez des noces seulement,
De ce canal vindrent premierement
Les flots mutins desbridez de leur
source.

Le chaste cœur que Cyprinet poin-
telle

D'un ieune trait, au bal prend ses es-
bats,
Or embrassant de l'amour les apastz,
D'un nouveau feu la chaleur renou-
uelle.

Puis au lien du sacré mariage
Rompt la foy premiere à son es-
poux

Change de voye, inconstante à tous
coups

Et en l'amour se perdant fait naufrai-
ge.

remotis.

*Sed iussa coram non
sine conscio*

*Surgit marito, seu vo-
cat institor,*

*Seus nauis Hispane
magister*

*Dedecorum pretio-
sus emptor.*

*Non his iuuentus
orta parentibus*

*Infecit equeor sanguis
ne Punico*

*Pyrrhum que, & in-
gentem cecidit*

*Anthiocū, Anniba-
lemque dirum:*

*Sed rusticorum ma-
scula militum*

*Proles, sabelis docta
ligonibus*

*Versare glebas, & se-
uere*

*Matris ad arbitrium
' recisos*

*Pertare fasteis, sol
ubi montium*

*Mutaret umbras, &
inga demeret*

*Bob' fatigatis, amicū
Tempus agens abeu-
te curru.*

I iiiij

Soit que la voix d'un seul facteur la
picque,

Ou l'Espagnol de la vague courreur,
Luy poussé au flanc la Cyprine fureut
A leur erreur pour obeyr s'aplique.

„ De là ne sort vne superbe race
„ Pour pouuoir taindre au sang Pu-
ncean
„ D'un bras vainqueur les floz de l'O-
cean
„ Ny pour brauer des plus braues l'au-
dace,

Mais bien plus tost de la ligue ru-
rale
Ta main rustique apte au soc rebou-
ché
Et par qui est sur la terre couché
Le pin, au front qui des hauts-monts
se gale.

Lors que du Ciel, la rayonneuse lāpe,
Va de la nuit dans l'obscur se mussant,
Et cōme au soir iauastre brunissant,
Son char, Phœbus, au sein des ondes
trempe.

3. LIVRE DES ODES

- Damnosa quid non
imminuit dies?
Atas parentū peior
anis, tulit
Nos nequiores, mox
daturos
Progeniem vitiosio-
rem.
- Qu'est-ce qu'on voit, que ce temps
ne l'outrage?
Qu'onques encor, noz siecles plus
peruers.
Nous font, malins naistre dans l'univers
Pour enfanter yn plus vicieux aage.

Ad Asteriem deside-
rio mariti mœ-
stam, solans eam,
monensque ne
euiusquam blan-
ditiis, specieue
capiatur.

A ASTERIE.

*La consolant de l'absence de
son amy.*

ODE VII.

Quid fles Ast-
erie, quem tibi
candidi
Primo restiuent vere
Fauonij
Thyna merce beatum,
Constanti inuenem
fide

Gygen? ille Notis ac-
tus ad Oricum
Post insana Caprae si-
dera, frigidas
Noctis non sine mul-
tis
Insomnis lacrymis
agit.

Asterie qu'est il besoin,
De larmes ainsi te noyer?
A l'esguillon d'un mordant foing,
Qui vient ton ame foudroyer,
Du printemps la ieune saison,
Ramenera dans ta maison
Gyge fidelle amant,
Ton seul contentement.

Luy du vent rauy, dans le cloz
D'Oric'a tardé son retour.
Sentant se glisser dans ses oz
Le feu brulant de ton amour.
A passé les gelees nuictes
N'ayant repos qu'en ses ennuis
En torments & en pleurs,
Accusant les malheurs.

Le Nonce de Chloë s'enfuit
 Luy descouvririt sa passion,
 Il diët qu'elle a le cœur conduit
 D'une semblable affection,
 Et qu'elle a le mesme brandon,
 Le mesme trait de Cupidon,
 Qui la naute & la mort
 Plus que la fiere mort.

Il luy conte la cruauté
 Pour le tirer dans son lien,
 D'un cœur plain de desloyauté,
 Et comme par subtil moyen,
 Bellorophon fut pourfuiuy,
 Son fol desir n'ayant fuiuy,
 Par Prête(n'estant pas
 Sage à croire) au trespass.

Il a tout de mesme entendu
 Qu'au creux de l'infernelle nuit,
 Etoit Pelee descendu
 Où du Ciel le flambeau ne luit;
 Ayant gardé sa chasteté,-
 D'une indomptable fermeté,
 Et maint autre discour,
 Messager de l'Amour.

Mais en vain, car il est plus sourd
 Que les Icariens rochers,
 Où les flots,& la vague court,
 Et ou sillonnt les Nochers.
 Il oit ceste voix (inuaincu)
 Gardés que vostre cœur, (vaincu)
 D'Enipe à l'assaut
 N'ayme plus qui ne faut.

Combié que dans le camp de Mars,
 A la course, plus viste,& prompt,
 Il surmonte les plus bragards:

At qui sollicitæ nun-
tius hospitæ
Suspirare Chloëm, &
miseram tuis
Dicens ignibns vri
Tentat mille vafer
modis,

Vt prætum mulier
- perfida credulum
Falsis impulerit cri-
minibus, nimis
Casto Bellorophonti
Maturare necem, re-
fere,

Narrat penè datum
Pelea Tartaro,
Magnessam Hippoly-
ten dum fugit ab-
stinens:

Et peccare docenteis
Fallax historias mones

Fustra, nam scopu-
lis surdior Icari
Voces audit adhuc in-
teger, at tibi.

Ne vicinus Enipeus
Plus iusto placeat,
caue.

Quamuis non aliis
flectere equum scies
& que conspicitur grata
mine Martio:

3. L I V R E D E S O D E S

*Nec quisquā cit' ag,
Tusco denat alueo.
Prima nocte domum
clande: neq; in vias.
Sub cantu querula
despice tibia:
Et te sape vocanti
Durā, difficilis mane*

*Ad Mecœnatem,
ne miretur quod
Calendis Mar-
tijs, cūm sit sine
vxore, sacrificet.
Nā eo die maxi-
mum effugit pe-
riculum, arbore
fracta penè elis.*

*MArtijs cælebs
quid agam Ca-
lendis,
Quid velim flores, &
acerra turis
Plena, miraris: pos-
tusque carbo in
Caspite viuo,
Docte sermonis veri-
usque lingua.
Poueram dulcēis epu-
las, & album
Libero caprum propè
funeratus
Arboris iētu.*

Dvn honeur sombrageant le front,
Ou que nageant dans les sillons,
Il planit les fiers tortillons,
Et du Tibre les flots
Entre tous plus disposts.

Comme la pallissante nuit
Vient nōstre hemisph̄e semer
De tenebre, & Phœbus s'enfuit
Pour ailleurs son iour allumer:
Au bal la carolle n'ensuis
Ains soigneuse ferme ton huis
Et ne respons au son,
De la triste chanson.

A SON MECENAS.

O D E VIII.

*Mon Mecene tu tesbahis
Comme tu vois que ie n'haïs
Ains que les ieux d'Amour i'honore
N'estant encore marié
Et que d'vn rondeau mol-plié
Ou d'vn parfum, Venus i'adore.*

Mais à Bacche i'auois promis,
Que sur son autel seroit mis,
Vn cheureau blanc en sacrifice,
Estant nauré iusque à la mort
Par la cheute d'un arbre fort,
Pour le rendre à mon mal propice.

Ceste clarté trainant son cours,
Comme l'an rameine ses iours:
Vient pour nous semondre à la feste,
Où célébrant ce iour diuin
Chacun doit respandre du vin
L'odeur, du Ciel au plus haut feste.

Donc avec nous vien toy ranger,
Pour ton amy hors de danger,
Cent foisen main verser la coupe
T'es bâquests aux plus longues nuitz
Esgalant, & de tes ennuis
Loing chassant l'angoisseuse troupe.

Fais quelque-fois que s'oubliant
Ton esprit, n'aille se pliant
Au ioug public, de mesme sorte,
Le Mede eguise ores son bois,
Contre luy mesme il prend l'harnois,
De Cotizon l'audace est morte.

Le Cantabre, en fin est reduit
En seruage, qui plus ne nuit,
Aux larges confins de l'Espagne:
Le braue Scyte à l'arc vouté,
De nul par cy deuant dompté,
Ores vaincu, suit la campagne.

Porte toy comme negligent,
Ne sois au public si vrgent,
Puis que tu n'as aucun office:

Hic dies, anno rede-
unte, festus
Corticem astrictum p̄
ce dimouebit
Amphoræ sumnum
bibere institutæ
Consule Tullo.

Sume Mecenas Cy-
thos amici
Sospitis centum, &
vigileis lucernas
Perfer in lucem: pro-
cul omnis esto
Clamor, & ira
Mitte ciuiles super ut-
be curas
Occidit Daci Cotison
tis agmen:
Medus infestus sibi
luctuosis
Dissidet armis.

Seruit Hispanæ ve-
tus hostis ore
Cantaber sera domi-
tus catena:
Iam Scythæ laxo me-
ditantur arcu
Cedere campis
Negligens, ne qua
populus laboreat
Parce priuatus nimi-
um canere: &

3. L I V R E D E S O D E S

Dona presentis capē
lætus hora, ac
Linque se uera
Prendu iour présent les faueurs,
Ioyeusement,fuy les malheurs
Et le creux de leur precipice.

QQ

Ad Lydiam , Indu-
cens eam singulis
quatuor versi-
bus responden-
tem.

DIALOGVE D' H O R A C E
& sa maistresse Lidie.

Horace

O D E X I .

HO. Donec gratus
eram tibi,
Nec quisquam potior
brachia candida
Cernici iuuenis da-
bat:

Persarum vigui rege
beatior.

LY. Donec non aliam
magis
Arsisti , neque erat
Lydia post Chloën:
Multi Lydia nomi-
nis

Romana vigui clari-
or Ilia.

HO. Me nūc Thressa
Chloë regit
Pro qua non metuā
mori.

si parcent animæ fa
ta superstitione.

T Ant qu'estant en ta bonne grace,
Sur tous ie maistrisois ton cœur,
I'estoys plus heureux , qu'un vain-
queur,
Qui des Perses brise l'audace.

Lidie

Tant que d'Amour la mesme flame,
Te consomma sans changement,
Qu'illic i'eus estrangement.
Toufiours plus contente mon ame.

Horace

Cloë me fait souz sa loy rendre
Qui au doux parler de ses doigtgs
Me rauit l'ame: ie voudrois
Pour elle tout mon sang espandre.

Lidie

Calaïs d'vn feu reciproque,
 Ma mouillee suce en mes os,
 De la mort, vn double Cahos,
 A souffrir pour luy me prouoque..

Horace

Helas! si Venus nous rameine
 Souz le ioug de nostre amitié,
 Si Cloë ie quitte, à pitié
 Ne regarderas tu ma peine?

Lidie

Combien que les astrés il passe,
 En beauté, tu sois inconstant,
 Mon cœur est neantmoins contant
 Qu'avec toy ie viue, & trespassse.

LY. Me torret face mu
 tua

Thurini Calais fili-
 us Ornithi:

Pro qua bis patiar
 mori

Si parcent puero fata
 superstici.

HO. Quid, si prisca re-
 dit Venus,

Diductosque ludo co-
 git aheneo?

si flaua excutitur
 Chloë:

Reiectaque patet ian-
 ua Lydia?

LY. Quanquam sidere
 pluchrior

Ille est: tu leuior cor-
 tice, & improbo

Iracundior Adria:
 Tecum vnuere amem,
 tecum obeam libens.



3. LIVRE DES ODES
A LYCE LA

Ad Lycem aspe-
ram, & intracta
bilem.

Que laissant sa regueur, regarde à
pitie son affection amoureuse.

ODE X.

Xtremum TA-
Enaim si biberes
Lyce
sæuo nupta viro: me
samen asperas
Porrectum ante fores
obijcere incolis
Plorares Aquiloni-
bus.

Audis quo strepitu
ianua, quo nemus
Inter pulchra situm
recta remugiat
Ventis? & positas ut
glaciet nuncis
Puro numine Iuppi-
ter?

Ingratam Veneri po-
ne superbiam:
Ne currēte retro fu-
nis eas rota.
Non te Penelopen dif-
ficilem procis
Tyrrhenus gennit pa-
rens.

Si tu trempois dás l'onde Tanaïde,
Ton vermillion pour ta soif abreuu-
uer,
Pour ton espoux ayant quelque ho-
micide,
Tu gemirois me voyant esprouuer,
A ton huis, tant de vents,
Et d'amoureux tormentz.

N'entés tu point de quel bruit pes-
le, & mesle
Vient Achillon à ton huis se iouer?
Et quel frimas fissant se renouelle
Pour de ta court les arbres secouer
Et comme en terre croist
Et la glace & le froid?

Laisse à Venus l'odieuse arrogance
Qu'elle ue tombe à bon droit sur ton
chef
Tu n'as receu de Tirren' la naissance
De Penelop' pour suyure le meschef.
Tenant vnc rigueur,
Maistresse de ton cuer.

Las combien que ny present, ny re-
queste,
Ny la pasleur escripte sur le front,
De tes amantz, ny la flamme secrete,
De ton mary rien fleschir ne te font:
Ouure ton oeil riant
A ton serf suppliant.

O quamvis neque te
muera, nec preces,
Nec tintitus viola pal-
lor amantium,
Nec vir Pieria pellice
saucius
Curuat: supplicibus
tuis
Parcas, nec rigida
molliore sculo,
Nec mauris animum
mitior anguibus.
Non hoc semper erit
liminis, aut aqua
Cœlestis patiens la-
tus.

Ie n'auray pas tousiours la mesme
force,
Pour supporter en amour tant de
maux,
Qu'ente seruant soustenit ic m'effor-
ce,
La mort don'r'a la fin à mes trauaux.
Ayant finy son cours
Le vol de mes amours.

A MERCURE.

Le priant luy dicter quelque chan-
son pour arrester la ferte de
Lydie sa maistresse.

Ad Mercurium, ut
inspiret sibi mo-
dos, quibus Ly-
de amica aureis
obstinatas appli-
cet.

ODE XI,

Mercur, de qui la lyre Amphioni
que
La force a pris pour rauir les cail-
loux,
Et toy mon Luth, qui bien souuent sa-
pilque
D'un nerf tendu m'enfanter yn miel
doux,

Mercuri, nam
te docilis ma-
gistro
Mouit Amphion la-
pides canendo:
Tuque testudo resonat
re septem
Callida nervis.

3. LIVRE DES ODES

Nec loquax olim, ne-
que grata, nunc &
Diuitum mensis, &
amicq; templis,
Dic modos, Lyde qui-
bus obstinatas
Applicet aureis.

Quæ velut latis equa
trima campis,
Ludit exultim, me-
tuitque tangi,
Nuptiarum expers,
& adhuc proterno
Cruda marito,
Tu potes tigreis, comi-
tesque sylvas
Ducere, & riuos cele-
reis morari. -

Ceſſit immanis tibi
blandiendi lanitor
aulæ
Cerberus : quamnis
furiale centum
Muniāt angues caput
eius, atque
spiritus teter, sanies.
que manet

Ore trilingui.
Quin & Ixio, Tityos.
que vultu
Risit inuito, stetit urna
paulum

N'estant iadis, d'vnne voix bien-di-
fante,
Plaisant, mais or' bien venu en tout
lieux,
Pour arrester celle qui me tormenté,
Enlassez moy quelque accord gra-
cieux.

Qui comme on voit quelque pou-
lain farouche
Fouler du pied l'herbe de mille bôdz,
Ainsi fuyant, craignant qu'on ne la
touche
Elle poursuit ses desirs vagabonds.

Tu peux les bois, & les Tigres af-
taindre,
Venir au son de ta sucree voix,
Tu peux aussi le cours des eaux con-
taindre,
Et de Cerbere arreſter les abois.

Mais quoy encor' ? d'Ixion, & la
peine,
Et le tout mint de Titie prend fin,

A la

A la douceur du miel de ton haleine,
Ou de tes doigts au fredon argentin.

Que Lyde escoute (estonné) la vengeance
Des vierges Sœurs Belides, le tourné
Du muy versé, ou leur peine cōmence
Tousiours sans fin, veugeante vn'mo-
nument.

Qui dans la nuit des Plutoniques om-
bres
Trop iustement l'ayant demerité
Courbent le doz à mille, & mille en-
combres
Fiers punisseurs de leur temerité.

Vne honorant le sacré mariage,
Plus tost rompit à son pere la foy,
Que son mary ell' feit suiure au car-
nage,
Faussant d'amour la coniugale loy.

Elle luy dit, sus, debout, qu'on s'es-
ueille,
C'est trop dormy, las(amy)leuez vous
Trompez l'acier de mes Sœurs, qui
vermeille
De sang, fuyez, n'attendés leur cour-
roux.

Sicca, dum grato Da-
nai puellas
Carmine mulces.
Audiat Iydescelus,
atque notas
Virginum pœnas, &
inanelympa
Dolium fundo pere-
untis imo.
Sera que fata.
Quæ manent culpas
etiam sub Orco
Impianam quid potis
ere maius?
Impia sponsos potuere
duro
Perdere ferro,
Vna de multis face
nuptiali.
Digna, periurū fuit
in parentem.
Splendidè mendax,
& in omne virgo
Nobilis æuum:
Surge, quæ dixit ix-
ueni marito:
Surge: ne longus tibi
somnia, vnde
Non times, detur:
sacerum, & scele-
stas
Falle sorores.

3. LIVRE DES ODES

Qua, velut nacte vi-
tulos leana

Car tout ainsi que la fiere Lyonne,
Vient aux troupeaux plus tendres se
ruer,

Singulos cheu lacerat
ego illis

Aussi leur main enragee & fellonne
Sur leurs espoux se ru' pour les tuer.

Mollior, nec te feria,
nec intra

Claustra tenebo.

Me paterfauis oneret
catenis,

Quod viro clemes mi
sero pepercis:

Me vel extremos Nu
midarum in agros

Classe releget.

I pedes quo terapiunt,
& aura

Dum fauet nox, &
Kenn: i secundo

Omine, & nostro me-
morem sepulchro
scalpe querelam.

Las! (cher amy) mon ame est trop si-
nelle,

Elle ne peut à vostre mort penser,
Soit que i'endure vne chaine cruelle,
N'ayant voulu vostre vie offenser.

Sauuez vous donc, or suyuez la For-
tune

Allez vous en, ce pédant qu'il est nuit
Ic pry' les Dieux, & leur bonté com-
mune

Que vous soyez par leur faucur con-
duit.



Ad Neobulen amicam, insuauem esse vitam sine
hilaritate, amarique ab ea Hebrum for-
tissimum adolescentem.

ODE XII.

O Vyr ses Oncles redoutables,
Aymer sans en auoir plaisir,
Et du vin le miel ne choisir,
C'est aux pucelles miserables.

L'Enfant de Venus la Deesse
D'un trait farouche, & inhumain,
Te rauit l'osier de la main,
Ta toile, ton fil, ton adresse.

Neobul' dompte le courage,
De Belerophon, & aux coups,
Il est le premier entre tous,
Soit que du Tibre l'onde il nage.

Miserarum est ne-
que amori dare
ludum.

*Neḡ dulci mala vi-
no lauere, aut exani-
mari metuentis pa-
triæ verbera lin-
gue.*

*Tibiqualum Cythe-
reæ puer ales,
Tibi telas, operosa-
que Minerue
Studiū aufert Néo-
bule Lyparai nitor He-
bri.*

*Eques ipso melior
Bellerophonte,
Neque pugno, neq̄
segni pede victus,
Simil vñctos Ty-
berinis humeros la-
uit in vndis:*

K ij

3. LIVRE DES ODES

Catus idem per aper-
tum fugienteis
Agitato grege ceruos
iaculari: &
Celer alto latitantem
fruticeto excipere
aprum.

Au vol d'une aislee sagette
Il s'en va la biche assaillir,
Et le sanglier faire saillir,
Caché dans la forest secrete.



Ad Fontem blan-
dusianum, quod
magis perspicu-
us sit quam vi-
trum.

A la fontaine Blanduse.

ODE XIII,

O Fons Blandusia
splendidior vi-
tro,
Dulci digne mero, no
sine floribus,
Gras donaberis hædo:
Cui frons turgida cor
nibus
Primit, & venerè,
pralia destinat
Frustra nam gelidos
inficiet tibi:

Rubro sanguinè riuos
Lasciniis oboles gregis.
Te flagrantis atrox
hora canicula
Nescit tangere, tu fri
- gus amabile

O Blanduse douce fontaine,
Plus clere que n'est le christal,
Demain tu auras un esmail
De fleurs, & quelque prime laine.

En vain les cornes messageres
De l'amour, & de maint assaut
Au front luy poussent, puis qu'il faut
Qu'il pourpre tes rues legeres.

De l'Esté les flammes picquantes
Ne te rechauffent, les Taureaux,

Viennent rafrechir leur trauaux
Au glaçon de tes eaux riantes.

Au rang ores ie te veux mettre
Des plus belles sources qu'on ait.
Ouvertant à chascun le secret
D'où tu fais tes torts renaistre.



LES LOVANGES D'AV- guste.

ODE X.III.

Comme Hercul' subiugant son
corps
A cent & cent diuerses morts,
Du Laurier couronna sa teste:
Ainsi Cesar domtant les bords
De l'Espagnol par mille effortz
Porte au front sa riche conqueste.

*Fessis vomere tauris
Præbes, & pecori va-
go.
Fies nobilium tu
quoque fontium,
Me dicente cauis im-
positam ilicem
Saxis: unde loquaces
Lympha desiliunt tue.*

Augusti laudes, vic
toris ex Hispania
reuertentis, com
parans eum Her
culi , quod non
per alios, sed per
se laborem ad
ministret.

Herculis ritu mo
dò dictus ô plebs
Morte venale petiſſ-
ſe laurum,
Cæsar Hispana repe-
tit penateis
Victor ab ora.

3. LIVRE DES ODES

Vnico gaudēs mulier

marito

*Prodeat iustis operata
diuis:*

*Et soror clari ducis,
& decoræ*

Supplice vitta.

*Virginum matres, iu-
ueniumque nuper*

*Sospitum vos ô pueri
& puellæ*

*Iam virum expertæ,
male ominatis*

Pârcite verbis.

*Hic dies verè mihi fe-
stus atras*

*Eximet curas: ego nec
rumultum,*

*Nec mori per vim me-
tuam, tenente*

Casare terras.

*I, pete vnguentū pu-
er, & coronas,*

*Et cadū Marſi memo-
rem duelli,*

*Spartacum si qua po-
tuit vagantem*

Fallere testa.

*Dic & argutæ prope-
ret Neera*

*Myrrhaum nodo cohí-
bere crinem:*

Que la Matrosne au chaste cœur
Ayant offert pour luy, vainqueur,
Aux Dieux quelque beau sacrifice,
Qu'ainsi Octauie sa sœur,
Et des pucelles la douceur
S'orne d'une robe propice.

Vous aussi beaux ieunes garçons,
Et vous tendrelets nourrissons
De l'amour, qui n'avez encore
Vescu que parmy les glaçons,
Que chascune de cent chansons
Sur sa Lyre Cesar honore.

Ce iour deux & trois fois heureux,
Chassera le soing outrageux,
Et l'ennuy qui nous fait la guerre.
Que ie meure il n'est dangereux
Par vn assaut seditieux,
Tant qu'il maistrisera la terre.

Cherche, enfant, les bonnes odeurs,
Enuironne noz chefs de fleurs:
Si d'auanture en quelque sorte,
Un Cade eschappa les fureurs
Des Sparthaques, & leurs horreurs,
Plain de vin icy nous l'aporte.

Dy à Neere à l'œil gentil
Qui tourne au creux d'un noir sour-
cil
Que sa perruque elle ramasse.

Sur son front yuoirin d vn fil
Si son potier n'est homme habil
Foule leger la meisme trace.

Si per inuisum mora-
ianitorem
Fiet, abito.
Lenit albescens ani-
mos capillus
Litium, & rixa cupi-
dos proterue
Non ego hoc ferrem
calidus iuuentia
Consule Plancio.

Quand la neige d vn blanc coton,
No's met la vieillesse au menton,
Lors s'etaint des noises la flamme:
Si estois encor au bouton,
Ou de mes ans au rejetton,
I'autois raison de ce diffama.

A CHLORIS.

Quelle mette fin à sa lubricité, pour
le moins se voyant vieille.

In Chlorin Mœchā
vetulam luxuriosam.

ODE XV.

Il est, Chloris, desia temps qu'on
soit sage,
Puis que tu as l'bic pour ta moitié
Chetif pauuret, & remply de pitié,
Change donc tost ce lubrique coura-
ge.

Puis que la mort d vn traict desia
t'espie,
Pour te rouler dans son noircy tom-
beau,
Laisse courir des Vierges le troupeau,
Fy, de leurs ieux, ores n'ayes enuie.

Bien que des ans la glissante ieunes-
se,
A Pholoë mainte chose ait permis,

Vxor pauperis Ia-
bici,
Tandem nequitiæ fi-
ge modum tuae,
Famosisque laboribus
Matureo propriet de-
sine funeri
Inter ludere virgines,
Et stellis nebulas par-
gere candidis.
Non, si quid Pholoën
satis,
Et te Chloris decet-
filia rectius

3. LIVRE DES ODES

Expugnat iuuenum A son vouloir partant n'est il pas mis
domos, D'aller brauant, prendre mesme har-
diese.

*Pulso Thyas uti con-
cita tympano.*

*Iliam cogit amor
Nothi*

*Lasciuæ similem lude
re caprea.*

*Te lana prope nobilè
Tonsæ Luceriam, non
cithara decent,*

*Nec flos purpureus
rose,*

*Nec poci vetulam fa-
ce tenus cadi.*

*Ad Mecœnatem,
ostendés nihil nō
posse auro aut
pecunia expu-
gnari.*

Chloris il est beaucoup plus con-
uenable,

Que Pholoéta fille en leurs maisons,
Aille assaillir les brûlantes saisons,
Le traict suivant de l'amour qui l'accable.

Emprainte elle a de Nothus vne fla-
me,

Qui luy resueille au cœur les mesmes
ieux

De quelque serf, sauvage, & amou-
reux,

Qui va ioüant la fureur deson ame.

L'harpe n'est point, ny la fameuse
laine,

De Lucerie ores propre à ses mains,
Ny les fleurons que le Ciel nous a
paints,

Ny boire encor de vin la tasse plaine.

A SON MECENAS.

Qu'il est content de ce qu'il a, &
que la felicité de l'homme gift
en ce contentement.

ODE XVI.

*Inclusam Danaës
turris abenea,
Robusta que fores, &
vigilum canum:
Tristes excubia, mu-
nierant satis
Nocturnis ab adulte-
ris:*

A Ssez estoit, dans son airain en-
close

Hors de danger Danaé, assez fortz
Estoit ses huis, & la troupe aux vieux
corps

Qui la gardant soigneuse ne reposc.

Si Acris' qui blemissoit de crainte
 Gardant le bié d'un thresor si couvert
 Iupp' n'y eut le chemin découvert
 Vestant le prix d'une richesse feinte.

*Si non Acrisum
 virginis abdite
 Custodem pauidum
 Iuppiter & Venus
 Rissent: fore enim tu
 tum iter, & patens
 Conuerso in pretium
 deo.*

L'or court par tout plus puissant
 qu'une foudre
 Des plus constans il faict courber le
 front
 Tout il renuerse, il maistrise ce rond,
 Il met les murs des Augures en pou-
 dre.

*Aurum per medios
 ire satellites,
 Et perrumpere amat
 saxa, potentius
 Ictu fulmineo conci-
 dit auguris*

Par or Philippe esbranle les grand'z
 villes
 De ce grand tout l'or le cree vain-
 queur,
 Il est par or des plus grandz Roys do-
 teur
 En guerre il vainc par or les plus
 habilles.

*Arguiis domus ob
 lucrum
 Demersa excidio
 diffidit urbium*

Portas vir Macedo,
 & subruit emulos
 Reges muneribus, mu-
 nera nanum
 Sauos illaqueant du-
 ces.

Comme l'or croist, il croit tout par-
 ensemble
 De plus auoir un desir affamé,
 L'or n'a iamais mon desir entamé,
 Ny les grandeurs à bon droit ce me-
 semble.

*Crescentem sequi-
 tur cura pecunia,
 Maiorumque fames
 iure perhorruí
 Late conspicuum tolle
 re verticem
 Mecenas equitum de-
 cus.*

3. L I V R E D E S O D E S

Quicquid quisque sibi
plura negauerit,
A dysis plura feret.
nil cupientium
Nudus castra peto:
transfuga diuitū
Parteis linquere ges-
tio,

Comsceptae dominus
splendidior rei,
Quām, si quicquid
arat non piger Ap-
pulus,
Oscultare meis dice-
rer horreis,
Magnas inter opes
inops.

Pura riuus aquæ,
syluaque iugerum
Pancorum, & segetis
certafides mea,
Fulgentem imperio
fertilis Africæ
Fallit, sorte beatior.

Quanquam nec Ca-
labramella ferunt
apes,

Nec Lastrygonia Bac-
chus vini amphora
Languescit mihi, nec
pinguis Gallicis
Crescent velera pas-

De peultant plus que chacun se cō-
tent
Tant plus il peut bridet son appetit
Des plus contens, au rang le plus pe-
tit
Ie vay fuyant des plus riches l'attēte.
Plus riche suis alors que ie mespri-
se
Ce que ie peux, comme quelque aul-
tre auoit
Que tout ayant, plus ie veux recep-
uoir
Ayant mon ame en pauureté surpri-
se.

Le clair ruisseau qui se verse à la
plaine
Et ma forest bien que pauure d'at-
pens
Et les espics qui m'enfantent les ans
Passent, l'orgueil, dont l'Aſſrique en
est plaine.

Quoy que le camp des mouches
mesnageres
Ie n'aye pas, pour m'enfanter vn miel
Ny ma cuette empie de vin-viel
Ny beste aucune aux forestz bocage-
res

cuis:

*Importuna tamen
pauperies abest:
Nec si plura velim
tu dare deneges.*

*Contracto melius par
ua cupidine*

*Vectigalia porriga,
Quam si Mygdonij's
regnum Haliattici*

*Campis continuem.
multa potentibus.*

*Desunt multa bene
est, cui deus obtulit*

*Parca, quod satis est
manu.*

La pauureté toutesfois importune
Dure à porter, ne se loge à mon huis,
Du peu, plus tost, don: trop contentie
 suis
Je payeray la gabelle commune.

Qu'en augmentant vn sceptre & sa
puissance,
Ceux qui ont plus sont plus pauures
 de biens
,,Heureux, celuy qui iouit des moyés,
,,Pour luy seruir au mōde en suffisan-
 ce.



3. LIVRE DES ODES

AdÆlium Lamiam
Senatorem ab La-
mo Formiarum
rege ortum, ad-
monens, ut para-
tis lignis curet
genium propter
futuram tempeſ-
tatem.

A ÆLY LAMIA.

*Qu'il se prepare à passer le iour sui-
uant ioyeusement.*

ODE XVII.

Æli vetusto nobi-
lis ab Lamo,
(Quando & priores
hinc Lamias ferūt
Denominatos, & ne-
potum

Per memores genus
omne fastos)

Autore ab illo du-
cis originem,
Qui Formiarum mæ-
nia dicitur

Princeps, & innan-
tem Marice

Littoribus tenuisse Ly-
rim

Latet tyrannus, eras
folijs nemus

Multis, & algalit-
tus inutili

Æli, qui tires ta noblesse,
De l'Amy' prince de renom
(Car on dit de luy que son nom)
Ta race a prins, & sa prouesse.

Tu es forty de l'origine,
De celluy qui tient en sa main,
Et qui va guidant de son frein,
Les bords de la vague Lirine.

Demain d'Eure le fort oraige,
De fucilles viendra despouiller,

Les forestz & la mer souller,
Ses floz vagabonds pres l'herbage.

*Demissa tempestas ab
Euro
Sternet:aque nisi fal-
lit augur
Annofa cornix:dum
potes, aridum
Copone lignum: cras
genium mero
Curabis & porco bi-
mestri,
Cum famulis operum
solutis.*

Pendant qu'il est loisible apreste,
Bois, vin, cochon pour l'aduenir,
Fais tes gentz leur traux finir.
Pour s'esbouir à ceste feste.

xx

*Il prie Faune qu'il luy soit
propice.*

*Ad Faunum, oras ve-
per suos agros, le-
nis transfeat.*

ODE XVIII.

Faune, qui suys les beautés printa-
nieres,
Et les rayōs des Nymphes, amouteux,
Garde mes champs, ne leur sois ri-
goureux,
Ny aux Berges de mes toisons pre-
mieres.

*Faune Nympha-
rum fugientum-
amator.
Per meos fineis, & a-
prica rura
Lenis incedas: ab eas-
que paruis
Æquus alumnis:
Sic tener pleno cadit
hædus anno:
Larga nec desunt Ve-
neris sodali
Vina crateræ: vetus a-
ra multo
Fumat odore.*

Puis que, l'ânee ayant finy sa trace,
Je trempe au sang d'un cheureau
tendrelet,
Ton vieux autel, & qu'un vin nouue-
let,
A ton honneur rit les bors de ma tasse.

3. LIVRE DES ODES

Ludit herboſo pecus Aux champs herbus, ſuiuant leur
omnē campo. fantasie,
Cum tibi Nonæ re- Ores ſen vont ſauteler les moutons,
deunt Decembres, Comme reuient le iour detes festons,
Festis in pratis va- Qui tient au bœuf la charrue engour-
cat otioso die.
Cum boue pagus Le Loup glouton, parmy les agne-
Inter audaceis lupus aux erre,
errat agnos, Et la forest t'efbranche ſes rameaux,
Spargit agrestis tibi Le laboureat voyant les ans noue-
ſylua frondeis: aux,
Gaudet inuisam pepu Fait ſous ſes pieds , dansant trembler
liffe fofor la terre.
Te pede terrām.

A TELEPHE.

Ad Telephum, io-
cose eum corri-
piens, quod his-
torias nono perti-
nenteis ad rem
scribat.

Qu'il faut banqueter , puis que
Mercure eſt receu au nombre
des Augures.

ODE XVIII.

*Q*vantum diſtet ab Inacho
Codrus pro patria nono
timidus mori,
Narras & genus
Aeaci
Et pugnata ſacrébel-
la ſub Ilio:

DE combien eſt d'Inachus diſsem-
blable
Codrus grand Roy., qui rendant
esbahis
Le cours des ans , mourut pour ſon
païs
Tu nous le dis, c'eſt chose veritable.
La race encor' ta bouche nous ra-
conte,
Du grec Achille, & les affaux Troyés,
Mais quoy Teleph' tu u'ouures les mo-
yens
Comme l'on peut le vin boire à bon
compte,

Tu ne dis pas qu'elle brûlante flamme.

Doit moderer la glissante saison,

Qui nous don'ra bon feu dans sa saison,

Pour repousser le froid qui nous entame?

Quo Chium pretio candum

Mercemur: quis aqua temperet ignibus:

Quo prabente domum,

& quota

Pelignis caream frigoribus, taces.

Da Luna propere nouae,

Da noctis media, da puer auguris

Murana. tribus, aut nouem

Mescentur cyathis pcula commodis.

Qui Musas amat impareis,

Ternoster cyathos at tonitus petet

Vates treis prohibet supra

Rixarum metuens tangere Gratias

Nudis iuncta sorribus.

Insanire iuuat. cur Berecynthia

Cessant flamina tibiae?

Cur pendet tacita fisula cum lyra?

Sus Echançon à la Lune prochaine
Verse du vin qui pâche au Ciel reluit,
Ou à l'honneur de l'argentee nuit
Où d'Heliçon à le chaste neufucine

D'elles qui suit la nompareille troupe,
(Bié que des trois le Troupeau au nud corps
Ne le permette, eutant les discords)
En main neuf fois prend la vinceuse coupe.

Il est permis à ce iour qu'on s'en yure,
Pourquoy u'oyt on la flûte aux troux diuers?
(Sans plus dormir au crochet) dire vn vers?

Et maint accord sur le Luth s'entre suiure?

3. LIVRE DES ODES

Parcentais ego dex.

teras

Odi:sparge rosas:au-
diat inuidus

Dementem strepitum

Lycus,

Et vicina seni non
habilis Lyco,

Spissate nitidum co-
ma,

Puro te similem Tele-
phe vespero

Tēpestiuia petit Chloë:
Me lensus Glycerator

ret amor mea.

Je n'ayme point la trop lente pa-
ressse,

Seme le taint des espineux rosiers,
Que Lice escoute au bruit de noz go-
siers,

Et sa voisine à la doree tresse.

Les crains espais de Chloë ta mi-
gnonne,

Hors le costé va t'arrachant le cuer
Attaint du traict qui sur moy est vain-
queur

Glicere fait qu'en son feu ic bouil-
lonne.



Ad Pyrrhum Soda-
lem, admonens
ne ab amante fœ
mina abstrahat
puerum ob furu
rum periculum.

A PYRRHE.

Qu'il ne doit empêcher l'amour en-
tre le ieune amoureux, & la
ieune pucelle.

ODE XX.

No meas periclo
Pyrrhe Getula catulos
leena:

Dura post paulo fu-
gies inaudax

Praliaraptor:

Ne vois tu Pyrrhe le danger
Dans lequel tu vas te plonger
Ostant à la fiere Lyonne
Ses tendres faons? tost aprez
Tu seras suiuy de si près
Que tu trembleras chez Bellonne.

Cum

Lors que suiuant de tes guerriers,
 Enfants des verdissants Lauriers
 Les scadrons & la fiere bande
 Nearche elle yra rechercher
 Et hors de tes mains l'arracher,
 D'un trait d'Amour qui luy commanda.

Et comme la pensant contraindre,
 Souz ta loy tu di esles tes dards,
 Vestant mille horribles regards,
 Elle esguise ses dents à craindre.

Le iuge en garde la victoire,
 Nercee passant en beauté,
 Où c'il qui foule la fierté
 D'Ida voisine de la memoire.

Cum per obstateis in-
 uenum cateruas
 Ibit insignem repetes
 Nearchum:
 Grande certamen, tibi
 præda cedat
 Maisr, an illi.
 Interim dum tu cele-
 reis sagittas
 Promis, hæc denteis a-
 cuis timendos:
 Arbiter pugnae po-
 suisse nudo
 Sub pede palmam.
 Fertur, & leni recrea
 re vento
 Sparsum odoratis hu-
 merum capillis:
 Qualis aut Nereus
 fuit, aut aquosa
 Reptus ab Ida.



3. LIVRE DES ODES

Ad Amphoram eo-
dem secum anno
natam, vt in Cor-
uini gratiam ve-
tusta vina pro-
mat.

*A la mesure où il tenoit
son vin.*

ODE XXI.

O Nata mecum
Consule Manlio
Seu tu querelas, si-
ue geris iocos,
Seu rixam, & insa-
nos amores,
Seu facilem pia te-
sta somnum:
Quocunque lectum
nomine Massicum
Seruas, moueri digna
bono die:
Descende, Coruino iu-
bente,
Promere languidio-
ra vina.
Non ille, quanquam
Socratticis madet
sermonibus, te negli-
get horridus.
Narratur & prisci
Catenis
Sæpe mero caluisse
virtus.

O Trop gracieux vaisseau,
Que ic tiens dès le berceau,
Estant consul de la ville,
Manli', qui m'induis aux ieux,
Aux discords d'Amour & feux,
Ou bien au somme facile.

De quelconque le renom,
Que tu portes, ou le nom,
Il faut à ce iour descendre,
Me verser du meilleur vin,
Car ainsi le veut Coruin,
Et sa liqueur me respandre.

De Socrate les beaux mots,
Bien qu'il ait fermez au clos,
De sa non-humaine bouche,
Il ne te mesprisera
Neantmoins, & ne sera
En ton endroit si farouche.

Le tant renommé Caton,
 Au vin trempa le coton
 Qui grissois sur ses leures,
 Tu chasses hors les tourments
 Les soucis, les pensementz
 Et les secrets tu desceuures.

Le chetif quoy que trouble,
 D'esperance est affublé,
 Tu luy radressas la corne,
 Armé de toy, les harnois
 Il contemne, & les grands Rois,
 Qui ont le Ciel pour leur borne.

Liber le pere du vin,
 La fille du flot marin
 Venus la belle Charite,
 Au feu, qui au plancher luit,
 Et qui nous dore la nuit,
 Veulent qu'au bal on finuite.

Tu lene tormentum
 ingenio admoues
 Plerunque duro:tu sa
 pientium
 Curas, & arcanum
 iocoſo
 Consiliū retegis Lyeo
 Tu ſpem reducis mo
 tibus anxys,
 Vireisque & addis
 cornua pauperi
 Poſt te neq; iratos tre
 menti
 Regum apices, neque
 militum arma.
 Te, Liber, & ſi lata
 aderit Venus
 Senesque nudum fol
 uere Gratiae,
 Vixque producet lu
 cerne,
 Dum rediens fugat
 astra phœbus,



3. LIVRE DES ODES
In Dianam. A L'HONNEVR DE
Diane.

Montium custos
nemorumque
virgo,
Qua laboranteis v-
tero puellis
Ter vocata audis, adi-
mis que letho

Diua triforis,
Imminens villa tua
pinus esto:
Quam per exactos e-
go latut annos,
Verris obliquum me-
ditantis ictum
sanguine donem.

ODE XXII.

DEesse Royn des montz,
Et des bocages fecondz,
Qui des groslettes Pucelles,
Inuoquée par trois fois,
Escoutes prompte leur voix,
Et leur ioye renouuelles.

Ce pin qui va se penchant,
Dessus le bort de mon champ.
Diane ie l'habandonne
Pour le taindre dans le sang
D'un pourceau au ieune flanc
Que tous les ans ie le donne.

QQ

Ad Phidilen. Sua-
det Deos puris
manibus, & bona
conscientia colé
dos esse.

A PHIDILE.

Il persuade Phidile quelle honore
les Dieux par maint sacrifice, &
d'une bonne conscience.

Coelo supinas si
tuleris manus
Nascente Luna rusti-
ca Phidile,
Siture placaris, &
horna
Fruge Larcis, auida-
que porca:

ODE XXIII.

SIt tes deux mains suppliantes,
Mettent aux Dieux leur recours,
L'Ource reprenant son cours,
Si les Lares tu contentes.

Les seyz de l'Afrique oraige
 Tu ne verras a cabilés,
 De la niele les blés,
 Ne prendront aucun domage.

Car ia la beste deuote
 Qui paist des chénes autour,
 Taindra des autelz l'entour,
 Qui tant l'Albanoise motte.

Mais il ne faut tant Phidille
 Mouiller de sang les autelz,
 Les Dieux ne sont point cruels,
 D'où tout bien s'ouvre & distille.

„ N'auoir peché qui nous face
 „ Rougir, ceit l'offre plus doux,
 „ Qui retarde leur courroux,
 „ Et nous maintient en leur grace.

Nec pestilētem sen-
 -tiet Africum
 Fæcūda vitis, nec ste-
 rilem seges
 Rubiginem, aut dul-
 ces alumni
 Pomifero graue tem-
 pus anno.
 Nā quæniali pas-
 citur Algido
 Deuota quercus inter
 eñilices,
 Aut crescit Albanis
 in herbis
 Victima , Pontificum
 secureis
 Ceruice tinget te
 nihil attinet
 Tentare multa cæde
 bidentium
 Paruos coronantem
 marino
 Rore deos , fragilique
 myrtho.
 Immunis aram si te-
 tit manus,
 Non sumptuosa bla-
 dior hostia,
 Mollibit auersos pe-
 nareis
 Farre pio, & salien-
 te mica.

3. LIVRE DES ODES

IN AVAROS. CONTRE LES AVA-
ricieux.

Minans relinquen-
das esse diuitias.
indigno hæredi,
per luxuriam om-
nia cōsumpturo:
quia male parta,
malè dilabuntur.

Les menassant qu'il faudra vn iour
laisser leurs biens à quelque heri-
tier indigne de les auoir, qui pro-
digue d'iceux les consommera
vainement, pource que les choses
mal acquises retournent d'où elles
sont venues.

ODE XXIII.

In tactis opulentior,
Thesauris Arabū
& diuitis Indiae,
Camenis licet occu-
pes
Tyrrhenū omnetuis
& mare Pōticum:
si figit Adamanti-
nos
summis verticibus
dira neceſſitas
Clauos: non animum
metu,
Non mortis laqueis
expedies caput.
Campetres melius
Scythæ,
Quorū plaustra va-
gas rīse trahunt do-
mos.

SOit que(riche)tu gouernes
Les Arabiques thresors,
Qui naissent dessus les bords
Des Indois, soit que tu cernes
(Comme son Roy)la marine,
,, Tu ne changeras pourtant,
,, Le destin ferme & constant.
,, Il à l'ame adamantine.

Mieux fait le champestre Scyte,
Qui dessus son char roulant,
Porte par maint lieu volant,
Le logis où il habite.

Plus heureux viuent encore,
Les Getes, de qui les champs,
Puceaux des coutres trenchans,
La neuue moisson honore.

Et qui plus d'un an la terre
Ne labourent, car chacun
Vient suiuire le bal commun,
Et dans ses traualx s'enserre.

Et où n'ose la marastre
Nuire au sang du premier liet
Ny (craignant si g:and delict)
Avec son mary debatre.

Quoy qu'elle ayt porté grand doi-
re,
Et tiré ses ieunes ans,
De fort vertueux parents
Chasteté elle a pour sa gloire.

„ Pecher, est chose illicite,
„ Peché merite la mort,
Quiconque voudra l'effort
De la guerre qu'on exerce

Viuunt, & regidi
Getæ,
Immetata quibus in
gera liberas
Fruges & Cererem
ferunt:
Nec cultura placet
longior annua,
Defunctumque labo-
ribus
Æ quali recreat
forte vicarius.
Illic mare carentibus
Priuignis mulier tē-
perat innocens:
Nec dotat a regit vi-
rum
Coniux, nec nitido
fudit adultero.
Dos est magna, pa-
rentium
Virtus, & metuens
alterius viri
Certo fædere, castitas.
Est peccare nefas, aut
preium est mori.
O quis quis volet im-
pias
Cadeis, aut ra-
biem tollere ciui-
cam:

3. LIVRE DES ODES

*Si quaret pater ur-
bium
Subscribitatus, in
domitam audeat*

Oster, si le Romain Prince,
Veut graue, viure en l'erain,
Il f ut donc que de son frain,
Il bride de sa prouince

Refranare licetiam,

*Clarus post genitis.
Quatenus, heu nefas,
Virtutem in columnem
edimus:*

La trop hardie arrogance,
Pour y laisler son renom,
Et à ses nepueux son nom,
Qui de luy prendront naissance.

*Sublatam ex oculis
quarimus inuidi.
Quid tristes quarimo-
nia,
Si non suppicio cul-
pa reciditur?*

„ Nous n'estimons (ô grand honte)
„ La vertu tant qu'elle luit.
„ Puis dans l'eternelle nuit
„ Nous en faisons si grand comte.

*Quid leges sine mo-
ribus*

Que profitent tant de plaintes,
Si des humains le forfait
N'est d'un suplice deffait?
„ Que seruent tant de loix feinches

*Vane proficiunt, si
neque feruidis
Pars inclusa caloribus*

Sans les bonnes mœurs ensuiure?
Si le chaut, ny les glaçons,
Ny de la mort les frissons,
Ne nous tardent de poursuiure

*Mundi, nec Boreæ fitum latus,
Durataque solo ni-
ues.*

Par toute la masse ronde,
Et les plus estranges bords
Les richesses, les tresors,
Foulant & la terre, & l'onde?

*Mercatorem abigunt?
horrida callidi
vincunt aquora na-
uite.*

„ La pauureté qu'on guerroye
„ A tous nous donne le vent

*Magnum paupe-
ries opprobrium, iu-
bet*

„ Et de vertu bien souuent
„ Nous fait errer de la voye.

Au capitol soit qu'on porte
Noz biens, noz riches vaisseaux,
Fout les noyer dans les caux,
Et le creux de la mer morte.

„ Si le mal qui nous accuse,
„ On regrette entierement
„ Il faut chasser promptement
„ Ce que tant nous y amuse.

„ Il faut la ieunesse instruite,
„ De bonne heure à la vertu:
„ C'il qui en est requestu,
„ Se peut sagement conduire.

L'Enfant les cheuaux mesprise,
Et la chasse, & les abois
Des leuriers, fouillant les bois.
Au sabot heureux se prise.

Veu qu'à plusieurs, sa promesse,
Son pere rompt & sa foy,

*Quid quis & facere,
& pati:
Virtutisque viam
deserit ardue.
Vel nos in capitolium
Quo clamor vocat,
& turba fauentiu,
Vel nos in mare pro-
ximum
Gemmae, & lapi-
des, aurum & muti-
le,
Summi materiā ma-
li,
Mittamus, scelerū
si bene pœnitet.
Eradenda cupidinis
Praui sunt elemen-
ta: & tenerae nimis
Mentes asperioribus
Formanda studijs.
nescit equorudis
Hærere ingenu⁹ puer
Venarique timet, lis-
dere doctior,
Seu Græco iubeas tre-
cho
Seu malis, vetita le-
gibus alea.
Cum periura patris
fides
Consortem socium*

3. L I V R E D E S O D E S

fallat, & hospite Vn hoir indigne de soy,
Indignoque pecunia Pour combler de sa richesse.

*Hæredi properet: sci
licet improbae
Crescunt dinitie: ta-
men
Curtae nescio quid
semper abest rei.*

Bien que le monceau s'augmente,
Et preune v'n acroissement,
Il sent d'vn nouveau tourment,
L'ame touflours m'escontente.

Ad Bacchum,
Petes vt se in suoru
nemorum secre-
ta ducat, vbi nu-
mine eius reple-
tus Cæsaris Au-
gusti laudes ca-
nat.

A B A C H E.

*Que apres auoir bien beu il dira plus
sieurs louanges de Cesar Augus-
ste, non encor entendues.*

O D E X X V.

Q uo me Bacche
rapustui
Plenum? que in ne-
mora: & quos a-
gor in specus
Velox mente noua:
Antr segregij Cæ-
sar is audiar
Æternum meditans

E n quel endroit guides-tu mo cou-
rage
Bache, qui m'as remply
De ta douceur ? dans quel antre sau-
uaige
Ou dessouz quel reply,

decus
stellis inferere, &
consilij Louis?

De rochautain? D'vne nouvelle flam-
me
Ou ie chante le nom
Du grand Cesar, sa vaillance, sa lame,
Ses Lauriers, son renom?
Et prompt en l'air (de la celeste voye
Fendant par le trauers)
Dans le conseil de Iuppин ie l'en-
uoye
Parmy ces feux diuers

Qui de la nuit le noir manteau nous
dotent .
Je dis vn sien honneur.
Q u'encor les aut'ny les siecles n'ado-
rent
Ignorantz sa grandeur,
Comme ia fis le saint Pontife Euie
Du som'ncil desgouzdy
Trace voyant, eut son ame rauie
Ainn de toy, ie dy,
Pourrois ie bien des rochers plus su-
perbes
Admire la fierié?
Et les forestz nourricieres des herbes
Aux flammes d'un Esté,
Des Sœurs des eaux Bache cōme leur
Princē,
Qui guides le troupeau,
Suiuant l'ardeur des Muses qui me-
pince
Je dis vn ton nouueau.
I'entre , mais quoy ? dans vn danger,
Lenee
Il ne m'est odieux
Suyuant le Dieu dont ma teste est or-
née
D'un pampre glorieux.

Dicam insigne recès
athuc
Indictum ore alio;
non secus in iugis
Ex summis stupet E-
uias
Hebrum prospiciēs
et niue candidam
Thracen. ac pedebar-
baro
Lustratam Rhodopē:
ut mihi deuso
Ripas et vacuum ne-
mus
Mirari libet. ô Na-
tūrum potens,
Baccharumque va-
lentium
Proceras manibus
vertere fraxinos,
Nil paruum, auchu-
mili modo,
Nil mortale loquaris
dulce periculū est
O Lenæ sequi deum
Cingente viridi tē-
pora pampino.



3. LIVRE DES ODES

Ad Venerem.

A VENVS.

Quod velit illi ly-
ram consecrare,
& amare desine-
re.

Qu'estant ia vieux il ne peut va-
quer à l'Amour.

ODE XXVI.

Vixi puellis nuper
idoneus
Et militai non si-
ne gloria:
Nunc arma, defun-
ctumque bello
Barbiton hic paries
hahebit,

Lænum marinæ qui
Veneris latus
Custodit. hic hic po-
nite lucida

Funalia, & vesteis,
& arcus
Oppositis foribus mi-
naceis.

O, quæ beatam diua
tenes Cyprum, &
Memphin carentem
Sithonia niue,
Regina, sublimi fla-
gello
Tange Chloën semel
arogantem.

Digne iadis des Pucelles,
D'amour i'ay ceint les harnois,
En honneur, or' ie m'en vois,
Me vestant d'armes nouvelles

Pendre mon archet au temple,
Sur le costé de Venus,
Mon flambeau, mon arc chenus,
A mon huis l'amour contemple.

O Toy Cypris la Deesse,
Qui as Nemphe à ton pouvoir,
Rends moy Chloë en deuoir
Et m'adoucis sa rudesse.



A GALATHEE,
La persuadant de ne se mettre en
vogne sur la mer, voyant les dan-
gers auquelz elle se trouueroit.

ODE XXVII.

Vvn chante-malheur oiseau,
Qui nous predit le tombeau,
Et la chienne qui enfante,
Ou bien la louue au poil roux,
Qui traime aux champs son courroux
Tarde vne troupe meschante.

Que le serpent, qui retors
Nous presage mille morts,
Change son oblique voye,
Quel est le cruel tourment,
Du futur euement,
Qui ma constance foudroye?

Auant que vienne l'oiseau
Se percher au bord dvn eau,
Pour nous denoncer la pluye,
Me dressant vers l'Orient,
Je fusciteray, priant,
Du corbeau la Prophetie.

Sois Galatee en tout lieu,
Autant heureuse qu'un Dieu,
De ton amant te souuienne:

Ad Galateam nauigaturam, eam de terrens è nauigatione exéplo Europæ.

IMpios parrae recin-
nentis omen
Ducat, & pregnans
canis, aut ab agro.
Raua decurrentis lupa
Lanuuino
Fætaque vulpes:
Rumpat & serpens
iter institutum,
si per obliquum simili sagittæ
Terruit Mannos. ego
cui timebo
Proudus auspex!
Ante quam stanteis
repetat paludeis
Imbrium diuina aus
imminentum,
Oscinem coruum pre-
ce fuscitabo
Solis ab ortu.
Sis licet felix ubi-
que mauis,
Et memor nostri Ga-
latea viuas:

3. L I V R E D E S O D E S

- T*e que ne clenus ve-
ret ire picus.
Nec vaga cornix.
- Sed vides quanto tre-
pidet tumultu*
- Pronus Oriō? ego quid
sit ater*
- Adriæ noui sinus, &
quid albus*
- Peccet Iapyx.*
- Hostium uxores, pue-
rique cacos*
- Sentiant motus orien-
tis Austri, &*
- Æquoris nigri fremi-
tum, & trementeis*
- Verbere ripas.*
- Sic & Europe niueū
doloſo*
- Creditit tauri lacus:
& scatentem*
- Belluis pontum, medi-
asque fraudes*
- Palluit audax.*
- Nuper in pratis stu-
diosa florum, &*
- Debitæ Nymphis opi-
fex corona*
- Nictes sublustrini nihil,
astra præter,*
- Vidit & undas.*
- Car le presage commun,
Ne te predit mal aucun,
Qui en voyageant t'aduinc.
- Tu vois le temps orgueilleux,
Et l'Orion perilleux,
Et le bruit que si fort gronde.
A maintz feruiron les eaux,
Comme de tristes tombeaux,
Et d'une fosse profonde.
- Les femmes des ennemis,
Et leurs nourriçons loyent mis,
Pour obiect à tel orage,
Sentans le fremissement,
De l'Ocean escumant,
Dessus le tremblant riuage.
- Iuppin aux poignants effortz,
De l'amour, vestant le corps,
D'un Toreau rauit Europe,
Elle sent vn repentir,
D'un trop leger consentir,
Comme la mer elle cope.
- Il y a bien peu de iours,
Qu'elle cueilloit ses amours,
Parmy l'esmail d'une prec,
Elle ne voit dans la nuit,
Ores que Phœbe qui luit
Au ciel, & l'eau diapree.

Eschapee du danger
 D'un si nouveau voyager,
 Comme sur l'Isle de Crette
 Elle arriuua, de fureur
 Saissie, dict ô malheur,
 D'où vient ceste longue traite?

Où suis-ie venue? helas!
 La mort n'est qu'un doux soulas
 Pour punir si griefue offence:
 Hors de l'oreiller mon chef
 Ayant, plains-ie ce meschef,
 Ou si quelque vaine essence

D'un Fantosme vient la nuict,
 Qui à ces pleurs me conduit
 Helas suis-ie plus heureuse
 Ayant vogué tant de flots
 Que quand i'estois en repos
 Parmy la campagne herbeuse?

Si l'on obiecte à mes yeux
 Ce Taureau audacieux,
 Je le trencheray à pieces,
 Et poursuiuant mon courroux,
 Je rompray de mille coups
 Ses cornes enchanteresses.

Trop impudente ie fus,
 Quand ne luy faisant refus,

Quæ simul centum
 retigit potentem
 Oppidis Cretē: Pater
 ò relictum
 Filiæ nomen, pietas-
 que, dixit,
 Victa furore.

Vnde? quo venit? lexis
 una mors est
 Virginum culpa. Vigi-
 lans ne ploro
 Turpe commissum? ne
 vitij's caret em
 Ludit imago
 Vana, que porta fu-
 giens eburna
 Somnium ducit? mel
 ius ne fluctus
 Ire per longos fuit, an
 recentess

Carpere flores?
 Si quis infamen mihi
 nunc iuuencum
 Dedat erat: lacera-
 referro, O
 Frangere enitar mo-
 do multum amati
 Cornuatauri.
 Impudens liqui patri
 os penateis:
 Impudens Orcum mo-

3. LIVRE DES ODES

- ror. O Deorum
Si quis haec audis, v-
tinam inter err em
Nudaleones:
*Ante quim turpis
macies decenteis
Occupet, malasteneræ
que succus
Defluitat predæ: specio-
sa quæro
Pascere tigreis.*
- Vilis Europe , p. ter
virget absens:
Quid meri cessa? po-
tes hac ab orno
Pendulum Zona bene-
te sequuta,
Iædere collum.
Sicut erupes, & acu-
ta letho
Saxa deleitant: age
te procellæ
Crede veloci: nisi he-
rile manus
Carpere pensum
Regius sanguis, domi
naque tradi
Barbara pellex ade-
rat querenti
Parfidum ridens ve-
nus, & remissio
Filius arch.*
- l'abandonnay ma demeure:
Trop long temp , ie vis icy,
O Dieux faites sans mercy,
Que ciuellement ie meure.

Avant qu'on voye ternir
De mes iouës, & brunir
Le beau Soleil de ma face:
Encor' belle i'ayme plus,
Qu'vn Tigre, long temps reclus,
Affame, mon corps defface.

Mon pere i'oy m'acusant,
En pleurs ses yeux arousant,
Pourquoy ne meurs tu chetiue?
De ceit Orme au vert rameau,
Que ne tends tu d vn cordeau,
Ton col indigne qu'il viue?

Ou si le rocher poinctu,
Qui du vent n'est abbatu,
T'est plus propre au precipice,
Du plus haut de ses coupeaux,
Lance ton corps dans les eaux,
Pour punir ton malefice.

Et cerchant, ce sang Royal,
Le Toreau, si desloyal,
Venus s'offre à luy riante,
Et son fils porte-brandon,
Le traistre acheter Cupidon,
A l'arc fleschi se presente.

Qui

Qui finissant les attrait,
Dont il anime ses traits,
Luy dit, cest orage apaise:
Quand le Taureau incogneu,
Vers toy sera reuenu,
Encor alumer ta braise.

Ne fçais-tu prendre amitié
Avec l'upin? de pitié
Coupe ceste voix plaignante,
Laisse ces sanglots, ces pleurs,
Reçois à gré les honneurs,
Qu'un si grand Dieu te présente.



A LYDE.

Qu'il faut passer ioyeusement le iour
consacré au dieu Neptun.

A Ce saint iour, dis moy Lyde m'a-
mye
Que doy ic faire, & quel meilleur des-
sein
Doy-i embrasser? Dis le moy ie te prie
N'est-ce d'auoir souuent à boire en
main?

Desbauche vn peu ta si rare sagesse,
Desia Phœbus est bien haut esleue,

Mox ubi lufit satis,
Abstineto
Dixit, iratum, cali-
da querixe:
Cum tibi inuisus la-
ceranda reddet
Cornua taurus.
Vxor inuicti Iouis esse
nescis?
Mittit singultus: bene
ferre magnam
Disce fortunam: tua
sectus orbis
Nomina ducet.

Ad Lydem,
Qoud festo die Ne
ptunaliorum nil
potius facturus
sit, quam vinum
depromere.

Festo quid potius
die
Neptuni faciam? pro
me reconditum
Lyde strenua Cæcubū:
Munitaque adhibe
vim sapientiae.
Inclinare meridiem
sentis, ac veluti stes
volucris dies,

3. LIVRE DES ODES

Paycis diripere hor- En ton endroit tu vses de rudesse,
reo Quoy que le iour au celeste pa-

Cessantē Bibuli Con- fine son cours , nous chanterons
sulis amphoram. ens mble,

Nos cantabimus in- Le Dieu marin, porte-tridat,Nep-
nicem tun,

Neptunum, & viri- Et la periuque au printemps qui re-
des Nereidum co- semble,
mas: Des actes des eaux , de quelque
 accord commun.

Tu curua recines lyra Tu chalteras sur ta lire,Latone
Latonam, & celeris Diane aussi par vn hautain fre-
spicula Cynthiae: don,
Summo carmine, qua- Ou bié venus döt lamant-cœur bouil-
Cnidon lonne
Fulgentiisque tenet Du feu d'Amour , maistreste de
Cycladas, & Papho: Cuidon

Iunctis vfitoloribus. Qui tient en main les Cyclades en-
Dicitur merita nox core,
quoque nana. Qui sur vn char par deux Cygnes
 tiré

Va visiter Paphos où l'on l'adore,
 Ou quelque aimat d'un sien trait
 martiré.

Ad Mecœnatem,
 imuitans eum ad
 epulas.

A SON MECENAS.
 L'inuitant à souper chez lui.

ODE XXIX.

Trrhena regum progenies, tibi
 Non ante verso lene
 merum cado
 Cum flore Mecœnas
 rosarum, &
 pressa tuis balanus
 capillis

MEcene qui auez receu,
 Des grands Rois , qui vous ont
 conceu,
 L'estre, le nom, & vostre race.
 Du vin ie verse a voz honneurs,
 Roses, senteurs, chapeaux de fleurs
 Venant souper chez vostre Horace.

Prenez quelque fois le loisir,
Ne fuyuez tant vostre plaisir,
Dans Tibur, la plaisante ville,
Ny dans les Aësuliens champs,
On trouue ailleurs ses Passe-temps,
Si bien qu'à Telegon gentille.

Laissez les dorees saisons,
Des richesses, & voz maisons,
Dont l'orgueil va bâlant les nues,
Quittés tant de pompes qui font
Au mur Romain hausler le front,
Ces choses sont tost abbatues.

Les plus riches souuentefois,
Soyent grands Seigneurs, Princes, ou
Rois,
En voyant des pauures la table,
Orpheline d'aucun tapis,
D'affaires estant assoupis,
La trouuent doulce, & agreable.

Iandudum apud me
est eripe temora:
Ne semper vđum Ty
bur, & Eſulæ
Declive contempleris
aruum, &
Telegoni iuga par-
ricide:
Fastidiosam defere
copiam. &
Molem propinquam
nubibus arduis:
Omitte mirari beatæ
Fumum, & opes fire-
pitumque Rome.
Plerumque gratæ
diuitibus vices,
Mūdæque paruo ſub
lare pauperum
Cœna, ſine aulaeis, &
oſtro
Sollicitam explicare
frontem.
Iam clarus occul-
tum Andromedes
pater
Oſtendit ignem: iam
Procyon furit:
Et ſtella vesani Leo-
nis,
Sole dies referentesic
cos.

3. L I V R E D E S O D E S

*Iam pastor umbras
cū grege languido,
Riuumque fessus que-
rit, & horridi
Dumeta syluani:ca-
retque*

D'Andromede le pere vient,
Et le feu qui caché se tient,
Ores Cepheus nous r'alume:
Procion nous a regardé,
Le Ciel a ses rayons dardé,
L'air bruslant plus que de coustume.

*Ripa vagis tacitura
Ventis.
Tu ciuitatem quis
deceat status
Curas: & urbi sollici-
tus times,
Quid Seres, & regna*

Le berger lassé, ses troupeaux
Aux ombres maine, & aux ruisseaux,
Pour cuiter l'estive flamme,
Qui l'horrible bord Siluien,
(Æole tenant au lien
Ses vents) toute la rive enflame.

*Balta parent, Tanaïs.
que discors.*

Tu vois souvant en quel estat,
Est la Cité, mon Mecenat,
D'elle soigneux tu te prens garde.
Qu'el est du Scyte le dessein,
Quel traits la furieuse main.
Des Bactres, d'orient luy darde.

*Caliginosanoëte pre-
mit deus:*

Les Dieux de l'ombrageuse nuit,
Aux manteau voilent ce qui suit
Le temps, qui court, & ne seiourne,
Dieu de nous se rit quand il voit,
Qu'on se fache plus qu'on ne doit
De ce qu'avec le Ciel se tourne.

*Ridetque si mortalis
ultra*

*Fas trepidat. quod a-
dest memento*

*Componere æquus:
catera fluminis*

*Ritu feruntur, nunc
medio alueo*

*Cum pace dilabentis
Hetruscum*

*In mare: nūc lapides
ad eos,*

Le mal présent il faut porter,
Sans de luy se laisser dompter,
Le reste est guidé d'inconstance,
Comme vn grand fleuve vagabond,
Ores en paix, or' furibond,
Dans le corps de la mer s'eflance.

Portant sur le front son courroux,
Rauissant les plus durs cailloux,
Les bestes, les murs, les racines,
Non sans animer vn grand bruit,
Des ans quil ameine, & conduit
Au parler des forestz voisines.

„ Entre tous, c'il est plus heureux
„ Qui n'estant du futur, pourceux,
„ Se vante auoir passé le monde
„ De iour en iour, demain Iuppin
D'un brouillars, ou bien d'un or' fin
Peut l'embrasser, la terre & l'onde.

Mais ce qui est desia passé,
De luy ne peut estre effacé,
Il faut qu'ainsi cela demeure.
Ce qui a quelque fois été,
Bien qu'il ne se soit ar resté,
Qu'au mouvement d'une seule heure

Fortune n'estant à tous coups,
De mesme vouloir enuers nous,
Noz honneurs incertains recharge,
Elle me comble en ses faueurs:
Pour croistre d'autruy les grandeurs,
Or' son roüet de moy se venge.

Stirpeisque raptas,
& pecus, & domos
Voluentis una, non si-
ne montium
Clamore, vicinæque
sylue:
Cum fera diluuiies
quietos
Irritat amneis. ille
potens sui,
Lætusque deget, cui
licet in diem
Dixisse, vixi: cras vel
atra
Nube polum pater
occupato.
Vel sole puro: non ta
men irritum
Quodcunque retro est
efficiet: neque
Diffinget, infectum-
que reddet,
Quod fugiens semel
hora vexit.
Fortuna seu leta
negotio, &
Ludum insolentem lu
dere pertinx,
Transmutat incertos
honores
Nunc mihi, nunc alij
benigna.

3. LIVRE DES ODES

*Laudo manentem:
si sceler is quatit
Pennas, resigno que
dedit: & mea
Virtute me inuoluo,
probamque
Panperians sine dote
quaro.*

*Nen est meū, si mu-
giat Africis
Malus procellis, ad
miseras preces
Decurrere, & voirs
pacisci
Ne Cypriae, Tirjaque
merces
Addant auaro diui
tias mari.
Tunc me biremis pra
sidio scaphæ,
Tutum per Aegæi
tumultus
Aura feret, geminus
que Polinx.*

Tant qu'elle demeure chez moy,
Je suis content prouer sa foy,
Puis si tost qu'elle se despiste
Tel qu'autrefois i'auois esté,
Le rembrasse ma paureté,
Et toutes les faueurs luy quitte,

Ce n'est à moy, sentant le vent,
Qui mugit au mast bien souuent,
Aux prieres prendre la course:
De peur qu'un Cyprien thresor,
Par quelque naufragz, elle encor'
Enticher la marine lourse.

Alors on me verra voguant,
D'une double rame, & vaguant,
Le bruit de la grand mer Aegée,
Fendant ses escumeux bouillons,
À la mercy de ses sillonz,
Sans estre ma nef outragee.



A MELPONENNE.

*Que la gloire de ses vers sera
Eternelle.*

Ad Melpomenen,

*Carminum suorum
gloriam immor-
talem forc.*

ODE XXX.

I'Ay mis à fin vn ouitage,
Qui viura plus que l'airain,
Qui passera(plus hautain)
Des piramides l'ombrage.

Il ne etaindra ny l'otage,
Ny la pluye mache-faim,
Ny des ans, l'ordre non vain,
Et qui courra d'âge en aage,

Le ne mourray qu'à moitié,
Et de la mort sans pitié,
I'suiteray la furie,

Le seray dessus l'autel,
(Comme ie trame ma vie)
De la memoire immortel.

*E*xogi monumen-
tum are peren-
nus,
*Regalique situ Pyra-
midum altius:*
Quidnon imber edax
*non Aquilo impo-
tens*
*Possit diruere, aut in-
numerabilis*
Annorum series, &
fuga temporum
Nos omnis moriar:
multaque pars mea
Vitabit Libitinam.
usque ego posteræ
Crescam laude recès,
dum capitolium
Scandet cum tacite
virgine Pontifex.
Dicar, qu'à violans ob
prepit Aspidus,
M iiiij

3. LIVRE DES ODES

*Et quâ pauper aquæ
Daunus agrestium
Regnâtor populorum,
ex humili potens
Princeps Aeoliū car-
men ad Italos
Deduxisse modos. su-
perbiām*

*Quæsitam meritis, mi-
hi Delphica
Lauro cingè volens
Melpomene comam.*

Aux lieux qu'Aufide rauage,
N'estant bridé d'aucun frain,
Et ou Daune plus humain,
S'egaye dans son riuage.
On dira, ayant l'avantage.
Par sur tout autre romain,
Flacce a basti de sa main,
Ces beaux vers vn son langage.

Prens donc de tes doëtes doigts,
Les honneurs qu'auoir ie dois,
Et m'en fais vne couronne,
Et d'vn Laurier le plus beau,
Ou d'vn verdissant rameau,
Melpomene m'enuironne.

FIN DV TROISIESME LIVRE.

NON MORIAR SED
viuam.



HVGVES DE IALASSET, GENTIL,
HOMME VELAVNOIS,

A

Monsieur Mendot, docteur en droit Canon, sur
sa traduction d'Horace.

ODE.

LA plus belle de la Trope
Des Sœurs, t'a tendu la main
Te disant, en le ton sein
De l'eau de ta Calliope.

Puis Apollon de sa flamme,
Et d'un trait de sa fureur,
En t'esguillonnant le cœur,
Dans Flacce a guidé ton ame.

Diane la chasseresse,
Deesse de chasteté,
Qui a l'amour surmonté
Te deffend de sa rudesse.

Ainsi de ses trois personnes,
En toy est en vnité
Toute la diuinité,
MONDOT, que tu enuironnes.

BERNARD ROYET, VELAVNOIS
Secretaire de Monseigneur l'E-
uesque du Puy-

A

A M.le Docteur Mondot.

SONET

Par le miel de tes vers tu monstres clairement
Que tous ne cueillent pas qui entrét dás la pree,
(Où auecques les Sœurs Apollon se recree)
De fleurs ainsi que toy à leur commandement.

Ce Dieu qui t'a voulu nourrir si cherement
Parmy le saint troupeau, de son onde tacree,
T'a doné (pour monstrer combien tu luy agree)
De ses rares pourprix le plus riche ornement.

Il a expolié la terre Ausonienne
De ses plus belles fleurs, pour en orner la tienne,
Faueur qu'autre que toy n'auoit iamais receu.

Docte sonneur Mondot, suy ta belle entreprise,
Tel cuide deuant toy auoir sa place prise
Entre les Dieux, au ciel, qu'il en est bien deceu.





LE
QVATRIESME LIVRE Q. HORATII
DES ODES DE Q.
Horace Fl.

Flacci Carminum
LIBER. IIII.

A VENVS.

AD VENEREM.

ODE I.

 Enus ayāt par si long
tēps fuyue
Tu me liures l'as-
faut
Acoustumé, fais ces-
sez ie te prie
Ce feu d'amour si
chaut,
Je ne suis tel, constraint, ie le confesse
Qu'autrefois i ay vescu.
Orez le doz i ay courbé de vieil-
lesse.
De cinquante ans vaincu
Permetz s'estaindre en moy ceste fla-
meche,
N'vses de cruauté,
Deesse ailleurs vat-en faire ta bresche
Exerceant ta fierté
Au beau printemps la puceline bande
Veut ton filz pour son Roy
Mainte priete instammét te demâde,
Faitz luy sentir ta loy.

Ntermis-
ja Venus
diu
Rurs° bel-
la moues. parce pre-
cor, precor.

Non sum qualis era
bonæ

Sub regno Cynara:
define dulciam
Mater saeu Cupi-
dinum

Circa lustra decem
flectere mollibus
Iam durū imperijs
abi,
Quò blande iunenū
te renocant preces.

4. L I V R E D E S O D E S

Tempestiuus in domo

*Pauli purpureis ales
oloribus*

Comeſſabere Maximi

*Si torrere iecur qua-
ris idoneum.*

*Namque & nobilis,
& decens,*

*Et pro ſollicitis non
tacitus reis,*

*Et centum puer ar-
tium,*

*Lateſigna feret mi-
litia tua.*

*Et quandoque poten-
tior*

*Largis muneribus ri-
ferit amuli,*

*Albanos prope tela-
cūs*

*Ponet marmoream
ſub trabe Cypria.*

Illic plurima naribus

*Duceſtura, lyra que
& Berecynthia*

Delectabere tibiae

*Miftis carminibus
non fine fistula.*

Illic bis pueri die

*Numen cum tene-
ris virginibus tuū*

Laudantes, pede can-

Mieux à propos tu te feras cognoi-
ſtre

Ala ieune ſaison,
De Paul'venant ſur deux Cygnes pa-
roifte

Au clos de ſa maison.

Tu trouueras plus commode à ta flam-
me

Et à ſa paſſion,
Son cœur, ſon foy', ſa poitrine & ſon
ame,

Et ſon affection,

Car il est noble, & au bel œil du mon-
de

Tout ſemblable, & au iour,
Docte & ſçauant, d'vne rare facon-
de

Propre à faire l'amour, .

Toutes les fois qu'il aura l'avantage,
Et d'amant le renom,

Il dressera ſur l'Albanois riuage

Vn autel à ton nom.

Là tu prendras mille haleines fleu-
rantes

Et mille ſaints parfums,

Là tu oirras les lyres doux-ſonan-
tes

Aux accords non communs,

Là tu verras la balante carolle

De le ieunesſe, autour

De ton autel, à qui mieux mieux ſon
role

Ioüer deux fois le iour,

Femme & enfant , & l'espoir me de-
laisse

dido

*In morem Salium
ter quatient humum
Me nec fæmina , nec
puer,*

De suiure tes honneurs,
Il n'est plus temps qu'ores mon chef
i'abaisse

Pour le ceindre de fleurs.

Mais (las!) pourquoy Ligurin me de-
coule

Le torrent de mes yeux?
Que tout le long de mon visage rou-
le

Comme vn flot furieux?

*Iam nec spes animi
credula mutui,
Nec certare iuvat me
ro,
Nec vincire nouis
tempora floribus
sed cur heu Ligurine
cur*

Pourquoy sens-ie que mavoix s'entre
coupe

Par vn silence honteux?
Comme ma langue vn doux propos
descoupe

Dans son gosier douteux?

*Manat rara meas la
cryma per genas?*

*Cur facunda parum
decoro*

*Inter verba cadit
lingua silentio?*

*Nocturnis ego som-
nijs*

La nuict ie tiens, en rulant, ton idée
Entre mes bras,& puis

Au champ de Mars i'ay mon ame gui-
dee

Où soudain ie t'ensuis.

*Iam captum teneo:
iam volucrem se-*

quor

*Te per gramina Mar-
tij*

*Campi, te per aquas
dryre volubileis.*



4. LIVRE DES ODES

AD ANTO-
nium Iulium.
De laudibus Pinda-
ri Lyrici poëtæ:

A ANTOINE IVLE.
Que c'est chose perilleuse que d'imiter le poëte Grec Pindare.

ODE II.

Pindarū quisquis
studet amulari
Iule, ceratis ope Da-
dalea
Nititur pennis, vi-
treo daturus

Nomina pento.

Monte decurrens ve-
lut amnis, imbræ
Quem super notas al-
uere r̄pas,
Feruet, immensusque
ruit profondo

Pindarus ore.

Laurea donandus A-
pollinari,
Seu per audaceis no-
ua dithyrambos
Verba deuoluit, nume-
risque fertur
Lege solutis:

Seu deos, regesque ca-
nit, deorum
Sanguinem, per quos
ecidere iusta
Morte Centauri: ceci-

Q Viconque veut finir
Chez Pindare & l'imiter,
Dessu' les ailes l'affeure
Qu'Icare feit de sa main,
Et d'un vol superbe & vain,
La mer de son corps mesure.

Comme d'un bien haut coupeau,
Un fleuve eslanceant son eau,
Par tout va versant son onde.
Le langage ainsi doré,
De Pindare, est honoré
Par le grand cercle du monde.

Il merite le laurier
D'Appollon, tout le premier,
Soit qu'il anime sa Lyre
D'un fredon audacieux,
Ou d'un propos gracieux,
Un fait il prend à desduire!

Soit qu'il chante de ses doigts
Les Dieux, ou les plus grands Roys,
Par qui fut la race estainte,

Des Centaures, & l'effort,
Et la flamme mise à mort
Des Chimeres porte-crainte.

soit qu'il chante d'un haut son,
Ce x qu' Elée en leur maison,
Rameine après la victoire,
Ou le plus braue luicteur,
Ou le Cheualier dompteur
Sur son argentin yuoire.

Soit qu'il pleure d'un accord,
D'un amant la grfice mort,
Sa vertu, son cœur, sa force,
Et sa coustume, & ses mœurs,
Et qu'en disant ses honneurs
De l'Orc le tiret feforce.

Anthoine v'n soufflet de vent,
Qui va l'inda'e esleuant,
Au prompt trembler de son aisle,
Iusqu'aux astres le conduit,
Qui vont lemb: issant la nuit,
Par mainte flamme éternelle.

Comme vne abeille ie fais,
Sur mainte fleur ie me pais,
Dont est la forest enclose.
Du Tibre cler-ondoyant
Le riuage cottoyant
Mon humble vers ie compose.

Tu diras en tons plus hauts,
Cesar, ses vaillants assauts,

dit tremenda
Flamma Chimera:
Siue quos Elea domū
reducit
Palma cœlestis, pugi
lem ve, equum ve
Dicit: & centum po-
tiore signis
Munere donat:
Flebili sponsæ inuenē
ve raptum
Plorat: & vireis, ani-
mumque moresque
Aureos deducit in
astra:nigroque
Inuidet Oreo,
Multæ Dircaum le-
uat aura cygnim,
Tendit Antoni quo-
ties in altos
Nubium tractus: ego
apis Matina
More, modoque
Grata carpentisthy-
ma per laborem,
Plurimum circa ne-
mus, vuidique
Tyburis ripas operosa
parvus
Carmina fingo.
Concines maiore pœ
sa plectro

4. L I V R E D E S O D E S

*Cæsarē: quādoque tra
het feroceis
Per sacrum cliuum
merita decorus*

Comme sa gloire demande,
De sa dextre ayant soumis,
Souz sa loy, ses ennemis,
Et la fureur Alemande.

Fronde Cycambros:

*Quo nihil maius, me-
liusue terris*

Ce qu'on estime le mieux,
Plus grand, rare & precieux
Qui print, ou prendra naissance,
Bien que les ans deuorez,
Viennent les siecles dorez,
Suyure encor de la cadence.

*Fata donauere, boniq
dini,*

*Nec dabūt: quamuis
redeant in aurum
Tempora priscum.*

Tu chanteras les beaux iours,
Et le murmure des cours,
Assoupy le ieu publice:
Que tout prest la ville tient,
Comme Auguste s'en reuient,
Pour regit sa republique.

Concinae latosq dies,

*& verbi
Publicum ludum, su
per impetrato*

*Fortis Augusti redi-
tu, forumque
Litibus orbum.*

*Tum meæ, si quid lo-
quar audiendum,*

*Voces accedet bona
pars: & ô Sol*

*Fulcher, ô laudande,
canamque recepto
Cæsare felix.*

*Tuque dum procedis,
iò triumphe,*

*Non semel dicemus
iò triumphe,*

*Ciuitas omnis, dabi-
musque diuis*

Tura benignis.

Alors i'espandray ma voix,
En l'air ainsi que ie dois.
Si digne elle est qu'on l'escoute,
Je diray (ô beau Soleil)
Que Cesar à nul pareil,
Nous fais revoir souz ta voûte.

De cent & cent doux accords,
Nous chanterons tes effors,
Ton triomphe, & ta victoire,
On honorera les Dieux,
Par vn parfum gracieux,
De tes hauts faits en memoire.

Le tu'ray

Ie tu'ray dix gras taureaux,
 Les meilleurs de mes troupeaux,
 Commençant mes sacrifices,
 Ou quelque veau tendrelet
 Qui encor' blanchit du laict,
 Ou bien dix belles ienisses.

Ce veau suit (mettant dehors
 Deux feux en ondes retors)
 Le beau printemps de la Lune,
 Au large front eitoilé,
 Il a tout le corps voilé
 D'une autre robe commune.

A MELPOMENE.

Qu'il est né à la Poësie, et que par ce moyen il a immortalisé son nom.

ODE III.

C'Il que tu as (Melpomene Princesse
 Des chastes sœurs) vne fois destiné
 A s'abreuer aux ondes de Permessie,
 Au champ de Mars n'est vainqueur
 couronné.
 Pour bien luyter , ny pour franchir
 carriete
 Sur vn cheual de vitesse emplumé,
 Ny pour cacher vne l'ame meurdrie-
 re,
 Dans l'estomac d'un fer-luisant
 armé.

*Te decent tauri , totidemque vaccæ,
 Metener soluet vitulus relicta
 Matre, qui largis iuguenescit herbis
 In mea vota,
 Fronte curuatos imitatus igneis
 Tertium lunæ referetis ortum,
 Qua notam duxit, ni
 neus videri,
 Cætera fuluus.*

Ad Melpomenem,
 non posse studio
 poetico deditū
 alii rei vacare:
 hinc de laudibus
 Deorum.

Quem tu Melpomene semel
 Nascentem placido
 lumine videris,
 Illum non labor Isth-
 minus
 Clarabit pugilem: nō
 equus impiger
 Curru ducet Acci-
 hato

4. LIVRE DES ODES

victorem : neque res Ce n'est ainsi qu'ō se coûte à l'ōbrage,
 bellica Delijs Ny qu'on se comure à l'honneur
 Ornatum fo.ys ducē, Pour auoit mis le superbe courage,
 Quod regum tumi- Ou le pouuoir des Roys a fô lié.
 das cōtuderit minas, Du Tiare c'est la seule onde gentille,
 Ostenderet Capitolio, Et la verdeur des esbranchez
 Sed quæ Tybur aqua rameaux,
 fertile perfiuunt, Qu'ō voit fleurir dâs la forest fertille.
 Et spissæ nemorum co- Au front fueillu des ieunes ar-
 ma, brisseaux,
 Fingent Aolio car Qui luy paindront sur son chef vne
 mine nobilem, gloire
 Roma principis urbiū Par le fredō d'vn acord doux-sonnat
 Dignatur seboles in Plantant paſmi les siecles ſa memoire
 ter amabileis Et ſon renom qu'on voit desja
 tonnant
 Vatū ponere me cho- Rome le chef de cefte pome ronde,
 ros: Et ſeul hōneur de tout autre cité,
 Et iam dente miuns Des bōs esprits dâs la troupe faconde
 mordeor inuidos, Pour avec eux viure m'a incité,
 O testudinis aurea Dōt ie ne crains de l'ēfer la morsure,
 Dulcem quæ ſtre- Ny d'Atropos le tréchant, ny les ans,
 pitū Pieri ſēperas: Ny du destin l'enuieufe bleſiure,
 O mutis quoq; pifcibus Ni l'Orc'encor, ny la pluy', ny les vêts,
 Donatura cygni, ſi O Pieris qu'vn doux vers m'ētrelassis
 libeat ſonum, Pinçât mō lut Muse qui me diſat
 Totum muneric hoc Mille douceurs mon oreille délasser,
 tui eſt, Et qui es ſeule icy m'eterniſant,
 Quid monſtror digito Si, le poſſion qui par l'onde ſe ioue,
 prætereuntium Contrains respondre au parler
 Romanafdicem lyre: Bien que Neptun & Nature luy noüe
 Quod ſpiro, & placeo Dâs le goſier, la parole & la voix,
 Si placeo, tuum eſt. Si ou la lyre, ou la harpe de Rome,
 En m'honorât me prise pour ſon
 Roy,
 Au champ Daunois, ſi mō vers on re-
 nomme,
 Melpomené, ie l'ay receu de toy.

Les loüanges de Druse.

Drusi laudes.

ODE IIII.

TEl que Iupiter trouua,
Le messager du tonnerre,
Duquel la foy il prouua,
Contre les fils de la terre.

Et qu'ignare des trauaux,
Poussé d'une ieune flamme,
Sur les plus hautains coupeaux,
Des vents il suiuit la trame,

Et de fureur se ruant,
Dessus mainte grasse proye,
Ses ongles euer tuant,
Les Dragons mesme fouldroye.

Ou comme vn cheureau craintif,
Arraché de la mammelle,

Qvalem minis-
trum fulminis
alitem
*Cui rex deorum re-
gnū in aueis vagas
Permisit, expertus fi-
delem*
*Iuppiter in Ganyme-
de flauo:*
*Olim inuentas, et
patrius virgo*
*Nido laborum protus
lit inscium*
*Vernique iam nimbis
remotis,*
*Insolitos docuere ni-
sus*
*Venti panente: mox
in ouilia*
*Demisit hostem viui-
dus impetus:*
*Nunc in reluctanteis
draconos*
*Egit amor dapis, atq;
pugnae:*
*Qualémue latis ca-
prea pascuis*
*Intera, fulig matris
ab ubere*
N ij

4. LIVRE DES ODES

Iam lacte depulsum Sur vn herbage attentif,
leonem Tremble à la face cruelle

Dente nouo peritura
vidit

Videre Rhæti bella
sub Alpibus

Drusum gerentē vin-
delici: quibus

Mos vnde deductus
per cinne

Tempus amazonia se
cari

Dextras, obarmet,
quærere distuli:

Nec scire fas est om-
nia: sed diu, -

Lateque victrices ca-
terua

Consilijs iuuenis re-
uictæ

Sensere, quid mens
rite, quid indeoles

Nutrita faustis sub
penetralibus,

Posset, quid Augusti
paternus

In pueros animus Ne
rones.

Fortes creantur for-
tibus: & bonis

Est in iuuenis est in
equis patrum

D'un fier Lyon carnacier,
 Les Rhœtes, ont veu les armes
 De Druse, aussi son acier,
 Ses coups, ses fieres alarmes.

(Je ne dis d'où est venu,
 Qu'ils portent des Amazones,
 Le feraux meurtres chesnu,
 Parmy les troupes felonnes.

, Sçauoir tout on ne peut pas)
 Mais de Mauors la cohorte
 Par Druse ores mise à bas
 Peut redouter sa main forte.

, Les forts engendrent les forts
 , Auecla race s'escoule

,, La vertu du pere, au corps
 ,, De c'il qui de son sein roule.

Mais l'industrie depuis
 Ce naturel nous renforce,
 Si bonnes moeurs tu n'ensuis
 Tout soudain il pert sa force.

Combien ô Rome tu dois
 A Neron, le seul riuage
 De Metaute, de sa voix
 En porte le tesmoignage.

Qui ce iour nous fait reuoir,
 Le triomphe & la victoire,
 Dessus l'ennem y pouuoir,
 Seul surgeon de nostre gloire.

D'Hasdrubal apres la mort,
 Heureuse fut la ieunesse,

*Virtus:nec imbellent
 feroce*
*Progenerant aquila
 columbam.*
*Doctrina sed vim
 promonet insitum,*
*Rectique cultus pecto-
 raroborant:*
*Vicunque defecere mo-
 res,*
*Dedecorant bene na-
 ta culpa.*
*Quid debeas ô Ro-
 ma Neronibus*
*Testis Metaurum fili-
 me, & Hasdrubal*
Denictus, & pulcher
fugatis
*Ille dies Latio tene-
 bris,*
*Qui primus alma ri-
 sit adorea.*
*Dirus per urbeis A-
 fer ut Italas*
*Ceu flamma per te-
 das, vel Eurus*
Per Siculas equitauit
vndas:
Post hoc secundis
usque laboribus
Romana pubes creuit;
& impio

4. LIVRE DES ODES

Vastata Pœnorum tu. En guerre, & vengeant le tort,
multu Des Dieux, chacun les redresse.

Fana deos habuere
rectos:

Dixitque tandem
perfidus Annibal:

Cerui luporum præ-
da rapacium

Sectamur ultro, quos
opimus

Fallere, & effugere
est triumphus,

Gens, que cremato
fortis ab Ilio

Iactata Tuscis æquo-
ribus sacra,

Natos que maturos-
que patres,

Pertulit Ausonias
ad urbes,

Duris ut ilex tensa
bipennibus

Nigræ feraci frondis
in Algido

Per damna, per cæ-
deis ab ipso

Ducit opes, animum-
que ferro.

Non Hydra secto
corpore firmior

Vinci dolètem crevit
in Herculem:

Annibal dit, mes amis,
Trop d'hardiesse nous trompe,
Car fuir noz ennemis
Deuroit estre nostre pompe.

La Romaine nation,
Par tant de flots agitee,
Apres le feu d'Ilion,
Ores se rend indomtee.

Comme vn chesne au front trop
haut
Coupé, reuest son fueillage,
Ainsi tant plus qu'on l'assaut,
Tant plus elle a de courage.

L'Hydre n'est plus furieux
Contre Hercul' qui le surmonte,

Monstre aucun ranc odieux,
Au socle Colche ne domte.

Hors de l'abisme des eaux,
Druse fort plus remarquable,
Par mille diuers traux,
Sa force il rend indomptable.

Le n'enuoyray messagers
Dans le grand mur de Carthage
Puis qu'Hesdrubel des premiers
Est bronché dans le carnage.

Que ne peuuent les efforts
De Claude, que Iupin guide,
Ou ses conseils si accorts
Dans vne guerre homicide?

*Monstrum ve summi
sere Colchi
Maius, Echioniæ ve
Thebæ.
Merses profundo,
pulchrior euenit.
Luctere, multa pro-
ruet integrum
Cum laude victorem,
geretque
Pralia coniugibus lo-
quenda.
Carthagini iam non
ego nuntios
Mittam superbos. óc-
cid, occidit,
Spes omnis, & fortu-
na nostri
Nominis, Hesdruba-
le interempto.
Nil Claudiæ nō effi-
cient manus:
Quas & benigno nn-
mine luppiter
Defendit, & curæ sa-
gaces
Expediunt per acuta
bella.*



A. LIVRE DES ODES

Ad Augustum,

A AVGVSTE.

Diutius in transma- *Qu'il reuienne bien-toft à Rome.*
rinis prouinciis ODE V.
morantem.

Duis ore bonis,
optime Romule
Custos gentis, abes iam
nimium diu:
Maturum redditum
pollicitus patrum
sancto concilio, re-
di.

Lucem redde tuae
dux bone patriæ:
Instar veris enim vul-
tus ubi tuus

Affulgit populo, gra-
tior it dies,
Et soles melius nitent
vt mater iuuenum,
quem notus iuindo
Flatu Carpathij trax
maris æquora
Cunctantem spatio lo-
giis annuo

Dulci detinet à do-
mo,
Votis, omnibusque
et precibus vocat,

R Omul' qui as prins des Dieux,
Ta naissance, hors de ses lieux,
Par trop long temps tu seiournes,
Fais comme tu as promis,
Au Senat, à tes amis,
Qu'à Rome en bref tu retournes.

Fais tost reuoir à nos yeux,
Ton cler Soleil gracieux,
Que le beau printemps efface,
Soudain que nous le voyons,
Nous admirons les rayons,
De Phœbus paincts sur ta face.

Comme vn Zephir' se iouïant
En lait, l'onde secoüant,
Ayant d'vne haleine forte,
Quelque ieune enfant au bort
Rauy, ou le sablon dort,
Sa mère on voit demy morte

Par prieres & par vœux,
Dessus le flot escumeux,

Qu'en sa maison le rapelle,
Ainsi de Cesar reuoir,
Chascun d'un loyal deuoir,
Un mesme esguillon poinctelle,

Car le bœuf est asseuré
Dessouz le Ciel azuré.
Du front tirant sa charrue:
Cerés nous dore le champs:
Aux eaux flottent les marchands,
Sur la foy nul ne se rue.

Or l'amoureuse poison,
N'infecte aucune maison.
De noz Roys la loy propice,
Pour garder l'honesteté,
En sa force, a surmonté
D'adultere l'hydeux vice.

Qui craindra les foibles coups
Des Parthes, ou le courroux,
Ou la cholere du Scythe?
Ayant Cesar en santé
Qui se verra tourmenté
Par les armes qu'on exite!

Chacun emploie le iour,
Des vignes au doux seiour,

*Curvo nec faciem lit-
tore dimouet:
Sic desideriis ita fide-
libus*

*Quærit patria Cæsa-
rem.*

*Tutus bos etenim ru-
ra perambulat:*

*Nutrit rura Ceres, al-
maque Faustitas.*

*Pacatum volitant per
mare nauitæ.*

Culpari metuit fides.

*Nullis polluitur casta
domus supris:*

*Mos & lex maculo-
sum edomuit nefas,
Laudentur simili pro-
le puerpe, &*

*Culpam pœna premic
comes.*

*Quis Parthū paneat?
quis gelidū scythē?*

*Qui Germania, quos
horrida parturit*

*Fœtus, incolumi Cæsa-
re quis feræ*

*Bellum curet Iberie?
Condit-quisque diē*

*collibus in suis,
Et vitem viduas du-
cit ad arbores.*

4. L I V R E D E S O D E S

Hinc ad vina redit
latus: & alteris
Te mensis adhibet
deum

Te multa prece, te
prosequitur mero
Diffuso pateris: & la-
ribus tuum
Miscet numen, uti
Gratia Castoris,
Et magni memor Her-
culis.

Longas ô vtinam
dux bone ferias
Præstes Hespiriæ, di-
cimus integro
succi manè die dicim⁹
vixi
Cūm sol oceano su-
best.

In Apollinem &
Dianam carmen
seculare.

De maint raisin on accable
L'orme vefue, ou le peuplier,
On veut ton nom publier
Par vne seconde table.

On rhonore d'un parfum,
De vin vieux & non commun,
Et d'une saincte requeste
Chacun le veut tout ainsi
Que la Grece auoit soucy
D'Hercul' ceint d'une conqueste.

Plaise aux Dieux (braue guerrier)
Qui as au front le laurier
Que l'Italie tu ranges,
On te pry soir & matin,
Brider le peuple mutin,
Et les nations estranges.

Al'honneur d'Apollon & Diane.

Chanson pour la feste du iour
des siecles.

O D E VI.

D'ue quem proles
Niobæ magna
Vindicem lingua, Ti-
tusque raptor
sensit, & Troïæ pro-
pè victor altæ
Phthius Achilles.

P Hœbus souz lequel tresbucha
De Niobe la fiere race:
Et Titius dessus la place
D'un coup apesanty broncha.

Achil' le plus braue de tous,
A toy n'est eegal, bien qu il porte
Au front d'une tour haute & forte,
Le triumphe apres mille coups.

Comme un pin apres le trenchant,
Ou le Cyprès qu'Eure deterre,
Par un bruit dessie la terre,
Tout ainsi fut-il tresbuchant.

S'il eut d'avantage vescu
(Pour rendre sa main domptereesse)
Par une fiction traistresse,
Iamais il n'eust Troye veincu.

Mais estant chargeé d'un harnois,
Apertement luy eut fait guerre,
A l'egu que sa dextre enserre,
Il eut tout reduit sous ses loix.

Si Venus au diuin regard,
N'eut obtenu par sa requeste:

Cæteris maior, tibi
miles impar:
Filius quamuis The-
tidos marinæ
Dardanas turreis
quaterat tremenda
Cuspide pugnax.
Ille, mordaci velut
icta ferro
Pinus, aut impulsæ
cupressus Euro
Procidit latō, posuit-
que collum
Pulu're Tuucro.
Ille non inclusus e-
quo Mineræ
Sacra mentito, malè
feriatos-
Troas, et letam Pria-
mi choreis
Falleret aulam:
sed palam captis gra-
uis, heu nefas, heu
Nescios fari pueros
Achiuis
Vreret flammis etiam
latenteis
Matris in aluo:
Ni tuis victimis, Vene-
risque gratae
Vocibus diuum pater
annuisset

4. LIVRE DES ODES

*Rebus Aenea peio-
reductos* Que Pâris ayant la conquête,
Le feroit mourir d'un sien dard.

Alite muros.

*Doctor argutæ fidi-
cem Thaliae*

*Phœbe, qui Xantho
lauas amne crin-
eis,* Phœbus le plus braue sonneur,
Qui de ton chef la tressé blonde,
Vas lauer dans vne claire onde,
Deffends des Poëtes l'honneur.

*Daunia defēde decus
Camœnæ*

Leus Agyieu.

*Spiritu Phœbus mi-
hi Phœbus artem
Carminis, nomenque
dedit poëtae.*

*Virginum prima,
puerique claris*

Patribus orti,

*Deliae tutela deæ, fu-
gaceis*

*Lyncas, & ceruos, co-
hibentis arcu,*

*Lesbium seruate pe-
dem, meique*

Pollicis ictum:

*Rite Latonæ puerum
canentes,*

*Rite crescentem face
Noctilucam,*

*Prospebam frugum,
celeremque pronos
Voluerem menseis.*

Phœbus alume mes esprits:
En vers i'ay Phœbus pour mon mai-
stre,
Il fait par tout ma voix cognoistre
Guidant ma plume & mes escrits.

Toy pucelle, ou ieune garçon,
Qui Diane auerz pour tutrice,
Qui da de dans son precipice
La biche, escoutés ma chanson.

Ma lyre chante de sa voix
Apollon le filz de Latone,
La nuit renaissante elle entonne
Qui les saysons guide, & les mois.

Nestant ia plus à marier,
Tu diras i'ay chanté d'Horace,
Les vers embellys d'une grace,
Qu'il feit naistre de son gozier.

A LVCIVS MAVLIUS
Torquat.

*Que puis qu'il faut mourir un iour,
il faut passer ceste vie soyeusement.*

ODE VII.

VOicy venir la beauté printaniere,
Et les neiges s'en vont,
L'arbre prenant la perruque première,
S'en ombrage le front.
La terre aussi ses laysons o'res change,
Et des eaux le grand corps,
A la douceur des moys descroit, se mage
Habandonnant ses bords,
Aux iours dorés l'yne de trois Charites,
Prend du troupeau Nymphal.
La blanche main, & ses deux Sœurs esfiltes
Va secoüant au bal.
N'attends rien plus que la mort en ce monde
Car le cercle des ans
Et des saylons la course vagabonde
Nous le monstre, & le temps.

*Nuptia iam dices, ego
dys amicum
Seculo festas referen-
te luces,
Reddidi carmen docili
modorum
vatis Horati.*

Ad Torquatum, no-
tans per verni té-
poris descriptio-
nem rerum om-
nium uicissitudi-
nem.

Diffugere niues:
redeunt iam gra-
mina campis,
Arboribusque comæ,
Mutat terra vices:
de crescentia ri-
pas
Flumina prætere-
unt.

*Gratia cum Nym-
phis geminisque so-
roribus audet
Ducere nuda cho-
ros.
Immortalia nefferes
monet ann⁹, & al-
mum
Querapit horæ diæ.*

4. LIVRE DES ODES

Frigoram itescut Zephyris: ver pterit astas
Interitura, simul

Pomifer Autumn⁹ fru
ges effuderit: & mox
Bruma recurrit iners.
Dāna tamē celeres re
parat cælestia Lunæ:

*Nos ubi decidimus
Quò pius Aeneas, quò
Tull' dines, & Anc',
Puluis & umbra
sumus.*

*Quis scit, an adiiciat
hodiernæ crastina
summæ*

Tempora Dij superi?
Cūctaman⁹ aus das fu
gient hāredis, amico

*Quæ dederis animo.
Cū semel occideris, et
de te splēdida Minos*

*Fecerit arbitria:
Non Torquate genus,
nō te facūdia, nō te
Restituet pietas.*

*Infernis neq; enim te-
nebris Diana pudicū*

Liberat Hippolytū:
Nec lethā valet The-
seus abrūpere charo-
vincula Pirithoo.

Au doux soufflet d'un Zéphir si froid
La gelée adoucit: [dure]
Le printemps fait de l'Esté la verdure
Et ses jours raccourcit.

Côme l'Automne eslargit ses richesses
Et ses fructs doucereux,
Puis tout soudai reuiénét les paresse s
D'un liuet langoureux.

Mais le malheur de cest aisle cōmune
Est remis par le cours

Cent fois diuers de la vagante Lune
Comme elle faict ses tours.
Touſiours le téps reuiét & fe rappelle
Tel comme il a eſté,

Lors q̄ la mort au tōbeau no^o appelle
Nous ayant surmonté
Du mal, et de l'auant, Tō p̄sible.

Du meisme dard qu'vn Æne pitoyable
 Vn Tulle riche, ou bien

Vn ombre, moins que rien,
Qui est certain q̄ les Dieux qu'on a-

„ Se leuant du sōmeil [dore,
„ Luy pmettrōt reuoir la belle Aurore
Et le naissant Soleil?

C'il de ton bien qui prédra l'héritage
Ne pourra s'esiouir

De ce qu'ay at iur tes maux l'aduantage
Tu as voulu iouir.
Côme vne fois de la Parque indôtable
Ayant fandy l'effort

Tu t'en iras de l'Orce inexorable
Paroistre sur le bort.

Ny les beaux motz (Torquat) de ta
Ton sang, ny ta yertu. [facōde
Ne te mettrôt hors la fosse profonde
Par la mort abbatu.

Diane en vain, les Enfers Hypolite
Voulut faire quitter.

Comme la mort Pirithoüs inuite,
Il ne peut l'euster.

*Que le vray moyen pour se rendre
immortel c'est la poësie*

ODE VIII.

IEvoudrois (mon Mercur) donner à
ceux que i'ayme,
Quelque present, quelque offre, ou
bien quelque moy-mesme,
Quelques rares vaissaux, quelques ri-
ches pourtraits,
Dans l'airain bien profond, grauez
de mille traits,
Le leur don'rois encor voulontiers
quelque table.
Des Grayez le loyer, & la plus re-
marquable
Tu prendrois de ma main, si i'auois
ces beaux arts
De Pharrasié ou bien, de Scope plus
bragards,
L'vn d'vn docte ciseau animant vn
blanc marbre
L'autre tirant au vif, d'vn pinceau, ou
vn arbre
Vne foreit, vn mōt, vn pays au milieu
D'vn tableau coloré, ou vn homme,
ou vn Dieu.
Mais ie n'ay tel pouuoir, ma force
est trop debile,
Tu ne cerches aussi chose tāt inutile,
Ton esprit s'esiouit, & prend plus tost
plaisir
Au doux succe d'vn vers. Vn vers ie
peux choisir
Pour t'en faire plesant, i'ay la Muse
commode
Et sa sainte fureur pour te ioüer vn
Ode.

Ad Mercuriu Cen-
sorinum,
Nihil esse, quod ho-
mines magis im-
mortaleis redde-
re possit, quam
carmina.

Donarem pateras,
gratāque com-
modis

*Censorine meis ara so-
dalibus:*

*Donarem tripodas,
præmia fortium*

*Graiorum: neque tu
pessima munerum*

*Ferres: diuite mesci-
licet artium,*

*Quas aut Parrhasius
protulit, aut Scopas
Hic saxo, liquidis il-
le coloribus*

*Solers nunc hominem
ponere, nunc deum.*

*sed non hæc mihi vis
non tibi talium*

*Res est, aut animus de
liciarum egens.*

*Gaudes carminibus,
carmina possumus*

*Donare, & pretiūns
dicere muneri.*

4. LIVRE DES ODES

*Non incisa notis mar
mora publicis,* Les maibres ciselés qui portent sur leur front,
*Per quæ spiritus, &
vita redit benis* L'ame de tant d'Heros apres la mort, ne font
Post mortem ducibus: Bruire plus hautement, ou courir leurs loüanges
non celere fugae Sur les bords plus loingtains des na-
Reiectæque retrorsum tions estranges,
Annibalis minæ, Que les neuf Sœurs nous vont au mó-
*Non incædia Cartha-
ginis impiæ,* de eternisant.
*Eius, qui domita no-
men ab Africa*, „L'honneur de tes beaux faits , est
„Si quelque docte escript , ne te fait tousiours viure.
*Lucratus redijt, clari-
us indicant*, „D'vnne voix immortelle,&d'aage en
aage suyure,
*Landes, quam Cala-
bre Pierides: neque* Queut Romul'attendu ça bas de glo-
*Si chartæ sileat, quod
benefeceris,* rieux?
*Mercedetuleris. Quid
foret Iliæ,* Si dans l'obscure nuit le silence enui-
*Mauortisque puer, si
taciturnitas* eux
*Obstaret meritis iniui-
dia Romuli?* De ses martiaux faits , eusse estaint la memoire,
*Ereptum Stygijs flu-
ctibus. Æacum* Son immortel renom , & son loz,& sa gloire?
*Virtus, & fauor, &
lingua potentium* La vertu, la faueur, & la Muse & les vers
*Vatum dinitibus con-
secrat insulis.* Hors le lac Stygieux font viure en l'vnivers
Dignum laude virū Æacide vaillant, la Muse fait que l'hô
Musa vetat mori: Cælo Musa beat. me,
Digne de quelque honneur, par le mó de on renomme,
Sans prouver de la mort le furieux assaut,
Heureux elle le met sur les Cieux au plus haut.

Hercul'

Hercul ayant ainsi finy mainte en-
treprise
Entre les Dieux à table à sa grād mas-
se assise.
L'astre cler reluyant de Tindaride en
cor'
Des flots tirans la nef luy descouure
son or,
Liber aussi monta par vn vers dans la
voute
Des celestes maisons , dont noz voix
il escoute
Et guide noz deslains à vne heureuse
fin
Ses temples enfueillez d'un pampre
arme-raizin.

sic Iouis interest
Optatis epulis impi-
ger Hercules.
Clarum Tyndarida
sidus ab infimis
Quassas eripiūt aequo-
ribus rates.
Ornatus. viridi tem-
poræ pampino
Liber vota bonos du-
cit ad exitus,

A LOLLY.

Que par le moyen de son œuvre poë-
tique il viura au monde eter-
nellement.

Ad M. Lollium, af-
firmans immorta-
lia fore sua
scripta.

NE penses point qu'un iour mes-
vers
Que sur la mieux disante corde
De mon Luth fredounant l'accorde
Puissent sortir de l'vnuers.

Bien qu'Homere soit le vainqueur
Et le premier des Grecs Poëtes

Ne forte credas
interitura que
Longè sonantē natus
ad Ausidum,
Non antē vulgatas
per arteis
Verba loquor socian-
da chordis.
Non, si prioræs Mo-
nius tenet
Sedeis Homerus, Pin-
darica latent,
O

4. LIVRE DES ODES

- Caque & Alcæmi* Mille & mille autres doctes testes
naces, Ne perdent partant leur honneur.
- stes historique graues*
- Camæna.*
- Nec si quid olim lu-*
fit Anacreon,
- Deleuit etas spirat*
adhuc amor,
- Viuuntque commissi*
calores
- Aolia fidibus pueb-*
la.
- Non sola complos ar-*
fit adulteri
- Crineis, & aurum*
vestibus illitum
- Mirata, regaleisque*
cultus,
- Et comites, Helene*
- Lacena.*
- Primus sue Teucer te*
la Cydonio
- Direxit arcu: non se-*
mel Ilios
- Vexata: non pugna-*
uit ingens
- Idomeneus, Sthenelius*
ue solus.
- Dicenda Musis pra-*
lia: non ferox
- Hector, vel acer Dei-*
phobus graueis
- Ce qu' Anacreon a chanté,
Vit encor', la mesme est incelle
D'Amour ça bas est éternelle
Qu'a Saphon du poule enfanté.
- Helaine n'a pas seulement,
Voyant ou la dorée tresse
De Paris, l'orgueil, la richesse,
Esprouué l'amoureux tourment,
- Teucre n'a descoché premier
Le vol d'une empennée flèche,
Illion soustint mainte brèche,
Sthenelle ne fut seul guerrier.
- En vers on chante maint hazard
De guerre, & la main Hestoree
Se vait de son sang coloree

Suyuant de l'amour le bel art

Maints porterent le vert rameau,
Qui sont dans leternel silence,
N'ayants personne qui s'aduance,
Pour les affranchir du tombau.

„ Peu differente'est la vertu
„ Du vice, quand elle est cachee,
De l'Orc ta memoire arrachee,
Tu viuras d'honneurs reuestu.

Car Lolly, ton esgual esprit,
Qui reçoit à gré toute chose,
Comme le Ciel d'en haut dispose,
Ta lvn des immortels escrit.

De l'auarice punisseur,
Qui contemnes, & ne tiens compte,
De la richesse qui tout dompte,

Excepit ictus pro pudicis
Coniugibus , puerisque primus.
Vixere fortes ante Agamemnona
Multi: sed omnes illa-
crymabiles
Urgentur , ignotique longa
Nocte : carent quia
vates sacro
Paulum sepulta dis-
tat inertia
Calata virtus , non
ego te meis
Chartis inornatum
filebo ,
Totue tuos patiar la-
bores
In punè Lollì carpe-
re liuidas
Obliuiones est animus
tibi ,
Rerumque prudens ,
et secundis
Temporibus , dubijs
que rectus
Vindex auara fru-
dis , et abstinenſ
Ducentis ad se cunca-
ta pecunie ,
ij

4. L I V R E D E S O D E S

Consulque non unius

ann:

Sed quoties bonus, at-
que fidus

Iudex honestum pra-
tulit vtili, &

Reiecit alto dona no-
centium

Vultu & per obstan-
teis cateruas

Explicuit sua victor
arma

Non possidentem
multa, vocaueris

Recte beatum: rectius
occupat

Nomen beati, qui deo
rum

Muneribus sapienter
uti

Duramque calles
pauperiem pati,

Peiusque letho flagi-
tium timet:

Non ille pro charis a-
micis

Aut patria timidus
perire.

Du public tant que la vertu,
Mettant deuant la chose vtile,
Tu voudras mourir pour la ville,
N'estant d'aucun don abbatu.

Tu ne diras c'il glorieux,
Qui pour proye à l'or s'abandonne,
Mieux à celluy ce nom l'on donne,
Qui sçait vser du don des Dicux.

Et aymant viure pauurement,
Qui craint plus qu'un mortel suplice,
Ne se donner en sacrifice,
Pour la patrie promptement.



A LIGVRIN.

*Qu'il iouyse de sa beaute' puis qu'il
est encore ieune, Car il viendra le
temps qui elle fletira &
n'en pourra iouyr.*

ODE X.

*O Cruel Ligurin qui de Venus en-
core,
Portes les Deites, subiect de ta fierte.
Comme vn iour tu verras vn pluma-
ge arreste,
Sur l'orgueil de ton taint ou se mire
Laurore.*

*Et que maint crespillon qui to chef
tant honore.
S'espachant sur le doz comme vn ra-
yon d'este,
S'abatra peu, à peu, & qu'un oeil em-
trompé
Viendra ternir l'œillet qui tes ioües de-
core.*

*De ton printemps cent fois les plai-
sirs en voyant
Dans un miroir (Hela! tu diras , lar-
moyant)
Quel suis ie maintenant ? quelle face
ay-ie prise?*

*Que n'eus ie ainsi le taint (plié das le
berceau)
Ou pourquoi ne reuient ores tout de
nouveau,
Le regard enfantin dont Venus fut
surprise?*

*In Ligurinum super
bum pulchritu-
dine & donis Ve-
neris, sed aliquan-
do turpem futu-
rum.*

*O Crudelis adhuc
& veueris mu-
neribus potens,
Insperata tue cum
veniet pluma super
bieg*

*Et que nunc hume-
ris inuolitant, deci-
derint coma.*

*Nunc & qui color est
puniceæ flore prior
rose,*

*Mutatus Ligurinum
in faciem verterit
hispidam:*

*Dices , Hen (quoties
te speculo videris
alterum)*

*Quæ mens est hodie,
eure eadem non puero
fuit?*

*Vel cur his animis in
columbus non rede-
unt genæ?*

4. LIVRE DES ODES
A PHILIDE.

A dPhyllidem, in
uitans eam ad lœ
titiam conuiuii
exhibendi natali
Mecœnatis.

L'inuitant à faire chez luy grand
chere au iour de la naissance
de son Mecenas.

ODE XI.

*E*st mihi nonum
superantis annū
Plenus Albani ca-
dus: est in horto
Phylli noctendus api-
um coronis
Est hederæ vis
Multa, qua crineis re-
ligata fulges:
Ridet argento domus:
ara castis
Vincta verbenis, auet
immolato
Spargier agno.
Cuncta festinat ma-
nus:huc, & illuc
Cursitant mistæ pue-
ris puellæ:
Sordidum flammatre
pidant rotantes
Vertice fumum.
Yt tamen noris, qui
bus aduoceris
Gaudijs, Idus tibi sūt
agenda:

*I*Ay vn muy plain de bon vin,
Que dés neuf fuceilles ie garde,
I'ay, Philide, en mon Iardin,
Vne icunesse mignarde

De Lierre, sur le front
Pour ceindre ta soye blonde,
Mes lembbris de mesme sont
Reluisants, que l'œil du monde.

A ce festin tout chacun
Pesse-& mesme s'esuertue,
C'est appareil non commun
De son odeur fend la nue,

Mais tu dois sçauoir pourquoy
Ic t'inuite à ceste feste:

C'est à celle fin qu'avec moy
A celebres tu t'apreste.

Ce sainct iour qui du Ciel luit
Ie l'ay en grand' reuerence,
Dont mon Mecenas conduit
Au monde print sa naissance,

Teleph' tu voulois pour tien,
Mais il fait autre Maistresse
Qui de l'amoureux lien
Luy fait sentir la rudeesse,

Phaëton monstre combien
Il nuit de trop entreprendre,
Le cheual Pegasien
Nous le fait encor' apprendre.

Esperant plus qu'il ne faut
(Deesse qui me surmontes)
Prends toy garde que trop haut
Arrogante, tu ne montes,

*Qui dies mensem Veneris marinae
Findit Aprilem:
Iure solennis mihi sanctiorque
Penè natali proprio,
quòd ex hac
Luce Mecenas meus,
affluenteis
ordinat annos.
Telephum, quem tu
petis, occupauit,
Non tua sortis iuuenē
puella
Diues, & lasciva, se-
netque grata
Compede vincitum.
Terret ambustus Phaë-
thon auaras
spes, & exemplum
graua prebet ales
Pegasus, terrenum e-
quisitem grauatus
Bellerophontem.
Semper ut te digna
sequare: & ultra
Quam licet sperare,
nefas putando,
Disparem vites, age
iam meorum
Finis amorum,
O iiiij*

4. LIVRE DES ODES

Nō enim posthac alia

calebo

Femina condisce mo-

dos amanda

Voce quos reddas.mi-

nuerat atrae

Carmine cure.

Arme ta voix de mes chants
Et d'un doux gozier les tonne
De tes maux les fiers trenchans
Ilz adouciront(mignome).

Ad Virgilium nego
tiatorem, inui-
tans eum ad con-
uiuia, quod tem-
pora veris sitim
adduxerint.

A VIRGILE.

*Il descrit la venue du
Printemps.*

ODE XII.

*Iam veris comites,
quæ mare temperat,
Impellunt animælin-
tea Thracie:
Iam nec prata riget,
nec fluuij strepunt
Hyberna niue turgi-
di:*

*Nidum ponit, Itym
stabiliter gemens,
Infelix auis, & Ce-
copiae domus
Æternum opprobriū
quod male barba-
ras*

*Regum est ultra libidi-
nes.*

DU Printemps les postillons,
De la mer qui lessillons,
Et son fier oraige appaisent,
Par un Zephir doux-sifflant,
Vont la voile au port soufflant
Et les fleuves se rapaisent,

L'hirondelle de nouveau
Qui regrette le tombeau
D'Ity d'une voix plaintive,
Preuoyant l'esté futur
Pour edifier un mur
A grands iournees arrive.

Parmy les champs & les prés
 Où souz l'ombre des Cyprés
 D'un flageol les bergers disent
 Mille gaillardes chansons,
 Le Dieu pipants de leurs sons
 Pan, qui tant les troupeaux présent.

Les hauts astres eterés
 Nous ont les iours alterés,
 Si tu veux vuidre la tasse
 Et boire avec moy d'autant.
 De nart l'odeur aportant,
 Mon Virgile ie t'embrasse.

Pour ton vnguent precieux,
 De mon vin delicieus,
 L'empliray mainte bouteillo
 Qui pandue au ratelier,
 Du Sulpicien grenier,
 En repos par trop sommeille

Si tu viens à ce repas,
 Sans cest vnguent ne vien pas,
 Car ie ne veux que ta bouche,
 (Venant sans rien apporter)
 Pour ton appetit domter)
 Aubort d'un mien verre touche,

Resiouys toy quelque fois,
 Parmy les prés & les bois

Dicunt in tenero grā
 mine pinguium
 Custodes ouium car-
 mina fistulat:
 Delectantque deum,
 cui pecus & nigri
 Colles Arcadiae pla-
 cent.

Adduxerestim tē-
 pora Virgili:
 Sed pressum Calibus
 ducere Liberum
 Si gestis, iuuenum no-
 bilium cliens,
 Nardo vina mere-
 bere.

Nardi parvus myx
 elicit cadum,
 Qui nunc Sulpitijs
 accubat horreis,
 Spes donare nobis
 largus, amaraque
 Curarum eluere effi-
 cax.

Ad que si proteras
 gaudia: cum tua
 Velox merce veni. non
 ego temeis
 Immunem meditor
 tingere poculis,
 Plena diues ut in
 domo.

4. LIVRE DES ODES

Verūm pone moras, „ C'est vertu, dissimuler
 & studium lucri: „ La vertu, & la celer,
 Nigrorumque memor Comme le lieu le commande, :
 dum licet ignium
 Misce stultitiam con-
 silijs breuem:
 Dulce est despere in
 loco.

A LYCE.

In Lyce, quod anus
 facta fistidiatur
 à iuuenibus.

Il se moque d'elle, que ja vieille les
 ieunes amoureux la mesprisent.

ODE XIII.

A vlinere Lyce dū
 A mea vota, dū
 Audinere Lyce: sis a-
 nus, & tamen
 Ludi, que, & bibis
 impudens:
 Et cantu tremulo po-
 ta Cupidinem
 Lentum sollicitas: ille
 virentis, &
 Docta psallere Chie,
 Pulchris excubat in
 genis

Importunnus enim
 trāsuolat aridas
 Quercus, & refugit
 te: quia luridi
 Dentes te, quia rugae
 Turpant, & capitis

Les Dieux ont (Lyce) ouy ma voix,
 Ils ont exaucé ma priere,
 Tu es en vas vieille, & toutesfois
 Tu veux qu'en ta beauté premiere
 On thonore: suivir tu veux
 D'amour les ieux, l'iurognerie:
 Mais Cupidon t'est rigoureux
 De Chic ayant l'ame rauie,

L'amour importun ne te veut,
 Qui ainsi qu'un vieux chesne se-
 ches,
 Il te fuit du plus loing qu'il peut
 Comme indigne de ses flammeches,

Dvn beau lis le pourpre semé
 Ny quelque precieuse pierre,
 De l'Orc^e, ne le tire, affamé
Quand dans sa eauerne il s'enserré

niues
*Nec Coæ referunt iā
 tibi purpura,*
Nec clari lapides tem-
pora, quæ semel.

Notis condita fastis,
Inclusit volucris dies.

Quó fugit Venus
heu? quóue color de-
cens?

Quò motus? quid ha-
bes illius? illius,
Quæ spirabat amores:
Quæ me surpuerat mi-
hi,

Felix post Cynara,
notaque, & artium
Gratarum facies? sed
Cynara brenis
Annos fata dederūt.
Seruatura diu parem
Cornicis, vetula tem-
poribus Lycee.

Possent ut iuuenes vi-
fere feruidi
Multo non sine risu,
Dilapsam in cineres
facem.

Où fuit Venus? ou est ta fleur?
 Où est ton mouuement chetiu?
 Qui en me desfobant le cuer
 M'affailloit d'vne ardeur si viue?

Où est ce regard aprochant
 De l'œil de ma chere maistresse
 Cinara? la mort d'vn trenchant
 Trop tost d'elle fut domteresse.

Du destin c'estoit le vouloir
 D'esgaler Lyce à la corneille
 Afin que reduite on peut voir
 En cendre sa flamme vermeille.



4. LIVRE DES ODES

Ad Augustum,

A AVGUSTE.

Ostendens neque à
Senatu, neque à
populo dignos
illi vñquam pro
meritis honores
reddi posse.

*Que le Senat ny le peuple Romain
ne luy scauroit assez donner
de louanges.*

ODE XIII.

*Q*uæ cura patr-
on, quæque Qui
ritum
Plenis honorum mu-
neribus, tuas
Auguste virtutes in
aetate
Per tenuos, memores-
que fastos
Æternet? Ô quæ sol
habitabiles
Illustriat oras maxime
principum,
Quem legis exper-
tes Latine
Windelici didicere nu-
per,
Quid Marte posses
militenam tuo
Drusus Genanios, im-
placidum genus,
Panosque veloceis,
Cerceis

*P*our eterniser ta vertu,
*Quel chemin pourroit on easuy-
ure?*
Duloz dont tu es reuestu,
Comme animeroit on le cuiure?

Les Vindeliques ont peu voir,
(Prince le plus grant de la terre)
Quelle est ta force & ton pouuoir
Et comme tu fais bien la guerre.

Druse chargé de son hatnois,
En guidant ton hardy gendarme,
Sur l'ennemy romptant son bois,
Le surmonta par mainte alarme.

Le plus grand entre les Nerons,
 Comme vn Lyon soudain se rue,
 Des Rhœtes sur les fiers scadrons
 Les rompt, les destranche, les tue.

Digne que parmy tels hazars
 De guerre, on louast sa vaillance:
 Domptant les ennemis soldars,
 Leur orgueil, & leur arrogance

Tout ainsi qn'vn vent pluvieux,
 Trouble la mer fendant la nuë:
 De mesme son bras furieux,
 Exerça sa force incogneue.

Ainsi le fleuve qu'au front,
 D'un taureau porté le visage:

*Alpibus impositas
 tremendis,
 Deiecit acer plus vi-
 ce simplici.
 Maior Neronum mox
 graue prelum
 Commisit, immanes-
 que Rhætos
 Auspicijs pepulit se
 cundis,
 Spectatus in certamiz-
 ne Martio,
 Deuota morti pectora
 libera
 Quantis fatigaret rui-
 nis:
 Indomitas propè qua-
 lis Vndas
 Exercet Auster, Ple-
 iadum choro
 Scindente nubeis, im-
 piger hostium
 Texere turmas, O-
 frementem
 Mittere equum me-
 dios per igneis.
 Sic tauriformis vo-
 luitur Ausidus,
 Qui regna Daun: per
 fluit Appulis
 Cum sauit, horren-
 damque cultis*

4. LIVRE DES ODE

- Diluniem minitatur De son flot roulant viste & prompt
agris: Le champ Apulien rauaige.
- Vt Earbarorū Clau-
dius agmina
- Ferrata vasto diruit
impetus
- Primosque, & extre-
mos metendo
- Strauit humi sine cla-
de victor:
- Te copias, te consiliū,
& tuos
- Prabente diuos . nam
tibi, quo die
- Portus Alexandria
supplex,
- Et vacuam patefecit
aulam:
- Fortuna lustro prof-
pera tertio
- Belli secundos reddi-
dit exitus:
- Laudemque, & opta-
tam peractis
- Imperiis decus erro-
gauit.
- Te Cantaber nō ante
domabilis,
- Medusque & Indus,
te profugus Scythes
- Miratur, ô tutela prae-
sens
- Ialtae, dominæq; Roma
- Comme Claude apres mille assauts,
De tant de troupes la victoire
Poursuyant, de mille pinceaux
sur leur doz engrava la gloire.
- Auguste ayant recéu de vous,
Le conseil, le camp, & l'adresse,
Dont le troupeau bening, & doux
Des Dieux, si souuent vous caresse.
- L'Alexandrie ayant soubsmis,
Ce iour fut la fortune preste
A vous dire, tes ennemis
D'honneurs te courriront la teste.
- Le Cantabre par toy dompté,
L'Indois, le Mede te renomme,
Et le Scyte, ô Prince indompté,
Tuteur d'Italie & de Rome.

Le Nil, Ister, Tigre felon,
Et le pere Ocean qui gronde
En lauant le mutin Gelon,
Seme son loz par tout le monde.

*Te fontium qui celat origines,
Nilusque & Ister, te
rapidus Tigris,
Te bellusquis qui remo-
tis
Obstrepit Oceanus Bri-
tannis:
Te non paudentis fu-
nera Galliae,
Duræq[ue] tellus audit I-
berie,
Te cæde gaudeteis si-
cambri,
Compositis veneratur
armis.*

LES LOVANGES d'Auguste.

ODE XV.

Pebus, au dire de mes doigts,
Voyant qu'entonner ie voulois,
La guerre, & des villes la prinse,
Me coupant au milieu la voix,
Rompit ceste mienne entreprinse.

Cesar le bon-heur des es ans,
Fait les prés fleurir, & les champs,
Noz guidons reuoler au temple:

*A V G V S T I
laudes.
P Hæbus volentē pre-
lia me loqui,
Vietas & urbeis, incre-
puit lyra
Ne parua Tyrrhenum
per equor
Vela dare. tua Cæsar
atas
Fruges & agris ret-
tulit uberes,
Et signa nostro resti-
tuit Ioui.
Direpta Parthorū sic-*

4. L I V R E D E S O D E S

*perbis
pojibus: & vacuum
duellis*

*Ianum Quirini clau-
sit: & ordinem
Rectum, & vaganti
frana licentia
Iniecit, amouitque
culpas
Et veteres renocavit
arteis:*

*Per quas Latinum
nomen, & Italæ
Creuere vires, fama-
que, & imperi
Porrecta maiestas ad
ortum
Solis ab Hesperio cu-
bili.*

*Custode rerum Cæsare
non furor
Ciuilis, aut vis exi-
met otium,
Non ira que procu-
dit enseis,
Et miseras inimicat
urbes.*

*Non qui profundū
Danubium bibūt,
Edicta rumpent Iu-
lia, non Getae,
Non Seres, infidus di-*

*Qui des Parthes estoient pendans,
Au croc pour leur seruir d'exemple.
Il a de Ianc l'huys fermé,
Mars n'estant plus enuenimé,
Et du temps bride la furie,
Et dans Rome encor renfermé,
Les ars, l'ancienne industrie.*

*Par qui la grandeur du Latin,
Semblable au reluisant matin,
Par tout arrente & vagabonde,
Contre le vouloir du destin,
Plantoit sa gloire par le monde.*

*Cesar (Prince de grand renom)
Qui par tout fais voler ton nom
Par aucunes armes ciuilles,
Mauors, ny la fiere Iunon
Ne troubleront la paix des villes.*

*Pour violer tes sainctes loix,
Trop foible est des Traces l'harnois,
Qui du Danube l'onde boiuent:*

Les

Les Gettes, le dessain Persois,
Les voulant rom pre se decoiuent.

Et en celebrant les saintcs iours
Comme il viendront suivant leurs
tours,

Nous rirons tenants longue table,
Et ayant eu nostre recours
Des Dieux au troupeau redoutable.

Nous ornerons d'*vñ* vert chapeau
Ceux qui dans *vñ* noircy tombeau
Gisent aprés mainte vaillance,
Anchise, & l'amoureux flambeau,
Qui de Venus prend sa naissance.

ue Persa
Non Tanaim prope
fumen orti.
Nosque & profestis
lucibus, & sacris
Inter iocosi munera
Liberi
Cum prole, matronis-
que nostris,
Rite deos prius appri-
catai,
Virtute functos more
patrum duces
Lydis remisto carmine
tibjs,
Troiam, & Anchisi-
sem, & alme
Progeniem Veneris
canemus.

FIN DV IIII.

LIVRE.

NON MORIAR SED
VIVAM.

P



I. RYPEVS , CASSÆDEI RE-
ligiosus I. Mondoto sodali suo
cariſimo.

O D E.

A Lma Frondosæ diadema Lauri
Turba quam cingit Viridi coronâ
Impium sacris fidibus Iuuentæ
Temnat Achilem.

Temnat & pulchram Cypron, & decorum
Daphnidis vultum, Venerisque prolem:
Thure nec vlo redolente in altam
Trâſferat ædem.

Audiunt Nymphæ nemorum, Deûsque
Quipia Cœli recreatur aura
Iupiter, mundo latium Poëtam
Mella loquentem.

Audit & Cœlum, freta, nymbus, aët,
Terra, frequentes hominūmque cœtus,
Celticum vatem, decorantque dulceis
Pollicis iætus.

Viuat auratae Lyricus Corollæ
Flaccus, optatis redimitus vmbbris:
Viue tu Flacco similis, superbo
Tramite, cœlo.

SONET.

De Mars le nourrisson d'vne trop fiere audace,
 Vient le mur assaillir, & d'vn superbe cœur,
 L'escalade donner, pensant estre vainqueur,
 Mais d'vn prinsaut entrat on luy dône la chasse.

Ainsi plusieurs coidants d'vne ioyeuse face,
 Brasier ce que ta main fait, à leur deshonneur
 (Car Phebus à chacun ne depart sa faueur)
 Ont basty de Thetis sur l'eschine Parnasse.

Mais tu as (mon Mondot) merité les lauriers,
Que le Dieu Delien donne à ses escolliers,
 Pour auoir apporté ce Lyrique à la France,

Qu'on appella iadis Flacce Venusien,
 Le faisant de ton nom nommer Velaunien
 De l'horrible tombeau surmontant le silence.

G. du Lheyris, Gentilhomme
 Auvergnac.

Octostichon.

*Quis neget Altissonam Mondotum, dulcissim illo
 Pindaricam didigitis increpuisse lyram?
 Namq; hic Pegasidas oculis confexit arenas,
 Sempérque aquato ter pede pulsat humum.
 Utque alia excedunt Aruerni culmina montes
 Sic prestas sociis docte Poëta tuis.
 Magnificos olim meruit num Flaccus honores?
 Sic te certa manent gloria, fama, decus.*

Reimundus du Leyris,
 Aruernus.

S O N E T.

Ce petit Dieu, Phan̄ete qu'on appelle,
Qui court par tout de vitesse emplumé,
Roy des amans à ta plume allumé,
Et ton esprit d'vne flamme iumelle.

Celle plus fort qui ronge ta moüelle,
D'vn trait mordant mille fois enclumé,
Te faict vn ton dire inacoustumé,
Comme ce feu son ardeur renouuelle.

Ne te laissant l'autre tant esgarer
Dans ces brandons, fait ta main bigarrer,
Noz ans fuyards d'vn escrit qui les dore.

Comme Phebus la grand voûte des cieux,
L'air & la terre aux rayons de ses yeux,
Ainsi, Mondot, ton Horace t'honneure.

*A. De la Rochebrian, Gentil-
homme Auvergnac.*



LE
CINQVIÉSME LIVRE L. HORATII
des Odes de Q Horace Flacci carmi.
Flacce. num.
LIB. V.
A SON MECENAS.

Le priant luy permettre d'aller a-
vec luy à la guerre contre
Anthoine, & Cleo-
patra.

AD MECENATEM

Euntem cum Augu-
sto aduersum An-
tonium & Cleo-
patram.

ODE I.

MEcene, tout prest à
combatre,
En guerre, prenant
ton chemin,
Tu fais ton grand Nauire esbatre
Sur l'eschine du Dieu marin.

Doy ie-icy donques sans toy viure
Ou pour toy bataillant mourir?

Bis Libur-
nis inter
alta na-
uum
Amice propugnacu-
la,
Paratus omne Cesa-
rus periculum
Subire Mæcenas
tuo.

Quid nos, quibus te
vita sit superstite
jucunda: si cantræ,
grauius?
P iii

5. LIVRE DES ODES

verumne iussi per- Faut il que ma lame i'enyure
 sequemur otium Dans le sang, pour te secourir?
 Non dulce, ni tecum
 simul? Pourrois ie supporter la charge
 An hunc laborem Vaillammēt tout ainsi qu'il faut
 mente laturi, deceat
 Qua ferre non mol- De quelque cymeterre large
 leis viros?
 Fereim⁹ : & te vel per Et m'en ayder en vn assaut?
 Alpium iuga,
 In hospitale & Cau- Ie le puis sur les hautes croupes
 casum,
 vel occidentis usque Des monts qu'on ne peut habi-
 ad ultimum sinum,
 Forti sequemur pec- ter,
 tore. Ie suiuray tes vallantes troupes,
 Sans iamais les armes quitter.
 Roges, tuum labores Tu me dys que ma couhardise
 quid iuuem meo Ne te sçauroit de rien seruir,
 Imbellis, ac firmus Mais de crainte i'ay l'ame esprise
 prrum. De toy, ne tayant peu suiur.
 Cemes minore sum Qui maior absenteis Comme vn oyseau, lors qu'il s'absente
 futurus in metu,
 habet.
 vt assidens implumi- De ses petis, n'ayant le doz
 bus pullis auis Serpentium allapsus plus se lamente
 timet Et plus va troublant son repos,
 Magis relictis: non, vt Que quand souz l'ombre de son aisle
 adsit, auxili Latura plus presen- Les tenant les veut reuanger
 tibus: Et bien qu'au serpent il les celle

Ils ne soient en moindre dâger. *Libenter hic, et omne
militabitur*

Pour me voir en ta bonne gracie

*Bellum in tua spem
gratiae:*

Continué, ie vestiray

*Non ut iuuencis illi-
gata pluribus*

L'armet, la luisanté Cuitasse,

*Aratra nitantur
meis*

Et pour toy mes iours finiray.

*Pecusque Calabris att
sidus feruidum
Lucana mutet pas-
cua:*

Non pour croistre mon heritage

*Nec ut superni villa
candens Tusculi
Circe a tangat mæ-
nia.*

Ny pour enuoyer mes troupe-
aux

*Satis, superque me be-
nignitas tua
Ditanit. haut paraue-
ro,*

Ailleurs cercher leur pasturage

*Quod aut auarus, ut
Chremes, terra pre-
mam
Discinctus aut per
dam ut nepos.*

Sur les Lucaniens coupeaux.

Ny pour rendre mes édifices

Semblables au mur Circean,

La grandeur de tes benefices

M'ont assez donné de moyen.

Ie ne veux la richesse ensuiure

Pour la garder trop chiche,
ment

Comme Chremés, ny l'or poursuiure

Pour le despandre folement.



4. LIVRE DES ODES

VITÆ RV S. LES LOVANGES DE LA
ticę laudes.

ODE II.

- B**eat⁹ ille, qui pro-
cul negotijs
Et prisca g̃es mortalitū
Paterna rura bobus
exercet suis,
Solus omni fænore.
Nec excitatur classi-
co miles truci:
Nec horret iratū mare
Fortisque vitat , &
superba ciuium
Potentio ū limina.
Ergo aut adulta vi-
tium propagine
Altas maritas po-
pulos:
Aut in reducta val-
le mugitum
Prospectat errantes
Inutileisque falce ra-
mos amputans,
Feliciores inserit:
Aut pressa puris mel
la condit amphoris,
Aut tondet infir-
mas oueis.
Vel cum decirum mi-
tibus pemis caput
- H Eureux celuy qui hors d'affaire
Viuant, ainsi qu'aux premiers ans
Franc de tout debte, de son pere
Se plait à cultiuer les champs.
Il ne suit Mars ny ses alarmes,
Il ne craint les marins sillons,
Il éuite les cours, les charmes,
Des grandeurs , & leurs tourbil-
lons.
Il fait qu'un tendre sep embrasse
Dans sa vigne vn peuplier hau-
tain,
Il voit errer de place en place
Ses bœufs au vallon non loing-
tain,
Un rameau infertil il coupe,
Il en plante vn autre en son lieu,
De miel il remplit mainte coupe.
Il tond sa brebis, au milieu

De son verger, sage il regarde

De cueillir d'Automne le fruit.

La poire, ou la grappe mignarde

Qui dessouz le pampre reluit.

Pour t'en faire, Priape, offrande

Et Syluane honnorer aussi,

Comme son plaisir luy commande

Tantost delà, tantost icy

Couché s'endort souz le fueillage

De quelque arbre, près d'un ruisseau,

Pendant que l'eau noye l'herbage

Et qu'au bois fredonne l'oiseau.

Mais comme l'hyue luy ramaine

La neige, la gresle, & les vents,

Il court par les bois, par l'arene,

Et chassant prend son passe-tems.

Pour prendre la griue gloutonne

Il tend mille & mille filets,

*Autumnus aruis
exultit:*

*Et gaudet insitua de
cerpens pyra,
Ceratem & vuam
purpuræ:*

*Qua muneretur te
Priape, & te pater
Syrene tutor finiu!
Libet iacere modo sub
antiqua ilice,
Modo in tenaci gra
mine.*

*Labuntur altis inter
rim ripis aquæ:
Queruntur in silvis
anes:*

*Fontesque lymphis ob
strepunt manatibus:
Somno, quod inui
tet leueis.*

*At cum tonantis an
nus Hibernus Iouis
Imbris, nivisque
comparat:*

*Aut trudit acreis
hinc & hinc multa cane*

*Apros in obstanteis
plagas:*

*Aut amite leui rara
tendit retia,*

S. LIVRE DES ODES

Turdis edacib^o dolos: Le craintif lieure il enuironne

Pauidūq^z leporē, &
aduenā laqueo grucē

De cent leuriers aux piedz-aillés.

Iucūda captat p̄mia.

Qui sent d'Amour si fort la peine

Quis nō malorū quas

amor curas habet

Qui n'en perde alors tout soucy:

Hæc ier oblinisciē?

Quòd si pudica mulier
in partem suuet

Et qu'il se voit heureux ainsi?

Domum, atque dulcis liberos,

De son costé la sage femme

Sabina qualis, aut per
rusta solibus

Qui prend garde sur sa maison.

Pernicis vxor Appuli

Comme cell' que le Ciel enflamme

Sacrum vetustis ext
truat lignis focum

Et cuit de sa ieune saison:

Laßi sub aduētū viri:

Le sentant venit de la chasse

Claudensque textes
cratibus latū pecus,

Pour chauffer ses glacez trauaux

Distēta siccat ubera:

Au feu quelque esclat elle entasse

Et horna dulci vina
promens dolio

Tirant le laict de ses troupeaux.

Dapes inemptas ap
paret:

Soigneuse à souper tuy a presté

Non me Lucrina iu
uerint conchylia,

De son mesnage. Tant soit peu

Magīue rhombus,

Qu'il ait venant à la retraite,

aut scari,

Trop content soupe auprés du

Si quos Eois intonata
fluctibus

feu.

Hjems ad hoc ver
tit mare.

Du poisson armé de coquille

Il ne se monstre curieux

Qui nageant dans l'onde fretille

Au temps obscur & pluvieux,

La poule d'Afrique il mesprise

Et le reste dex animaux,

Qui par les bois erret on vise

Ou parmy les boutbeuses eaux

Il contemne la verte ozeille

Et les mauves saines au corps.

Laigneau qui les autels vermeille

Terme honorant le Dieu des bors

Voyant sa brebis porte-layne

Au soir chez luy dresser ses pas

Apres auoir tondu la plaine

Tout le iour prenant son repas

Et le bœuf portant sa charrue

Sus la corne tout au rebours

Quand Phœbus dans l'onde chenue

Se noye alteré de son cours

Nest-ce grand plaisir? quand ie chan-
te

Ces vers Alphie l'vsurier

Entre les rustiques se vente

De vouloir viure le premier.

No Afra avis descē
dat in vētrē meum,
No Attagē Ionicus
Iucundior, quam lec-
ta de pinguissimis
oliua ramis arborū,
Aut herba lapathipra
ta amātis. et graui
Malua salubres cor
pori.

Vel agna festis casa
Term n. libus,
Vel hæd' erept' lupo.
Has inter epulas, ve
iuuat pastas queis
Videre properanteis
domum!

Videre fessos vomerem
inuersum boues
Collo trahenteis lan
guido:

Positosque vernas di-
tis examen domus
Circum renidenteis
lareis!

Hæc ubi locutus fæne
rator Alphius
Iam iam futurus
rusticus.

Omne relegie Idibus
pecuniam,
Querit calēdis ponere

AD MECOE-
natem allium de-
testans.

A SON MECENE.
Deteſtant les aulx.

ODE III.

Parentis olim si
qnis impia manu
Senile guttur fregerit:
Edat cicutis allium
nocentius.

Odura messorū ilia,
Quid hoc veneni fa-
uit in præcordiis?
Num viperinus his
cruor

Incoctus herbi me fe-
fellit: an malas
Canidia tractauit
dapes?

Vt Argonautas præ-
ter omneis candidū
Medea mirata est du-
cem,

Ignota tauris illiga-
turum iuga
Perūxit hoc Iasonē:
Hoc delibutis ulta do-
nis pellicem,
Serpente fugit alite
Nec tantus unquam
fiderū insedit vapor
siculose Apulia:

Si d'vne main inexorable
Quelqu'un le gosier offensoit,
De son pere au poil venerable
D vn ail puant se repailloit.

O flancs plus durs que les murailles
Des porte-trauaux moissonneurs,
Quel venim glassant mes entrailles
Me fait voinir tant de fureurs?

Mais comment ay-je esté ignare?
N'ay je cogneu celle poison?
Canidie donc me prepare
L'Enfer desia pour ma maison?

Dont estant Medee surprise
Du beau Iason fils du Soleil,
Fauorisant son entreprise
Le fait cognoistre sans pareil.

De Creuse en oignant la robe
Quell' luy auoit baillé en don,
La feit brusler, puis se destrobe
Tiree d'un aillé dragon,

L'Apulie bruslante & seche,
N'esprouue si ardents flambeaux

La chemise porte flameche
D'Hercul' ny porta si grands maux.

Si vn seul entre dans ta bouche
Que ta Dame allors n'aye soing
De tes baiters, ains en la couche
Qu'elle te fuye du plus loing.



CONTRE MENA.

ODE IIII.

DE mesme qu'avec l'agneau
Le Loup effamé s'attelle,
I'ay ainsi amitié telle
Avec toy, serf du cordeau.

Quoy que ta superbe face
Voltige maint lieu & place,
De fortune caressé,
Marchant la sacree voye

Nec Munus humeris
efficacis Herculis
In arsit astuosius
Ac si quid unquata-
le concipiueris
Locose Mecænas, pre-
cor
Manū puella suanio
opponat tuo,
Extrema & in spon-
da cubet.
IN MENAM
liberum pompeii
magni.

LVpis & agnis
Quanta sortito ob-
tigit,
Tecum mihi discordia est
Ibericis peruste funi-
bus latus.
Et crura dure com-
pede.
Licet superbus ambu-
les pecunia:
Fortuna non mutat
genus
Videsne sacram me-
tiente te viam
Cum bister vlnarum
toga,
Et ora vertat huc eum
tium

5. L'IVRE DES ODES

Liberrima indignatio? Ne vois tu ton nom en proye
Sectus flagellis hic trumviralibus Et d'un chacun opprê?
Praeconis ad fastidium On diët, sorty de seruage
Arat Falerni mille fundi iugera. En prenant quelque aduantage
Et Appium mannis terit: Menna courbé de grandeur,
Sed libibusque magnus in primis eques Veut attaindre au plus haut feste
Othonem contempto sedet. Des honneurs Romains au reste
 Ce n'est rien qu'un seruiteur
 Il a mille arpens de terre
 Desia Romme le reuere
 Dans son coche, estant tiré
 Par deux poulains qui le roulent
 Ses piedz les haut sieges foulent
 S'estant icy retiré.
 Qu'est il besoing sur les eaux
 Que si souuent il s'esbate
 Enfermé dans ses vaisseaux
 Estant le premier Pirate?

*Quid attinet tot ora
 nauium graui
 Rostrata duci pondere*

*Contra latrones, atque seruilem mauu,
 Hoc hoc tribnno militum?*

In Canidiam veneficam.

*At ô deorum quis quis in cælo regis
 Terras, & humanum genus,
 Quid iste fere tumultus? aut quid omniū
 Vultus in unum metrueris?*

Ne vois tu ton nom en proye
 Et d'un chacun opprê?
 On diët, sorty de seruage
 En prenant quelque aduantage
 Menna courbé de grandeur,
 Veut attaindre au plus haut feste
 Des honneurs Romains au reste
 Ce n'est rien qu'un seruiteur
 Il a mille arpens de terre
 Desia Romme le reuere
 Dans son coche, estant tiré
 Par deux poulains qui le roulent
 Ses piedz les haut sieges foulent
 S'estant icy retiré.

Qu'est il besoing sur les eaux
 Que si souuent il s'esbate
 Enfermé dans ses vaisseaux
 Estant le premier Pirate?

CONTRE CANIDIE
 Enchanteresse.

ODE V.

*O Dieux qui presidez sur la celeste
 plaine,
 Qui foulez de vos pieds l'olimpe
 & qui ça bas,
 Gouvernés ce grand tout lieu de la tra
 ce humaine,
 Les mois, & leurs saisons, la paix
 & les combats.
 Quel orage? quel feu? quel bruit? quel
 le menasse?
 Quels furieux regards sont ceux ci
 foulroyants
 Mon cœur, mon corps, mon ame, &
 mon teint à ma face
 Sur mon dos seulement de fureur
 ondoyants?*

Parmoy (de tes enfants la fleur) ma Per liberos te, si voca
 Canidie ta partibus
 Si pour le vray tu m'as sur la terre Lucina veris affuit.
 enfanté,
 Par ce pourpre enfantin dy moy ie te Per hoc inane purpu-
 supplie rae decus precor,
 Que te fert il ainsi de me voit tour Per improbatum
 mente? hec souem:
 Pourquoy m'es tu felonne , ou cruel- Quid, ut nouerca , me
 le marastre? intueris? aut uti
 Et plus fieré que n'est le sanglier Petita feiro bellua?
 qui au flanc, Vi hec trementi que-
 Porte l'acier poincté , qui va courant stus ore constitit
 s'esbatre / aux antres bocageux, qu'il baigae Insignib⁹ rapis puer,
 de son sang, Impubecorpus, quale
 Ayant laissé couler , hors sa craintive posset: impia
 bouche Mollire Thracum
 Ces propos charme-cœur & ses pectora:
 plaintifs discours. Canidia breuibus im-
 Entresuiuis de pleurs , qui l'ame plus plicata viperis
 farouchie, Crineis, & incom-
 Deuoit flechir du Trace, & les ptum caput,
 rocs, & les ours, Iubet sepulcris capri-
 Canidie au rebouts é teste escheuellee Hydeuse sur le front , d'un couta- ficos erutas,
 me felon, Iubet cupressas fune-
 Tout ainsi que l'on voit quelque flâ breis,
 me cellee, Et vincta turpis ou-
 Dans la cendre se ru sur luy com- ranx sanquine,
 me vn Gelon De sa bourrelle main luy rauit, & des-
 pouille Le pourpre de son doz, ornement
 de ses ans Elle destrempe au sang d'une verte
 grenoille,
 Le plumage nuictueux, des nuictueux
 chat-huans,
 Elle esbranche vn rameau de maint
 figuier sauage,

Per liberos te, si voca
 ta partibus
 Lucina veris affuit.
 Per hoc inane purpu-
 rae decus precor,
 Per improbatum
 hec souem:
 Quid, ut nouerca , me
 intueris? aut uti
 Petita feiro bellua?
 Vi hec trementi que-
 stus ore constitit
 Insignib⁹ rapis puer,
 Impubecorpus, quale
 posset: impia
 Mollire Thracum
 pectora:
 Canidia breuibus im-
 plicata viperis
 Crineis, & incom-
 ptum caput,
 Iubet sepulcris capri-
 ficos erutas,
 Iubet cupressas fune-
 breis,
 Et vincta turpis ou-
 ranx sanquine,
 Plumaque nocturne
 strigis,
 Herbasque quis &
 Colchos, atque Iberia
 Mittit venenorum
 ferox,

S. L I V R E D E S O D E S

Et ossa ab ore raptæ ie-

innæ canis,

Flammis aduri Col-
chicis.

At expedita sagana

per totam domum,

Spargens auernaleis
aquas,

Horret capillis ut ma-

rinus asperis

Echinus, aut currēs
aper.

Abacta nulla veia

conscientia,

Ligonibus duris hu-
mum

Exhauriens , inge-
mens laboribus:

Quò posse infoss' puer

Longodie bis , ter ve-
mutata dapis

Inemori spectacula:

Cum prominaret ore,

quatsum extant agi

suspensa mento cor-
pore:

Exerta uti medulla,

& aridum iecur,

Amoris esse poculū:

Interminato cum se-

mel fixæ cibo.

Intabuissent popula.

Coup sur coup elle abbat le fune
bre Cyprés,

D'Iole porre-venim le venimeux he-
bage,

Le cueillant ça & là le fait brusle-
aprés.

De raige & de fureur dont son ame
boüillonne,

Par tout Sagane espand les Auer-
nes ruisleaux

Plus furieuse estant qu'ond ne fut Ti-
siphonne

Au chef entortillé de mille colu-
raux.

Veia qu'aucun forfait dans l'esto-
mac ne touche,

Et qui fait mille maux , sans vn
seul repentir,

Laterre fossoyant son fer poinctu re-
bouche

Et au bruit de ses coups fait les
bois retentir.

Afin qu'en peu de iours ceste tédresse
blonde,

Et la ieunesse aussi de ce doré bou-
ton,

Y fut emprisonnée , aiusi qu'on voit
dans l'onde

Dvn fleueue,vn corps humain plô-
gé iusqu'au menton,

Et que remply de vent il conceut
yne rage

Ne pouuant assouvir son affamé de-
fir,

Ny sa fain contenter , & qu'on feit vn
breuage

De ces cendres apres , pour l'a-
moureux plaisir.

Naples

- Naples la grande ville, oyssue, & mer-
ueilleuse,
Et des autres cités les hautains
murs voisins,
Folie ont veu portant au cœur l'ame
orgueilleuse
Ayant tiré des lieux mille flam-
beaux diuins.
Au seul ton de ses doigts, qu'en chan-
tant elle pousse
De l'air és lieux plus hauts d'un
argentin accord.
Là Canidie estant & se rongeant le
poulce
De ce Garçon ayant en memo-
re la mort:
Réuant, triste, & songeant, plus va
plus elle y pense,
Que dict elle? ô Diane, & toy ô
sombre nuict
Arbitres de ce fait, Deesse de silence,
Vengez de mille morts ce fune-
ste delict
Pendant qu'en la forest, dort la biche
craintive
Venes viste, exaucez ma priere &
ma voix,
Sur ce vieillard chacun ait sa lame at-
tentive
Que la chiene en chaleur la pour-
suiue d'abbois,
- Non defuisse mas-
la libidinis
Ariminensem Foli
am*
- Et otiosa credidit Nea
polis,
Et omne vicinum op
pidum:
Quæ sidera excantata
voce Thessal.t,
Lunaunque cælo de-
ripit,
Hic irrefectnm sana
dente liuido
Canidia rodens pel
licem,
Quid dixit! aut quid
tacuit! rebus meis
Non infideles ar-
bitrae*
- Nox, & Diana, que
silentium regis,
Arcana cum fiunt
sacra.*
- Nunc nunc adeste,
nunc in hostileis do
mos*
- Iram, fatque numen
vertite,*
- Formidolosus dum la-
tent syluis feræ*
- Dulci sopore laguidæ:*

3. LIVRE DES ODES

- Senem, quod omnes ri- I le le voy, de senteurs il a sa face tain-
deant, adulterum te,
Latrent Suburbana
canes, De senteurs qui ne sont ouura-
ge de mes mains,
Nardo perunctum : Que n'est la vie, helas! de ce grison
quale nō perfectius estaincte,
Mea laborarunt ma- Des charmes enyuré de Medee
nus. inhumains?
Quid accidit? cur di- Helas! chetive, helas! assez estois-je in-
ra barbaræ minus struite,
Venena Medea va-
lent: Que pour sa mort n'estoit le ve-
nem guieres loing.
Quibus superba fugit Magni Creontis fi- Combien de cruautés iustement il me-
ulta pellicem liam: site
Cum palla, tabo mu- Assez je le scauois si i'en eussé en-
nus imbutum, no- grand soing,
nam
Incendio nuptā ab- Combien doit un amant d'honneur à
stulit? sa maistresse,
At qui nec herba, nec Rompant la loy d'Amour , il l'a
latens in asperis mis en oubly.
Radix fefellit me lo- Plus ayme-il ouyr quelque voix char-
cis. merelle
Indormit vndeis omni- Qu'estre comme constant de Ca-
um cubilibus pido ennobly,
Oblivione pellicum.
Ah, ah, solutus am- Ha! ha! ie te feray, ie te feray pariaure
bulat venefica
Scientioris carni- Encor' plus fort tousiours mon
ge.

- De mille & mille maux tu verras, ic te
iure
Sur ton doz, r'acab'ant, le fais s'a-
pesantir
- Plus tost sera le Cicl soez le christal
de l'onde,
- Et des lieux eterés ceste masse au
plus haut
- Qu'en aymant ta panure ame erran-
te, & vagabonde,
- Le brandō de l'amour n'esprou-
ué encor' plus chaut,
- L'enfant tout estourdy au bruit de ce
tonnerie,
- Ainsi qu'au parauant ne tache l'a-
doucir,
- Doubteuse en son gosier son halaine
fensette,
- Le vent dans le poulmon, & n'o-
se réussir
- Puis romptant peu à peu ce trop hon-
teux silence,
- A mains iointes la vient hum-
blement suplier,
- Voz charmes ont sur nous (il est vray)
grand puissance,
- Mais vous ne pouuez pas le fier
destin plier.
- Non visitatis Vare po-
tionibus
- O multa fleturum ca-
put
- Ad me recurreret: nec
vocata mens tua
- Marsis redibit vocis
bus.
- Maius parabo, maius
infundam tibi
- Festidienti poch-
lum
- Prinsque cælum sider
inferius mari:
- Tellure porrecta sus-
per,
- Quam non amere sic
meo flagres, uti
- Bitumen atris igni-
bus.
- sub hac puer, iā nō,
ut ante, mollibus
- Lenire verbis im-
pias:
- Sed dubius unde rū-
peret silentium,
- Misit Thyestas pre-
ces.
- Venena magnum fas,
nefasque non valēt
Conuertere huma-
nam vicem.

S. LIVRE DES ODES

- Diris agam vos:dira
detestatio Me desrobant du sein la vie, mort
sans os,
- Nulla expiatur vici Sans cher, transi la nuit en vous fai-
ma. sant entendre
- Quin ubi perire ius- Ce tort, ie reuiendray troubler
sus expiranero, vostre repos,
- Nocturnas occuram Je vous feray mourir cent & cent fois
furor, de crainte,
- Petamque vultus um- Le fe Fay le sommeil de voz yeux
bra curuis unguis s'estranger,
- bus: Par tout ie vous suiutay, & vostre ame
Quæ vis deorum est contrainte
- manium:
Et inquietis assidens Là bas ira souz l'Orc cōme moy
præcordijs, voyager,
- Pauore somnos au- Puis sus voz corps hideux exposés au
feram. carnaige,
- Vos turba vicatim Les loups des bois courrōt pour
hinc, & hinc saxis leur faim y laisser,
- posens Et mille & mille oyseaux pendus sous
Contundet obscenæ le nuage:
- anæ. Pour se repaistre aussi s'y vien-
Póst insepulta mem- dront abaisser,
- bra differant lupi, Mourons, i'en suis content, i'espere
Et Exquiline ali- que ma race,
- tes. Qui apres mon decés au monde
Neque hoc parentes demour'a,
- ben mihi supersti- Quelque iour pour le moins, tirés de
tes, place en place
- Effugerit spectacu- Ce spectacle cruel de voz mem-
lum. bres verrà.

CONTRE V N CERTAIN In maledicumpoë-
medisant. tam.

ODE VI.

Pourquoy es tu(chien)irrité
Contre ceux qui n'ont mérité?
Mal-apris, pourquoy veux-tu mordre
Celuy qui comme vni loup, te peut
Naure, & meurtrir: sil le veut,
Et se reuangeant, te remordre?

Comme Molosse Epirien,
Où le chien roux Laconien,
Qui autour de son troupeau gronde,
Tiray ma fureur remachant,
Ma proye qui va se cachant
Par tout cercher, faisant maronde.

Après auoir en vain les bois
Rempty de ton hideuse voix,
Lassé, tu prends l'os qu'on reiette:
Garde, garde, car furieux,
Contre les hommes vitieux,
Ors mille cornes ie iette.

Contre son beau pere peruers,
Ainsi qu'Archiloc feit maint vers,
Qui le peut à la mort contraindre,

Quid immerēteis
hospiites vexas
canis

Ignarus aduersum
lupos?

Quin hic inanes, si po-
tes, vertis minas,
Et me remorsurum
petis?

Nam qualis aut Mo-
losus, aut fulvus
Lacon,
Amica vis pastori-
bus,

Agam per altas au-
re sublata niueis,
Quecunque precedet
fera.

Tu cū timenda voce
complesti nexus,
Proiectum odoraris
cibum

Caue, caue: namque in
malos asperimus
Parata tollo cornua.

Qualis Lycambe spre-
tus infido gener,
Aut acer hostis Bu-
balo.

S. LIVRE DES ODES

*An si quis atro dente
me petiverit,
Inultus vi flebo puer?*

Penses-tu estre triomphant,
De moy, ainsi que d'un enfant?
Que ta fureur je doive craindre?

In Bellum Ciuile,
gestū contra Bru-
tum, & Cassium

CONTRE LA GVERRE
Ciuille.

ODE VII.

Qu'ò quo scelesti
ruitis? aut cur
dexteris

*Septantur en ses con-
ditir*

*Parum ne campis, at-
que Neptuno super
Fus'ñ est Latini san-
guinis?*

*Non ut superbas in-
uide Carthaginis*

*Romanus arceis ure-
ret,*

*Intactus aut Britan-
nus ut descenderet
Sacra catentus via:*

*Sed ut secundum vo-
ta Parthorum, sua
v'bs hec periret dex-
tera.*

*Neque hic lupis mos,
nec fuit leonibus*

*Vnquam, nisi in dis-
par feris.*

O v'est-ce, ainsi que l'on se tue?
Puorquoy se ceint on de cousteaux?

De l'Ocean l'onde chenue

N'a to pourpre de maints ruisseaux?

Non pour affoiblir de Carthage

Enuseuse, les fiers remparts,

Ny pour surmonter le courage

Du fier Breton de mille dards:

Mais cest afin plus-tost, que Rome,

Suyuant le vouloir inhumain,

Des Parthes se tue & consomme,

Se plombant de sa propre main.

Ny des Loup la troupe felonue,

De Colere ne farme pas,

Contre soy-mesme, & la Lionne,

Ne veut se causer son trespass.

Dites moy quelle fureur guide.

Vostre esprit de rage allumé,

Est-ce quelque offence homicide

Qui au fer vous a animé?

Ils ont la face pasifflante,

La honte vient leur front couvrir,

La voix de leur bouche est absente,

Elle ne peut leurs vœux d'escouvrir,

Le destin d'en haut se courrouce,

Iustement contre les Romains,

Puis que Romul' son frere pousse,

Dans l'Orc' de ses cruelles mains.

Contre une vieille luxurieuse.

ODE VIII.

Faut-il donc, vieille puante
Que de mes forces vainqueur,
Ton œil afflige mon cœur,
Et sans finir me tourmenter?

Faut-il qu'ainsi ta te vante
(Messagere de mal-heur)
D'auoit subiugé mon cœur?
En reculant mon attentes?

Euróne cecus. an ra-
pit vis acrior?
An culpa? respon-
sum date.
Tacent, & ora pallor
albus inficit,
Mentesque perculsa
fupent.

sic est, acerba fata Ro-
manos agunt,
Scelusque fraterne
necis,
Ut immerentis stuxit
in terram Remi
Sacer nepotibus cr-
uer.

In Anum libdino-
sam.

Rozare longo pati
dam reseculo,
Vires quid eneruet
meas:
Cum sit tibi dens, atro
& rugis vetus
Frontem senectus
exaret:
Hicque turpis inter
aridas nates
Podex, velut erude
bonis.
Quid

5. LIVRE DES ODES

Sed incitat me pectus & mamma putres, Equina quales ubera,

Mais quoy ton flestry tetin,
Tout contraire au cler matin,
A t'aymer encor m'exite,

*Venter quemollis, & femur tumentibus
Exile suris additum*

Tes ioües, le vermeillon
De ta leure est l'esguillon
Pour me noyer dans Coccite.

Esto beata funus atque imagines

Sois au monde la plus riche
Et la plus heureuse aussi,
Fermee au tombeau transi
Sois d'honneur encor plus chiche,

Ducant triumphales tuum.

Mets, si tu veux, tout en friche,
Regne toute seule icy
Car de toy ie n'ay soucy
Non plus qu'a des reths labiche.

Nec sit marita, que rotundioribus

La fortune en te riant,
Des threlors de l'Orient,
Te caresse & fauorise,

Onusta baccis ambulet.

Ensuyure ie ne te veux
Ailleurs pour viure amoureux
Mon esperance i'ay mise.

Quid ? quod libelli stoici inter sericos

Craignant d'offenser tes oreilles ie n'ay
voulu icy traduire quelques vers &
de peur d'en infecter maplume
tu m'en excuseras sil
te plait.

*Iacere puluillos a-
mant?*

*Illiterati num minus
ueri rigent?*

*Minusue languet fa-
scinum?*

*Quod ut superbo pro-
uoces ab' inguine,
Ore allaborandum
est tibi.*

A C. CILNIE SON
Mecenas.

*Il chante la volupté & le plaisir
qu'il receura, lors que Cesarre
viendra de la guerre, victo-
rieux d'Anthoine &
Cleopatre.*

ODE IX.

Avec toy quand pourray-je boire
Mecene, fauory des Dieux,
Estant Cesar victorieux,
Et faire parler mon yuoire?

Ainsi que lors (si i'ay memoire,
Du passé) que Sexte enuieux,
Fuyoit le trenchant furieux,
De Mars où il perdit sa gloire,

Qui le croira? las, le Romain,
Mis dessouz l'Empire inhumain
D'une femme porta les armes,

Il print sur le doz son harnois
Il courut la mer, & les bois,
Premier se trouuant aux alarmes.

De Bello actiaco,
quod cum Anto-
nio, & Cleopatra
à Cæsare Augu-
sto gestum est.

Quando reposu-
Cæcubum ad
felias dapes
victore latus Cæsare.
Tecum sub alta (sic
Ioui gratum, domo
Beate Mecenas bi-
bam

Sonante missum ti-
bijs carmen lyra,
Hac Dorium, illis
Barbarum?

Ut nuper, altus cum
fretto Neptunius
Dux fugit vstis na-
uibus,

Minatus urbi vincla
qua detraxerat
Seruis amicus per-
fidis.

Romanus (eheu posteri
negabitis)
Emancipatus fæmi-
na

Fert vallū, & arma
miles, & spadonib⁹

5. LIVRE DES ODES

- Seruire rugofis po- Sur le camp d'Anthoine se ruerent,
test: Des François deux mille soldars,
Interque signa turpe Qui desployant leurs estandars,
militaria En lair, les poursuivant les tuent.
Sil aspicit conopeū. Tous d'un mesme accord se luerent
Ad hunc frementeis tuent,
verterunt bis mille A chanter Auguste & ses arts,
equos Qui brisenent les plus forts remparts,
Galli canentes Cæ- Au bruit des armes qu'ils remuent.
sarem:
Hostiliisque nauium Plusieurs nauites, sur les bords,
portu latent Attachées courent les ports:
Puppes sinistrorum Rien que la victoire n'attendront.
sitae.
Io triumphhe, tu moras Cependant les guerriers François
ris aureas Sur maint acier rompant leurs bois,
Currus & intactas Des ennemis la prelle fendent.
bones.
Io triumphhe, nec Iu- Le triumphhe chacun entonne,
gurthini parem Marius ne fult iamais tel,
Bello reportasti ducē, Pour ceindre un ram-eau immortel
Neque Africano, cui Dont Cesar son chef enrouane,
super Carthaginē
Virtus sepulcruum
eundidit.
Terra, marique vic- En voyant sa lame fellonne,
tus hostis, Punico Chacun luy dresse maint autel
Lugubre mutauit sa- L'ennemy tremble, & luy cruel,
gum: Pour combattre son camp ordoane.
Aut illæ centum no-
bilem Cretam orbib⁹
suis, Thetis il fend malgré le vent
Il veut subirget le Leuant,
Seul maistrier la terre & l'onde,

Sus echançon ayons du vin,
Et de Cesar guerrier diuin
Les honneurs lemons par le monde.

CONTRE MŒVIVS.

Priat aux dieux qu'il fasse n'aufrage
en quelque lieu sur la mer.

ODE X.

Le pin, dont Mœnius va fendre
La mer, soit des eaux poursuiuy,
Vien de tous costez le suprendre
Automn' des autres vents suiuy.

Qu'Eurus éucille la tourmente,
Les flots, la pluy, l'escler, le bruit
De sa nef sur la poupe errante
Perdue au crespe de la nuit.

Exercitatas aut petit
Syrtois Noto,
Aut fertur incerte
mari.
Capaciore affer hue
puer scyphos
Et Chia vina, aut
Lesbia:
vel quod fluentē nau-
seam coērceat
Metire nobis Cacubū.
Curam, metūmq; Cæ-
sar is rerum, iuuat
Dulci Lyæo soluere.

IN MEVIVM
Poëtam.

Mala soluta na-
uis exit abite
Ferens olentem Me-
uium.
Et horridis utcumque
verberes latus
Auster memeto flue-
tibus.
Niger rudēces Euz-
rus inuerso mari,
Fractesque remes
differat.

5. LIVRE DES ODES

Insurgat Aquilo quā
tus altis montibus
Frangit trementeis
ilices.

Nec sidus atra nocte
amicum apparer,
Quas tristis Orion
cadit.

Quietiore nec feratur
a quore.

Quām Graia vīctorū
manus:
Cum Pallas vsto ver-
tit iram ab Ilio
In impiam Aiacis
ratem.

O quantus instat na-
uitis sudor tuis.

Tibique pallor lu-
teus,

Et illa non virilis
eiulatio,

Preces & auersum
ad Iouem:

Ienius vdo cūm remu-
giens sinus

Neto carinam rupe-
rit,

Opima quōd si preda
cyruo littore

Porrecta mergos in-
uerit.

Qu'Achilon les fureurs desbride,

Comme il vient les chesnes forcer:

Qu'aucun feu d'en haut ne la guide,

Ny l'empeche de s'enfoncer.

La mer ne luy soit pitoyable,

No plus qu'aux Gregois glorieux,

Lots que Minerue inexorable

Vengea le tort de ses saintes lieux.

O quels trauaux! ô quelle peine,

Se vient ia percher sur le front,

De ceux qu'il amaine plaine

Couurent & voyager te font.

Quelle crainte aura lors ton ame,

Quel visage blesme, & transi

Quels cris de ta dolente femme

Quelle voix suppliante aussi?

Ira là haut Iupin semondre

Et luy desrober un secours

Voyant ta nef qui ia s'enfondre

Agitee de mille tourrs?

Dessus le sableoneux riage,
Si du ciel tu pais les oiseaux,
De ton corps, aux vents, à l'orage
I'immoleray mille taurcaux.
A PETTI.

Qu'il ne peut maintenant vacquer
à la Poësie pris au corda-
ge de l'Amour.

ODE XI.

P Etti, comme le temps passé)
Vn seul vers ic ne puis escrire,
Amour dans ses lacs m'a laslé
Où i'endure vn cruel maître.

Plus loing de luy ic me retire
Plus c'est aveugle courroucé,
Dessus moy ses flèches il tire,
Pout me rendre plus oprellé.

Il met à mes yeux vn Idole,
Qui fait venir mon ame folle.
Voicy ia le troisieme mois

De Decembre, vers nous qui tourne,
(Captif aux raiz ou ic sejourne)
Qu'Inachie ic ne te vois.

Las! chetif, accablé d'esmoy,
Quel bruit à couru dedans Rôme,
Pour te suiuire (Amour) & ta loy
Chacun (en se riant) me nomme.

Quād quelqu'un tō brādon cōsōme
Et le bourtelle ainsi que moy,
Chacun nous voyant, dit en somme
Que nous t'auons pour nōstre Roy,

Libidinosus immola-
bitur caper,
Et agna tēpestatib'.
Ad Pectiū, Indic-
ans se amore cap-
tū nō posse ver-
sus scribere.

P Etti nihil me, si-
cuit antea, iuuet
scribere versiculos a
more percusſū gra-
ui;

Amore, qui me pre-
ter omnes excepit
Mollibus in pueris,
aut in puellis vrere.

Hic tertius Decēbre,
ex quo destiti .

Inachia furere, sil-
uis hōnorē decutit.

Heume, per urbē (nā
pudet tanti mali)

Fabula quanta fui!
cōmīnorū et pēnitē

In queis amantem
lāguor, & silēcium

Arguit, & littere
petitus imo spiri⁹.

Contraque luctum nil
valere candidum

Pauperis ingenium.
q̄rebar appurāstib⁹

50 LIVRE DES ODES

*Simul calētis inuere
cundus Deus
Feruidiore mero ar-
eana premor at loco
Quōd si meis inæstuet
precordij
Libera biles, ut huc in
grata vētis diuidat
Fomenta, vulnus nil
malum lemanta:
Definet imparib⁹ certa
re summot⁹ pudor.
Vbi haec seuerus te pa-
lām laudaueram,
Iussu abire domum,
ferebar incerto pede
Ad non amicos heu
mihi posfeis, & heu
Limina dura, quib⁹
lūbos, et infregi lat⁹.
Nunc gloriantis quā
libet mulierculam
Vicere mollitia, amor
Lycisci me tenet:
Vnde expedire non a-
micorum queant
Libera consilia, nec
contumelia grānes:
Sed alius ardor aut
puelle candide,
Aut teretis pueri
lōgā renodāris comā*

Dessus nostre blesme visage
On lit la clandestine rage,
Dont sans finer tu nous poursuis.

Puis(las) pour sage qu'on ait l'ame,
On n'est aymé d'aucune Dame,
Estant pauure, comme ie suis.

Helas! comme avec toy i'estois,
Ie me noyes souuant de larmes,
Mais en vain, car ie n'arestois,
D'amour les flambantes alarmes,

Ne pourray-ie adoucir ses armes,
Cieux, ne serez vous si courtois
Que ie puisse par quelques charmes
La voir teile que i'attendois?

Ces mots ainsi que ie lamente
Vers celle(helas) qui me tormente
Ie sens mon pied prompt se mouuoir

Pour luy dire,douce guerriere,
Me serez vous tousiours si fier?
Ne pourray-ie vous esmouuoir?

Si de vous ie ne suis aymé?
Tansles amour qui m'importune,
Et pendant sur moy animé,
Ie pleureray mon infortune.

Puis que la beauté non commune
Dont s'est vostre visage armé
Contre moy, me rend consommé
Et plus va plus de dars ni enclumé.

Comme ie ne te puis domter,
Lycisce vient me surmonter
Et parmy ses graces m'alaité
Sans elle viute ie ne puis,
Dans son cordage pris ie suis
Qui plus humainement me traite.

CONTRE VNE VIEILLE.
ODE XII.

V'elle eft (ô vieille) ton attente,
 Tiesdigne d'un noir Ele-phant,
Quelz presents, quel escript tour-mente
 Mon ame & fien fait triumphat?
Trop foible à l'amoureuse peine?
 O vieille ic n'ay le naseau
 Plain d'une si puante haleine
 Que toy, semblable à un pout-
 ceau.
Quelle odeur, quelle punaisie,
 Soutte de tes membres chenus?
 De quelle raige est tu faisie
 Suyuant la trace de Venus?
 La ne blanchit la croyc humide
 Dessus son noiraſtre sourcil,
 Sa face des cœurs, homicide
 Oincte au ſemier d'un Crocodil'
 Bludante, elle rompt, mainte couche
 Maint toit & plufieurs pauillons
 L'estoc ſouuant elle desbouche,
 Des mes amoureux eſguillons.

In Mulierem Fœ-dam & anum.
Quid tibi vismis
 lier nigris digni-
 ſima barris?
 Munera cur mihi,
 quidue tabellas
 Mittis, nec firmo iuue-
 ni, nec naris obesæ?
 Nan, ue sagacius
 unus edoror,
 Pelypus, an granishir
 suis cubet hircus in
 alis,
 Quām canis acer,
 ubi lateat sus,
Quis sudor vietis, et q
 malus undiq^m mēbris
 Crescit odor, cūm pene
 soluto
 Indomitam properat
 rabie ſedare: dec illi
 Iam manet humida
 ereta, colorque
 ſtercore fuctatus Cro-
 codili: iāque ſubādo
 Tenta cubilia, teſta
 que rumpit:
 vel mei cūm ſauis ag-
 gitat fastdia verbis:
 Inachia langues mi-
 nias, ac me

5. L I V R E D E S O D E S

*Inachiam ter nocte
pores: mihi semper
ad unus
Mollis opus . pereat
malé, quæ te
Lesbia quærenti tau-
rum monstrauit in
erem:
Cùm mihi Cous ades
sit Amyntas,
Cuius in indomito con-
stantior inguine ne
ruus,
Quam noua collibus
arbor inhæret.
Muricibus Tyrijs ite-
rate vellera lanae,
Eui propernbantur? ci
bi nempe:
Ne foret æqualeis in-
ter coniuias, magis
quem
Diligeret mulier
sua, quam te.
O ego non felix, quem
tu fugis, ut paueat
acreis
Agna lupos, capre-
aque leones.*

Tu n'es si rude mon Horace
(Captif souz la Cyprine loys)
Adorant la beauté, la grace,
D'Inachie qu'aucques moy
Trois fois la nuit ton Inachie
Tu vas, la baisant, embrasser,
L'ame tu as d'aïse rauie,
Pour la luite recommencer.
Que l'Esben meschamment perisse
Par qui mon œil vint s'amuser,
Sur toy, qui plongé au d'elice
De l'amour ne scias en vser.

I e laisse trois vers au latin sans traduire
estans ind gnes de tes chastes oreilles.

Pourquoy monstroyent leur indu-
strie,
Mes doctes mains ? c'estoit pour
vous
Affin qu'vne en la compagnie
Vous aymast plus que son es-
poux,
O moy miserable, & chetive,
Infortunee que ie suis
Ainsi que la brebis crantue,
Fuit le loup, de loing tu me fuis.



A SES AMIS,
Qu'il faut passer l'hiver ioyen-
tement.

ODE XIII.

L'Obscur, & l'horrible tempeste,
La neige & le temps pluvieux,
Rauisent Iupiter des Cieux,
Pour ça bas faire sa retraite.

Les antres, la mer, & les bois,
Et les forest moins recogneues,
Au son de la sifflante voix
D'Achilon, le crespent de nues.

Que chacun sa ieunesse honore,
(Amys) viuons ioyusement,
Avant qu'aucun noircy tourment,
De vieillesse noz ans deuote.

Laue tes leutes de vin vieux,
Porte le rouet de Fortune
Constamment: peut estre les Dieux
Te la rendront plus oppotune.

De senteurs il faut noz chefs oindre
Tous noz soucis mettre dehors;
Qui viennent l'estomac nous poindre,
L'ame troubler, noircir le corps.

Comme Chiron docte chanta
De son disciple la vaillance,
O filz que Thetis enfanta
Indompté, mortelle naissance.

Ad Amicos. Ut plu-
vio aere quo aliud
facere non possūt,
poculis indulgeat.

Horrida tempes-
tas cælum con-
traxit, & imbræ
Nubesque deducunt
Iouem: nunc mare,
nunc sylæ
Theicio Aquilone so-
nant rapiamus amici
Occasionem de die,
dūque virēt gena,
Et decet, obducta sol-
natur frōte senectus:
Tu vna Torquato
moue Cōsule pressa
meo.

Cetera mitte loqui.
deus hac fortasse be-
nigna

Reducet in sedē vice.
nūc & Achamenia
Perfudi nardo iuuat,
& fide Cyllenea
Lenare diris pectora
sollicitudinibus:

Nobilis ut grādi ceci-
nit Cētaur⁹ alumno:
Inuict⁹ mortalis dea
nate puer Thetide,

S. L I V R E D E S O D E S

Te manet Assaraci

tellus : quā frigida parui *Vn iour il le faudra descendre sur le bort du grand Illion,*
Findūt scamādriſiſu mina , lubricus & *Qui boit les ondes de Scamandre pour en prendre possession.*

simois:

Vnde tibi reditū certū

sub tegmine Parcae

Rupere:nec mater do-

mū cærula te reuehet,

Illię omne malum vi-

no, cātuque leuato

Deformis agrimōie,

dulcibus alloquijſ.

Ad Mecœnatē, ideo

cœptos Iábos nō

absoluere , quia

Phrynes amore

vretetur.

Ou fermé dedans le tres pas

Les trois Deesses filandieres,

Et la mer, ne te lairront pas

Refouler les terres premieres.



A son Mecenas.

ODE X III.

Mollis inertia cur

Tantam diffuse

rit imis

Oblivionem sensibus,

Pocula Lethaos vt si

ducentia somnos

Arēte fauce traxerim,

Candide Mecœnas oc-

cidis, ſæpe rogando.

De⁹ de⁹ nā me retat

Incepitos, olim promis

sum carmen, Iambos

Ad umbilicum ad-

ducere.

Ecene, bien souuent ta bouche

me demande

En me tuant (helas!) renouuelant mon

mal,

Quelle trāſic erreur ou quel malheur

fatal

Est- ce qui se glissant dans mes os me

commande,

Des dieux hautains, des dieux la re-

doutable bande,

Suiuant le chappellet de l'amour, & le

bal

Ne permet de mes vers qu'en mon

premier trauail,

Prins aux lacs des amans, ma fureur ie

desbande,

Anacreon ainsi bruslant de son Ba-
thil,
De cœur, de corps, d'esprit, & de gra-
ce gentil
Maint accord argentin arrousoir de
ses larmes,

Mais tu es amoureux, Mecene, com-
me nous,
Ioüys donc de l'amour s'il t'est benin-
& doux,
D'une beauté vaincu, ie luy quitte les
armes.

A NEERE.
*Il la tance de ce quelle luy a rom-
pu la foy promise.*

ODE XV.

LA nuict couuroit des cieux hau-
tains la plaine,
Phebe esclairoit sur tous autres flam-
beaux,
Lors que tu prins, d'une promesse vaine,
Mon cœur pour tien, trompant les
dieux plus hauts.

Entre tes bras plus fort que le lierre
Le corps chenu d'un chegne me ser-
rant,
Tu me disois (ma superbe guerriere)
Que tu n'aurois iamais le cœur errat.

Non aliter Samio di-
cunt arsisse Basil'o
Anacreon a Teiū:
Qui persæpe caue res-
tudine flevit amore
Nō elaboratū ad pedē
Vreris ipse miser. q̄ si
nō pulchrior ignis
Accedit obfessā Ilip̄.
Gaudet sorte tua. meli
bertina neque uno
Contenta Phryne ma-
cerat.

Ad Nearam, con-
querens periuriis
illius se deceptū.

NOxerat, & cœlo
fulgebat Luna
sereno.

Inter minora sidera:
Cum tu magnorum
numen lœsura deorū
In Vba iurabasmea,
Arctius, atque hedera
procera astringi-
tur ilex,
Lentis adhærens bra-
chijs:

Dum pecoril lupus &
nautis infestus Orion
Turbaret hybernū
mare,
R ij

S. LIVRE DES ODES

Intonosque agitaret
 Apollinis aura ca
 pillos,
 Fore hunc amorem
 mutuum.

O dolitura mea multū
 virtute Neera.

Nam si qui in Flac
 co viri est,
 Non feret assiduas
 potiori te dare nocteis,

Et queret iratus pa
 rem.

Nec semel offensa ce
 det constantia forma,
 sic cert' intrarit dolor.
 At tu quicunque es
 felicior, atque mes

nunc
 superbus incedis
 malo,

si pecore, & multa
 diues tellure licebit
 Tibique Paetolus
 fluat,

Necte Pythagoræ fal
 lant arcana renati,
 Formaque vincas
 Nirea:

Zheu translatos alio
 mærebis amores.

Ast ego viciſſi risero.

Mais tu seras de ta perte dolente
 Chere Neere, & ton œil larmoyant,
 Tesmoignera ta fieure chaude, & lete
 Dans les ruisseaux de sa mer te noyât.

Si dans son creux ma loyalle poi
 trine
 Tient enfermé quelque force & pou
 voir,
 Je combattray ton beau chtistal (mu
 tine)
 Si loing ayant oublyé ton devoir.

Et toy qui ars de la Cyprine flamme
 Et qu'en amour plus que moy es heu
 reux
 Et qui voyant la rigueur de ma Dame
 Instruis tes ans sur les miens langou
 reux,

De maint troupeau, & de mainte ter
 re vſe,
 Prenstes plaisirs prez des dorés ruis
 feaux
 Voy que par trop Pythagor' ne r'abu
 se
 Beau te voyant par sur tous les plus
 beaux.

Las! tu plaindras & ta vie & toy mes
 me
 Le temps perdu, suyuant ce fol A
 mour
 Puis ton destin tout pareil au mien
 mesme
 Je mocqueray & tiray à mon tour.

ODE XVI.

Plus de trente ans voit on regner
la guerre,
Et de soy seul se dompte le Romain,
Qui de Porcen' la martiale main
Ny les effors de la voisine terre,

Ny du Sparthac le cœur ny sa vail-
lance,
Ny les scadrons de ses hardis soldats,
Ny les François noble race de Mars,
N'ont surmonté par leur braue arro-
gance,

Ny la fureur de la troupe Alemâde,
Ny d'Anibal les vaillans batailloas,
Que de Thetis nagent les tortillons,
Le vol suyuant du vent qui les com-
mande.

Nous nous tuons, & ja d'un pied bar-
bare
Nostre ennemy vient la cité fouiller,
Sur nous aussi vient sa lame souiller
Le cheualier aux armes non ignate.

Victorieux, d'une sanguinante guerre
Enflé d'orgueil il espandras les o;
Du dieu Romul au vent, en lair, en
terre,
Les arrachant d'où il sont en repos.

De vous (je croys) la plus grand part
desire,
Qu'on voye en bref terminer ces tra-
uaux.

Queritur. Bellis ciui-
libus nullum im-
poni finem.

A Litera iam terri-
tur bellis ciuili-
bus ætas:
Sæs & ipsa Roma
viribus ruit.

Quā neq; finitimi va-
luerūt perdere Marsi,
Minacis aut Hetrus-
ca Persæ manus,
Amula nec virtus
Capuae, nec Sparta-
eus acer,
Nouisque rebus insi-
delis Allobrox,
Nec fera cærulea do-
muit Germania pube,
Parætibus que abomi-
natus Annibal:
Impia perdem' deuo-
ti sanguinis ætas:
Ferisque rursus occu-
pabitur solum.
Barbar' heu cineres in
sistet viator & urbē
Eques sonante verbe
rabit ungula,
Quæq; carent vêtis, et
solibus, ossa Quirini,
Nefas videre dissipa-
bit insolens.

50. LIVRE DES ODES

Fortè quid expediatis; Mais il faudra porter encor ses maux,
cōmuniter, aut me- Touſiours ſuiuant le vouloir du Ze-
lion pars phire.

*Malis carare queri-
 tis laboribus.*

*Nulla fit hac potior
 ſententia: Phoœnix
 Velut profugit exē-
 crata ciuitas:*

*Azros, atq; lareis pro-
 prios, habitādāq; fana
 Apris reliquit, &
 rapacibus lupis:*

*Ire, pedes quoqung; fe-
 rūt quoqng; per vndas*

*Nosus vocabit, aut
 proterius Africus.*

*Sic placeat: an meli' q's
 habet suadere? ſecunda*

*Ratem occupare quid
 moramur aliter?*

*Sed iurem' i hac ſimul
 imis ſaxa renarint*

*Vadis leuata, ne re-
 direſit nefas:*

*Neu cōuersa domū pi-
 geat dare līte, quādo*

*Padus Matina laue
 rit cacumina:*

*In mare ſeu celſus pro-
 cærerit Apennin':*

*Nonaque monſtra
 iunxerit libidine*

Des Phoœnix prenāt la mesme voye,
 Habanbonner (fugitifs) noz maisons,
 A l'ennemy, & noz riches toissons,
 Noz châps, des Dieux les ſaints tem-
 ples en proye.

Las que peut-on esperer d'auārage?
 Puis que le ſort no' met desja dehors,
 Que n'allons nous ſur le marin riua-
 ge,
 Pour garantir de ſes maux noſtre
 corps?

Iufques à tant que la pierre qui fon-
 de
 De l'Ocean les autres plus profonds,
 Vienne nager les tortils vagabonds,
 En ſeſleuant d'elle-mesme ſur l'onde.

Ou que le Pad' vienne lauer la crou-
 pe.

Et le haut front du ſuperbe Matin,
 Ou qu'Apennin, aille du lieu marin
 Voir les enfans, des plis retors la trou-
 pe.

Et que l'amour faffe chose nouuel-
 le,
 Mette d'accord mille Monſtres di-
 uers,

Par les forestz ou les bocages verds,
Au fier milan iouignant la colombelle.

**La Tygre au Cerf, du Lion (souz qui
tremblent)**
Tous animaux, comme leur prince &
Roy)
La biche errante, & craintive à la loy,
Ou qu'ainsi tous pesse & mesle s'assem-
blent.

Allons nous-en fuyons tous en mes-
me heure
Ce que desja menasse la cité,
A la mercy de ceste aduersité,
Et ce malheur, qui youdra luy demeu-
re.

Tarissez l'eau qui de voz yeux l'escou-
le,
(Voyāt de vous ses maux à l'enuiron)
Allez voguer le flot d'un auiron,
Qui dans la mer des Etraspes se rou-
le.

Ayant paué de nefz la large plaine
De l'Ocean, allons courir les champs
Riches d'espics qui nous dorent les
anc,
Et aux forestz où Faune se pourmeine.

Et où rougit le doux raisin d'Au-
tomne,
Souz un ormeau, & l'oliue à l'escart,
Et où la mouche emploie son bel art,
Et le figuier de figues se couronne.

Mir^o amor, iuueni ut ci-
greis subſidere ceruis,
Adubteretur et co-
lumba milui o:
Credula nec flauistis
meat armenta leones
Ametque salsa la-
uis hircus & quora.
Hac, et q̄ poterūt redi-
tus abſcidere dulcēis,
Eamus omnis exē-
crata ciuitas.

Aut parsidocili melior
grege: mollis, et expes,
Inomina perpri-
mat cubilia.
Pos, quibus est virtus
muliebri tollite luctū:
Heuſea præter et
volate littora.

Nos manet Oceano cir-
cunagis: irua beata
Petamur arua, dimi-
tes et insulas:
Reddit ubi Cererē tel-
lō inarata quotānis,
Et impurata floret
usque vinea,
Germinat et nunquā
fallentis termes oliua,
Suamque pulſificus
ornat arborem.

S. L I V R E D E S O D E S

- Mella cana manas ex ilice: montibus altis
 Lessis crepante lympha defilit pede.
 Illic inussae veniunt ad multitra capelle:
 Refertq; tenta grex amicus ubera:
 Nec vespertinus circu gemit ursus ouile:
 Nec intumescit alta viperis humus.
 Pluraque felices mirabimur: ut neg largis
 Aquosus Eurus arua radat imbris:
 Pinguia nec siccus urat semina glebis,
 Veruque rege tempe rante cœlitum.
 Non luc Argoo contendit remige pin,
 Neque impudica Col chis intulit pedem:
 Non luc Sidonij torsiunt cornua Nante,
 Laboriosa nec cohors Vlyssel.
 Nulla nocent pecori cōtagia: nullus astri
 Gregem estuosa torret imponentia.
- Où des hauts-monts , du plus fier precipice
 On voit sourcer mille glissantes eaux
 Où la chieurette emplir mille vaissaux
 Et par les prés fesgaye la Ienisse.
- Là ne gemit s'aprochant la vespree
 L'oars affamé, menassant le troupeau,
 On ne void là que tout plaisir & beau
 Là ne bouffit d'aucun venim la préc.
- Là nous serons , en voyant telles choses
 D'aise raus: nous dirons quest-ce cy?
 On n'apercoit ny pluy , ny vent icy:
 Qui nous fait voir tant de beautez decloses?
- Le pin chargé des forts Gregeois n'arie
 Pour acrocher à ce tât heureux port,
 Onc(en étant indigne)sur ce bort,
 Ne fust Medee impudique & lasciue.
- Cadme n'y sceut iamais guider sa proué
 Accompagné du camp Sydonien.
 D'y paruenir n'eust onques le moyé.
 Vliss errant qui la grand vague noué
- Laltre qui luit, au milieu de la plaine
 Des cieux voutés , ny aucun des flambeaux
 Porte-clarté , des plus tendres troupeaux
 De rais trop chauts , ne noircissent la laine.

Iupiter prit ces lieux en sauvegarde,
Il les a mis sous sa protection,
Nous chérissant & nostre nation,
C'est à bon droit pour nous seuls qu'il
les garde.

Tout aussi tost que les riches années
Prindent leur fin, & le siecle doré
S'esuançist, par le fer deuoté
Comme vn festu rauy sur les nues.

Le fer trécha les siecles d'age en age
Il autre encor horrible & furieux,
Fuyons, fuyons, ce fer seditieux,
Las! de noz yeux pour apaiser l'orage.

A CANIDIE.

Feignant luy demander pardon, la
tance & l'auise de son amou-
reuse cruauté.

ODE XVII.

CAnidie ie te confesse,
Qu'esclauie ie suis sousta loy,
Ie te suplie ma Maistresse,
Pardonne à mes vers & à moy.
Par le sceptre de Proserpine,

Ie te prie, & par les honneurs:
Des Dieux par la troupe matine:
De Diane & par les grandeurs,
Par les volumes que i'enfante

De ma main, & par leurs doux
miel
Dont Phœbus (prenant la descente)

Pour la terre, quitte le Ciel.
Reprends ton gracieux visage,
Apaise le feu qui te point,
Teleph' amolit le courage,

Du nepueu de Nerec à point
Iaçoit que d'vne haute entreprise
Le chef, il eut l'harnois vestu,
Et quil eust la sagette prise

Afin quil en fust abbattu.

*Suppler illa piæ secre
uit littera genti,
Ut inquinavit ere tē
pus aureum*

*Ere, dehinc ferro des
rauit secula, quorū
Pis secunda vate me
datur fugia.*

Rogat Canidiam
magam, vt sibi
parcat.

*Amiam efficaci do
manus scientie
Supplex, & orore
gna per Proserpina,
Per & Diana non
mouenda numina,
Per atque libros car-
minum valentium
Refixa cælo deuocare
fidera,*

*Canidia parce vocis
bus tandem sacris,
Citumque retro solue,
solue turbinem.*

*Mouit nepotem Tele-
phus Nereium:
In quem superbus or-
dinariat agmina
Mysorum, & in quem
teba acuta torserat.*

S. LIVRE DES ODES

Pnxere matres Iliae La femme Troyenne regrette

addictum feris

Alitibus atq; canib;

homicidā Hectorē:

Postquam relictis mæ-

nibus rex procidit

Hes peruicacis ad pe-

des Achillei.

Setosa duris exuere

pellibus

Laboriosi remiges V-

lyssi

Volante Circe mēbra:

tunc mens, & sonus

Relapsus, atque notus

in vulcus honor.

Dedi satis, superque

pœnarum tibi,

Amata nautis multū

& infitoribus,

Fugit iuuentas, &

verecundus color

Reliquit ossa pelle a-

micta lurida:

Tuis capillus albus est

odoribus:

Nullum à labore me

reclinat otium:

Vrget diem nox, &

dies noctem, neq; est

Lentare tenta spiritu

præcordia.

Hector, vaillant, digne de los,

Comme Priam aux pieds se iette

D'Achil', pour enterrer ses os.

D'Ulis la penible troupe,

A despouillé les dures peaux

Qu'elle auoit humant dans la coupe

De Circe) vestu, de pourceaux.

Les membres tout soudain reprindrēt

Du corps la situation,

Et l'esprit & la voix reuindrent

in vulcus honor.

Au lieu, propre à leut action,

pœnarum tibi,

Ie t'ay donné beaucoup de peine,

& infitoribus,

(O tant aymee du Nocher)

Le temps suit sa voye certaine,

Nous rōgeāt les os & la chair,

Par tes charmes i'ay sur la teste

Mille messagers de la mort.

Dessouz tant de tourmés i'halette,

Sentāt l'esguillō qui me mord,

La nuit, le iour chasse & le pousse,

Le iour pousse & chasse la nuit,

L'air qui dans mon costé me pousse
T'esmoigne le mal qui me
suit.

Faut-il donc ores que ie die,
(Estant constraint le croire
ainsi)

Qu'au doux chant de ma Canidie,
Gist mon malheur, Et ma mort
cy?

Que veux-tu plus, ô mer, ou terre,
Ie brusle en vn soulphreux
estang,

Ie souffre autant qu'Herculle en
guerre,
De Nesse enuironné du sang.

Le feu d'Ætna qui sans fin dure
Me brusle, me consonime &
cuit,

Pour voir bien tost ma sepultute
Ton œil (cruelle) me pour-
suit,

Comme doix-ie finir ma peine?
Que veux-tu que pour grief
tourment

Ie supporte, ô fiere & hautaine
Fais que i'endure prompte-
ment.

Veux tu quelque belle Ienisse
Ou cent taureaux, ie les ay
prests

Veux tu pour te rendre propice
Que ie te consacre vn Cyprès?

Tu oyras la voix menterelle
De mon Luth qui de ses ac-
cords

Te mettra des feux dans la presse
Qui des Cieux lembrise les
corps.

Sthesicor par son arrogance
Fut puny comme audacieux,

Ergo negatum vincor
vt credam miser
Sabella pectus incre-
pare carmina:

Casjutque Marsa dissi-
lire Nenia.

Quid apli? vis? ô ma-
re, & terra, ardeo:

Quantum neque atro
delibatus Hercules
Nessi cruore, nec Sica
na feruida

Vrens in Ætna flam-
ma: tu donec cinis

Iniuriosis aridus ven-
tis ferar,

Cales venenis officina
Colchicis.

Quæ finis? aut quod
me manet stipendiū,
Effare, iussas cum fide
pœnas luam,

Paratus expiare, seu
poposceris

Centum iuuencos, siue
mendaci lyra

Volles sonari: tu pudi-
ca, tu proba,

Perambulabis astrasi-
dus aureum.

Infamis Helena Cas-
tor offensus vice,

5. LIVRE DES ODES

Fraterque magni Cas Mais puis Heleine, de clemence
toris victi prece Vsant, luy redonna ses yeux.

Adempta vati reddi Fais aussi que mon ame folle
dere lumina.

Et tu (potes nam) so- (Car tu le peux) reuienne à soy
lue me dementia Qui de vice née à l'escolle,

O nec paternis obsole- De tes peres n'ensuis la loy.
ta sordibus. Qui n'espands vieille par trop sage

Nec in se pulchris pau- (Entre celles chacun t'escript)
perū prudens anus

Nouendia leis dissipā- Les cendres au vent & l'orage
re pulueres. Qui neufiours dormet sans esprit

Tibi hospitale pectus, Qui as vne sainte poitrine,
& pura manus: Le cuer debonnaire & humain,

Tu in que venter Pac- Qui n'es arrogante & mutine
cumelius, & tuo Qui as innocente ta main,

Cruore rubros obstē- Et la matrice aussi seconde
trix pannos lauis: Et le ventre porte-iumeaux,

Vicunque fortis exilis De qui le drapellet immunde
puerpera. Pour se purger, rougit les eaux.

Canidia respondet.

Canidie respond.

Quid obseratis auri- Que me fais tu tant de prieres?
bus fundis preces Je n'oy non plus que le rocher

Non scua nudis sur- Où Thetis Nymphé mariniere
diora nauitis Fait errer le prudent nocher.

Neptunus alto tundis Te riras tu des sacrifices,
Hybernum salo. Sans en porter punition,

Inultus ut tu riseris Du Dieu des amoureux delices
Cocytia Qui seul guide ma passion?

Vulgata, facū liberi Rempliras tu donc les oreilles
Cupidinus?

De chacun, en mocquant mon nō
 Enrichiras tu tant de vieilles,
 Pour ensevelir mon renom?
 En vain v̄ses tu de leurs charmes,
 Et de leur poison, car la mort,
 Sans auoir esgard à tes larmes
 De Styx te mettra sur le bort
 Ta vie sera miserable,
 Touſiours proye à tourments nou-
 ueaux.
 Tantal', dans l'onde insatiable,
 Desire la fin de ses maux.
 Promethé que l'aigle deuore,
 Au mont de Caucase enchaîné,
 Pleure son mal, Syphe encore
 Se plaint de son poix retrainé,
 Mille fois faisy de furie,
 Tu voudras ton corps offenser,
 Clorre tes iours, finir ta vie,
 Un fer dans le cœur t'enfoncer;
 Mais en vain voudras tu descendre
 Au creux de l'infernelle nuit,

*Et Exquilini Pontis-
 sex venefici
 Impune ut urbem no-
 mine impleris meo?
 Quid proderit ditas-
 se Pelignas anus?
 Velocius miscuisse to-
 xicum:
 Si tardiora fasate vo-
 tis manent?
 Ingrata misero vita
 duocanda eft in hoc,
 Nouis ut v̄sque sup-
 petas doloribus.
 Optat quietem Pelo-
 pis infidus pater
 Egens benignæ Tan-
 talus ſemper dapis:
 Optat Prometheus ob-
 ligatus aliti:
 Optat supremo calore
 Sisyphus
 Irmonte faxum: ſed
 vetant leges Iouis.
 Voles modò altis desi-
 live turribus,
 Modò enſe pectus No-
 rico recludere:
 Frustaque vincula gue-
 turi innectes tuo:
 Fastidiosa tristis ægri-
 monia.*

5. LIVRE DES ODES

Vestabor humeris tūc Et ton gosier d'un cordeau prendre
ego inimicis èques: Pinsé du mal que t'y conduit.
Meaque terra cedet Moy qui fais viure un mol image,
insolentia. Et luy donner un mouvement,
An que mouere cere- Tirer au miel de mon langage,
as imagines, La Lune souz le firmament
Vi ipse nosti curiosus, Et qui fais ralumer la cendre
& polo. Qui morte sommeille au tombeau,
Deripere Lunam voi- Et par un breuuage s'espandre,
bus possum meis, Où ie veux l'amoureux flambeau,
Possum crematos exci- Faut il que ie regrette & pleure,
tare mortuos, Pour n'auoir employé mes ars
Desiderique tempera- Sur toy chetue creature,
re poculum: Pour le seruit de mille dars.
Plorem artis in te nil
habentis exitum?



Q. Horatij Flacci
carmé seculare, ad
Deos pro imperio
Romano.

P *Hæbe syluarium-*
que potens Diana,
Lucidum cœli decus,
Ô colendi
semper, & culti, da-
te quæ precamur
Tempore sacro:

CHANSON POUR LE IOVR
 de la feste des siecles.

*Priant les Dieux pour l'Em-
 pire Romain.*

P *Hebus seul ornement des Cieux,*
Et toy Deesse des saintes lieux,
Aymants que l'on honore
Vos grandeurs, guidés nostre voix
De voz douceurs, à ce saint mois
Où chacun vous adore,

Faites retentir l'vniers
Par nos chantons, & par nos vers,
Ainsi que les Sibilles
Nous en enseignent la facon.
Inuitant maint ieune garçon
Et les Vierges gentilles.

Blond Soleil qui faisant le tour,
Cachez ou nous fais voir du iour,
Au matin la naissance,
Ne puissé tu iamais rien voit,
Plus grand que le Romain pouuoir,
Ny rien qui ie deuance.

Illithie au bening regard
Qui seule en son pouuoir tiens l'art
De la saincte gesine,
Et qui te fais par tout nommer
(Celle qu'on oyt tant renommer)
Iunon chaste Lucine.

Fais que des petes anciens,
On aperçoive les liens
Fleurit du mariage,
Et que les femmes à leurs tours,
D'enfants entichissent les iours
Pour viure d'aage en aage.

Afin que de cent en cent ans,
La ieunesse au doré printemps,
On voye à ceste feste
Chacun iour sacré par trois fois,
Au ton d'une enfantine voix
De fleurs forner la teste.

Quod sibyllini mo-
nuere versus,
Virgines lectas , pue-
rosque castos
Dys , quibus septem
placuere colles
Dicere carmen.
Alme sol, curru niti-
do diem qui
Promis, & celas, alijs-
que & idem
Nasceris, possis nihil
urbe Roma
Visere manus.
Rite maturos aperire
partus
Lenis Ilithya tuere
matres:
Siue tu Lucina probas
vocari,
Seu genitalis.
Diua producas sobole,
patrumque
Prosperes decreta su-
per iugandis
Fæminis proliisque no-
uae feraci
Lege marita:
Certus ut d'enos decies
per annos
Orbis , & cantus re-
feratque ludos,

1. LIVRE DES ODES

Ter die clara, toties-
 que grata
 Nocte frequenteis.
 Vosque veraces cecinis
 se Paræ,
 Quod semel dictū est,
 stabilisque reram
 terminus seruat, bona
 iam peractis
 Iungite fata.
 Fertilis frugum, peco-
 risque tellus
 spicea donec Cererem
 corona:
 Nutriant fætus &
 que salubreis,
 Et Iouis aura.
 Condito mitis, placit-
 ausque telo,
 Supplices audi pueros
 Apollo:
 siderum regina bicor-
 nis audi
 Luna puellas.
 Roma si vestrum est o-
 pus, Iliaque
 Littus Etrussum te-
 nuere turma,
 tuffa pars mutare la-
 reis, & urbem
 respire cursu:

Vous aussi filandieres Sœurs,
 De qui les destins sont trop seurs,
 Et vraye la parole,
 Donnez tousiours heureuse fin,
 Au siecle frayant son chemin,
 Apres c'il qui s'en volc.

Que la terre en ses fruits nouueaux
 Riché & fertile, & aux troupeaux
 Tisse quelque couronne,
 Dont de Ceres soient affublez
 Les temples: qu'on voye les bleds
 launir en sayson bonne.

Apolon au bel arc vouté,
 Entre les dieux tant redouté
 Noz prieres escoute:
 Toy Lune au front pasle & transi,
 Escoute la pucelle aussi,
 Qui le met souz ta voute.

Puis que le grâd mur des Romains,
 Seul est l'ouurage de voz mains,
 Quand les soldats de Troye
 Couurirent tout l'Etrusque bort
 Et qu'vne grand part, d'un accord
 A Rome print sa voye.

De Troye éuitant le danger,
 Ænée voulut s'estrange,
 Cerchant vne autre terre,
 Le chef du monde il vint bastir,
 Et puis son hauois reuestir
 Pour l'esprouuer en guerre;

O Dieux qui maistriser noz cœurs,
 Enrichissez de tainetes mœurs,
 Nostre ieunelle blonde,
 Donnez aux gris vieillards repos,
 Que nostre nom viste & dispos
 Couure la terre & l'onde.

Que le fils d'Anchise & Venus,
 Qui sont par tant de fois venus
 Vous offrir sacrifice,
 Par armes surmontent ce rond,
 La terre & l'Ocean profond,
 Souz vostre aile propice.

Que sur la terré & sur les eaux,
 En voyant noz rancs martiaux,
 L'on tremble en leuts alarmes:
 Les Scytes éuitent noz coups,
 L'Indois dompte nostre courroux
 Au craquer de noz armes.

La foy va reueillant ses pas,
 Qui sommeilloit dans le trespas,
 La paix vers nous se tourne,
 Et l'ancienne honnesteté,

Cui per ardensem sine
 fraude Troiam
 Castus Æneas patriæ
 superstes
 Liberū munimur iter
 daturus
 Plura exultis.

Dij probos, mores dozi
 li iuuenies
 Dij senectuti placide
 quietem,
 Remula genti datus, re
 que prolemque.

Et decus omnia
 Quique vos bobus ve
 neratur albus
 Clarus Anchise, ve
 nerisque sanguis
 Imperet bellante pri
 or, jacentem.

Lenis in hostem:
 Iam mari, terraque
 manus potenteris
 Medus, Albanasque
 timet secureis,
 Iam scythæ responsa
 petunt superbi.
 Nuper, et Indic
 iam fides, et pax: et
 honor, putdorque
 Priscus, neglecta
 redire virtus

5. LIVRE DES ODES

Audet : apparetque Reuest la fleur de son Esté,
beata pleno Or la guerre sciourne.

Copia cornu.

Augur, & fulgente
decorus arcu
Phæbus, acceptusque
nouem Camœnis,
Qui salutari lenat ar-
te fessos

Corporis artus.

Si Palatinas videt a-
guus arceis:
Remque Romanam, La-
tiumque felix:
Alterum in lustrum,
meliusque semper
Proroget aum.

Quaque Auentinum
tenet, Algidumq;
Quindecim Diana
preces virorum
Curet, & votis puero-
rum amicas

Applicer aureis.

Hac. Iouem sentire,
deosque cunctos
Spem bonam, certam
que domum reporto,
Doctus, & Phæbito-
rus, & Diana
Dicere laudes.

Phèbus au bel arc argentin,
Le premier du conseil diuin,
En guidant la Noueyne,
Pinçant son luth audacieux,
La fait dancer à qui mieux mieux,
Au poux de son haleine.

Voyant que l'Empire Romain
Croissant du soir au lendemain,
D'heure en heure s'augmente,
Et que pensant à l'aduenir,
Fortune, pour luy suruerir,
Benigne se parsente.

Que Diane Royne des beis,
Des prestres escoute la voix
Exauçant leur prieres,
Qu'elle oye encor les oraisons
De tant de dorees saisons
Qui suivent ses bannieres.

Comme ie dis ceste chanson,
I'espere qu'escoutant le son,
Vn chacun sy accorde,
Puis qu'au nom de si puissans Dieux,
Par mille accords melodieux,
I'écuille ceste corde.

FIN.

COMPLAINTE SVR LE DECEZ

de Christine Mondot, qui mourut
l'an 1578. à la contagion.

Au Puy.

Que faistu là mon cœur au costé sans te fendre?
Que faites vo^r mes yeux sans vos l'armes espādre?
Que faites vous mes mains, sans vous prēdre aux cheueux?

Et vous mes pieds aussi, sans rechercher le creux,
Ce creux cruel, ce creux qui dedans sa nuit blesme
(Las! trop cruelle mort) tient vne autre moy mesme?

Tu es donc morte (he^{las}) tu es morte, ma sœur,
Tu es morte, & je vis, je vis sans toy mon cœur?
Je vis ça bas sans toy, de ma vie la flamme,
Je vis, plus mort que vif, je vis sans toy mon ame?

He d' où sourdent ainsi ses scupirs, ceste voix,
Ces sanglots redoublez, des Parques les abbous?
Ce n'est (he^{las}) mon corps, mais c'est seule ma Musē
Qui le trenchant fatal des trois Parques accuse.

Mais quoy? tu vis là haut entre les feux diuers,
Du rond corps estoillé, puis icy dans mes vers.
De nos freres tu vas trouuer la belle troupe
Louys, Fran^{çois}, Gabriel, & boire dans la coupe.
Où ils ont desja beau l'ambroisie des Dieux,
Pour là prendre ta place, & pour viure aupres d'eux.

Niobe, est il besoing de dueil cresper ta face?
Infortunee (he^{las}) vorant glisser ta race,
Peu à peu dans l'obscur de la fatalle nuit?
Taris l'amer ruisseau qui de tes yeux s'en fuit
Degouttant sur la loue & mouillant ta poitrine,

Saporte constamment de la Parque mutine
Le dard que nul encor n'a peu rendre vaincu.

Heureusement ton sang en ce monde a vescu.

Mais il est mort hebas! non est-il vif encore?
Comme le camp des feux qui marche avant l'Aurore
Qui revient au matin nous ralumer le iour,
Tes enfants bien heureux sont en l'heureux sejour.

Ils ont marche deuant pour nous garder la place,
Car vngour il faudra suivre la mesme trace,
C'est un arrest de Dieu qu'il nous fait tous courir
A la fenne d'Acheron, & quelque fois mourir.

Quan'coure où l'on voudra, qui on soit comme un
Sattrappe.

Riche & puissant, la mort à la fin nous attrape:

Le Sarmate glace, réside ce tranchant

Le More basanne, le Ruy ny le marchant.

Nous nous changeons ainsi que se change la Lune,

La mort est aux humains la chose plus commune,

De mesme elle nous suit qu'une ombre suit le corps:

Ores nous sommes vifs, & tantost roides morts.

Le temps file nos iours sur la quenouille humaine,

Ceste vie n'est rien qu'une esperance vainez,

Qui nous charme les yeux & nous amuse icy,

Loing du Ciel azuré où gist nostre mercy.

Ne me don'rez vous point Deesses filandieres

Que le subiect (hebas) de mes douleurs premières

Ne viennent tous les iours mille fois m'a saillir,

Et faire demes yeux tant de larmes saillir?

Verray-je devant moy errer ce doux fantosme,

Source de mon courrant? Ô Dieu qui tant on nomme:

Permettez, vous ainsi que mon œil larmoyant,

Arrouse de tombeau, des eaux le noyant?

Vous filles de la nuit faites que le ne, viue
Ains qu'en bref sur le bort de Coccite i'arrive,
Fermez dans ce tombeau & ma vie & mes os,
Faites moy ressentir sa peine ou son repos.

Ma Sœur, escoute moy, seul honneur de ma race,
Si l'horreur qui brunit le Soleil de ta face
Ne t'empesche d'ouyr dans ce poudreux tombeau,
Pendant que de mes iours i'acheue le fuseau,
Iouys heureusement des fleurantes haleines
Des champs Elisiens, t'efgayant sur leurs plaines,
Où trois Nymphes pas ont apres ensuyay
Au monde me laissant miserable en ie vy.

Espandant plus de cris que la triste Alcionne.
Sur Cels ia perdu parmy l'onde grisonne,
Où beaucoupl plus ie plains, qu'onques ne feit l'oiseau
De Memnon, desplorant ta mort sur ton tombeau.
A Dieu mon cœur, ma vie, A Dien donc ma Christine
Jusque à ce que mourant vers toy ie m'achemine.

Sur l'Anagramme de IACQVES MONDOT.

DOCTE NOM AQVIS.

MONDOT, icy finit(mais c'est pour tousiours viure
Malgré le noir tombeau)ton liure tant exquis.
Entre les plus sçauans tu as NOM DOCTE AQVIS,
Dont chacun veut tes vers imiter & ensuiure.

N. Poncelet.

ECHO.

Die age syluarum ac antri vocalis imago ago
Quid non Saturni corrumpitur arte vel ira? lira
Viuet in æternum MONDOT i musa perita? ita.
Ergo (NON MORIAR SED VIVAM) iure pro-
fare. fare.

M. M. V. G. S. Francisc. Plessens, Bfit.

Pes terit hic annis vanum iuuenilibus orbem,
Hic alitus cœli tramite, linquit humum.
Index hic læthum spernit, contemnit & Orcum,
Hic vitæ Pindi vertice monstrat iter.



TRADUCTION.

Ce pied foule ce rond, avec sa vanité,
L'autre se guinde au Ciel planant sur le nuage:
Or' ayant par mes vers sur la mort l'avantage,
Pour viure sans mourir l'attens l'Eternité.

NON MORIAR SED VIVAM.

FAUTES ADVENUES EN L'IMPRESSION
DU FRANÇOIS.

Le premier Livre.

Feuilllets.	Vers.	Fautes.	Correction.
1 a	15	le	son
	16	De	A.
b	34	cleron	clerin
3 b	5	le	ce
	17	chargé	chargez
5 a	10	double	doublent
	14	ce	le
b	14	haut	hautes
6 a	10	Or	Or
7 a	6	te	le
b	18	le	les
8 b	24	Les	des
9 a	14	ment	meut
11 a	13	fils	fin
14 b	11	certain	certains
24 a	14	&	en

Aubout de la page mäque ce vers, Habitez, vne couröne
Habitez, Tissez

minimè superflui. Vés d'yez desseins

23ⁿ 2 Laissez (comme superflus) les deux derniers vers. b 121
b 1 Les troupes favorables La troupe favorable.

Les troupes favorables La troupe favorable

Au second Liure.

40	b	9	Septume	Septime
47	a	5	prenant	prenoit
		7	Bien q'on	Mais on
	b	8	cent	cents
48	b	9	tés	les
50	b	16	les	le
52	a	12	Fauue	Faune
	b	14	mangent	mangeants

As croissants Liure.

59 a	11	regnent,	regard,
	21	sonneurs	honneurs
61 b	3	estonnent	estonne
	14	Romanie	Romaine

Fuillet.	Vert.	Fautes.	Correction.
63 a	2	Venont	Venoyent
65 b	3	del honeste	deshonnesté:
	5	faissant leurs iours	en peu de iours
66 a	7	il	cil
69 a	13	D'Enipe l	D'Enipée
71 b	15	ta	la
72 b	17	tormint	tourment
73 a	30	estonné	sttonnant
82 b	12	le	re
91 a	5	ans	eaux
b	14	elle	aille
92 b	23	vn	en

Au quatriesme Liure.

94 a	1	ayant	grayant
101 b	8	le	te
108 a	1	celle	celli
b	15	vn	son
112 b	10	arrante	erante

Au cinquiesme Liure.

121 a	1	lieux	Cieux.
	12	Diceste H	Deesses
121 a	1	A la fin de la page, manque ce vers.	
		Bien que j'aille là bas dans les Enfers descendre	
124 a	4	offence	flame
126 b	8	er	mer

Je ne doute point (Amy Lecteur) que tu ne trouue plusieurs autres fautes tant au Latin qu'au François : car les yeux d'Argus n'eussent encoie esté assez cler-voyants pour les descouvrir: Te suppliant les excuser pour la première édition.

F. I. N.

1	11	8	22
2	12	9	23
3	13	10	24
4	14	11	25

AUTETIAR. 1800.

-6. 55-

Credibili

C S

Credo

Credo. spero. amo.

timo

Deum.



Die Freunde, die Freunde der

je prend soin pour de plaisir
a lire.

L F X Prochain
Le retour de l'ancien prédicateur son père fut fait sur un grand
émeute dans la place devant la cathédrale. Il fut accueilli par une
grande multitude qui l'acclama et le salua.

crime crime crime crime reprehensible conscript

La gâteau au four la mie de pain est bonne quand
le beurre soit pour les œufs.

Kamper ^{Region} viel häufiger ^{zu} ~~viel~~ Mittell.

Don Scam

6 minitare demonstrat
7 1/2

